

Art

que
tz.

16.

13
95

MUSEO DE LITERATURA MILITAR

ESTADO MAYOR



SERVICIO HISTORICO

EJERCITO ESPAÑOL

Inscripción

Clasificación

Colocación

Sala

Estante 3

Tabla 1

Núm. 1584

Estante -1-28

Tabla 0

Número... 47

32133

BD2-41

1583

2

ARCHIVO FACULTATIVO DE ARTILLERIA

Indice por orden

{ alfabetico
de materias

L
1º
L 2
3

Estante

7

Tabla

2

Nº

172

**TRAICTE DE
L'ART MILITAIRE,
OV VSANCE DE GVERRRE
de Iules Cefar.**

*Traduit en François du Latin de M. PIERRE
DE LA RAMEE, professeur royal
en eloquence & philosophie.*

PAR
Maistre PIERRE POISSON, sieur de la Bo
diniere, Cōseiller au siege presidial d'Angiers;

*Avec petites annotations à la fin pour la redi-
ction d'aucuns mots anciens aux nostres.*

Ensemble est le sommaire de la disposition totale du
traicté & des chapitres apres l'epistre, & aussi l'indice
des matieres à la fin.



A PARIS,

Chez Robert le Mangnier, rue neufue nostre Dame, à
l'image S. Iean Baptiste: & à la boutique au Palais,
en la galeric, par où on va en la Chancellerie,

M. D. LXXIII.

AVEC PRIVILEGE DV ROY,

1583

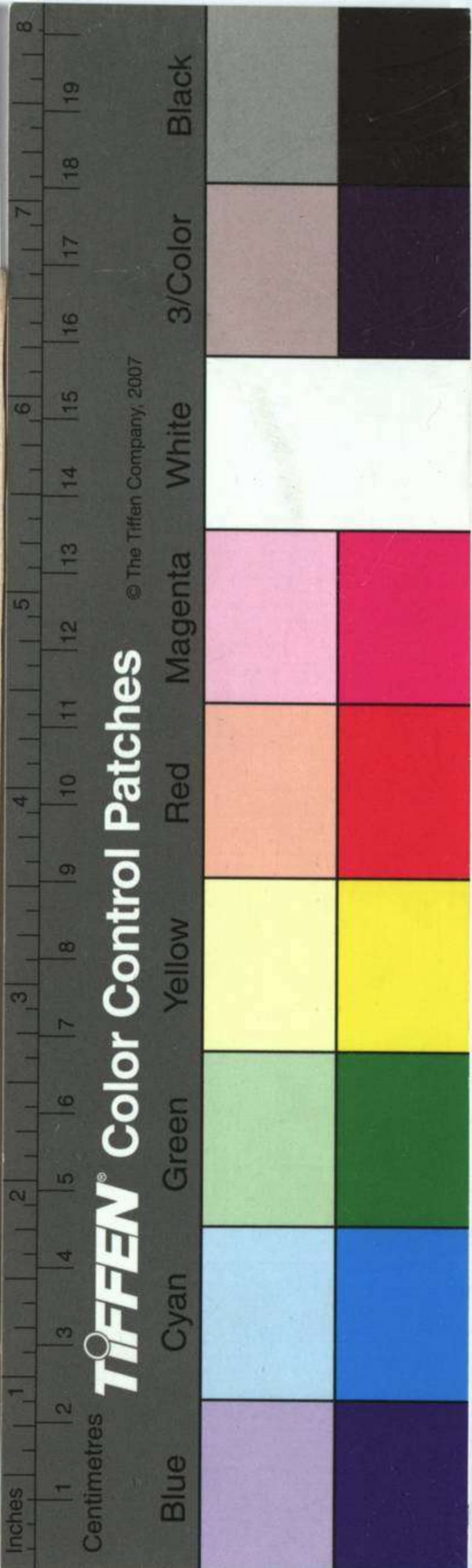


PIERRE POISSON,

SIEVR DE LA BODINIERE, *Conseiller au siege presidial d'Angiers, à M^oseigneur MICHEL DE CASTELNAV Sieur de MAVVISSIERE, d'Yonville, & de Cöcressault, Chevallier de l'ordre du Roy, Conseiller d'estat & priué, Capitaine de cinquante hommes d'armes de ses ordonnances, Gouverneur de S. Dizier, & Ambassadeur pour sa Maie-
sté en Angleterre.*

MONSEIGNEUR, m'estât pour quelque occasion retiré en Angleterre, ie me suis trouué hors de

* ij



EPISTRE.

ma patrie & avecques vne nation où i'auois peu de cognoissance: mais ayāt eu ce bõ-heur de vous y cognoistre, cõme de vostre naturel vous estes toujours fauorable aux hommes qui ont quelque marque de vertu ou traaverse d'affliction, ie confesse de ma part auoir receu de vous infinies graces, faueurs & courtoisies, mesmẽt de m'auoir retiré en vostre maison, en laquelle vous m'auiez si fauorablement traicté & receu que quand ie viurois vn siecle, il fault que moy & les miens en ayõs perpetuelle souuenance pour vous en rendre tres-hũble seruice. Et vous diray, Mõseigneur, que nõ seulement i'ay en vostre compagnie

EPISTRE.

ressenty les cōmoditez corporelles dōt vous m'auez esté de vostre grace fauorable, mais i'y ay aussi receu tref-grād contētemēt en mō esprit de veoir & cognoistre vn seigneur de mō pais toute sa vie nourry aux armes & à la guerre, aimer la vertu, les sciēces, les bōs auteurs & gēs de bien, comme i'ay veu souuent à vostre table les recevoir, caresser, & discourir avec eux, lorsqu'auiez quelque relasche des plus grāds affaires qui vous suruiennēt en ceste charge. Et parce que au parauant que Monseigneur fils de France frere vnique du Roy passast audict Royaume, ie vous vey desireux & sur le point de vou-

E P I S T R E.

loir entreprendre la traduction de la militie de Cesar dressée en Latin par maistre Pierre de la Ramee, que ie vous ay ouy louer & estimer entre les hommes doctes, eloquens & vertueux de nostre temps, & que vous auriez aimé durant sa vie. A la verité, M^oseigneur, ce petit traicté fait en Latin par vn si docte personnage de nostre Frãce & obseruateur de la vertu, & l'inuention d'vn si grãd capitaine que fut Iules Cesar, le plus belliqueux monarque du m^ode, meritoit biẽ d'estre traduit d'vne telle main que la vostre, comme vous avez autresfois prins la peine de translater vn autre Traicté intitulé

des meurs & façons des anciẽs Gaulois, composé par le mesme autheur. Estant celuy-cy non seulement vtile mais necessaire à veoir à ceux de nostre natiõ, pour cognoistre cõbien les anciẽs Gaulois ont esté bel-liqueux & vaillãs de toute antiquité, s'addõnans plus aux armes & exploicts vertueux qu'à la delicateffe & oisueté. Or Mõseigneur vous ayãt veu en ceste deliberation sans auoir le tẽps ne le loisir de l'effectuer, par ce que alors son Altesse arriua audit Royaume, auquel il me sembloit qu'auiez volonté le dedier & y adiouster le vray art de ladite discipline militaire de ce temps icy, pour l'occu-

EPISTRE.

pation continuelle que vous a-
 uez eue pendāt son long seiour
 à la court d'Angleterre, sans
 pouuoir vacquer à autre cho-
 se, ie feis adōc resolution (sans
 vous en rien dire) de vous sou-
 lager de ce labeur, & m'y exer-
 cer comme en chose nouuel-
 le, pour n'estre telle ma vaca-
 tion. Ayant en fin paracheué
 ladicte traduction me trou-
 uant en ceste ville de Paris a-
 pres l'auoir communiquée à
 quelques-vns de vos bons a-
 mis & seruiteurs, mesmement
 à maistre Nicolas Bergeron
 Aduocat en Parlemēt, familier
 du defunct & executeur de sō
 testamēt, docte en la Iurispru-
 dence & en toutes bonnes let-

EPISTRE.

tres, pareillement doué de grandes & insignes vertus, ils ont esté d'aduis que ie la vous enuoiasse plustost par impression qu'en brouillard de ma main. Ce que ie vous supply humblement receuoir d'aussi bonne part que peult meriter la tres-hũble affection que i'ay toute ma vie de vous faire ser- uice. Et croiez, Monseigneur, que i'ay regret de m'õ costé de vous voir negligent, & si i'o- sois dire paresseux de ne vou- loir mettre fin à & en lumie- re ces beaux Commentaires & memoires de l'histoire de nostre temps, que ie vous ay veu si heureusement commẽ- cer & desia aduancer iusques

EPISTRE.

au temps de la bataille saint Denis, que vous amenastes le Comte d'Artembergue avec deux mille cheuaux (secours du Roy d'Espagne) & que biẽ tost apres vous allastes querir le Duc Jean Guillaume de Saxe avec sept mille cheuaux, la France s'estant lors precipitee si auant en guerre ciuile qu'elle n'en est encore bien releuee, & ne peult totalement s'en exempter, s'il ne plaist à Dieu d'y mettre la main; cõme ie le supply ordinairement pour mõ regard, ensemble, Mõseigneur, qu'il vo⁹ vueille conseruer en tres-longue & heureuse vie, pour seruir tousiours dignement & fi-

EPISTRE,

delement à nostre Roy & à
nostre Patrie . Dequoy vous
vous estes dignement & heu-
reusement acquitté iusques i-
cy , & que quant à vous il
vous plaise me cōtinuer touf-
iours en vos bonnes graces.
De Paris ce premier iour de
May 1583.

L'ORDRE ET DISPOSITION
DE TOVT CE LIVRE,
diuisé en trois parties,

LA PREMIERE.

Elle contiét les preparatifs de la guerre, sçauoir est.

Enrolement & leuee de gens de guerre. chap. I.

Election des Chefs d'une armee. chap. II. & III.

Des Centurions & Tribuns. chap. IIII.

Election de simples soldats. chap. V. & VI.

Exemption d'aller à la guerre à l'occasion de
l'aage. chap. VII.

Exercices des ieunes gens aux armes. ch. VIII.

Rang & ordre de la gendarmerie & soldats,
& les especes des armes. chap. IX.

Prouisions de viures pour armee, & paye de sal-
dats. chap. X.

Solde & gaiges des soldats. chap. XI.

Louange & presens faiçts aux gens de guerre
pour leur vaillance. chap. XII.

LA SECONDE.

Elle contient la forme de camper, sçauoir est.

Diuision de ceste partie. chap. I.

Ordre pour faire marcher vne armee. chap. II.

Enseigne de la gendarmerie Romaine, & sa si-
gnification. chap. III.

Cognoissance des regions necessaires pour faire

<i>marcher un camp.</i>	chap. iiii.
<i>Combien de chemin par iour faisoit la gendarmerie de Cesar.</i>	chap. v. & vi.
<i>Ponts pour passer riuieres.</i>	chap. vii.
<i>Ruze d'un chef à passer riuieres.</i>	chap. viii.
<i>Batteaux & nauires pour passer riuieres.</i>	ch. ix.
<i>Riuieres diuerties en plusieurs canaux.</i>	chap. x.
<i>Riuieres passees à gué.</i>	chap. xi.
<i>Inconueniens aduenuz à faulte de cognoistre les chemins.</i>	chap. xii.
<i>Asiette & forme de camp.</i>	chap. xiii.
<i>Platte forme d'un camp.</i>	chap. xiiii.
<i>Soldats Romains cōment s'employoient à bastir camps.</i>	chap. xv.
<i>Exercices des gens de guerre de Cesar estans cāpez.</i>	chap. xvi.
<i>Recompenses militaires aux vaillāz soldats, & peines aux lasches.</i>	chap. xvii.

LA TROISIEME.

<i>Elle contient la forme de combatre, sçauoir est.</i>	
<i>Forces soient esgales pour combatre.</i>	chap. i.
<i>Nombre des legions de Cesar pour dompter la France.</i>	chap. ii.
<i>Ruze de se mettre en lieu plus auantageux au combat.</i>	chap. iii.
<i>Lieux rendus aduantageux par artifice.</i>	ch. iiii.
<i>La nuit impropre pour dōner bataille.</i>	chap. v.
<i>L'ordre de marcher en bataille.</i>	chap. vi.

Forme pour ranger armée en bataille. chap. VII.
Comme il fault commēcer le combat. chap. VIII.
Confusion en vne armée dangereuse. chap. IX.
Diligence & promptitude principalement ne-
cessaire. chap. X.
Comment il fault exhorter les soldats. chap. XI.
Eloquēce & auctorité requises à vn Chef d'ar-
mée, pour mettre ses soldats en allegresse.
chap. XII.
De fortune. chap. XIII.
Especies de batailles. chap. XIIIII.
Bataille de Cesar contre les Suisses. XV. & XVI.
Bataille de Cesar contre les Tornaisiens. chap.
XVII. XVIII. & XIX.
Seuerité & rigueur quelquefois necessaire à vn
chef d'armée. chap. XX.
Bataille Pharsalique entre Cesar & Pompee.
chap. XXI. XXII. XXIII. XXIIII. & XXV.
Bataille de Sexte Pompee à Munde. ch. XXVI.
De l'assiegement des places fortes. chap. XXVII.
Description d'aucunes machines de baterie. ch.
XXVIII. & XXIX.
Bourges assiegee par Cesar. chap. XXX. XXXI. &
XXXII.
Siege deuant Cadenac. chap. XXXIII.
Clermont en Auvergne assiegee par Cesar. chap.
XXXIIII. & XXXV.
Siege de Cesar contre Pompee deuant Durace.

chap. XXXVI. XXXVII. XXXVIII. & XXXIX.
Des assiegez. Camp de Ciceron assiegé par les
Tornaisiens. chap. XL.
Vaillance de deux Centurions T. Pulpio, & L.
Varenius. chap. XLI.
Continuation du camp de Ciceron assiegé. chap.
XLII.
Stratageme de guerre. chap. XLIII.
Siege deuant Alexie. chap. XLIII. & ensuiuans.
De la bataille de mer. La premiere est celle de Ce-
sar contre ceux de Vannes. chap. LII. LIII. &
LIIII.
Seconde bataille nauale par Cesar cõtre les An-
glois. chap. LV.
Le siege de Marseille par mer & par terre. ch.
LVI. & ensuiuans.
Du siege deuant Alexandrie. 177. & ensuiuans.

Extrait du privilege.

PAR grace & privilege du Roy est permis à Robert le Mangnier, marchât Libraire juré en l'université de Paris, d'imprimer ou faire imprimer un liure intitulé, *Traicté de l'art militaire ou façon de guerroyer de Iules Cesar, traduit du Latin de maistre Pierre de la Ramée Professeur royal en eloquence & philosophie, divisé en trois parties.* Et fait ledict sieur defense à tous Libraires, Imprimeurs & autres de quelque qualité qu'ils soient, de n'imprimer ou faire imprimer ledict liure, & ce pour le terme de neuf ans, à cōmencer du iour que ledict liure fera acheué d'imprimer, sans le cōsentemēt dudiect le Māgnier, sur les peines contenues aux lettres sur ce donnees à Paris le septième iour de Iuing mil cinq cens quatre vingts & trois, & de nostre regne le dixième.

Par le Conseil.

Signé, D O R M Y.



PREMIERE PARTIE

DV TRAICTE' DE L'ART
militaire ou façõ de guerroyer
de Iules Cesar, traduit du La-
tin de M. Pierre de la Ramee,
professeur roial en eloquence
& philosophie.

CHAPITRE I.



A discipline militaire
est la science de bien
manier le faict des ar-
mes & de faire la guer-
re, en laquelle par des-
sus toutes nations les
Romains ont flory, &
entre les Romains Iules Cesar. Recer-
chons donc par l'exemple des guerres
qu'il a euës & conduites, quelle estoit sa
maniere & pratique de guerroyer. Icelle

A

I. PARTIE DE L'ART MILIT.
cōsiste aux preparatifs, ou appareil: en la
forme de camper, & entretenir vn camp:
de combattre, assaillir & defendre. Les
preparatifs sont à faire leuee de gens de
guerre, & à donner ordre aux viures, &
munitions. Les leuees des gens de guer-
re des Romains s'appelloient legions de
l'etymologie, Esslire.

Legion.

La legion au commencement de la
fondation de Rome estoit de trois mille
hommes, comme dit Varron: Car cha-
que tribu des Romains (appellees Tatiē-
ses, Rannēses, & Luceres) fournissoit de
mil hommes: puis apres, comme dict Ti-
te Liue au septiesme liure, la legion a esté
de quatre mille hommes de pied, depuis
de cinq mille hōmes de pied, & trois cēs
hommes de cheual, ainsi que dict le mes-
me Tite Liue en son huitiesme liure.
Neantmoins Polybius, qui a esté compa-
gnon de Scipion l'Africain, ne faiet la le-
gion que de cinq mille hommes, & à ce
nombre-là Cesar a reduit ses legions au
troisiesme des guerres ciuiles: Pompee
(dict-il) auoit iusques à cent dix cohortes,
qui faisoient cinquante & cinq mille hō-
mes: ce sont les paroles de Cesar. Or pre-
nons cent dix cohortes pour onze le-

gions, & les departons egalelement en cinquante & cinq mille hommes, nous trouverons que chaque legion reuiet à cinq mille hommes, qui est le nombre à quoy reuenoient les legions de Cesar en ses guerres. La legiõ dõcques des Romains contenoit cinq mille hommes, ouy bien de citoiens Romains. Car on y adioustoit vn autre pareil nombre esleu de ceux que leur furnissoient leurs confederez, comme dict Tite Liue en son huitiesme liure: Vray est que Polybius fait le nombre des confederez auxiliaires plus hault en vne legion que n'estoit le nombre des citoiens Romains en icelle. Depuis selõ l'authorité de Vegece la legion a cõtenu six mille cent hommes de pied, & sept cens vingt & six hommes de cheual, laquelle estant parfournie de ses auxiliaires elle contenoit en tout douze mille homes de pied, & deux mille hommes de cheual, & encores le nombre en a haulsé plus hault. Les parties d'vne legion s'appelloient cohortes, & y en auoit dix pour faire vne legion: ce qui se verifie en Labienus, qui laissa en son cãp cinq cohortes d'vne legion, & en enuoya ailleurs les cinq autres cohortes.

EN la legion les vns tenoient rāg pour commander, les autres pour obeir: sur tout le soing doibt estre plus grand à l'election des chefs d'une armee. Il me souvient qu'en ceste question où le peuple Romain estoit pris comme Iuge & arbitre, l'Orateur Ciceron y requiert quatre choses, la science de l'art militaire, la vertu, l'authorité, & le bon-heur: lesquelles quatre choses conuiennēt en vn. La sciēce de l'art militaire a bien ses raisons distinctes d'auec la science des autres arts, neantmoins elle est necessairement appuiee sur les communs preceptes de prudence, & si est aidee & enrichie des autres sciences liberales. La vertu en l'art militaire selon ledit Orateur est le travail en l'action, l'industrie en la negotiation, la promptitude en l'execution, constance & hardiesse és dangers, en ce-luy qui n'est addonné & comme encheuestre és voluptez vicieuses, empeschement de toute vertu: laquelle vertu mōstre, & exprime l'vsage & habitude de la science militaire: Car estāt la science formee par l'vsage vertueux & habitude, l'authorité & bon-heur l'accompagne

Quatre
choles re-
quises à vn
Capitaine.

cōme vne vmbre accōpaigne son corps. Or l'authorité prent son origine de la foy qu'on a par la renommee de plusieurs hauls & heroïques faiçts d'armes, à l'ocasion desquels plus volontairement on se rend subiect, & n'estriue - ton pas aux commandemens de celuy qui est reputé ainsi vertueux. C'est de telle science, vertu & autorité d'où le bon heur procede: Car celuy qui par conseil peut prevoir, & par vertu & autorité executer, pour certain celuy-là aura l'euenement heureux & prospere de son entreprise. C'est à bon droict que Socrates deduit que les chartiers & nautonniers bien experts & aduisez, sont plus heureux que les inexpers & mal-aduisez. Il ne fault que sous ce Fortune. nom de fortune nous imaginions ie ne sçay quel temeraire hazard. Cesar afferme que telle fortune (comme sera cy apres dit) ne luy a iamais aidé en choses qui luy soient heureusement aduenues, ne aussi porté dommage en affaires qui luy aient mal succédé. Partant pour choisir vn chef d'armee, faut requerir qu'il ait la science de l'art militaire, voire science accomplie de vertu, & accōpaignee d'authorité, & bon-heur. Nous deuons gran-

I. PARTIE DE L'ART MILIT.
dement souhaiter tels chefs & condu-
cteurs d'armees: auoir aussi tousiours ce-
ste resolution de bailer aux sçauans &
experimentez à instruire ceux qui n'ont
,, encores le sçauoir & experience. Par ce
,, que impossible est de bien commander,
,, qui premierement n'a obey, & bien en-
,, seigner, qui n'a esté instruit.

CHAP. III.

VOilà les choses qui sont à conside-
rer en l'election des chefs, desquels
le premier est le General conducteur
& superieur de l'armee, le second les Tri-
buns, puis les Centurions, tous lesquels
Cesar appelle ordinairement maistres
de l'armee. Ce chef d'armee des Ro-
mains estoit Preteur, ou Consul, ou quel-
que autre semblable puissance, esleu par
le peuple Romain, comme pour faire
guerre és Gaules Iules Cesar fut esleu
Proconsul pour commander à l'armee.
Après l'election de chef d'armee les Ro-
mains esleurent 24. Tribuns militaires.
Premieremēt quatorze du nombre des
soldats qui auoient esté stipendiaires par
cinq ans, puis après le nombre de dix de

ceux qui auoient esté stipendiaires par dix ans, sçauoir est quatre d'hommes de cheual, & six de pietons. Or d'autant que toute l'affaire de Rome se gouernoit par quatre legions, aussi y auoit quatre elections pour faire les Tribuns. La premiere election estoit de quatre des plus adextres soldats sur ledict nombre des quatorze des plus ieunes pour Tribuns de la premiere legion, les trois prochains apres pour la seconde, les quatre subsequens pour la troisieme, les trois derniers pour la quatrieme. L'election de Tribuns sur les dix autres plus anciens soldats estoit de dix plus aagez pour Tribuns de la premiere legion, trois du subsequēt aage pour la deuxieme, deux du suiuant aage pour la troisieme, les trois derniers d'aage pour la quatrieme. Et ainsi se faisoit la distributiō des Tribuns, puis apres ou procedoit à l'election de la gendarmerie, qui se faisoit d'une chacune Tribu en chacune legion. Car de celle Tribu qui premierement par sort aduenoit, il se faisoit electiō de quatre ieunes soldats de pareil aage & habitude de corps, dont le premier estoit pour la premiere legion, le second pour la seconde,

I. PARTIE DE L'ART MILIT.

le tiers pour la troisieme, le quart pour la quatrieme. Secondement de quatre autres semblablement eslus le premier estoit pour la seconde legion, le second pour la troisieme, le tiers pour la quatrieme, & ainsi cōsecutiuemēt par tout, eslisant de chacune Tribu gens-d'armes de mesme proportion & habitude pour departir en chacune legion: puis on prenoit d'eux le serment militaire. Finablement le chef d'armee commandoit aux citez confederées de proceder par entre elles à semblable election pour fournir leur nombre de legions auxiliaires. Ce que dessus est de Polybe. Quāt aux Tribuns militaires du temps de Cesar les vns estoient appelez Comitiatas, selon que dit Asconius, les autres Rufules. Quelquesfois Cesar (comme il escrit en son premier liure des Cōmentaires) crea aucuns Tribuns plustost pource qu'ils estoient ses amis, que pource qu'ils fussent capables de telles charges: qui fut cause d'un grand trouble en toute son armee, pource qu'ils n'auoient l'experience des armes, dont il cogneut la faulte de son election.

CHAP. IIII.

SOuuentesfois est fait mention és Commentaires de Cesar des Centurions appellez Primipiles, qui estoient conducteurs du premier rang de la premiere Centurie, comme de P. Sextus dont est fait mention és 2. 3. & 6. liures des dictz Commentaires qui estoit de hardy courage, & fort renommé, pour le grand nombre des plaies qu'il auoit receües en combatant. Il semble pareillement que Cesar ait entendu sous ce nom de Centurions les Maistres de camp, comme quand il dit qu'à la guerre Neruique il enuoia des explorateurs, & Centurions, pour eslire la place plus cõmode, & aduantageuse pour le camp. Il y auoit dõc des estats militaires honorables, auxquels par degré les vaillans hõmes bien instruits au fait de la guerre estoient promeus, de laquelle promotiõ est fait mention au sixiesme des Commentaires de Cesar de la guerre des Gaules : lors que les cinq nouvelles cohortes des legions furent surprises par les Allemans au chasteau appellé Vattuque situé és

I. PARTIE DE L'ART MILIT.
confins des Eburones. Aucús (dit Cefar)
des Centurions auoient esté aduancez
par leur vertu, des moindres rangs des
autres legions, aux plus grands & hon-
norables degrez de ceste-cy. De mesmes
au troisieme liure des guerres ciuiles
Cefar dit de Seua Centurion, que du
huietieme rang il le constituoit Primi-
pile, parce qu'il auoit soustenu avec son
pauois deux cens tréte traiets de fleches:
comme il appareffoit par le compte des
trous qui estoient en son pauois. Et aussi
au susdit tumulte prouenu à la surprinse
du chasteau de Vattuque, les soldats de
nouveau enrolez, qui n'estoient encores
experimentez au faiet de la guerre, tour-
nent visage vers leurs Tribuns & Cen-
turions pour entendre leur commande-
ment. Cefar par ce passage montre que
les nouveaux soldats sont comme disci-
ples des Tribuns & Centurions, comme
à semblable à l'assiegement de la ville de
Chasteau-neuf les soldats donnēt à en-
tendre à Cefar par les Centuriōs, & Tri-
buns, la bonne voloncé & affection qu'ils
ont à luy faire seruice. C'est doncques
raison qu'avec grand soin on procede à
l'ection de tels superieurs de l'armee, par

lesquels les soldats sont enseignez à l'art militaire, encouragez au combat, & repris s'ils sont couards.

C H A P. V.

OR voilà touchât l'electiõ des supérieurs, & chefs d'une armee. Quant à l'elite des simples soldats, il y a trois choses à considerer: premierement, que le soldat soit citoyẽ Romain, robuste de corps, & expert à l'art militaire, mais principalement qu'il soit citoien Romain: pour autant que ce a esté chose toujours saincte & sacree aux citoiens Romains, de defẽdre leur ville de Rome, non point seulement aux principaux soldats, mais aussi aux plus simples. Car on combat plus courageusement pour les dieux & autels, pour sa femme & enfans, finalement pour le pais de sa naissance, que pour aucun salaire, ou argent. Aussi la seuerité & autorité requise aux superieurs en la discipline militaire sera beaucoup plus decẽte en vn citoiẽ, qu'en vn estrãger qui n'est nourry aux mœurs & lois du pais. Auquel propos Tite Live dict fort notãment, que les Romains

Electiõ de
simples sol-
dats.

I. PARTIE DE L'ART MILIT.

Celtiberes
se laissent
corrompre.

n'ont eu en leur camp aucuns soldats e-
strangers à leurs gaiges au parauāt la qua-
triefme annee de la deuxiefme guerre
de Carthage, où ceux qui furent Celti-
beres se laisserent corrompre aux enne-
mis, desquels ils receurent plus grande
somme de deniers pour se retirer lasche-
ment, sans combattre, que les Romains
ne leur en auoient payé pour comba-
tre: laquelle trahison fut cause que Pub.
& Cn. les Scipions furent vaincuz par
les Carthaginois. Par cest exemple Ti-
te Liue admoneste les chefs de la gen-
darmerie des Romains, que desormais
ils ne mettent tellement leur fiance aux
forces estrangeres, que sans icelles ils ne
se sentēt assez forts. Ainsi Cesar a eu des
legions esleües és Gaules: mais elles e-
stoient des anciens citoiens Romains,
lesquels y auoient esté enuoiez pour ha-
biter. Aussi a esleu de la nation Gauloise
de deça les monts, ceste legiõ tant recõ-
mandee, laquelle d'vn nom Gaulois il
nõma Alauda ou Allouette: mais ce fai-
fant, il leur promettoit ce que depuis il
leur tint, les faire bourgeois de Rome.
De là viēt que Ciceron se plaint d'An-
toine, qui nouuellemēt erigea les decu-

ries de Iuges eſtrangers pour iuger le peuple Romain. Les ſoldats auxiliaires doivent eſtre eſleuz fideles, & approchans de pres l'affection du citoien. Ceſar en a eu deça les monts du païs de Prouence, & du païs d'Autun, qui eſt en la Gaule appellee Comata, ou cheueluë, & auſſi du païs de Liege, & de Reims, comme à ſemblable des villes d'Alemaigne, qu'il auoit rédu d'accord avec le peuple Romain. Il fault dy-je eſlire le ſoldat qui ſoit citoien, ou pour le moins citoien d'affection, puis apres robuste de corps: car Ceſar (cōme dit Suetone) a approuué le ſoldat, non par raiſon de ſes meurs, ne à l'occafion de ſa richeſſe, mais de ſa force. Par ainſi fault eſlire pour ſoldat celuy qui iournallement eſt accouſtumé au trauail, comme de Forgerons, Charpentiers, Bouchers, Chaffeurs. Si ſoubs vne ville y a pluſieurs villages, il fault en iceux eſlire des plus robustes. Horace dict bien à propos:

Soldat citoien
Romain
à tout le
moins d'affection.

Soldats
ſoiēt robustes & accouſtumez
au trauail.

Le bon, les bons, le fort, les forts engēdre.

De ſon pere a le bouueau ſa puiſſance:

Le poullain fort ne peut pas ſon eſſence,

Ny ſa vertu, que de ſon pere prendre.

I. PARTIE DE L'ART MILIT.

*L'Aigle roial, oiseau tant genereux,
N'engendre point le pigeonneau poureux.*

CHAP. VI.

Ty Lee petit
de stature,
mais bon
soldat.

Age de ieū
nesse pro-
pre au sol-
dat.

Les anciens ont eu esgard faisant l'lection des gens-d'armes à la grandeur de la stature corporelle, cōme Marius qui les demandoit approchant de six pieds de hault: mais le dire d'Homere est vulgaire: *Tydee est petit, mais il est bon soldat.* Mesme Ceiar n'a eu esgard à la grandeur, mais à la force, & plustost pour la force fault auoir esgard à l'aage: car tout aage n'est pas propre à endurer les trauaux de la guerre, & la ieunesse est plus cōuenable à apprendre les exercices d'icelle. De façon que (comme dict Saluste) si tost que la ieunesse pouuoit endurer la fatigue de la guerre, on la mettoit à la suite d'un camp, à fin que par vsage elle s'accoustumast au trauail, & par experience elle s'appriust l'art militaire. La dixseptiesme annee estoit l'aage qu'on laissoit la robbe puerile, & cōmençoit lon à vestir la robbe virile. Ciceron en l'oraison qu'il a faicte pour Cælius, dict, qu'anciennement les Romains

auoient vn an à porter le bras retenu & enfermé sous la longue robe, & qu'estans vestus de sayes ils s'exerçoient au champ de Mars: lors qu'on commençoit à auoir gaiges de soldat, il n'y auoit point de difference, ou bien si on suiuoit vn camp, ou bien si autrement on vacquoit aux exercices militaires. C'estoit donc dès le commencement de fleur d'age, qu'on commençoit à apprendre l'art militaire, & y auoit des vieux soldats Vieux soldats pour enseigner les ieunes. qui auoient charge d'apprendre aux plus ieunes. Ainsi le Poëte escrit que le Roy Latin bailla à Æneas, comme docteur au fait des armes, son fils Pallas pour le y instruire dès sa ieunesse.

D'aduantage ie veux t'adioindre mon Pallas,

De mes ans blanchissans l'esper & le soulas,

Sous toy son gouverneur, pour patir & acquerre,

Les penibles estours de Mars & de la guerre:

Considerer tes faicts, & de ses premiers ans

Admirer ta proüesse, & tes exploits vail-lans.

I. PARTIE DE L'ART. MILIT.
CHAP. VII.

Exemption
d'aller à la
guerre à
l'occasion
de l'aage.

OR il y auoit par les loix Romaines des exemptions & priuileges d'aages pour n'estre subiect d'aller à la guerre, & c'est dont Ciceron repret par allegorie en sa harengue pour Amerinus, aucuns plaidereaux criards. Il n'est necessaire, dit-il, raconter les Curfes, les Maries, & les Mamerques, desquels l'aage porte excuse d'aller à la guerre: & finalement ce vicillard Priamus Antistius qui pour sa vieillesse a priuilege expres des loix de n'estre contrainct à vacquer au faiet de la guerre. L'aage d'exemptiõ estoit cinquante ans, selon que la definist Varron: & ainsi au quatriefme liure de Tite Liue est commadé à Petilius qu'il contraigne vn chacun soldat de faire le ferment militaire, pourueu qu'il soit au dessoubs de cinquante ans: neantmoins lors d'vne necessité publique tant ceux qui estoient encores en bas aage, que les vieillards, ne iouyffoient de leur priuilege d'exemption. Ainsi fault cõclure que pour discerner la force corporelle de l'homme de guerre, telon que requiert Cesar, fault auoir esgard à l'aage: mais
ne suffit

ne suffit d'estre citoien Romain, & robuste, pour estre esleu homme de guerre: car aussi est requis auoir la science & dexterité au maniement des armes, ce qui est chose la plus necessaire, & plus à desirer à vn soldat.

Science des
armes ne-
cessaire au
soldat.

CHAP. VIII.

TOut ainsi que pour bien instruire la ieunesse aux arts liberaux, les bons colleges sont necessaires: de mesme pour l'exercice des armes l'escolle est requise, de laquelle puis apres l'on puisse eslire le bon soldat: car iamais les Republiques ne seront fournies de bons artisans sans bonne instruction des maistres en chacun art, de la main desquels sortent les fondemens de tous arts mecaniques. Ainsi les mieux aprins en l'art militaire doiuent bailler les preceptes d'iceluy aux moins aprins, comme s'il failloit eslire vne compagnie de Theologiens, Medecins, Iureconsultes, Philosophes, seroit requis les puiser des lieux où se faict la profession d'icelles sciences. Qui faict qu'anciennement à Rome il y auoit le champ de Mars, auquel estoit escolle

Soldats nou-
ueaux doi-
uent estre
enseignez
par les
mieux a-
pris.

Champ de
Mars à Ro-
me escolle

B

I. PARTIE DE L'ART MILIT.

des armes.

pour tirer de toutes armes en diuerfes
façons, soit pour fraper de taille sur la te-
ste, par les iarets, ou autres endroicts du
corps, & aussi pour se mettre en vne belle
garde & posture pour plustost tirer esto-
quades qu'à tirer coups de taille, & sur-
tout auoir bõ pied & bõ œil à se retirer &
biẽ se couvrir. D'auantage on y aprenoit à
dextrement darder, y ayant la troisieme
ou 4. partie d'escoliers au faict des armes
qui s'exerçoit à tirer fleches, iecter pier-
res avec la main avec les fondes, tirer de
l'arc & à sauter des fosses, ou par des-
sus le hault d'vn palis, ou closture, & à
bien courrir pour gagner vne place, ou
pour arrester celuy qui prenoit la fuite.

Dexterité
de Pompee
au combat
en toutes
façons.

Ainsi Pompeius, comme Saluste a laissé
par escrit, auoit de coustume de comba-
tre contre les plus dispos par faults, con-
tre les legers par la course, & contre les
forts avec le pieu. Les gēs de cheual n'e-
stoient pareillement sans exercices pour
se façonner au faict des armes. Il y auoit
audit camp des cheualx de bois sur les-
quels le futur gendarme s'apprenoit à
monter sans auantage, à dextre, & à sene-
stre, estant sans armes, ou armé, le cou-
stelaz desgainé en la main : s'apprenoit

Cheuaux de
bois.

aussi à piquer cheuaux, & les façonnoit au maniement du combat. C'est comme Cesar estoit si bien à cheual : car dès sa ieunesse il s'estoit tellement exercé, que ayant les mains ioinctes par derriere, il pouuoit faire voltiger & donner carrière à son cheual, & si auoit vn cheual furieux & hardy, ayant les pieds à la forme humaine, & ongles fendus en forme de doigts, lequel estant né chez luy les deuius predirent que le seigneur d'iceluy seroit vn iour Mouarque de tout le monde: qui luy donna occasion de soigneusement le nourrir, & n'enduroit autre à monter dessus luy que Cesar. Il fut le premier qui le piqua, l'aimant de telle façon qu'il en feist faire vne effigie laquelle il dedia au temple de la deesse Venus. Ce que dessus estoit l'exercice qui estoit propre aux ieunes Romains, à fin qu'ils fussent nourris & apprins aux armes. Lors que Cesar (comme il recite au septiesme liure de ses Commentaires de la guerre des Gaules) eut faict venir deuant luy les hommes d'armes Allemans, les voyans mal montez il les monta des cheuaux des Tribuns, & d'autres des Romains. Ce qui mōstre qu'on doibt a-

Dexterité
de Cesar
pour estre
bien à che-
ual dès sa
ieunesse.

Cheual de
Cesar.

Allemans
mal mon-
tez.

I. PARTIE DE L'ART MILIT.

Gens d'armes doiuent estre bien montez.

Soldat doit sçauoir nager.

Cesar s'est plusieurs fois sauué pour nager.

Suetone au 64 chapitre en Iules.

uoir esgard si la gendarmerie est biē montée, tāt en general qu'en particulier. Quāt est des Allemās, Cesar faict election des hommes & non des cheuaux. Finablement à Rome audiēt champ de Mars il y auoit le fleuue du Tibre voisin, par le moyen duquel le soldat auoit commodité de se nettoier tant de la pouffiere, qu'il auoit sur luy à l'occasion de son exercice au faict des armes, que de la sueur, & d'appredre à si bien nager à la necessité qu'ils n'eussent non plus crainte en l'eau que les poissons. Duquel exercice de nager Cesar s'est grandemēt aidé à la guerre d'Alexandrie, comme tesmoigne Hircius, lors qu'il se ietta hors sō nauire pour se sauuer à nage & aller trouuer autres nauires plus esloignees. Ce que Suetone recite aussi plus à plein, disant lors qu'en Alexandrie on oppugnoit le pont, estāt par vne soudaine faillie repoussé dans vn esquil, & de là pource que plusieurs s'y precipitoient à la foule, s'estāt lancé dedās la mer se sauua en vne nauif prochaine nageant la longueur de deux cēt pas, tenant la main gauche hault esleuee à ce que ses liures lesquels il tenoit ne se mouillassent, & tirant avec les dens sa

cotte d'armes à celle fin que l'ennemy ne iouist de sa despouille. Et si quelque fois (comme rapporte le mesme auteur) les riuieres retardoient son chemin, il les trauersoit estant soustenu de peaux de boucs enflees de vent, tout ainsi que la coustume des Espagnols estoit (comme ils firent à la premiere guerre ciuile) de trauerser la riuiere: car ils n'alloient iamais à la guerre sans estre garnis de telles peaux pour passer les riuieres. C'est à quoy la ieunesse Romaine s'emploioit pour s'exercer à l'art militaire: ce que à present tous habitans des villes & villages doiuent ensuiure, mesme és iours de festes. Le Poëte faiçt les ieunes hommes auoir anciennement eu pareil exercice au deuant de la maison roiale du Roy Latin.

Peaux de boucs enflees de vent pour aider à nager selon la coustume des Espagnols.

*De la ville au deuant la fleur des iuenceaux
S'exerce en mille esbats, manie les cheuaux,
Dompte les chariots és pouldruses carrieres,
Bande l'arc enroidy, ou bien à mains legeres
Darde le ianelot, & à course, & à coups,
Se prouoque pantoise & d'alcine & de
pouls.*

I. PARTIE DE L'ART MILIT.

CHAP. IX.

L' Election susdicte concernela legion
Len general : car en ses parties y auoit
pareillement election en chacun rang &
ordre de la gendarmerie & soldats, &
en especes des armes, lesquelles parties
sont appellees Cohortes: dont la premie-
re, comme dict Vegece, a mil cinq cens
hommes de pied, & cent trente & deux
hōmes de cheual, portās corps de cuira-
ce ou harnois, armez de lāces & couste-
laz, chacune des autres cohortes a cinq
cens cinquāte & cinq hommes de pied,
& soixante & six hōmes de cheual. Les
armes des gēs de pied estoient l'espee &
la dague, le iauelot à darder, & la ron-
dache ou le pauois, le morion, harnois,
gātelets, & iambieres. Le iauelot (cōme
descriit Polybe) auoit presque de deux
coudees de longueur, la grosseur d'un
pouls ou doigt, le fer de longueur d'une
paulme, fort aigu, mince & foible, à fin
qu'il faulst, & pourtant fust inutile aux
ennemis à relancer: car il se reploioit ai-
sément en faisant son execution, de fa-
çon qu'on ne le pouuoit arracher. Ainsi
les Suisses voulans receuoir avec leurs

Cohortes.

Armes des
gens de
pied.

Iauelot.

Suisses.

boucliers plusieurs coups de dard tirez d'une volée, ils y demouroient fichez, dont leur main se trouuoit tellement empestree, qu'ils ne se pouuoient presque ayder: au moyen dequoy furent contraintes les abandonner, & cōbatre desarmez, cōme sera cy apres dit, à la guerre des Suisses. C'estoit le propre aux Romains s'aider à la guerre de tels dards, desquels on ne se pouuoit aider contre eux. Le mesme autheur dict que leur pauois ou targue auoit plus de quatre pieds de long, en forme courbee, de largeur trois Targue. pieds, en maniere que le soldat facilement en estoit couuert. Et ainsi Cesar en la guerre d'Alexãdrie, ses gens-d'armes estans faict tomber en la riuere de dessus vn pont, se seruirēt de leur pauois, au lieu de petits batteaux à trauerfer l'eau. Or y auoit autres gens de pied, comme à semblable gens de cheual legerement armez de haches d'armes, & d'épieu, ou vouge d'armes. Les gens de pied legerement armez, auoient l'arc ou la fonde. Partāt la principale force aux Romains estoit en leur infanterie de gens de pied, armez de fortes armures: comme on co-

I. PARTIE DE L'ART MILIT.

gnoist par les guerres qu'a eues Cesar, ainsi que luy-mesme en quelques lieux a declaré, entre autres par deux fois en la guerre de Bretagne, là où au quatrième liure de ses Commentaires des guerres des Gaules, parlant de ses legionnaires à pied: Il falloit, dit-il, que les soldats combattissent en l'eau contre leurs ennemis ayans leurs mains empeschees de leurs armes, & qu'ils faillissent hors leurs nauires. Nous voyons par ce passage, que les soldats à pied (car la caualerie estoit en autres nauires) à grande difficulté combattoient à la faillie de leurs nauires ayas leurs mains empeschees, sçauoir est de leur pauois & d'arcs, & encores chargez de pesantes armures, sçauoir est d'armet, de corps de cuirasse, iambieres, d'espee, & dague : mesme appert au cinquième liure. Ils ont entendu, dit-il, (parlant des soldats Bretons estans es charriots) que les Romains à cause de la pesanteur de leurs armes, ne pouuoient poursuiure ceux qui reculoient, & aussi qu'ils n'osoient se desbander de leurs enseignes : de façon qu'ils n'estoient propres à combattre contre telle sorte d'ennemis. Lesquels deux tesmoi-

Gens d'armes Escadaires.

gnages de Cesar monstrent, que les soldats de pied des Romains estoient beaucoup mieux armez que la cavalerie, qui à ceste occasion a esté aisee à deffaire, come est arriué à la bataille des Suisses, & des Nerues, esquelles batailles elle fut mis en route. Come à semblable par les Tetheres, & Vsiptes, ne se trouue que jamais Cesar ait obtenu victoire par sa cavalerie, sinon par la cavalerie d'Allemagne: car qui plus est à la bataille qu'il eut contre les Suisses, il feist mettre pour combattre toute son armee à pied, & luy le premier se meist à pied, à fin de oster toute esperance de se sauuer à la fuite, & qu'un chacun fust en mesme peril. De là est evident que les Romains ont eu plustost l'esperance de leur victoire en leur infanterie, qu'en leur cavalerie. C'a esté le iugement des Romains au fait des armes, & election de la gendarmerie, qu'ils ont preferé leurs gens de pied bien armez à leur cavalerie. Et partant en leurs legions il y auoit six fois plus de gens de pied que de cheual.

Cesar à la bataille des Suisses combat à pied.

Infanterie plus prisee des Romains que la cavalerie.

Prouisions
de viures
pour vne
armee &
paie de sol-
dats.

Medimne
Attique.

Reste à deduire l'autre partie de l'appareil de guerre que nous auons dit estre és prouisions de viures pour vne armee: soubs lesquelles sont cõpris la paye aux soldats, & hõmes de cheual pour leur solde, qui les fait plus volontairemēt enroller sous charge de Capitaine pour suivre la fatigue de la guerre, au moyen de quelque profit qu'ils en esperēt. Or la solde, cõme escrit Polybe liure 6. consistoit tant en argent, qu'en distribution de certain nombre de grains: & encores y estoit comprins l'habillement sans diminution de ce qui leur estoit promis par argēt selon l'ordõnance de Gracchus, rapportee par Plutarque. L'hõme de pied, selõ que dict Polybe, auoit par iour deux oboles, valant quatorze deniers tournois, & par mois les deux parts d'vne medimne Attique de froment, reuenant à trois boisseaux mesure de Paris: l'homme de cheual quatre oboles par iour, & sept medimnes d'orge, & deux de fourment. La solde ou gaiges aux Capitaines des compagnies leur estoiet ordonnees

grandes, ou moindres selon le rāg qu'ils tenoiēt. Or qu'il feust distribuē du fourment aux gens d'armes pour partie de leurs gaiges, Cesar le tesmoigne disant ainsi au premier liure de ses Commentaires des guerres des Gaules: comme le iour approchast qu'il faillust distribuer le fourmēt aux soldats, & gens-d'armes, il pressoit les Authunois de paier le fourment qu'ils auoient promis. Et en autre passage au mesme liure voiant qu'il ne restoit plus que deux iours qu'il ne faillust distribuer le fourment à son armee, & qu'il n'estoit qu'à mil dixhuiēt pas de la ville de Beaune de la seigneurie d'Authun, il se delibere de donner ordre au faict des viures. Parquoy il quitte là les Suisses, & prend le chemin de Beaune. Le mesme Cesar seruira d'exemple au chef d'vne armee, du soing qu'il doit auoir à la prouisiō de bleds: car il luy aduint d'en auoir grand default en la guerre qu'il eut contre les Suisses, d'autant qu'il ne se pouuoit pas aider de ceux qu'il faisoit amener par la riuiere de Saonne, parce que les Suisses s'en estoiet eslongnez, lesquels il ne vouloit point abandonner. Mais à la guerre qu'il eut

I. PARTIE DE L'ART MILIT.
contre les Alemans, & les Belges, il y
donna meilleur ordre, y pouruoiant
d'heure. Et à l'assiegement de la ville d'A-
lexie, afin que ses gēs de guerre ne fussēt
en danger sortant de leurs tentes pour a-
voir viures, il y fist charroier la prouisiō
des bleds, & de tous autres viures pour
trente iours. A la guerre de Bretagne e-
stāt ses nauires endommagez des vens,
& agitez de tempestes, n'ayant fait pro-
uision de bleds pour y hiuerner, il fut en
plus grand' difficulté qu'il n'auoit enco-
res esté. Mais en ses dangers là il vfa d'v-
ne celerité & diligence horrible (com-
me parle Tullius :) car si tost que les bleds
venoient à maturité, ce luy estoit autant
que si ja ils eussent esté en ses têtes, d'au-
tant que ses soldats n'estoient seulement
experts au combat, mais aussi ils estoiet
apris à moissonner. De façon qu'à cha-
que iour il faisoit conduire à son camp
toutes sortes de grains pour l'auitailler,
n'ayant lors que deux legions, dont l'vne
d'icelle estoit occupée à ce faire. Estant
doncques les bleds cuillis en toutes les
contrees de Bretagne fors en vne seule
contree, & preuoians les Bretons que les
legionnaires de Cesar ne faudroient à y

venir, se mettent de nuit és prochaines forests en embuscade. Arriuez que furent lesdicts legionnaires pour paracheuer à moissonner le reste, apres auoir posé leurs armes & embesongnez à sier le bled estans escartez, incontinent furent chargez au despourueu par les Bretōs qui en deffirēt quelques vns, & meirent tout le reste en desordre estans enuelopez de leur caualerie, & charriots armez en guerre, qu'ils appellēt *Essedaires*. En celà *Essedaires.* Cesar demonstre que ses soldats n'estoiēt moīs apris à manier faucilles pour moissonner, qu'à manier les armés. Au septiesme de ses *Commētaires* il recite que ayant leué le siege de deuant Clermont en Auvergne, ceux d'Authun luy rauirent sa prouision de bleds, qu'ils enleuerent avec batteaux ce qu'ils en peurent charger promptement, & ce qu'ils n'en peurent charger le bruslerent, ou ietterent à la riuere. Tout incontinent *La riuere de Loire* fait diligence de passer à gué la riuere *passée à gué.* de Loire, & aiant passé trouua grand nombre de bestial & bleds és champs, dont il rauitaila son camp. Iamais Cesar n'a *Cesar n'est vaincu par* esté vaincu par telle difficulté d'auoir vi- *faute du vi-* ures. Car encores que quelquesfois il ar- *ures.*

I. PARTIE DE L'ART MILIT.

Li. 7. des
guerres de
la Gaule.

riuaft en fon camp fort grand' difette de bleds, neantmoins fon armee plus volōtiers enduroit faim, qu'auoir la honte de ne combattre hardiment. Cōme les Gaulois quelquesfois euffent affiegé la ville de Moulins en Bourbonnois, ville confederee avec les Romains, Cefar preuoioit bien que fi lors, qui eftoit l'hiver il y conduifoit fes legions pour la fecourir, il fe trouueroit en neceffité de viures. à caufe de la difficulté du charroy: ce nonobftāt il postpofa toutes difficultez à la honte qu'il eust enduree de n'auoir fecouru vne telle ville affectionnee au peuple Romain. Pareillement quand il voulut aller affieger Bourges en Berry, ceux du païs meirent le feu és autres villes & villages, par où Cefar deuoit paffer, à fin que par faulte de viures ils le deftournaffent de fon entreprinfe, tellement que quelques iours il eut faulte de bleds, & fon armee ne trouua que du beftail pour fe nourrir: ce neātmoins fes foldats n'en feirēt aucune plaīcte, ne dirent chofe indigne ou derogant à la proüeffe & renommee du peuple Romain, redouté à caufe de fes vertus du passé. Dauantage lors qu'il auoit le fiege

deuant ladicte ville de Bourges, il appella ses legiōs, auxquelles il dist, que s'ils estoient trop pressez de famine, il leueroit le siege. A quoy chacun meit peine l'endiuertir par prieres, disant que ja par plusieurs anneés ils auoient eu ceste constance & courage, combatant soubs sa conduicte, de ne laisser ses entreprinſes imparfaites : que maintenant ce leur tourneroit à grand deshonneur s'ils leuoient le siege à ceste occasiō-là. Ce qu'à semblable les Centurions manderēt aux Tribuns, à fin que Cesar entendist par eux leur resolution assuree de vouloir bien faire leur deuoir, sans pouuoir estre vaincuz par famine. La mesme patience est repetee esdicts Cōmentaires de Cesar à la troisieme guerre civile, en laquelle Cesar apres auoir consommé tout ce qu'il auoit de viures estoit en grand' peine: mais comme luy-mesme dict, ses soldats portoient celà d'une patience singuliere, leur souuenant auoir enduré de mesme au pais d'Espagne en l'annee precedēte, où avec telle patiēce estoient venus à bout d'une grande guerre. Aussi se souuenoient de la faim qu'ils auoient enduree deuant la ville d'Alexie, & encores

Constance
des soldats
de Cesar en
la difficulté
d'auoir vi-
ures.

Alexie ville
au pais d'AU-
xois.

I. PARTIE DE L'ART MILIT.

d'une autre plus grande deuant Bourges en Berry, là où ils auoiēt esté victorieux d'un peuple fort belliqueux : lors qu'on leur donnoit de l'orge, & toutes especes de legumes, ils ne le refusoiēt point. Or y auoit en Epire vne espece d'herbe fort frequēte appelée Chara, laquelle auoit esté trouuee par ceux qui auoient esté de la compagnie de Valerius, de laquelle meslee avec du laiēt on faisoit comme de pain. Et pour-autāt que les gens-d'armes de Pompee reprochoient à ceux de Cesar la faim, ils leur iettoient communément de ce pain-là, à fin de leur abaisser l'esperance de victoire par faulte de viures. Aussi les bleds commençoient à meurir, dont l'esperance de la prochaine cueillette presque les nourrissoit. Et és collocutiōs qu'ils faisoient souuēt avec ceux de Pompee és veilles de la nuit, ils leur disoient que plustost ils se contenteroient pour leur viure d'escorces d'arbres, que laisser eschapper Pompee de leurs mains. En la guerre d'Afrique telle fut leur constance d'endurer faim, & en autres plusieurs endroits où souuēt ses vieux routiers soldats ont faict espreuue de leur vertu, soit par mer ou par terre,

Chara espece d'herbe dont les soldats de Cesar ont faict du pain.

Colloque de nuit des soldats de Cesar avec les soldats de Pompee, où ils declarēt vne constance merueilleuse.

terre, & avec patience vaincu pareille difficulté, mesme ferroient vne herbe appellee Alga, que la mer amaine avec soy lors qu'elle s'enfle, & la laisse sur la riue de la mer en se retirant, laquelle ils lauoient en l'eau douce, qu'ils bailloient à leurs cheuaux pour les nourrir aucunement, & empescher de mourir.

Alga herbe marine dõt les gens-d'armes de Cesar ont v-sé à la nécessité pour leurs cheuaux.

CHAP. XI.

Cesar doncques a eu gens-d'armes & soldats, qui non seulement ont attendu le payement de leur solde apres le terme, mais aussi ont soustenu constamment l'affliction de famine: ce que ceux qui se vouloient rendre dignes d'estre appellez gens-d'armes de Cesar, se deuoient principalement proposer de faire, s'assurant qu'ils seruoient vn Empereur qui scauoit bien recompenser avec grand' v'sure, le temps qu'ils auoient attendu & l'affliction qu'ils auoient supportee. Il doubla, dit Suetone, les gages à ses legions à perpetuité, & du froment ce qu'il en peult fournir leur en distribua oultre mesure. Il donna à ses gens de guerre, le pillage des villes prinſes és pais des Eburones, des Nerues, Genebains, Auarienses, & d'autres innu-

En Iules Cesar ch. 26. Recompense de Cesar à ses soldats.

C

I. PARTIE DE L'ART. MILIT.

merables, oultre ce que chaque soldat f'estoit peu enrichir des despouilles qu'ils auoiēt peu faire de plusieurs autres victoires. Ayant prins la ville d'Alexie il distribuā à chaque soldat de son exercite les prisonniers prins à rançon pour leur part du butin. En l'huietiēme année de la guerre des Gaules, pour autant qu'au plus fort de l'hiuer ils auoient conquis le païs de Berry, en recompense de leurs labeurs qu'ils auoient patiemment & courageusement endurez és rigueurs insupportables des gelees, & difficultez des chemins, il promist à ses soldats deux cens sesterces, & aux Centurions deux mil nummes. Finalement il les tenoit si bien equippez, cōme dict Suetone, qu'il les armoit d'armes enrichies d'or & d'argent, & non seulement les rendoit cōme Alexandre argyraspides, mais chryspides. D'auātage, d'inuention loüable digne de Cesar, quelquesfois il empruntoit de l'argent de ses Centurions, & Tribuns, (comme il fist à la premiere guerre ciuile) lequel argent il distribuoit à tout son cāp: quoy faisant il facqueroit deux choses, premierement il gaignoit le cœur de ses Centurions comme par vn gaigne d'amitiē, secondement

Sueto. en
Iules chap.
67.
Soldats de
Cesar habil-
lez riche-
ment.

Cesar pour
estre libe-
ral à ses sol-
dats, em-
prunte de
l'argent des
Capitaines.

par telle liberalité il s'aqueroit la bonne volõté de ses soldats. Suetone racõte encores plus grãdes choses, c'est qu'il donna aux vieilles legions pour chacun homme de pied deux sesterces & plus, pour raison du butin, lesquels au commencement des guerres ciuiles il leur auoit promis, & aux gés de cheval vingt & quatre mille nummes par teste, & s'y leur assigna terres & possessions.

Suetone en Iules chapitre 38.

CHAP. XII.

OR les especes des gaiges cy dessus racõtees sont veritablemẽt grãdes, mais beaucoup plus font à priser les gaiges de l'honneur qu'ils receuoient, qui par les loix Romaines estoient proposez aux legionaires selõ le merite de chacun faict d'armes, exquis & genereux, dont l'Empereur en pleine assemblee du peuple Romain faisoit recit, & loüange. Et donnoit la chesne d'or, les bracelets, ou quelque autre presẽt riche. Ainsi fist Cesar à Sceua Centurion, auquel il donna mille deux cens de monnoie d'arain, & à sa cohorte il doubla les gages, & oultre luy donna de braues enseignes de guerre. A semblable es villes d'Asie apres auoir faict fin à la guerre d'Alexã-

I. PARTIE DE L'ART MILIT.

Liberalité
de Cesar
enuers ses
soldats ou-
tre les gai-
ges d'hon-
neur.

drie il honora publiquement vn chacun soldat de presens selon qu'il auoit merité. Il fist de mesme au commencement de la guerre d'Espagne, s'arrestât en Italie pour faire sa munificence & liberalité. Aussi le lendemain de la bataille qu'il eut en Afrique pres Tapse apres auoir solennellemēt assisté au seruice diuin, & faict assembler le peuple, il donna publiques louanges à ses gens de guerre, & fist presens à ses vieilles bandes, & outre en distribua seant en lieu esleué au milieu de son armee aux plus forts d'icelle selon qu'ils l'auoiēt merité. D'auantage en la mesme bataille il donna aux compaignies Cassiennes pour leurs prouesses & vaillâces treize mille escus, & à chacun des Capitaines deux chesnes d'or, & aux cōpagniees de cheuaux legers dix mil escus. Par telles largesses Cesar a si bien recompensé les biens faicts d'vn chacun soldat selon ses merites, qu'en estât quelquesfois blasfé par ses familiers, parce qu'il esleuoit aux dignitez & honneurs voire ceux (comme rapporte Suetone) qui estoient de basse condition: il confessa apertement que s'il se fust seruy de brigans & meurtriers à defendre sa dignité, qu'à tels semblablement eust departy

mesmes faueurs. Pour le regard du peuple Romain, enuers lequel estoit lors la souueraineté de l'Empire, il s'estudioit à faire encore bien mieux; de là venoient les supplications de tant de iours, les triomphes, qui par le decret du Senat se sont decernees à Cesar. Mais ce-
 là est principalement bien à remarquer ce qui est dict par Vegece, que des dons ainsi faiçts aux soldats la moitié s'en mettoit comme en garde & de post par deuers les enseignes, par le moyen de quoy chaque soldat retranchoit sa trop grande despense, & si d'autant moins pouuoit estre destourné de suiure le party des Romains, parce qu'il y auoit de son bien qui y estoit comme engagé. Par tant est requis que chaque soldat d'une legion estant receu, soit assure de ses gages & fruit de ses labeurs: semblablement recognoisse son chef d'armee pour luy obeir comme à celuy qui est bien entendu en l'art militaire, avec l'autorité requise pour bien commander, accompagnée d'heur en la conduite de ses armées: lequel par sa liberalité sçache bien recompenser le soldat, selon son mérite: qui sont les marques des Empereurs

Liberalité
 du peuple
 Romain en-
 uers leurs
 soldats &
 honneurs
 de triomphes
 enuers leurs
 lieutenans
 d'armees.

I. PARTIE DE L'ART MILIT.

Romains conducteurs des armées, & de
l'obeissance & fidelité de leurs soldats le-
gionnaires, dont Cesar en a laissé le
principal exemple que chacun chef
d'armee doit ensuiure, pour faire
comme reuiure soubs sa
charge legions sem-
blables.

Fin de la premiere partie.


 SECONDE PARTIE

DV TRAICTE' DE L'ART
 militaire ou façon de guerroyer
 de Iules Cesar, traduit du La-
 tin de M. Pierre de la Ramee,
 professeur royal en eloquence
 & philosophie.

CHAPITRE I.



N OUS auons ordonné
 la deuxiesme partie de
 l'art militaire en la for-
 me de cãper, en quoy
 premierement est à ex-
 poser la conduicte d'v-
 ne armee pour la faire marcher, puis a-
 pres quelle structure ou forme de com-
 position de tentes & pauillons doit auoir
 vn camp, en quelle place il doit estre assis,
 comme il doit estre fortifié, finalement
 en quels exercices au faict d'armes vn
 chef d'armee doit occuper ses soldats, &
 gens-d'armes pour les rendre adroiets &

C iij

II. PARTIE DE L'ART MILIT.
prests au combat à la premiere occasion
qui s'y presentera.

CHAP. II.

Quant à faire marcher vne armee, il est requis que le chef sçache bien les chemins par où il entend la conduire, & en doit auoir en charte la figure portraicte au vray: en laquelle non seulement l'interualle & les distances des lieux de l'vn à l'autre, tant en lōgueur que largeur soiēt descrits, mais aussi tous les chemins, mesmes ceux qui sont les plus courts, les destours d'iceux, les monts, les ruisseaux, fleuves, & encores auoir guides fideles: cōme a faict Cesar qui s'est enquis par Diuitiacus (auquel il auoit pl⁹ de fiâce qu'à nul autre des François) de son chemin contre Ariouistus, & à fin d'auoir le país plus large & couuert pour passer son armee plus seurement, il print vn circuit de plus de cinquāte mille de destour. A la guerre que il eut contre les Belges, il donna charge à ceux de Sēs, ensemble aux autres François voisins des Belges de s'enquerir soigneusement de ce qui se faisoit pour l'en aduertir. A la guerre cōtre les Bretons il assembla de toutes parts les marchans pour sçauoir d'eux la grandeur de l'isle, quelles &

Ordre pour
faire mar-
cher vne ar-
mee.

Diuitiacus.

combien de nations y habitoient, quel usage & pratique de guerre ils auoient, de quelles meurs, coustumes & façon de viure ils vsoiēt, quels ports estoient les plus propres à receuoir vne flotte de grands vaisseaux. Et pour ce que suffisamment il n'en pouuoit estre instruiēt, il depescha Caius Volusenus sur vn brigantin auant que se mettre au hazard d'y aller en personne: luy ordonnant qu'apres auoir recogneu toutes choses, il retournaſt au plus tost deuers luy. Suetone passe encores plus outre. Iamais, dit-il, ne conduisoit son armee par chemins d'agereux, & qui fussent propres à dresser embusches, qu'il n'eust soigneusement recogneu à veuë d'œil l'assiette des lieux. Et si point ne feist voile en Bretaigne, que premieremēt il n'eust luy mesme en personne cogneu les ports, le nauigage & le moyen d'y entrer. Et sur tout est necessaire que les auant-coueurs soient non seulement bien aprins, mais forts & hardiz. Publius Confidius (comme est escrit au premier liure des Commentaires de Cesar de la guerre des Gaules) qui estoit tenu pour vn grand homme de guerre, & qui autrefois auoit suyui les armes soubſ Scylla & depuis soubſ Marcus

Caius Volusenus.

Auantcoureurs soient hardiz.
Publius Confidius timide.

II. PARTIE DE L'ART MILIT.

Labienuſ.

Crassus, eſtant enuoyé par Ceſar avec autres auant-coueurs dès l'aube du iour pour ſe ſaiſir de la creſte d'une montagne, à quoy y auoit premierement eſté enuoié Labien^o, qui ja ſ'en eſtoit ſaiſi: où Ceſar les ſuiuant de pres qui ja n'eſtoit point à cinq cens pas du camp des ennemis (dont l'armée ne celle de Labienus n'auoient eſté aperceuz) voicy neantmoins Confidius à courſe de cheual, qui vient rapporter à Ceſar que ceſte creſte d'oit il auoit donné charge à Labienus de ſe ſaiſir, eſtoit occupee par les ennemis: l'auoit aperceu par les armes, aux cazaques, & autres cognoiſſances des Gaulois. Incontinent apres Ceſar entendit par autres auant-coueurs que Confidius pour eſtre timide & effraié, auoit rapporté pour choſe recogneuë à l'œil, ce qu'il n'auoit point du tout veu, & que au contraire les ennemis eſtoiēt deſlogez: qui fiſt que Confidius deſormais pour ſa timidité fut ridicule à Ceſar.

CHAP. III.

Minotaure
enſeigne
des Ro-
mains ſigne
au chef
d'armée de

L'Enſeigne de la gendarmerie Romaine eſtoit vn Minotaure, qui donnoit aduertiffement au chef d'une armée de tenir ſes entrepriſes cachees, cōme en l'om-

bre d'un Labyrinth, ce que Cesar a tous-
iours pratiqué, même estant son ennemy
pres, il faisoit marcher son camp en batail-
le principalement aux iours des festes, &
temps pluuieux. Et de fois à autres les ad-
monestans qu'ils ne le perdissent de veüe,
soudain de iour ou de nuict se desroboit
d'eux, & faisoit grande traicte de chemin,
afin de laisser ceux qui trop tard le sui-
uoient. ce que luy estoit pour secret des plus
cachez en son esprit, & neantmoins cogneu
par Hircius en la guerre d'Afrique, disant:
Cesar quand il conduisoit son camp au
pais d'Afrique ne scauoit aucün port assen-
ré pour descendre: au moien dequoy il
n'auoit commandé aux Gouverneurs &
superintendens de son armee quel lieu ils
deuoient demãder pour y entrer: aussi n'a-
uoit selon sa coustume d' auparauant bail-
lé les billets à vn chacun pour demander
le chemin. Ce lieu declare estre la coustu-
me de Cesar de ne descouurer son che-
min, non seulement à ses ennemis, mais
aussi à ses propres gens-d'armes, citoiens
de Rome: veu qu'il defendoit aux super-
intendans de son armee de regarder aux
chartes contenant la description des che-
mins, sinon à la necessité,

tenir ses en-
treprinſes
secrettes.

OR doncques quant à la cognoissance des regions, ou bien on y arriue par terre, ou fault passer les riuieres, ou la mer. Si c'est par terre, l'ordre de marcher en bataille doit estre obserué, & la quantité du chemin. Sur tout fault auoir esgard au travail des soldats. Or y a deux exēples principaux entre autres qui enseignēt l'ordre. Le premier est au second liure des Commentaires de Cesar, chapitre 5. Et d'autāt, dit-il, que grand nombre des Belges qui s'estoient venus rendre, & des François encores, suiuoient nostre armee, aucuns d'entr'eux, ainsi qu'on sçeut depuis par les prisonniers, aiās durāt ce peu de iours que ils estoient demeurez en nostre camp, obserué l'ordre d'iceluy, & façon de marcher par pais, se desroberent la nuit pour s'aller rendre aux Tornaisiens noz ennemis, lesquels ils informerent comme par chaque legion y auoit tousiours vne grande quantité de bagages, & empeschemēs entremeslec, & qu'il n'y auroit pas beaucoup d'affaire, quād la premiere seroit arriuee au logis, & les autres encores bien loing, de luy courir sus, & surprēdre les soldats sous le faix, mesmes de leurs paquets,

& fardeaux. Ceste cy estât mise en route, & le bagage destrossé, les autres n'auroiēt plus la hardiesse de se defendre. Par ce lieu on cognoist l'ordre que Cesar tenoit pour faire marcher son camp avec peu de soin, se fiant que son ennemy n'estoit pres. Mais bien tost apres au lieu prochain ensuiuant du mesme liure, il monstre combien il y estoit plus soigneux lors qu'il estoit pres de son ennemy. Cesar, comme luy mesme dict, aiāt mis sa cauallerie deuant, suiuant apres avec tout le reste de l'armee, mais l'ordre & maniere de marcher estoit adonc tout autre que les Belges n'auoient rapporté aux Tornaisiens: car pour ce qu'il approchoit de l'ennemy, il menoit selon sa coustume les six legions desembarassées de tous bagages & empeschemens qui suiuoient à la queuë, puis les deux nouvellemēt leuees seruoient d'arriere-garde pour la seureté & defense d'iceux. Ce lieu-là monstre combien Cesar avec meilleur ordre & plus grande preuoiance faisoit marcher son camp. Dont y a vn autre exemple que Hircius décrit au huietiefme liure disant: Cesar a ordonné son armee en telle sorte, que les trois vieilles legions, septiesme, huietiefme & neufies-

II. PARTIE DE L'ART MILIT.
me se mettroient deuant le bagage, qui n'estoit pas toutesfois alors gueres grand, ainsi que lon a accoustumé de faire és camps volans, ou en des courses & entreprises soudaines, & qu'elle seroit close de l'onzieme par le derriere: à fin que l'apparence de ceste troupe ne se monstrest plus grande aux ennemis qu'ils ne vouloient qu'elle fust. Et ainsi ayāt rengé ses gens en vn bataillon presque quarré, il peult soustenir l'assault & furie impetueuse des ennemis, ausquels il apparut beaucoup plustost qu'ils ne cuidoient. Mais quoy s'il faisoit retraite, il faisoit marcher son armee en autre ordonnance, car son bagage alloit deuant: comme lors qu'il receut double perte cōtre Pōpee pres de Durace, & prenoit chemin vers Apollonia: où en diligence & consideration des blesez & des malades, il ferre bagage, qu'il faict sans bruit marcher deuant dès la prochaine nuit, avec commandement de ne s'arrester, ains d'une traite aller iusques à Apollonia, aiant pour seureté vne legion à le conduire. Celà fait il retiēt seulement en son camp deux legiōs, & faict sortir les autres du camp à la quatrieme veille de la mesme nuit par diuerses sorties, pour suivre mesme chemin: bien tost

Deslogement de Cesar de Durace.

apres, à fin de garder l'ordonnãce de guerre, & que sa retraicte ne fust aperceue, il faiet faire grants crits, & luy conduisant son arriere-garde soudain desloge de la veuë du camp de ses aduersaires.

CHAP. V.

VOilà quant à l'ordre qu'a tenu Cesar à faire marcher son armee, reste maintenant à parler combien de chemin il faisoit faire à sa gendarmerie. Vegece dict que la coustume estoit à la gendarmerie Romaine de faire en cinq heures, reuenant aux nostres à six heures & vn tiers, vingt mille pas cheminant à petit pas, & quand ils hastoient le pas, vingt & quatre mille pas: si elle en faisoit d'auantage c'estoit plustost courrir que cheminer, dõt lors on ne sçauoir diffinir le nombre du chemin. On peult recueillir du septiesme liure des Commentaires des Gaules de trois endroits quelque peu d'intelligẽce de la quãtité du chemin qu'il faisoit faire à sa gendarmerie, lors qu'il estoit fort empesché au siege de Clermont en Auuergne. Il est aduertiy par Eporedorix sur la minuit, que les Authu- nois au temps d'esté se vouloient departir de son alliance, & se rendre aux Bourgoi-

Combien de chemin par iour faisoit la gendarmerie de Cesar.

7. & 8. chap.

Eporedorix.

II. PARTIE DE L'ART MILIT.

gnons qu'il tenoit assiegez. Incontinent
fasché de ces nouvelles, sans y pēser d'auā-
tage leue de son camp quatre legions, au-
quel il en laisse deux autres, apres auoir
enhorté ses soldats de ne se point ennuier
de la traite en vne occasion si pregnante.
Les voyant tous de bonne volonté, il passe
outre vingt & cinq mille pas: il rencontre
Authunois. les Authunois, ausquels il faiēt remonstra-
ce de leur coulpe & faute, octroie trois
heures de la nuit à ses gens pour se repo-
ser, reprēd son chemin vers le camp. Il n'e-
stoit pas encores à la moitié, quand il en-
tend le peril où estoient ceux qu'il auoit
delaissez en son camp deuāt Clermont, &
faiēt tant qu'auēc grand traual il y retour-
ne auant que le soleil fust leué. C'est ce
que rapporte Cesar. De là ie cōcluds qu'en
vingt & quatre heures les legions susdites
cheminoient cinquāte mille pas deschar-
gees de tout bagage & empeschement:
mais biē chargees de la pesanteur de leurs
armures. Car furent employées quelques
heures de la premiere nuit pour entēdre
Eporedorix, & à prendre aduis, à sçauoir
quelles legiōs Cesar esliroit pour son entre-
prise, quelles seroient celles qu'il laisseroit
au camp du siege, d'auātage à la rencontre
des

des Authunois qui fut le lendemain, il employa quelque tēps à leur faire les remōstrances susdites, & pour les reconcilier à soy. Finalemēt il n'est vray-semblable, que ses legions ne seiournassent quelque tēps pour prendre leur refection à l'aller & retourner, pour lesquelles choses il cōpte trois heures, puis y a autres trois heures que Cesar leur promist de reposer. De façon que c'est le reste de la premiere demie nuitce, & en somme sont vingt & quatre heures que les legions ont esté à faire tout le chemin d'aller & retourner: car cōme dit est le retour fut avant le Soleil leué, ce qu'ils firent non selon l'ordinaire, mais extraordinairement, cōme assez le declare Cesar, qui dict que l'affaire requeroit celerité, enhortant ses soldats ne se point ennuier de la traite. Partant l'ordinaire aux legions estoit de cheminer, selon que dict Vegece, dix ou douze lieües par iour. Ainsi Cesar pour deliurer Cicéron du danger, vn iour d'hiuer, depuis les neuf heures du matin faiçt dix lieües. Reste maintenant à deduire le labeur totalement admirable de ses soldats: & à fin qu'on n'estime ce que i'ay à dire estre incroyable, & par moy forgé, i'vseray du tesmoignage de ceux qui

D

II. PARTIE DE L'ART MILIT.

sont plus grands, & en plus grande estime. Car ie dy auoir esté la coustume du soldat legionnaire de porter non seulement ses armes, mais aussi les paux ou plançons de bois pour seruir au rempart du camp, & ce que Horace estime incredible à la posterité en ses Odes:

*Les Romains belliqueux soldats
Aux femmes asservagez,
Eux mesme portoient chargez,
Leurs armes, & leurs rempars,
Helas! posterité croire,
En voudras-tu la memoire?*

C H A P. V.

Fardeaux
des soldats
de Cesar.

LE soldat Romain porte ses armes, porte ses paux pour le rampart, pareillement porte comme dict Ciceron ses provisions pour viure, & menues hardes. Et à la seconde de ses Tusculanes il dict ainsi: vous voiez dont vos exercites prennent leur nom, puis quel trauail ils endurent, chacū soldat des compagnies porte sur luy ses viures pour demy mois, & ses autres menuz bagages, & aussi qu'il porte les paux de bois pour seruir à la fortification du rempart: car quant est de leur rondache, espee, & morion, celà ils n'estiment nom plus à

charge qu'ils font leurs espaules, leurs bras, & leurs mains. Les armes (disēt ils) sont les membres du soldat, qu'ils portēt dispostement: à fin que lors qu'ils en aurōt besoin aiant ietté leurs fardeaux s'en aident avec alegresse, tout ainsi que de leurs propres membres. C'est ce que Tullius dict de la gendarmerie de son temps. Tite Liue adiouste que le soldat ne portoit ses prouisiōs de viure pour demy mois seulement, mais pour tout vn mois, disant au cinquante & quatriesme liure: Le conseil faict commandement au soldat de porter sa prouision pour vn mois, & partir dix iours apres. A pareil Pompee fait commandement aux legiōnaires de porter lors d'un voiage d'Espagne leurs prouisiōs de bleds pour vingt & deux iours. Il se lit que la mesme discipline militaire a depuis esté gardee par les Empereurs. Piscēnius niger au rapport de Lāpridius chassa du camp tous pasticiers & tauerniers, & commanda aux soldats de se contenter de pain biscuit, & vinaigre. Marcellinus dict aussi en son liure dixseptiesme, que Iulianus chargea de biscuit ses soldats pour vingt iours, qui fut cause que les Tornaisiēs eurent opinion de pouuoir facilement mettre en route les legiō-

Piscennius
Niger chaf-
se du camp
tous pastici-
ers, &c.

II. PARTIE DE L'ART MILIT.

naires de Cesar lors qu'ils marchoient en campagne ainsi chargez de bagage, comme à semblable ceux d'Aquitaine aduisēt d'affaillir au desprouueu les Romains, estimans qu'ils n'auroient si hardy courage pour la pesanteur de leurs fardeaux. Labienus fut de mesme aduis, que les gens-d'armes de Cesar (ainsi que rapporte Hircius) n'auoient pouuoir de combattre chargez, & lassez sous le fais de leurs bagages. Voilà pourquoy à Horace ce labeur continuel des compagnies de Cesar luy a esté incredible, & à Cicerō admirable, qui aux bons Capitaines n'a esté moindre. Il me souuient que au temps d'esté lors que Marius conduisoit l'armee avec grand trauail, il y auoit des goujas fouillards de cuisine pour y porter le bois, l'eau, vtensiles d'icelle, & instrumens pour dresser & remparer le cāp: aussi y auoit les lauandiers de buce, & finalement chacune legion auoit son bagaige. Neātmoins Cesar apres vne grande bataille & victoire relaschoit les charges des offices militaires, permettoit toute licence aux soldats de librement çà & là folastrer, aiant de coustume se vāter que ses gens-d'armes, encores qu'ils fussent biē peignez, & bien parfumez, pouuoient cou-

Marius.

Relasche
aux soldats
apres vne
victoire.

rageusement combatre. Il me souuent pareillement qu'à la troisieme guerre ciuile Cesar commanda à sa gendarmerie de laisser en Italie tous prisonniers, & que sans bagage ils montassent és nauires. Et à la guerre d'Afrique il a tenu pareille rigueur: car de Sicile il a faict entrer sa gendarmerie és nauires, avec leur armee seulement sans bagage quelconque. Toutesfois & quantes qu'il a iugé necessaire, il a esté, cōme dit Suetone, tresseuere exacteur de la discipline.

C H A P. V I.

IE ne sçay si c'est point icy l'vne des plus grandes & plus principales vertus de Cesar, c'est, comme dict Suetone, qu'il enduroit vn traual incroyable. Quand son armee marchoit, il alloit deuant quelquefois à cheual, le plus souuent à pied à teste descouuerte, iagoit qu'il fist grand soleil, ou qu'il plust, ny le tēps rigoureux, ny chemin difficile n'ont bonnement empesché ses entreprises. Ainsi à la deuxiesme guerre de Bretagne il s'achemine la nuict, & faict six lieües. Au septiesme liure au fort d'hiuer il faict nettoier la neige qui estoit par tout de six pieds de hault, & par ce

Cesar rigoureux en la discipline militaire.

Cesar marche souuent à pied & à teste descouuerte.

Cesar n'est empesché de ses entreprises par la rigueur du temps.

II. PARTIE DE L'ART MILIT.

Diligence
de Cesar.

moyen les passages estans ouuerts, avec vn labeur extreme de ses soldats, il passe par les montagnes de Giuaudan aux confins d'Auuergne, par où iamais personne ne s'y estoit hazardé de passer en si mauvais temps : & de là arriua à Vienne, lors que personne des siens ne sçauoit rien de sa venuë : & de là passe outre sans se reposer iour ne nuit par le pais d'Authun à celuy de Lengres, à fin que si les Authunois eussent eu volonté d'entreprendre quelque chose à l'encontre de luy, il les peust preuenir par vne telle soudaineté : puis il aduertist toutes les legions qui estoient en diuers lieux pour les assembler en vn lieu auant que les Auuerignoys en peussent sçauoir la nouvelle. Qui fait que Cicerō s'exclame que Cesar a usé d'vne horrible vigilance, promptitude, & diligence. Au second liure de la guerre ciuile, Cesar parlāt de soy-mesme, dict : Il est sorty d'Aragō, & de pied est arriué à Narbonne, & de là à Marseille. Quel a esté Cesar Empereur, tels ont esté ses soldats. Par telle diligence militaire à depescher chemin, les Ambassades de Pompee en Espagne, & Pompee luy-mesme a esté vaincu par luy : car de l'assiette du camp de Cesar, & celuy de

Pompee, il y auoit seulement cinq mil pas de pleine entre deux, & pais rude & montueux : celuy des deux qui premierement y pouuoit arriuer, celuy-là auoit tel aduantage qu'il pouuoit facilement estre supérieur de son ennemy.

CHAP. VII.

OR iusques à maintenant nous auons traité de la discipline à faire marcher vn camp par terre, s'ensuit à present à traiter pour le faire passer les riuieres, & la mer : quant aux riuieres il y a quatre moyens, le premier avec ponts, comme Cesar a deux fois passé le Rhin, combien que les Vbiens luy feissent offre de grand nombre de vaisseaux pour passer son armee: toutesfois il ne voioit pas que celà se peust faire assez seurement, ne que ce fust chose biẽ digne de luy, ne du peuple Romain que celà se fist par des barques, Au moyen dequoy encore qu'vne grande difficulté se presentast de faire vn pont à raison de la largeur, roideur, & profondeur de ce fleuue, il iugea toutesfois qu'il y deuoit tascher, ou du tout n'y passer point son armee. La maniere doncques dont il dressa vn pont fut ceste-cy : il couploit ensemble

Ponts pour passer riuieres.

Liu. 4. de la guerre de la Gaule chap. 4.

Forme de pont sur le Rhin.

II. PARTIE DE L'ART MILIT.

à deux pieds l'un de l'autre deux grands paux ou pieux d'un pied & demy de grosseur, aiguz par embas, & proportionnez à la hauteur de l'eau où l'on les aualloit avec des grues de dessus des machines & engins: & puis à coups de pesantes hies estoient fichez fermement, non toutesfois droict debout, & à plomb comme les communs pillotis: mais panchez quelque peu en contre-boutant pour se soubaisser & obeir au cours du fleuve. A l'opposite de ceux cy en tirant contre-mõt à quarante pieds de distance par le bas, y en auoit deux autres, couplez tout de mesme, mais tournez à l'encõtre la roideur & impetuosité de l'eau. Et au dessus de ces deux ordres & rengs de paux estoient posees deux poultries de grosseur de deux pieds en quarré, retenues de deux liens, vn à chacun bout, emmortaisez és poultries, & paux susdits, cheuillez avec deux fortes chevilles à chacun bout, cõtre-serrees au rebours l'une de l'autre: le tout ainsi posé l'ouurage & assemblage estoit si ferme & solide, que tant plus la roideur d'eaux fust descenduë à lencontre, tant mieux les liaisons demeuroient closes & conioinctes. Il y auoit puis apres des soliuës pour porter

la couverture du pont qui estoit d'aissil, claires, & autres materiaux. Et encores outre tout celà estoit planté au deuant de la partie d'auau l'eau vn autre moindre pillotis pour seruir d'esperõ, en forme d'vn bel-lier de batterie, attaché au reste de l'ouura-ge, pour soustenir & receuoir l'impetuosi-té de la riuiera, & par le front d'enhault d'autres tous semblables esperons à peu de distance, à fin que si les barbares enuoioiēt contre-bas de grosses tronches, & piles d'arbres, ou des barques pour renuerser & mettre bas ceste structure, l'effort & violē-ce de ces choses fust d'autant rembouchee par le moien de tels defensifs, & que le pont n'en peust estre endommagé. En dix iours depuis que premieremēt on eut cō-mencé d'apporter les matieres & estoifes sur le lieu, l'ouurage aiant esté du tout par-acheué, l'armee passa l'eau: & Cesar, apres auoir laissé vne bonne garnison à chaque bout du pont, tira outre vers le pais de Vvesphalie, apres auoir demeuré dixhuit iours de-là le Rhin: s'estant vangé des Si- Sicambres. cambres se retira en la Gaule, & fit rompre le pōt. Deux ans apres il passa derechef le Rhin, & fait dresser vn pont quelque peu de la guerre de la Gaule. au dessus de l'endroiēt où il auoit aupara-uāt passé son armee, de pareil edifice que le

II. PARTIE DE L'ART MILIT.

Soldats de
Cesar bons
Architectes.
Liu. 7. ch. 13.
de la guerre
de la Gaule.

premier, lequel fut acheué en peu de iours par vne certaine diligēce, & labeur de ses soldats, comme luy-mesme dit: car les soldats non seulement estoient bons à aller au fourrage, & sier les bleds, mais aussi bōs charpentiers, non qu'ils fussent tous architectes, mais les vns estoient propres pour aller aux prouisiōs des matieres, les autres s'aidoient tout ainsi de la coignee & douere, pour applanir le bois de charpāte, comme ils s'aidoient, quand il estoit question de combattre, de leurs rondaches & espees. Par tel artifice de ses soldats, Cesar en vn seul iour edifia vn pont sur la Saone, & dès le mesme iour y passa son armee, dont les Suisses furent fort troublez de sa soudaine surueniē, voyās que ce qu'à toute peine ils auoiēt peu faire en vingt iours de passer l'eau, il l'auoit executé en vn seul iour: & pourtāt enuoyerēt des Ambassadeurs deuers luy pour traicter de la paix. A semblable les Gueldrois qui s'estoient enfuis dans les marais, Cesar en diligence dresse des ponts, & les cōtrainct de se rendre. Mais quoy? il ne fault obmettre ceste inuention pour faire vn pont, dont il vfa à la guerre d'Espagne sur le fleuue Bætis, pour la profondeur duquel il ne le pou-

Liu. 1. ch. 1.
de la guerre
de la Gaule.
Pont sur la
Saone edifié
en vn iour.

Li. 6. ch. 10.

De la guerre
d'Espa-
gne ch. 1.

uoit passer, avec pleines corbeilles il laisse deualer grãd nombre de pierres en l'eau, sur lesquelles il fond vn pont par lequel il passa son camp diuisé en trois parties. En la guerre d'Alexandrie, il edifia vne autre forme de pōr, rapportee ainsi par Hircius: Au mesme temps les Germains dispersez çà & là passerēt la riuere par où elle estoit gayable: mais les legionnaires coupent de longs arbres qui atteignoiēt de bort à autre, par le moyen desquels ils leuent soudain vne chaufsee par où ils passèrent.

De la guerre d'Alexandrie ch. 4. vers la fin

CHAP. VIII.

LA vertu de Cesar, non seulement s'est manifestee par la fabrication mathematicque de tels ponts, mais aussi sa ruze: comme lors qu'il print le chemin de Clermont en Auuergne, arriué qu'il fut le long de la riuere d'Alluer, & que Vercingetorix entendit sa venuë, il fit rōpre tous les ponts qui estoient sur ceste riuere-là, & se mit à marcher à l'autre bord. Comme les deux armées fussent à veuë l'vne de l'autre, & se campassent presque vis à vis tous les iours, Vercingetorix ayant mis gens de toutes parts pour prendre garde que les Romains ne fissent vn pont en quelque

Cesar liu. 7. ch. 6. de la guerre de la Gaule.

II. PARTIE DE L'ART MILIT.

endroit pour passer leur armee : les affaires de Cesar se trouuerent en vne fort grande difficulté & danger , que la plus grand partie de l'esté il ne luy conuint demeurer acculé à faire la patrouille le lōg de ceste eau : laquelle d'ordinaire ne se passe point à gué deuant l'Autonne . Parquoy de peur que celà n'aduint, apres qu'il eut assis son camp en vn lieu couuert de bois vis à vis de l'vn des ponts que Vercingentrix auoit faiçt rompre, le lendemain il demeure caché là dedans avec deux legions, & faiçt passer le reste de ses forces, ensemble tous les bagages cōme de coustume, hormis les compagnies qu'il en auoit tiré & distraiçt : & leur ordonne de marcher le plus au large qu'ils pourrōt, à celle fin que le nombre des legiōs semblaist estre complet : puis quand il cogneut à peu pres à l'heure du iour, que desormais ils pourroient estre arriuez au logis, il se met à refaire le pont sur les mesmes pieux, dont la partie d'embas estoit demeuree en son entier. L'ouurage paracheué en diligence, & les deux legions passees, il choisit vn lieu propre pour se loger, & enuoie rappeler les autres.

LE deuxiême moyen dont Cefar a vſé pour paſſer les riuieres, ç'a eſté par bateaux & nauires: comme lors qu'Affranius le tenoit fort empesché, eſtant aſſié-gé de toutes parts par les gens-d'armes: de maniere qu'il ne pouuoit auoir du bled pour auitailler ſon camp, & auoit iccluy Affranius faiët abbatre tous les ponts que Cefar pouuoit faire refaire: ſoudain il commanda à ſes ſoldats de faire des bateaux de la façon de ceux dont aux précédentes années ils auroient faiët l'expérience en Bretagne, fabriquez de matiere legere par embas, & le reſte d'arçons, cliſſez d'oſiers, couuerts de peaux. Leſquels paracheuez à douze lieuës & demie de ſon camp, il attire la nuit en la riuere avec des charrettes, par leſquels bateaux il paſſe ſon armee, & occupe à l'improuiſte vne prochaine colline du coſté de ſes ennemis: laquelle il fortifie auant qu'ils l'ayent aperçeu. Puis repaſſe l'vne de ſes legions & en deux iours refaiët vn pont ſelon ſon entreprinſe, par où il faiët paſſer ſeulement les bleds, & tout autre auitaillement de ſon camp, & ceux qu'il auoit commis à ce faire.

Cours de ri-
uieres di-
uertty.

LE troisiéme moyen dont Cesar a usé à passer riuieres, ça esté en la diuertissant par plusieurs canals: ce qu'il a faiçt en Espagne sur la riuiere de Sicoris, où pour passer par dessus vn pont, luy failloit faire vn grand circuit: ayant trouué vn lieu à propos, il faiçt creuser plusieurs fossez de trente pieds de large, par lesquels avec grand labeur de ses soldats jour & nuict, il fit tant qu'il destourna tellement l'eau que les gens de cheual, combien que ce fust à toute difficulté, neantmoins la pouuoient passer à gué: mais quant aux gens de pied, ils y entroient iusques en la poictrine, de façon que pour ce que l'eau estoit encores trop haulte, & aussi pour sa roideur, ils n'y pouuoient passer.

CHAP. II.

LE quatriéme moyen de Cesar à passer riuieres a esté au mesme lieu, & temps que dessus: lequel moyen luy a esté plus prompt que tous les autres, c'est que ses gens de pied luy crioient qu'il n'espargnast ne leur labeur, ny le peril, qu'ils passeroient à gué aussi bien que la cauallerie, qu'ils en auoient le pouuoir, & le courage,

les voyant ainsi en bonne volonté, esmeu de leur clameur, combien qu'il craignist ainsi hazarder ses gens, neantmoins il en voulut faire l'essay. Doncques aiant mis à part ceux qui luy semblerent les plus foibles de cœur, & de force, de chacune Cēturie, il les laissa avec l'une des legions à la garde de la place du camp: faiēt sortir tous les autres sans qu'ils fussent empeschez d'aucun bagage, & auparauant ordonne tant au dessus qu'au dessous grand nombre de gēs de cheual, puis les faiēt passer à gué: aucuns d'iceux furent biē enleuez par la force du courāt de l'eau, mais furent arrestez par la cauallerie, de façon qu'aucun n'y demeura. Ayant doncques Cesar vsé de telle ordonnāce, son infanterie trauer-
 Li. 7. de la guerre de la Gaule chap. 10.
 sa la riuiere sans auoir mal. Il vsa de mesme façon à gair la riuiere de Loire, lors qu'elle estoit gardee de tous costez par les Bourgoignons qui le poursuiuoient, fauorisez de la creuē d'icelle à cause des neiges, tellement qu'il leur sembloit qu'elle n'estoit pour lors aucunemēt gaiable. Ce-
 Cesar passe à gué la riuiere de Loire.
 sar neantmoins à grand haste cheminant iour & nuit arriua à icelle riuiere outre l'attente & opinion de tous: là où le gué trouué par les gens de cheual assez raison-

II. PARTIE DE L'ART MILIT.

nable, selon la haste & necessité: car les soldats n'auoient tāt seulement que les bras, & les espaules en liberté hors de l'eau pour porter leurs armes, la cauallerie s'estant arrangee de costé & d'autre, pour rompre la roideur, & impetuosité de l'eau, les ennemis s'estonnerent de prime face, si que sans contredit il passa outre son armee faine & sauue. Il passa semblablemēt la Tamise en Bretagne, cōbien que ses soldats n'eussent q̄ la teste hors de l'eau. Voilā de quel ordōnance Cesar a faiēt marcher sa gendarmerie en campagne. Vegece rapporte que la coustume estoit à vn exercite de faire porter avec foy des ponts. Quant à Cesar ses soldats luy seruoiet d'architectes à faire industrieusement & en diligence ses ponts quād il en estoit befoing, sans qu'il print la peine de les charrier: & nō seulement pour passer riuieres, mais aussi pour passer la mer. Telle architecture de ponts, bateaux, ou nauires, est necessaire, comme au premier voyage que Cesar passa en Bretagne & qu'il eut perdu douze de ses nauires, il en refist d'autres par le trauail nōpareil de ses soldats, & s'aidoit des estoifes & ferrement des plus endommagees. Au second voiage il bastit en peu de iours six cēs barques,

§.1. des Cōmentaires de la Gaule chap. 6.

Cesar passe à gué la Tamise en Bretagne à present dicte Angleterre.

Soldats de Cesar Architectes. Li. 4. cha. 6.

Li. 5. chap. 1.

barques, & vingt huit galeres de l'ouura-
 ge mefine de ses foldats, dont il leur don-
 na louiãge. Et encore comme par vne au-
 tre fois par orage & tormẽte de mer il eust
 perdu quarãte vaisseaux, attira à terre tout
 le reste par extreme travail de ses foldats,
 fans leur dõner aucũ repos, nõ pas mefme
 la nuit. Cesar s'aidoit de ses foldats pour
 bastir nauires, & d'auãtage ils luy seruoieẽt
 à ramer. A ce propos oiõs ce qu'il en escrit
 au mefme liure: Cesar à son secong voiage
 passoit la mer pour entrer en Angleterre,
 fut transporté par le courãt, beaucoup plus
 loing qu'il ne deuoit, tellement qu'au
 point du iour il se trouua auoir laissé l'An-
 gleterre à main gauche, & alors suiuant le
 retour de la maree avec l'aide des auirons
 s'en alla surgir en cest endroit de l'Isle où
 l'esté precedẽt il auoit recognu vne tresbõ-
 ne cale & descente. En quoy le deuoir &
 effort des foldats faiẽt biẽ à louer: car ayãs
 vogué sans cesse ne intermissiõ sur de gros
 & pesans nauires de charge, vindrent à es-
 galer l'agilité de ceux qui alloieẽt à rames.

Le mefme
 li. 9. chap. 4.

5. li. chap. 4.
 vers le com-
 mencemẽt.

CHAP. XII.

ENcores que Cesar fust si excellemmẽt
 aprins aux arts mathematiques, d'ar-
 E

II. PARTIE DE L'ART MILIT.

chitecture, & geographie, pour si biẽ connoistre les chemins les plus difficiles, ce neantmoins à faulte d'assez biẽ cognoistre l'astrologie de la marine, mesme sur la mer Oceane, qui pareillement est de l'art de sçauoir cognoistre les chemins, il tomba presque en vn danger extreme. Aduint qu'à la premiere guerre qu'il eut en Bretagne, dixhuiẽt de ses vaisseaux où estoit sa cauallerie arriuant presque au port d'Angleterre, & comme presque atteignoient la terre, tout-soudain se leua vn fort orage, qui les repoussa bien loing. C'estoit lors de la pleine lune, où les flots & marces ont de coustume estre les plus grands en l'occean, ce qui estoit incognu aux Romains. Tellemẽt que tout en vn temps, les longs vaisseaux sur lesquels Cesar auoit trauesé son armee, & qui auoiẽt esté tirez à sec, s'emplissoient du courant, & les nauires de charge estans à l'ancre se trouuoient fort molestez de la tormẽte, & des vagues, sans qu'on peust auoir le moiẽ dy remedier, ne les secourir. Plusieurs de ces nauires aians esté brisez, & les autres rendus inutiles au nauigage, pour auoir perdu ancras & gumens, avec le reste de leur equipage & appareil, l'armee, comme il estoit neces-

Nauires de Cesar submergees par tempeste en Angleterre.

faire qu'il aduint, se trouua en fort grāt es-
moy: car il n'y auoit plus d'autres vaisseaux
pour les reporter, & si toutes les choses ne-
cessaires pour refaire ceux-cy leur defail-
loient. D'auātage parce qu'ils auoiēt faiēt
leur cōpte de passer l'hiuer en la Gaule, on
n'auoit faiēt aucunes prouisiōs de bleds en
ces quartiers-là. Les choses cy dessus sont
rapportees au liure quatriesime, & pareille-
ment la reuolte des Bretons contre Cesar
y est exposee, avec la difficulté en laquelle
il fut: tellement que ce luy est comme vne
victoire d'auoir peu ramener son exercite
sans auoir mal. Mais toutes les incōmodi-
tez susdites ont esté remediees par la grād
vigilance, promptitude & diligence, tant
de l'Empereur que de ses soldats. Partant
nous recognoissons en telle conduite d'ar-
mee soit par mer, ou par terre, nō pas seu-
lement la grande cognoissance des pays,
mais aussi quels trauaux endurent les sol-
dats legionnaires.

Li. 4. cha. 4.
de la guerre
de la Gaule.

CHAP. XIII.

OR estant la gendarmerie paruenüe à
quelque place, qu'est il requis de fai-
re? C'est d'auiser à l'architecture d'vn cāp,
& si le lieu est commode pour y asscoir le

Assiette &
forme de
camp.

II. PARTIE DE L'ART MILIT.

Li. 2. chap. 2.
de la guerre
des Gaules.

camp , aller au fourrage & provisions de bleds, ou pasturages , à l'eau & au bois: Et s'il y a aër sain pour les gens de guerre & suite du camp , principalement si la place est avantageuse pour auoir victoire de son ennemy quand il faudra combattre. Ainsi fist Cesar contre les Belges, lors qu'il sceut par ses avant-coureurs toutes leurs troupes estre ramassees en vn lieu pour venir contre luy, & que desormais ils n'estoient plus gueres loing : Il se haste de passer son armee la riuere d'Esne, qui faict la derniere contree de Reims , & assit son camp sur le bord de l'eau, dōt il estoit flaque d'vn costé , & s'y assuroit quant-&-quant le pays des ennemis qu'il laissoit à ses espaulles , ensemble le train des viures qui luy venoient de Reims & des autres citez , en sorte qu'ils luy pouuoient estre apportez sans danger. Il y auoit vn pont sur ceste riuere où il mit garde, & laissa au delà Q. Titurius Sabinus avec six enseignes de gés de pied. Cesar esleut ce lieu-là pour fort propre à camper. Il desiroit tousiours principalement pour lieu commode vn lieu haut esleué, de quelque montagne. Comme feist Sabinus lieutenant de Cesar, qui auoit l'assiete de son camp au pais du Per-

Sabinus.
Li. 3 chap. 8
de la guerre
des Gaules.

che en lieu haut, se leuāt peu à peu, à quelque mille pas depuis le fonds iusques au sommet. Au cōtraire galba aussi son Lieu-tenant és pays de Aelan estoit en lieu fort incommode au bourg Martanach situé en vne vallee, vne petite plaine au deuant close & ferree tout autour de montagnes fort haultes. Ses ennemis vindrēt à descēdre impetueusement, & combattre d'enhault avec aduantage, ruans pierres contre la cloison du camp pour faire breche, tellement qu'il y fut en grād peril: duquel en fin, apres auoir longuement combatu, estant deliuré ne voulu plus tenter la fortune, retourna en la Prouince, & confessa qu'il estoit campé en lieu bien desauantageux. Celà pour maintenāt soit dict pour le lieu de camper, car cy apres sera plus clairement entendu.

Mesme. li.
au commē-
cement.

CHAP. XIII.

Disons de quelle platte forme & figure doit estre basty vn camp, or selon Polybius les Romains n'en ont vsé que d'vne forme en quelque temps ou place que ce fust, duquel nous prendront seulement la plus cōmune façō dōt a vsé Cesar. Quant à la situation elle doibt estre esleuee de

Platte forme d'vn camp.

II. PARTIE DE L'ART MILIT.

forte que de toutes parts la veüe se puisse estendre librement & au large, à fin que le soldat puisse facilement entendre & receuoir le commandement de son Capitaine, auquel specialement soit designé vne tente pretorienne pour loger le chef & conducteur de l'armee. Au regard de l'estéduë, il la fault prendre de telle espace qu'elle soit capable à loger tout l'exercite. Or descriuõs la en forme caree, qui ait quatre coïgs, & quatre portes, la Pretorienne vers oriët, la Decumaine droict à l'opposite, la Questoriene à midy, la Quintaine à septentriõ. Il semble que Tite Liue au quatriesme liure appelle la porte Pretorienne l'ordinaire, la Quintaine, & Decumaine, les principales, l'vne à dextre, l'autre à senestre. Les tentes du chef de l'armec, ou de son Lieutenant, soiët posees au milieu du carré, faisant separatiõ de deux ruës de mesme largeur, l'vne sur le chemin par où est le plus cõmode d'aller à l'eau & au fourrage par sentes & voies ordonnees au droit fil, selõ le cartier des tentes de chacune legion, & des Tribuns, & Centurions. De l'autre costé soient situez les pavillons des gens de cheual, le chemin royal entre deux, & parmy eux y soient logees les cõpagnies auxi-

liaires qui sont de nations étrangères, entre l'espace des tentes & pavillons susdits desdictes legions, & la closture du camp, soient ordonnées quatre places : la premiere vague à recevoir les extraordinaires qui arriveront au camp, la deuxiesme soit plus spacieuse, où tiendra le marché : les deux autres places soient au circuit de la place du camp. La premiere d'icelles places ne soit si ample que la derniere, qui est la quatriesme de toutes lesdictes quatre, qui servira d'espace semblable à celuy qu'on a accoustumé laisser au ioignant des murailles du dedans d'une ville. Finablement tout l'enclos du camp soit dedans en forme d'une ville renommee, en laquelle chaque citoyen reconnoist sa rue, sa demeure, son enseigne venant des champs : à semblable le soldat entrant par l'une des portes du camp, sçache quel chemin il doit prendre pour trouver son logis. Voilà la forme d'un camp, comme le descriuēt Polybius, & Tite Liue : neantmoins Cesar en l'isle de Tapfus a dressé un camp en figure de croissant, cōme est rapporté au liure de la guerre d'Afrique. Vegece nomme ceste figure-là demy-rōde : ie ne sçay neantmoins parlant ainsi, s'il entend la figure de croif-

II. PARTIE DE L'ART MILIT.

Rempart.

Quant au rempart du cãp on le doibt vestir selon Vegece de gazõs de terre, avec racines d'herbes tenant la terre, espoix de demy pied de large, & de long d'vn pied & demy. Si la region est de terre sablonneuse qui s'escouille, ledict Vegece ordonne d'en amplir des sacs à faute de gazons: Il baille pareillement la forme des fossez, & rempars, mais il en parle diuersement.

Sentinelles.

Quant aux sentinelles de nuit, il ordonne qu'elles soient releuees quatrefois de trois heures en trois heures. Combiẽ que ie ne trouue ceste forme de camp si pleinement descrite par Cesar comme elle est cy dessus: ie trouue neantmoins ce qui est plus que tout autre chose, c'est que tout ainsi comme nous auons dict, que les soldats de Cesar batissoient les pont, bateaux & nauires, de mesme ie trouue encores par plus de tesmoignages, qu'ils faisoient la forme & closture des camps, ou bien di- ie y trauailloiet à amasser les matieres, à fouir la terre, ou à faire rempars, à quoy s'emploioit vne partie des soldats legionnaires, qui pour ce faire laissoient leurs plus pesantes armes à leurs enseignes, cependant que les autres armez à la legere veilloient pour repoulser l'ennemy si d'a-

Soldats de Cesar architectes & manou-uriers.

uanture il se presentoit.

CHAP. XV.

OR voyons par le menu à quels ouura-
ges d'Architecture pour bastir cāps
les soldats de Cesar se sont employez. Ce-
sar au cinquième des Calēdes d'Auril ar-
riua à Geneue, incontinent avec la legion
qu'il auoit toute preste, & les soldats qui
estoit desia arriuez de la Prouince, il ti-
ra vn pan de muraille de la haulteur de
seize pieds, avec vn bon fossé au deuant, le
tout contenant mille dixneuf pas de long,
depuis le lac de Geneue qui se desgor-
ge dedans le Rosne, iusques au mont de
Iure, lequel separe les limites des Bour-
goignons d'avec les Suisses, ce qu'il para-
cheua auparauant les Ides d'Auril. Et en-
cores prenons par cas que Cesar arriuaſt
seulement à Geneue le seprième d'Auril,
comme dict Plutarque, si est-ce que c'est
chose émerueillable qu'en sept iours en-
suiuans les soldats dudit Cesar ayent par-
fait vn si grand ouurage. Et si il n'y a com-
mentaire de Cesar qui ne tesmoigne ceste
architecture militaire. Au mesme premier
liure contre Ariouistus sa premiere & se-
conde troupe il fit demeurer en batail-
le, ce pendant que la troisième trauailloit

Li. I. chap.
2. des Gau-
les.

Arriuee de
Cesar à Ge-
neue.

Li. I. des
guerres des
Gaulles.
chap. 2.

II. PARTIE DE L'ART MILIT.

Ariouistus.

à la tranchee du camp. Et combien qu'Ariouistus y enuoyast grãdestrouppes pour destourner leur besongne, neãtmoins Cesar suiuant l'ordre desia donné, commande aux deux premieres trouppes de leur faire teste, & à la tierce de continuer l'ouurage. Ainsi voilà comme le soldat legionnaire est luy-mesme pionnier pour clorre & fortifier le camp : mais oyez à la guerre contre les Tournaisiens que font les legions. Les six legions, dict Cesar, premierement armees ayans mesuré & party l'ouurage entre elles, commencerent à fortifier le camp, qui s'esloignerent pour aller querir des fascines, & autres matieres pour remparer. A pareil au cinquieme liure les soldats v t  s forests pour amasser du bois, pour la fortification. Partant c'estoit aux legionnaires de trauailler à faire fossez, aller à la prouision de la charpenterie, & à la c struction & fortification du c p. Quelquefois Cesar denote la largeur du fossé, & la haulteur du rampart : comme au second liure contre les Belges, il employa grand trouppes à fortifier son camp d'un bon rampart de douze pieds de hault, & d'un fossé au deuant de dixhui t pieds de large. Vous voyez là qu'il fortifie son c p,

Li. 2. chap. 5.

Li. 2. chap. 2
des guerres
des Gaules.

Li. 8. cha. 2.

comme si c'estoit vne ville. Au huitième liure il fault faire vn rampart & closture tout autout de douze pieds de hault, qu'il arme d'un petit parapet, & glassis au dessus à la proportion de sa haulteur, creuse quant & quant vn double fossé de quinze pieds en profond, escarpé droict à plomb des deux costez: dresse force tours esleuees à trois estages ou soliers, & les ioinct ensemble avec des ponts trauersans l'un à l'autre, lesquels ponts estoient couuerts par dehors d'un autre petit parapet de clisse: à fin que par ce moyen l'ennemy peust estre repoussé de deux rangees de combattans: dont les vns, à sçauoir ceux des ponts, d'autant qu'ils estoient en plus grande seureté pour raison de la haulteur, pouroient aussi plus hardimēt & au loing darder leurs iauelots: & les autres ordōnez le long du rempart plus pres des ennemis, estoient sous les ponts susdits à couuert des coups qui leur pourroient venir d'en-hault. Et si meit aux entrees du camp de bones grosses portes, & des tourrions plus hauts encores. Deux choses mouuoient Cesar de faire ceste fortificatiō: car il pensoit biē que la grādeur de l'ouurage, & l'appatēce de la crainte apporteroit quelque nou-

II. PARTIE DE L'ART MILIT.

uelle audace aux barbares : puis s'il estoit besoing d'aller au fourrage & aux viures, le cāp avec peu de gens se pourroit defendre de soy-mesme. Mais il vſa de plus grāde ruze contre Afranius, comme est recité au liure de la guerre ciuile. Cesar aduifa de faire que par la soudaine incurſion des ennemis ses soldats ne fussent intimidez & empeschez de parfaire leur ouurage : pour ceste cause, il defendit de dresser aucune palissade à l'endroiēt qui estoit necessairement en veuë de son ennemy, mais au deuant de son camp faiēt leuer vne tranchee de vingt pieds, tenant tousiours son auant-garde & arriere-garde en bataille, cōme il les auoit ordōnez à l'arriuee, ce pēdāt il faisoit secrettemēt trauailler ceux de la troisiēme bāde de sa gēdarmerie à la fortification, qui fut parfaicte auant qu'Afranius s'en apperçeust aucunemēt. Sur le soir il rameine ses legions au dedans de la tranchee, & encores le lendemain il y retient tout son exercite. Et par-ce qu'il failloit encore estēdre plus au large la place du cāp, il faiēt en sa presence continuer par mesme ordonnance le reste de l'ouurage, & distribue à faire le rāpart & fossez à la mesme proportiō selon le costé de chacune legiō,

les autres legiōs il les tenoit en armes tousiours prestes à repousser l'ennemy, le troisieme iour il fortifie son cāp de pallissade: Voilà comme Cesar a descrit la forme de son camp. Ce pendant que ses soldats travailloient à telles fortifications, ils se deschargeoiēt de tout bagage, & de leurs pesantes armures, comme i'ay escrit cy dessus, comme aussi appert par plusieurs passages de Cesar, dont le premier est au deuxieme liure, où est dit que lors que les six legions estoient toutes empeschées à faire les fortifications, elle furent tellement surprises qu'il ne leur fut possible d'auoir le loisir de vestir leurs cottes d'armes, ne mettre leurs timbres & pēnaches, nō pas seulement de prendre leurs habillemens de teste, & oster la couuerture de leurs escuts. Ce lieu-là monstre clairement que les soldats besongnans à la fortification laissoient leurs cottes d'armes, habillemēs de teste, & leurs escuts. Le mesme appert au troisieme liure de ceux de Theroēne, & de Gueldres, lesquels estans cachez es forests, à l'entree desquelles Cesar estant arriué, cōme il eust desia cōmencé à clorre son cāp sans auoir descouuert encore vn seul de ses ennemis, & que les soldats suf-

Li.2. cha.6.
desguerres,
des Gaules.

Li.3 chap.7.

II. PARTIE DE L'ART MILIT.

fent escartez çà & là faisans leur ouurage, les ennemis sortirent soudain d'une vallee de tous les endroiçts du bois, & se vindrēt ruer dessus les soldats Romains: Lesquels estans couruz aux armes, promptement ils les rechasserent dedans leur embusche. Tout de mesme arriua en Angleterre, où les soldats d'une legiō furēt surprins escartez en fourrageāt, ayāt mis les armes bas. Quant aux tentes, & pavillons de camp, ils estoiet couuerts de peaux, comme l'enseigne le passage du troisiēme liure en ces paroles: Et se renforçans les pluies d'heure en autre, il n'y eut ordre de retenir plus longuement les soldats sous les peaux. Item en vn autre passage du tiers liure de la guerre ciuile: Cesar ayant dressé son camp aupres de la riuere Apsus, il arresta y passer son hauer sous pavillons couuerts de peaux. Finablement y a encores vn tiers passage qui demōstre le semblable en ces mots: Dequoy estans attenuez aucuns en fort petit nombre, se reposerēt sous pavillons de peaux, les autres ayant faict certaines petites tentes de leurs vestemens, conioinçts de ioncs, ou de cuirs, se couuroient. Mais ceste construction & bastiment de camp se cognoistra beau-

Li. 4. ch. 6.
des guerres
des Gaules.

Tentes &
pavillons de
camp.
3. li. à la fin.

coup mieux cy apres, lors que nous parlerons de l'assiegement & prise des places fortes. Pour le present il me suffist de monstret que selon la discipline militaire des Romains, les soldats legionnaires estoient aprins à dresser leurs tentes & pavillons de camp, à les clore de fossez, & faire toute espeece de fortification, accoustumez à tous trauaux, & nō delicats, mais robustes: qui faisoit q̄ par telle accoustumãce ils n'estimoieēt non plus le trauail du port de leurs escuts, espees, & moriōs, que le port de leurs espauls, braz & mains. Et lors qu'il estoit question de combattre, ce leur estoit non seulement descharge de leurs fardeaux, mais biē d'auātage ce leur venoit à grande allegresse d'esprit. C'est ce dont le Poēte parle ainsi:

*Le Romain s'il se campoit,
Hé nous que faisons nous ores?
Ses matieres pourchassoit,
Beschoit, remparoit encores.*

C H A P. XVI.

LEs soldats donc marchants en campagne, portoiēt nō seulement leurs armes, mais aussi les paux à faire la pallissade, & tous autres instrumens propres pour

II. PARTIE DE L'ART. MILIT.

Exercices
des gens de
guerre de
César estās
campez.

amasser matieres à faire le rāpart du cāp,
& à faire fossez. Mais voions maintenant
lors qu'ils font cāpez, & ont posé leurs far-
deaux, de quels moiens il faut vser pour
les rēdre adroictz & gaillards au fait d'ar-
mes. Premièrement quant aux nouveaux
soldats, chaque iour du matin & à l'heure
d'apres midy. il les faut esbatre à tirer de
toutes sortes d'armes, quant aux vieux sol-
dats vne fois seulement le iour. Sont les
ordonnances que Vegece dict auoir esté
instituees des anciens. L'ennemy n'est pas
pres, faignons qu'il soit pres, rengons les
soldats en ordre de bataille pour les faire
marcher comme s'il failloit viuement cō-
batre. Par les constitutions d'Auguste &
Adrian Empereurs y auoit ordonnances
(ainsi que escrit Vegece) par lesquelles
estoit ordonné que trois fois le mois on
fist par plaisir pourmener (c'est le terme de
Vegece) la gēdarmerie, soit de pied ou de
cheual. Doncques le soldat armé aille &
viēne dix mil pas, de la façon de marcher
dont cy dessus est parlé, vne partie de che-
min au grant pas, & la plus grande partie
en courant: que luy-mesme chemināt s'a-
uise du rang tel qu'il luy plaira tenir en ba-
taille: & encores qu'il soit pesse mesle,
neant-

Pourmena-
de de gen-
darmerie.

neantmoins tiennent tousiours ranc sans perdre de veuë son enseigne, soit qu'on marche par lieux rudes & montagneux, à fin qu'ils s'y façōnēt, au cas que le semblable arriue en vne vraie bataille: s'il ne se fait promenade, ne soit neantmoins le foldat sans s'exercer, soit pour aller en la forest couper du bois, & au temps d'esté à nager, frapper la quintaine, saulté, comme Tite Liue parle souuent de tels exercices, comme au trente & troisieme liure il recite de Sépronius, que lors qu'au camp on estoit oisif, il faisoit courrir sa gendarmerie à fin que les nouveaux soldats s'accoustumasēt à suiure leurs enseignes, & à tenir rang. Au trente & fixieme il escrit de Scipion l'Africain, que les soldats legiōnaires du premier iour tous armez couroient l'espace de quatre mille: le deuxieme iour il leur fust commandé de fourbir leurs armes, au deuant de leurs tentes: au troisieme iour ils courroient la lance en forme de vraie bataille, & d'ardoier des iauelots. Le quatrieme iour ils se repositoient: le cinquiesme iour, de rechef ils s'exerçoient aux armes. Il y a plusieurs pareils & euidens exemples de Cesar, mesmes de faire combattre les hommes d'armes à cheual, comme au

II. PARTIE DE L'ART MILIT.
troisiesme liure des guerres ciuiles, d'autāt
qu'il auoit beaucoup moins de caualerie
q̄ son ennemy, il feit electiō des pl⁹ dispos
soldats porte-enseignes, pour avec iour-
nal exercice s'accoustumer à courir la lan-
ce: si bien que mille hōmes de gendarme-
rie à cheual auoiēt la hardiesse d'attendre
& soustenir l'effort cōtre sept mille de ceux
de Pōpee, sans auoir crainte du plus grand
nombre. Et encores à la guerre d'Afrique
lors qu'iceluy Cesar auoit peu de compa-
gnie de gendarmerie, & que la plus part
estoiēt nouueaux soldats, il les faisoit or-
dinairement trauailler aux fortifications,
mesmemēt il ne dōnoit relasche aux nou-
ueaux soldats. Semblablement peu de tēps
apres est escrit que Cesar ne faisoit à la fa-
çon des precedens chefs d'armee, de met-
tre l'hiuer sa gēdarmerie és garnisons, mais
de iour à autre faisoit ses approches con-
tre son ennemy, en se fortifiant si dextre-
ment que mesme son ennemy ne le pou-
uoit apperceuoir. Ce-pendant il campoit
ses legions, & ne cessoit à faire trauailler
aux fossez, rempars, & palissades de son
camp, & faire tranches par le milieu, &
par diuerses courses endommageoit in-
cessamment son ennemy. Scipion de sa

part faisoit aussi ses fortifications & s'auan-
 çoit pour occuper le premier, le sommet
 de la mōtagne. Par ainsi chacun des deux
 chefs d'armee contraire estoient ententifs
 à faire traualier pour la fortification de
 leur camp, & ce-pendant faisoient cour-
 ses l'vn contre l'autre. Mais quoy au liure
 susdict de la guerre d'Afrique il fait bon
 veoir la nouvelle escolle du faict d'armes
 que Cesar inuenta cōtre ses nouveaux en-
 nemis: car contre tels ennemis il ne se mō-
 stroit comme vn vieil chef d'armee qui est
 glorieux de ses victoires du passé, mais au
 contraire s'abaissoit faisant office de mai-
 stre escrimeur, pour apprendre à tirer des
 armes à ses nouveaux soldats, leurs demar-
 ches, & en lieu ferré comme ils tiendroiēt
 ferme, soit pour s'auancer ou reculer, & la
 façon d'espouuanter leur ennemy, & com-
 me ils deuoieiēt vser de leurs dards. Car les
 archers de ses ennemis armez legerement
 faisoient grand dommage, & estonnoient
 grandement tout l'exercite de Cesar: d'au-
 tant que ses gens voians qu'on leur tuoit
 leurs cheuaux avec traicts de fleches, les
 legionnaires se lassoient, à l'occasion de l'a-
 gilité qu'auoiēt leurs ennemis au combat.
 Car estās pour leur regard trop pesammēs

Cesar sert
 de maistre
 d'escolle
 d'escrime au
 faict des ar-
 mes en la
 guerre d'A-
 frique.

II. PARTIE DE L'ART MILIT.

armez, ne pouuoient poursuiure leur ennemy, qui se fauuoit à la course : desquelles choses Cesar s'estonoit fort, d'autant qu'à chaque cōflict sa caualerie & gens de pied n'estoient suffisans pour soustenir, mesmēt la caualerie de ses ennemis, legeremēt armee. Or n'auoit experimēté la façon de combattre de son ennemy, duquel la caualerie legiere estoit excellente, & oultre plus les soldats de Cesar estoient estonnez de la grandeur des Elephans qu'auoient ses aduersaires, & toutesfois il s'estoit au parauant estudié à y dōner remede. Car il auoit faict amener des pais estranges telle sorte d'animaux, à fin que ses soldats en conneussent l'espece, & la force, & par quel endroit ils les pourroient atteindre avec leurs dards, & fleches apres auoir veu la façon de leurs armures dont ils estoient bardez, & de quel endroit ils demeueroient descouverts. Et aussi auoit faict q̄ les chevaux de sa gēdarmerie, pour souuent estre parmy eux, s'accoustumoient à les fleter, à leur cry, & à leurs veoix. Faisoit aussi q̄ ses gens-d'armes souuent les maniasent, & qu'ils veissent comme c'estoit vn lourd & pesant animal: leur faisoit iecter cōtre eux des dards aiguz. Neātmoins pour les cau-

Elephans.

ses cy dessus declarees Cesar se donnoit beaucoup de peine & ennuy, & s'estoit redu plus pensif & non si prompt à combattre comme il auoit de coustume, non sans cause. Car au-parauant il auoit eu affaire à combattre au pays de Gaule, qui est plain pays, & contre les Gaulois qui combattoient non par ruzes, ains ouuertement: mais lors il failloit qu'il donnast ordre à faire apprendre à ses gens-d'armes les ruzes, finesse & artifices de ses ennemis: & à les instruire de ce qu'ils deuoient faire, & ce dont ils se deuoient prendre garde. Et pour soudain les façonner ne les tenoit ensemble, mais par occasiõ d'aller au fourrage les conduisoit secretement, tantost en vn lieu, tãtost en l'autre, preuoiant que les bandes de ses ennemis ne fauldroyent à espier le chemin qu'il tiendrait. Puis le troiesime iour apres auoir soigneusement instruit ses soldats, & outre-passé le camp de sesdicts ennemis en lieu qui luy sembla raisonnable, les incite au combat. Voilà comme par l'histoire de la guerre d'Afrique descrite par Hircius, ou cognoist comme Cesar a esté vn grand maistre pour enseigner les nouueaux soldats au faict des armes: En ceste exercice militaire Ce-

II. PARTIE DE L'ART MILIT.
sar faisoit reueuë generale de tout son
camp.

CHAP. XVII.

Tout ainsi qu'au denombrement du
peuple Romain le Senat remerquoit
ceux de leur citoiës qui s'estoient vertueu-
sement portez au faiët des armes, pour
l'augmentation ou soustenement de leur
estat, ou ceux qui auroient faiët lasche-
ment, à fin de les honorer, ou blasmer.
Ainsi Cesar fist au pays des Trieuois lors
que il assembla ses legions qui estoient es
garnisons pour hiuerner, à la neuuiesme an-
nee des guerres de la Gaule, & vne autre
fois en la guerre d'Afrique, où il fist au cãp
les recompenses militaires dont cy dessus
auons parlé, quand nous auõs touché des
gages des gens de guerre. Et ordonna les
peines cõuenables aux lasches de cœur, &
non obeissans à leurs Capitaines, & à ceux
qui auoient commis cas enormes, & in-
dignes d'un bon soldat. Si aucun auoit def-
robé, ou pour aucun profit s'estoit pariuré,
ou auoit abandonné son ranc, ou s'estoit
endormy en sentinelle, ou vsé de quelque
ieunesse, il estoit battu de verges, puis la-
pidé, cõme rapporte Polybe. C'est ce que
diët Ciceron en ses Philippiques: Si An-

Recompē-
ses militai-
res aux vail-
lans soldats,
& peines
aux lasches
de cœur.

toine est Consul, les legions qui l'ont abandonné sont dignes du fouët. Si tout l'exercite ou la plus grande partie auoit contreuenue à l'ordonnance du Capitaine, le dixiesme de chaque compagnie estoit puny par sort, comme dict Tite Liue au second liure. Ce a esté ceste decumation dõt *decumatio.* Cicero parle en l'oraison *pro Cluentio*: Nos maieurs (dit-il) ont ordonné, que si plusieurs ont commis quelque grande faulte au fait de la guerre, la punition s'en faisoit au sort, sur quelque nombre, à fin que la crainte de la punition fust à tous, neantmoins la peine ne se donnoit que sur peu de nombre. Par ainsi le dixiesme estoit puny, les autres se tenoient hors du rampart, auxquels on donnoit pour viure de l'orge seulement, iusques à ce qu'ils eussent faict quelque beau faict d'armes en recompense de leur faulte. Laquelle rigueur de supplice estoit si exactement gardee, que Posthumius & Torquatus feirent couper la teste à leurs enfans, pource que contre leur commandement ils auroient poursuiuy l'ennemy, encores qu'ils fussent victorieux, & l'eussent pillé, estimant plus le delict de contrauention au commandement du chef d'armee, que l'amour paternel auq̃l ils estoient

Posthumius
& Torquatus firent
coupper la
teste à leurs
enfans pour
auoir poursuiuy l'en-
nemy con-
tre leur cõ-
mandemēt.

II. PARTIE DE L'ART MILIT.

Chap. 65. en
Iules.

Punition
de soldats
partans du
camp sans
congé de
leur Capi-
taine & d'au-
tres delicts.

obligé vers eux. Cesar, dict Suetonne, trai-
toit le soldat en pareille seuerité, que be-
nignité, & douceur, car non tousiours, ny
en tous lieux, le contenoit en crainte, sinon
que l'ennemy fust pres: alors à bon escient
se monstroit tres seueré exacteur de la di-
scipline, & rigoureusement punissoit les
delicts des soldats, principalemēt ceux qui
partoient du camp sans congé de leur Ca-
pitaine, & les seditieux & mutins. Quant
aux autres delicts il les supportoit aucune-
ment. Comme dōc en mesme iour il eust
enduré la perte de deux batailles, selon
qu'est escrit au troisiéme liure de la guerre
ciuile, apres en auoir fait la remōstrāce des
defaulx de ses soldats en pleine assemblee,
il declara infames aucuns de ses porte-en-
seignes, & les declara indignes du lieu que
ils tenoiēt. De mesme en la guerre d'Afri-
que il vsa enuers aucuns des Capitaines,
& feist lors vn edict fort rigoureux contre
eux. Il y a vn exemple de casser ses soldats
pour auoir commis faulte, quād il enuoia
de Sicile en Afrique la neuviéme & di-
xiéme legion. Cesar, dict Hircius, se sou-
uenant de la trop grande licence dont ses
soldats auoient vsé en Italie, & des rapines
faictes par aucuns (lors estant logé en vne

basse case) à l'occasion que C. Auienus
 Tribun de la dixiesme legion, auoit partāt
 de Sicile occupé vne nauire qu'il auoit
 chargee de viures, & de gens de sa famille,
 & cheuaux, sans l'auoir munie de gendar-
 merie Sicilienne. Fit le lendemain cōuo-
 quer les Tribuns des legiōs, se mōte en vn
 lieu eminēt, dist, A mon desir que la mau-
 uaiistié de mes hommes, & leur trop grāde
 liberté eust peu auoir quelque fin, & qu'ils
 n'eussēt abusé de ma trop grāde douceur,
 modestie, & patience. Mais puis qu'ils se
 font tellemēt desreglez, q̄ mesme ils n'ont
 prins exemple par autruy, moy-mesme ie
 leur apprendray selon la discipline mili-
 taire que c'est que d'estre bō soldat. Vous
 doncques C. Auienus, pour autant qu'en
 Italie vous auez incité les gens-d'armes à
 rebellion contre la republique Romaine,
 vsé de rapines par les villages, & qu'à la re-
 publique & à moy vous estes inutile, que
 au lieu de gens de guerre vous auez rem-
 ply de bagage & de voz domestiques les
 nauires, tellement qu'au besoing la repu-
 blique Romaine est sans gens-d'armes:
 pour ces causes en note d'infamie ie vous
 enuoye en exil au païs d'Afrique, dont ie
 vous defens le partir, & vous commande

II. PARTIE DE L'ART MILIT.
d'y aller sans plus vous arrester, vous aussi
Fonteius pour ce qu'estant Tribun de gēs-
d'armes, auez esté seditieux, & mauuais ci-
toyen Romain, ie vous casse du tout. Vous
T. Allienus, M. Tiro, & C. Clufianus qui
auez esté esleuez par moy au rang d'hon-
neur militaire, de ma propre beneficence
auāt que par vertu en fussiez dignes, puis-
que vous estes portez de telle façon que
vous n'estes vaillans, lors qu'il est questiō
de combattre, ne au temps de paix bons
& vtils, ains plustost querelleux pour es-
mouuoir sans propos les soldats de mō ad-
uersaire, & plustost vous estes monstrez
eshontez, que modestes soldats, ie vous
declare indignes d'auoir charge en quel-
que degré q̄ ce soit, & vous exile pareille-
mēt en Afrique, pour de là aucunemēt ne
partir. Ayant paracheué de pronōcer les
peines cōtre les soldats, les baille és mains
des Centurions, pour estre incontinent
embarquez separément en diuerses nau-
res, sans qu'il leur fust loisible auoir chacū
plus d'vn seruiteur. Mais qu'est-il besoing
de plus adiouster aucune chose? fors qu'il
ne fault iamais que le soldat estāt au camp
soit oisif: car estant ordinairement en exer-
cice de traual, celà fera cause qu'il sera

d'autant plus desireux du combat contre l'ennemy, & ne pensera à esmouuoir aucun trouble au camp par querelle, & sedition. Voilà comme Cesar lors que l'ennemy estoit pres, il estoit seueres en la discipline militaire, & neantmoins n'y sceut tousiours y donner si bon ordre qu'à faulte d'y auoir assez l'œil, quelquesfois il n'ait enduré grand desordre parmy tout son camp: comme y en a exemple au premier liure de la guerre des Gaules, où ce pēdant que Cesar faiēt quelque sejour à Besançon pour s'accōmoder de blēds, & autres provisions pour l'armee, ses soldats estans venus à s'enquerir des Allemans, & des façons de faire des Gaulois, les marchans qui alloient & venoient commençans à les leur depeindre pour gens d'une estrange corpulēce, d'une force incroyable, vaillans outre mesure, & tres-exercitez aux armes, auoir souuent combatu cōtre eux, mais n'auoir peu endurer seulement la fierté de leur visage, & furieux regard. Dequoy à l'instant vne telle apprehension vint saisir toute l'armee, que celà n'amena pas peu despouuancement aux cœurs & volonteze d'un chacun. Ceste frayeur commēça des Colonnels, Commissaires, & autres qui

Li. I ch. 9.

Soldats de Cesar craignent les Allemans & Gaulois.

Colonnels sont Tribuns de gēdarmes.

II. PARTIE DE L'ART MILIT.

estoyent venus de Rome pour leur plaisir, & suyuoient Cesar d'amitié, n'ayant pas encores beaucoup de pratique, ne d'expérience au faict de la guerre : dont les vns pour couleur & excuse alleguoient quelque autre occasion qui les contraignoit de s'en retourner promptement, & demandoient leur congé: les autres meuz d'une honte & vergõgne, pour effacer le soupçon de leur crainte demouroient : si ne pouuoient-ils si bien se desguiser, ne faire si bon semblât, que quelques larmes ne leur eschappassent à la destrobée, & renfermez dans leurs tentes & pauillons, lamentoient leur destinees, ou avec leurs familiers amis deploroient le commun peril. Par tout le cãp mesme on faisoit des testamens, en sorte que par les crieries & espouuante mens de ceux-cy, les plus asseurez, tant capitaines, que soldats, les chefs aussi de la cauallerie se vindrent à estonner. Ceux qui vouloiẽt mōstrer auoir le moins de peur, alleguoient de ne craindre pas l'ennemy, mais les difficultez du chemin, la grandeur & quantité des bois & des forests, qui estoient entre-eux & Ariouistus, & la faulte des viures qu'on ne pouuoit trainer à leur queuë, quelques-vns encores feirent en-

Capitaines
Centuriõs.

tendre à Cesar que quand il commande-
roit le partir, & mettre les enseignes aux
champs, les soldats pour la peur qu'ils au-
roient n'en voudroient rien faire. Mais Ce-
sar ayant entendu ce trouble, il appaisa &
rassura ses soldats par son eloquēce, vsant
de remonstrāces, qu'il auoit bien le moyē
de faire la paix avec son ennemy quand
bon luy sembleroit. Que si obstinément il
aymoit mieux la guerre que la paix, il s'as-
seuroit de la victoire: leur proposant que
les Romains auoient souuentesfois esté vi-
ctorieux des Allemans, & aussi des Gau-
lois, lesquels Gaulois auoient pareillemēt
bien esté subiiguez par les Romains. Que
c'estoit vne pure couardise à ses soldats, de
mettre en auant les propos cy dessus, &
encores d'auantage vne pure arrogance à
eux d'auoir si mauuaise opinion du deuoir
de leur chef, se deffians de sa vertu, con-
stance & bon conseil: y adioustant les me-
naces à ceux qui l'abandonneroient de les
punir de la seuerité militaire, dont cy des-
sus est parlé. Finablemēt que ce qu'il auoit
par-cy deuant ainsi delayé, maintenant il
le vouloit executer la nuict prochaine: de-
logeroit vn peu auant le iour, à fin qu'il se
peust resouldre au plustost si la honte & le

Harangue
de Cesar à
ses soldats
intimidez
pour la vail-
lace & cor-
pulence des
Allemans.

II. PARTIE DE L'ART MILIT.

deuoir pourroient plus enuers eux, que la peur. Que si pour-autāt personne ne le suy-uoit, il ne laisseroit pas neantmoins d'aller auant avec la dixième legion toute seule, car de celle-là, il n'en faisoit nulle doubte. Les paroles eurent tant d'efficace, que les cœurs & volontez de tous se trouuerent merueilleusement changez: car soudain se vint à conceuoir en eux vne fort grande gayeté, promptitude, & enuie de combattre. Doresenauant Cesar se print garde que l'oisiueté n'engendrast pareil trouble en son camp. Ayant entendu que les Gaulois vouloient prester l'oreille aux Tē-ētheres, & Vsiptes, nations de Germanie, il ne donne loisir aux Allemans de deliberer sur leur affaire: car soudain ayant auancé son armee de cinq lieues, est plustost au cāp de l'ennemy qu'il n'eut loisir d'y pēser. Au cōtraire au deuxième liure de la guerre ciuile, est recité qu'en prolōgeāt le tēps contre Curion, il fait que les soldats d'iceluy Curion furent tous prests de l'abādonner pour se rendre à Cesar. Pour conclusion des propos cy dessus, la discipline militaire doit estre rigoureusement gardee en ces pourmenades qu'on fait faire aux soldats: là où l'authorité du chef d'armee

4. li. de la
guerre des
Gaulles 1. 2.
3. chap.

du Lieutenant , Tribun & Centurion a bien commander est principalement requise. C'est lors que chacun homme de guerre pense à part-foy les ruzes pour estre victorieux de son ennemy. Et de fait c'est ce qu'il le rendra plustost victorieux, d'autant qu'il y aura mieux aduisé. Brief le soldat doit tousiours estre prest à combatre. Virgile fait cõparaïson de la vigilance & traavail d'un soldat legionnaire à la vigilãce & traavail du pasteur Lybien : pour autant que l'un & l'autre chemine iour & nuit portant ses armes , son liçt, & son viure, & n'est iamais à repos, disant :

*Souuēt toute vne nuit, & toute vne iour-
nee,*

*Et d'un mois tout entier la carriere tournee,
Il repaist ses trouppes, qui çà qui là pais-
sans*

*Par les deserts loingtains l'herbe & les fleurs
des champs,*

*Sans nul heberbemēt, & le bouvier Lybique
Conduit tout quant & soy & son liçt do-
mestique,*

*Ses armes, & aussi son dogue Amyclien,
Les dards pointe-asserez, son carquois Gno-
sien,*

II. PARTIE DE L'ART MILIT.

*Le semblable se voit quãd les Romains gens-
d'armes*

*Trainēt tout avec eux, lors qu'en civiles ar-
mes*

*Sous un inique adueu ils marchent descam-
pez,*

*Ou s'arrestent deuant leurs ennemis cam-
pez.*

Fin de la seconde partie.

Troisieme



TROISIEME PARTIE

DU TRAICTE' DE L'ART
militaire ou façon de guerroyer
de Iules Cesar, traduit du La-
tin de M. Pierre de la Ramee,
professeur royal en eloquence
& philosophie.

CHAPITRE I.



V precedent nous auons
 traicté des preparatifs de
 faire la guerre, & la ma-
 niere de camper: reste
 maintenant à parler de
 la forme de combatre,
 dont plusieurs maistres en l'art militaire
 ont baillé diuers enseignemens, qui se re-
 duisent en quatre poincts: aux forces, au
 lieu du combat, en l'ordre qui y est requis,
 & à harenguer les soldats. Lesquelles cho-
 ses Cesar a diligemment obseruees: duquel
 (comme dict Suetone) on ne sçauroit dire
 sil fut plus pouruoiant que auantureux &

G

III. PARTIE DE L'ART MILIT.

hardy : quant à moy ie l'estime auoir esté vaillant au faict des armes, cōme on peult iuger par ses faicts heroïques, mais sans comparaison auoir esté beaucoup plus ruzé au faict de la guerre. Par ainsi a tousiours compassé ses forces aux forces de son ennemy: que s'il a cogneu celles de son ennemy plus grandes, il n'a hazardé la bataille: comme lors que les Belges eurent amassé toutes leurs troupes en vn lieu, qui estoiet de trois cens mille hommes, & assis leur camp pres d'environ vne petite lieuë de celuy de Cesar, du commencement pour leur multitude & pour l'estime de leur proüesse & vaillance Cesar se resolut de ne point combattre, cōbien qu'il eust lors huit legions completes. Vercingetorix ayant quatre vingt mille hommes de cheual, & quinze mille hommes de pied: Cesar combien qu'il eust dix legions, neantmoins n'osa se hazarder au combat, pour autant qu'il voioit les ennemis plus forts en caualerie. Ains enuoie ès Allemagnes de là le Rhin pour faire leuce de gens de cheual, & d'infanterie legerement armee, qui a accoustumé de cōbattre parmy eux: le nōbre n'en est déclaré, mais est à croire qu'il estoit, cōme il a estimé, suffisant pour

Li. 2. de la
guerre des
Gaules,
chap. 2. 3.

Li. 7. de la
guerre des
Gaules,
chap. 12.

auoir la victoire : & lors il ne refuse donner bataille, quand il se void esgal en forces. A semblable contre Pompee, & contre Scipion, plustost il ne combat que ses forces ne soiēt arriuees. Et si quelquesfois il se voioit pressé de combattre, se sentant le plus foible, il vsoit de ruze pour diuiser les forces de son ennemy, à fin qu'estant desmembré, sa victoire fust plus asseuree. Ce qu'il feist lors qu'il se veit, comme dessus est dict, empesché des Belges, dont la force estoit de trois cens mille hommes : à fin de les amoindrir & dissiper, il despeche Diuitiacus Authunois avec ses compagnies (qui estoient de soixante mille hōmes d'élite) au pais des Beauuoisis. Lesquels aiant entēdu leur venuē en leur pais, on ne leur peult persuader de demeurer au camp des Belges qu'ils n'allassent au secours des leurs. Cesar fait le semblable cōtre Ambiorix Roy des Liegeois, lequel auoit deffait Cotta, & Sabinus ses Lieutenans, ensemble tout leur exercite, estat fauorisé en telle desfaite de ceux de Tournay, de Boisle-duc, des Gueldrois, Allemans, des pays de Sens, & de Chartres. Or d'autant que Cesar fut irrité d'une telle perte, aussi se proposa-il d'en auoir plus

Forces soiēt
esgalles
pour combattre.

Ruze de diuiser les
forces de son ennemy.

Belges.

Diuitiacus.

Ambiorix.

Li. 5. chap. 8.
de la guerre
des Gaules.
Sabinus
Cotta.

III. PARTIE DE L'ART MILIT.
 soudaine reuenance, & se resolut pour cest
 effect preuenir ceux qu'il scauoit estre cō-
 federez avec ledict Ambiorix pour le se-
 courir, & de les cōbatre separément, auāt
 qu'ils eussent tēps de se ioindre ensemble.
 Parquoy l'hiuer n'estoit pas encores du
 tout passé, qu'ayāt rassemblé quatre legiōs,
 il s'en alla ietter au despourueu au territoi-
 re de ceux de Tournay, lesquels se voians
 surprins furent contraincts se rendre à sa
 mercy. Ceux de Sens & de Chartres,
 voians vne diete ordonnee par Cesar es
 Gaules pour auiser à leur faire la guerre, &
 aussi sa promptitude, si bien les estonna
 qu'avec quatre legions il leur feist deman-
 der pardon. Il defeist les Gueldrois avec
 cinq legions, puis apres les Tricuois soubs
 la conduite de Labienus, qui remist la su-
 perintendance sur eux à Cingetorix, & la
 faction d'Induciomarus pour attirer les
 Allemans rompuë, dont il les rendit tous
 estonnez. Finablement Cesar entre har-
 diment au territoire d'Ambiorix, lequel il
 auoit desnüé de toutes ses forces, duquel
 par ce moien il fut le maistre. Partant le
 brocard vulgaire a lieu, que encores que
 fust vn Hercules, il n'est suffisant à com-
 battre contre deux: ce qui se rapporte au

Diete or-
 donnee en
 France par
 Cesar.

Gueldrois
 Tricuois.
 Labienus.

Ambiorix.

Brocard
 vulgaire, vn
 Hercules
 n'est suffi-
 sant contre
 deux.

faict des batailles. Voilà comme Cesar a toujours prudemment aduisé de rendre ses forces esgales à celles de son ennemy.

CHAP. II.

OR ce que Vegece a laissé par escrit apres quelque vieil auteur, que l'armée Consulaire n'estoit que de deux legions, celà encores qu'ainsi soit, se doit entendre d'un Consul, auquel estoit seulement baillé vne Prouince en gouuernement: mais quant à Cesar il a eu dès le commencement deux Gaules, qui faisoient deux Prouinces. Aussi dès la premiere année la Republique luy ordonna quatre legions, & lors de la guerre contre les Suiffes luy en fut adiousté deux autres, qui feirent six legions: en la seconde année luy en fut octroié iusques à huit. Tout le reste du temps qu'il fut esdites Gaules il eut dix legions, outre les aides qu'il eut des autres Prouinces, que Varro appelle Ascriptifs, dont la gendarmerie n'estoit aucunement armée, car c'estoit pour remplir le nombre des gens-d'armes legionaires armez, qui demouroiēt au combat: le nombre desquels Ascriptifs ou auxiliaires semble auoir esté de douze cohortes, comme on peut colliger du sixième de ses Commentaires au

Nombre
des legions
de Cesar.

Legions des
Ascriptifs.

III. PARTIE DE L'ART MILIT.

passage du pont du Rhin, là où sont cōptez douze cohortes oultre les dix legiōs. Or esdicts Cōmentaires se trouuent les legions ainsi nōmees, la premiere legion, la septième, huitième, neuvième, dixième, vnziesme, trezième, quatorzième, & quinzième. Ciceron à Atticus parlāt des cōpagnies de Cesar és guerres ciuiles, ie voy (dit-il) de ce party-là il fera onze legions . Or quelles forces festoient que dix legions, ce mot de Cesar le manifeste en la guerre d'Espagne accusant les Portugais: Quoy quand ie serois defaict, ne considererez vous point que le peuple Romain a dix legiōs d'essite, lesquelles non seulement sont suffisantes pour resister à vos forces, mais seroiēt suffisantes pour resister à celles du ciel? Et cōme Tite Liue a escrit en son vingtième liure, le peuple Romain a mis aux chāps tout d'un coup trois cens mille hommes pour empescher les Gaulois d'entrer en Italie. De là est euident qu'il fault auoir esgard au nombre des gens de guerre qu'a son ennemy, pour faire pareil nombre, à fin de luy estre esgal en forces. Dauantage Cesar a plustost voulu auoir diuerses forces moiennement grandes, diuisees en plusieurs endroiçts, qu'assembler vne trop grande armee: comme il feist à la guerre

Nombre
des legions
de Cesar,

Cesar aime
mieux ses
forces de-
parties en
diuers en-
droiçts, que
en vne seul-
le armee.

de Vannes, en laquelle plusieurs nations capitulerēt ensemble cōtre les Romains, sçauoir est ceux de Cornuaille, Landriquet, de Nantes, Leondoul, Lizieux, de Liege, Theroüanne, & de Gueldres. Et encores on craignoit ceux d'Aquitaine, d'Allemagne, & d'Angleterre, & oultre on voioit tout le reste des Gaules prests à se leuer. Or combien que Cesar eust pour lors huit legions, & douze cohortes legionnaires, combiē aussi qu'il eust en partie subiugué les Belges, en partie appaisé, bien que les Celtes fussent aucunemēt liguez, neantmoins auant qu'autres pays s'esleuassent, il aduise qu'il falloit departir son armee. A ceste cause il depescha Titus Labienus son Lieutenant en la contree de Trieues, prochaine de la riuere du Rhin, avec la caualerie, luy ordonnant de visiter ceux de Rheims, & les autres Belges, pour les contenir en leur deuoir & obeissance: & que si les Allemans qu'on disoit auoir esté appellez par les Belges à leurs secours, s'efforçoient de passer l'eau qu'il les en engarda, Cōmāde à Publius Crassus de s'en aller en Gasconne avec douze enseignes de legionnaires, & vn bon nombre de gēs de cheual, à fin que de cest endroit on

Titus Labienus.

Publius Crassus.

III. PARTIE DE L'ART. MILIT.
 n'amenast point de renfort en Gaule, &
 que tant de nations ne se vinssent à vnir
 ensemble. Enuoie Quintus Titurius Sa-
 binus vn autre de ses Lieutenãs avec trois
 legions au Perche, Alençon, & Lizieux,
 pour brider & diuertir les forces qu'on y
 auoit assemblees. Et donna à l'adolescent
 Brutus la charge de sa flotte, & des nauires
 Gauloises, qu'il auoit ordonné aux Poiçte-
 uins, Xaintongeois, & autres pays obeis-
 sans, d'armer & equipper en guerre, luy
 commandant de se mettre le plustost qu'il
 pourroit à faire voile pour surgir à Vānes:
 Et luy avec l'armee de terre s'y achemine.
 Partant Cesar faiçt tant par ce moyen-là,
 ayant ainsi distrait les forces de ses enne-
 mis, qu'il se void le plus fort en nombre
 d'hommes, à fin que plus aisément il eust
 la victoire.

Quintus
 Titurius
 Sabinus.

Brutus le
 ieune.

CHAP. III.

Ruze de se
 mettre en
 lieu plus
 auantageux
 au combat.

VOilà comme on connoit la pruden-
 ce de guerre de Cesar pour se rendre
 le plus fort: le sēblable est au lieu qu'il esli-
 soit plus aduantageux pour le combat, car
 il n'a moins esté soucieux de l'election du
 lieu pour donner la bataille qu'à esgaler sa
 gendarmerie en forces à celles de son en-

nemy. Or il a coustumierement cherché vn lieu en quelque colline, & oultre celà a eu esgard de n'auoir le vent cōtraire, & encores les maistres en l'art militaire y ont adiousté les rayons du soleil, desquelles choses on peult tirer plusieurs exemples à propos de ses Commentaires. A la guerre cōtre Pharnaces Roy de Pont, iceluy Cesar dresse son camp sur vn hault terre: quant est de Pharnaces, il dresse le sien à bien demie lieuë de distance de celuy de Cesar au bas de la vallee, qui liurant la bataille à Cesar soudain est vaincu par l'iniquité du lieu. Du commencement Cesar n'estimoit de Pharnaces, sinon vne brauade de vouloir cōbatre, mais depuis il s'esmerueille grandement de l'outrecuidãce temeraire d'iceluy Pharnaces d'auoir accepté la bataille en lieu si des-auãtageux, auquel pas-vn de bon iugemēt l'eust voulu accepter. Cesar pratiqua bien le cōtraire à l'endroit de Vercingentorix: car lors qu'il est aduerty qu'iceluy Vercingētorix, estoit absent de son camp, Cesar à la desrobée part à la minuiet, & arrive au point du iour au camp des ennemis, estimant les surprendre. Lesquels par leurs espies furent aduertis de sa venuë: parquoy ils destour-

Pharnaces.

Li. 7. chap. 4
de la guerre
des Gaules.
Vercingen-
torix.

III. PARTIE DE L'ART MILIT.
nerent leurs charriots & bagages dedans
les bois les plus fors & espois, & rangerēt
toutes leurs troupes en bataille en vn lieu
hault, & descouuert. Ce qu'ayant esté rap-
porté à Cesar, il commanda soudain d'ap-
porter les paquets, & les casses & desployer
les armes. C'estoit vn terre de pente assez
aisee vers le bas, enuirōnee tout à l'entour
d'vn marais embourbé & fangeux, non
point plus large toutesfois que de cin-
quāte pieds. Les Gaulois apres auoir rom-
pu ponts & planches s'estoient rangez là
dessus, se cōfians en la force du lieu, & gar-
doient tous les guez & passages de ce ma-
rais: en deliberation si les Romains se met-
toient à le trauerser, de les venir charger
d'enhault, cependant qu'ils seroient em-
peschez là dedans. Or les soldats Romains
tous indignez que les ennemis eussent la
hardiesse de seulement soustenir leur re-
gard tant soit peu, & mesmemēt de si pres,
n'attendoient que le mot pour donner de-
dans. Cesar leur remōstre avec quelle per-
te & dāger, & à combien de morts de bra-
ues & vaillans hommes ceste victoire fa-
cheteroit. Nonobstant tout celà les voiant
si resolu de ne refuser aucun peril pour sa
gloire & reputation, iugea qu'on luy de-

uroit imputer à vne trop grande faulte s'il
 monstroit d'auoir leurs vies en plus de re-
 commendation que son propre salut : par-
 quoy ayant appaisé leur colere il les reme-
 ne au camp. Au mesme iour il repete cest
 exemple, lors qu'il tenfa ses soldats de leur
 outrecuidance au siege deuant Clermont Li. 8. cha. 7.
 en Auuergne, leur remonstrant ce que
 pouuoit le desauantage d'un lieu, quelle a-
 uoit esté son opinion au siege de Bourges,
 lors qu'ayãs surprins les ennemis sans chef
 & sans cauallerie, il auroit neãtmoins lais-
 sé vne victoire toute certaine, de peur de
 receuoir tant soit peu de perte à cause de
 l'incommodité de la place. Il y a vn autre
 exemple de la mesme ruze de guerre au
 huietième liure, lors que les Beauuoifins
 auoient esleu vn lieu hault, & enuironé de
 marais autour pour soy camper, & enuoyé
 leur bagage és forests plus en là, bien que
 Cesar reuge ses gens en bataille, & qu'il
 desire le cōbat, les Beauuoifins tirent leurs
 gens hors de leur fort, si est-ce qu'ils n'a-
 bandonnent point ce lieu hault. Cesar là
 dessus cōtemple & admire le grand nom-
 bre de ses ennemis, s'arrestant coy au deça
 d'un vallon beaucoup plus profond que
 large, où il se campe, & n'ose hazarder le

III. PARTIE DE L'ART MILIT.
danger de la bataille. En ce est remarqué
la prudēce de Cesar, & comme il n'est au-
cunement temeraire. Partāt de ces exem-
ples on apprend que c'est que de l'art mi-
litaire.

CHAP. IIII.

QVe si Cesar ne trouuoit lieu assez ad-
uantageux pour asseoir son camp, il
le rendoit aduantageux par artifice: cōme
au lieu où il dressa son camp contre les
Belges, qui estoit en vn coustau qui se re-
leuoit vn peu au dessus de la pleine s'estē-
dant tout autant iustemēt que son armee
en pouuoit occuper estant rengee en or-
donnāce, & de costé & d'autre sur les flācs
y auoit des pentes & abbaissemens assez
roides, mais le front se haussoit doucemēt,
& venoit peu à peu à s'applanir vers le bas:
sur les deux costez de ce tette il tira vne
tranchee en biaisant d'environ quatre cēs
pas de long, & à chaque bout fait dresser
des tourrions qu'il garnit de machines, &
engins de batterie, à fin qu'apres qu'il au-
roit dressé son bataillon, les ennemis qui
estoient si forts en nombre d'hommes ne
vinssent enclorre & charger les gens à la
trauerse, lors qu'ils seroient empeschez au

Li. 2. chap. 3.
de la guerre
des Gaules.

combat. Celà fait, & ayant laissé dans la closture du camp les deux legions que n'agueres il auoit leuees pour seruir de secours où il en seroit besoin, rengea au deuant d'iceluy les autres six en bataille. Les ennemis aussi meirēt leurs forces dehors, & feirent de mesme. Or y auoit-il vn marais entre l'armee des Romains & celle des Belges, non guere grand, toutesfois ils attendoient si les Romains le passeroiēt point, & les Romains estoiet en expectatiue si les Belges se voudroiēt les premiers hazarder à celà, se tenans prests pour les aller charger ainsi embarrassez, & en desordre qu'ils les trouueroient à ce passage. Cependāt la cauallerie escarmouchoit fort & ferme entre les deux armées: mais cōme les vns ny les autres ne voulussent entrer en cest essay, Cesar retira ses legions dans le camp, ayans ses gens de cheual eu du meilleur en ceste iournee-là. C'estoit à Cesar selon l'apparence vne demonstration d'une grande hardiesse, mais à la verité n'estoit qu'une vraye ruzē & prudence de guerre: car toute son armee estoit tellement disposee, cōme si son camp eust esté tout clos, fors vne porte par où ses ennemis eussent seulement à combattre. Car

III. PARTIE DE L'ART MILIT.

la place de son camp la fermoit par derriere, & d'un costé & d'autre y auoit tranchée, & rampart : de façon que ses ennemis n'eussent sçeu venir aux mains que par le deuant. Partant par tels enseignemens on cognoist manifestement le grand iugement & experience de Cesar en l'art militaire, & comme il se sçauoit aider de la commodité d'une place, ou de quel artifice il la rendoit auantageuse. Mais lors qu'il est questiō d'vsier d'ambuscades, c'est proprement la commodité du lieu qui en baille les inuentions, & lors il n'est questiō de beaucoup de nombre d'hommes : car la place a celà de propre, d'effectuer l'entreprinse plus que la force du grand nombre d'hommes. En quoy les Romains mesme ont quelque-fois esté surprins: comme à Iuliers quinze cohortes Romaines bien apprises au faict des armes, de vaillance & de nombre égales pour cōbatre leurs ennemis, neantmoins surprises en lieu desauantageux furēt defaictes par les Liegeois festant embusquez en deux troupes dans vn bois en vn endroiēt commode & caché, là où ils attendoient les Romains au passage : & comme la plus grand part se fust desia enfournée en vn vallon, lesdicts

Ambuscades.

Li. 5. cha. 10.

Romains surpris par ambuscades à Iuliers.

Liegeois se monstrēt soudain de deux costez commençans à charger les derniers, & empeschans les premiers de monter, faisant tirer dards & iavelots de loing, se retirans arriere quand les Romains venoient à la charge, attendans les assaillir quand ils seroient descouverts par le flanc: puis quand les Romains vouloient retourner en la place dont ils estoient sortis, ils se trouuoient enuelopez, & de ceux qui auoient reculé, & d'autres qui s'estoient arrestez-là auprès, tellement qu'ils les deffirent tous. Partant on cognoist combien on a d'auantage à l'occasion de la situatiō de la place: mais c'est chose folle & superstition de vieilles de rechercher par curiosité vn certain lieu comme fatal pour obtenir victoire. Mithridates auoit eu victoire sur les romains au mesme lieu que Cesar sest depuis campé contre Pharnaces fils d'iceluy Mithridates, qui se proposoit à l'occasion du lieu obtenir pareillement victoire contre Cesar. En quoy il fut grandement deceu, & experimenta la vanité de ceste religion: car miserablement il y perdit la bataille, & fut entierement deffait. Le semblable est d'observer les iours que la Romains auoient remarqué

Pharnaces
 cerchāt par
 curiosité
 lieu fatal
 pour l'heur
 du combat,
 est vaincu
 par Cesar.

Li. 1. cha. 11.
Superstition
& vanité des
Romains
en la mar-
que des
iours bien
heureux ou
malheu-
reux, en la
recherche
desquels A-
riouistus fut
vaincu par
Cesar.

pour heureux ou malheureux. Telle superstition a trompé Ariouistus Roy d'Allemagne: car Cesar s'estoit enquis des prisonniers pourquoy Ariouistus ne venoit à la bataille, trouua que c'estoit pour vne raison d'vne coustume obseruee entre les Allemans, que les femmes par ie ne sçay quels sortileges & deuinemens declaroiēt s'il est à propos de combattre ou non, & qu'elles tout d'vn accord affermoient ne leur estre possible d'obtenir la victoire s'ils venoient à la meslee deuant la nouvelle Lune. Aiant donc Cesar entendu cest aduertissement, ne s'aida-il pas de la crainte qu'auoit son ennemy à l'occasion de telle superstition? de façon que dès la lendemain il met sa gendarmerie aux champs, & faict marcher en bataille & assaillir son ennemy iusques aux portes de son camp, lequel ayant attiré au combat, il le defaict.

Suetone en Jules ch. 59. Mais quoy, Suetone dict au regard de Cesar: Il n'a iamais esté retardé ou espouuâté pour scrupule de religion. Vray est que la saison de l'annee n'est point moins à considerer que la situation d'vn lieu de bataille, & principalemēt le temps des moissons que les fruiets sont prests à recueillir: combien qu'és guerres qu'il a eu és Gaules és

années

annees cinquième, sixième, septième, & huitième, c'est au plus fort de l'hiver qu'il a fait & executé les plus grandes entreprises.

Cesar au fort de l'hiver a conquis les Gaules.

C H A P. V.

QVant à donner bataille, le iour est ordinairement estimé le plus commode: cōme de fait Cesar en ses Commentaires des guerres civiles a esté d'aduis qu'il ne failloit combattre de nuit, pour autāt que lors que le soldat ne regarde qu'à se faire craindre & se licēcier à tout mal sans vergōgne aucune: mais lors qu'il est iour, il se contient pour la crainte d'estre apprehendé en faisant acte indigne de luy. D'auantage la presence des Tribuns, & Centurions font contenir les soldats en leur deuoir & office: s'en a esté l'opiniō des Capitaines du party de Pompee ennemy de Cesar, comme à semblable celuy de Cesar en la guerre d'Alexandrie. Les Alexandrins au deuāt de Cesar avec vne puissante armee nauale: pour ce iour-là Cesar ne voulut combattre, par ce que lors il n'auoit ses nauires assez munis d'hōmes de guerre: d'auantage que c'estoit sur la vespree, & que venant la nuit ses ennemis se confians à l'auantage de la place auroient plus

La nuit impropre pour donner bataille.

H

III. PARTIE DE L'ART MILIT.

de hardiesse. Quāt à luy il n'auoit le moiē d'enhardir les siens par bien harēguer, veu que le subiect luy en defailloit : Sçauoir est de remonstrance à vertueusement cōbatre, pour estre lors trop foible, ou bien de pouuoir les accuser de faulte de cœur.

Pompee en la guerre d'Afrique vaincu par Cesar en la faueur de la nuict.

Pour le regard de Pompee en la guerre d'Afrique, la perte qu'il y receut est attribuee à l'occasion que c'estoit la nuict, & qu'il auoit le vēr cōtraire. Que si ce n'eust esté au temps de la nuict, & que le vent n'eust ietté la poulliere aux yeux de ses soldats, Iuba & Labienus n'eussent esté faicts prisonniers de Cesar, ne toute sa caualle-rie de cheuaux legers entierement defaite, comme elle fut. Et ainsi Cesar fut fauorisé ceste nuictée là. Ce pendant que Pompee deliberoit s'il accepteroit le combat ou non, lequel de sa part fut aussi par la faueur de la nuict victorieux contre Mithridates en vne bataille fort renommee: lors il faisoit cler de lune, qui seruoit de lumiere aux Romains, pour ce qu'elle donnoit à leur face: quant à ceux de Pont, pays de Mithridates, elle leur nuisoit, pour autant que les rayons donnoient à leurs doz, & tomboient par terre à faulte de veoir, fors qu'ils voioient leurs ombres qu'ils

Pompee victorieux contre Mithridates en faueur de la nuict.

estimoient (estans deceuz) estre leurs ennemis. Ainsi en ceste nuictée-là Mithridates perdit la bataille.

C H A P. V I.

A Pres ce que dessus s'ensuit l'ordre de marcher en bataille, ce que Tite Liue, toutesfois assez obscurément, décrit en son huitième liure, où il assemble l'ordre qu'auoient deux Consuls Romains chefs & conducteurs ensemblement d'une mesme armée: dont l'avant-garde estoit de picquiers ou iaueliniers, la bataille en laquelle estoient ceux qu'on appeloit Princes, l'arriere garde où estoient les gens de pied des plus resolus qui fussent en l'armée. Chacū ordre de bataille auoit gens-d'armes legierement armez, & aussi de pesamment armez: ceux qui estoient legerement armez n'auoiēt que la picque ou iaueline, l'espieu ou le vouge d'arme, dont y en auoit trois cens en l'auāt-garde, & pareil nombre en la bataille, qui se nommoient Antepilanes: mais quant au nombre de ceux qui estoient pesamment armez, il n'est point declaré, soit de l'avant-garde ou de la bataille. Mais l'arriere-garde contenoit vingt & cinq mille hommes

Auant-garde.

La bataille.

Princes.

L'arriere-garde.

Antepilanes.

nes.

III. PARTIE DE L'ART MILIT.
 en ordonnance de trois bataillons , de pareil nombre de vieux soldats tant pesamment armez , que legerement , & enfans perdus , ou soldats volontaires : tellement que chacun bataillon de l'arriere-garde estoit d'huiet mille trois cens soixante & dix hommes de guerre . Voilà comme en rapporte Tite Liue . Le premier rang estoit de picquiers , & de quinze escouades de gens de pied assez pres l'un de l'autre . Chaque escouade estoit de vingt soldats armez à la legere , & de quelque nombre de rondachers . Ceste premiere poincte n'estoit que de ieune infanterie , auxquels la barbe commençoit encores à poindre . Le second rang estoit de soldats d'aage virile , & robustes , contenant autant descouades que le premier rang , auxquels estoit donné le nom de Princes , suiuis de rondachers armez à l'auantage d'armures bien polies , faisant en tout les deux rangs cy dessus trente escouades , qui s'appeloient Antepilanes . Car il y auoit quinze autres compagnies qui cōbatoient sous enseignes : chaque cōpagnie auoit trois bandes , chacune desquelles s'appelloit Primpilaires sous trois enseignes . chaque enseignes contenoit cent quatre vings six hommes . Sous la premie-

Princes.

Antepilanes.

re enseigne estoient ceux qu'on appelloit Triariens, qui estoient vieux soldats resolu-
 lus. Soubs la seconde estoient ceux qu'on appelloit Roriens, soldats legerement ar-
 mez plus ieunes & non si forts ny experi-
 mentez au faiçt des armes que la premie-
 re enseigne. Soubs la troisieme estoient
 ceux qu'on appelloit Accensiens, ou vo-
 lontaires, ausquels on n'auoit telle assure-
 ce qu'es soldats des deux autres enseignes,
 & pour ceste raison-là estoient au dernier
 rang. Les rangs ainsi ordonez c'estoit aux
 hastats, iaueliniers ou piquiers de com-
 mencer le combat: lesquels s'ils n'estoient
 suffisans à supporter & repousser l'ennemy,
 ils se retiroient, & en leur rang se posoient
 ceux qu'on appelloit Princes, ausquels e-
 stoit de combatre, & les hastats se tenoiēt
 derriere eux. Les Triariens se tenoiēt à leurs
 enseignes de pied çoy la iambe gauche en
 auant, aians leur rondache penduë au col,
 la picque ou iaueline fichee en terre la
 pointe à mont, faisant vne closture tout
 ainsi que faiçt vne haie. Que s'ils estoient
 rōpus, le fort du combat tomboit succes-
 siuement sur les Triariens: De là le prouer-
 be commun a prins origine, La chose est
 venuë aux Triariens, qui se diçt lors qu'on

Triariens.

Roriens.

Accensiens.

Hastats, ia-
 ueliniers
 ou pi-
 quiers cō-
 mencent le
 combat.
 Princes cō-
 batent en
 second or-
 dre.

Triariens les
 derniers en
 ordre au
 combat.

III. PARTIE DE L'ART MILIT.
est en extrême danger. De façon que Var-
ron deduit l'origine du nom des Triariés,
parce que c'estoient les troisièmes & les
derniers en l'ordre du combat, soustenans
tout le surplus de l'esperance de la victoire.
Lors iceux Triariens se mettoient en tout
deuoir, & se tenoient tous ensemblement
si ferrez en combatant si viuement, & cō-
me gens desesperes, que leur ennemis ne
pouuans entrer sur eux, ne rompre leurs
rangs en estoient tous estonnez, veu qu'a-
pres auoir vaincu les premieres bandes,
quand ils les vouloient poursuiure, ils les
trouuoient reioincts & reünis ensemble,
comme si c'eust esté vne nouvelle armee
d'hommes frais de plus grand nombre que
la premiere bande. Icy finist Tite Liue par-
lant des trois rangs qu'auoiēt les Romains
en leurs armees, dōt les Iaueliniers estoieēt
la fleur de leur ieunesse, les Princes ceux
d'aage virile & robustes, les Triaires ceux
qui estoient d'essite en vertu & experien-
ce. Ainsi aux soldats on assignoit rang se-
lon leur merite, force, & vaillance. De fa-
çon que le rang montoit comme croissoit
leur vertu. Car les Iaueliniers & picquiers
estoient de ieunes hommes bien robustes,
les Princes encores plus robustes, & les

Iaueliniers.

Princes.

Triaires.

Triariens qui estoient les derniers surpassoient en force & vaillance tous les autres. Au mesme lieu Tite Liue faict la description d'une bataille qui nous rēdra ce que dessus plus esclarcy: A lors, dict-il, que les Latins donnerent bataille contre les Romains, non seulement c'estoit le porte-enseigne contre le porte-enseigne, mais aussi toute la bande de picquiers contre picquiers, les Princes contre les Princes, & encores le Centurion contre le Centuriō, qui se tenoit prest d'aller à la charge, pourueu que ce faisant aucuns des rangs ne fussent rompus. Or pour le commencement chaque costé combattoit de mesme force, courage & auātage, iusques à ce que l'aisle gauche des picquiers Romains n'estans assez forts pour soustenir l'effort des Latins, fut contraint flechir, & se serrer au rang des Princes. Lors Decius l'un des cōsuls Romains vaillant & de hardy cœur, ne craignant point pour rendre la victoire aux legions Romaines hazarder sa vie, sans apprehension de la mort se ruē si viuement contre les cohortes des Latins, qu'il les espouante, & se faict faire belle voie, suiuy des soldats Romains: qui de bonne deuotion si tost qu'il entendent le signal

Bataille des
Latins con-
tre les Ro-
mains,

Decius Cō-
sul Romain
de hardy
cœur.

III. PARTIE DE L'ART MILIT.
de combattre, se rengent tous en vn escadron pour combattre tous ensemble, & de tel courage que ceux qui estoient legerement armez se couolloient parmy ceux qui s'appeloient Antepilanes pour renforcer la bande des picquiers & des Princes, ressemblans à la rosee qui precede la grande pluie: pour autant qu'ils precedoiēt la force de l'armee, & faisoient la poincte. Et pour ceste raison ont emporte le nom de rosee, comme dict Varron. Quant est de la bande des Triariens ils se tenoient cois, prests d'aller à la charge au premier signal que leur feroit leur Cōsul. Mais puis apres comme les Latins fussent les plus forts en autres endroiets de la bataille, pour estre en plus grand nombre que les Romains, & que Manlius consul eust entendu que son collegué y fust demeuré, apres l'auoir regreté, & loué grandement, comme il meritoit pour sa vertu, il est en doubte s'il estoit temps de faire marcher les Triariens, toutesfois en fin il se resolut de les reseruer au dernier peril: au moyen dequoy il commande aux supernumeraires qui tenoient le dernier rang aller premierement à la charge auant les Triaires. Or les Latins estimans que ce fussent

Soldats ro-
naires res-
semblent à
la rosee, qui
precede
la grand'
pluie, ap-
pellez au
iourd'huy
enfans per-
dus.

Manlius
Consul de-
çoit les La-
rins pour
retenir les
Triariens
au dernier
peril.

les Triaires des Romains, en les imitans y enuoyét aussi leurs Triaires, qui par quelque temps combattoient furieusement iusques à chasser deuant eux les Romains desia festimans victorieux. Mais lors le Consul Romain les voyant lassez, & qu'ils auoient brisé leurs picques, ou pour le moins auoient le fer rebouché, il commença à dire à ses soldats Triaires: Amis il est temps de marcher cōtre l'ennemy qui est las, & vous estes tous fraiz. Vous souuienne que c'est pour la defense de vostre país, de voz parens, de voz femmes, voz enfans, & pour vanger la mort du Consul mon colleague, qui est mort pour vous acquerir victoire. Tout soudain se leuēt estans dispos avec armes luisantes, releuans vne nouvelle bataille, prenant les ennemis au des-prouueu, & parmy eux receuans leur Antipilanes leuent vn grand bruiet, dont de plein bont les Latins s'estonnent, auxquels donnant par le flanc rōpent les forces de leurs soldats plus virils, puis passent au trauers de ceux qui n'estoient que legeremēt armez sans ce que bonnement aucun des leur fust blecé firent tel effort: & defaict de leurs ennemis, qu'il n'en demeura à peine la quarte partie. Voilà comme Tite Li-

III. PARTIE DE L'ART MILIT.
ue racôte le faict de ceste bataille des Romains contre les Latins, en laquelle les picquiers sont ceux qui commencent l'escarmouche, les Princes les suivent, puis ceux de l'arriere-garde, & neantmoins les enfans perdus s'aduancent, & pareillement les supernumeraires, & volōtaires, à fin de cōserver au dernier cōbat les Triaires, qui marchēt lors q̄ les forces de leur ennemy sont affoiblies, eux estās fraiz & dispos. Polybe décrit le mesme ordre & encores plus clairement, qui depart vne legion en quatre bandes, sçavoir les premiers, qui portēt iauelot à darder, lesquels estoient les plus ieunes: les secōds les picquiers, qui estoient en fleur d'aage: les tiers, qui estoient en aage virile appellez Princes: les derniers estoient les Triaires encores plus forts d'aage, & plus resolus. Les trois premieres bandes de ceux qui dardoient, de picquiers, & de Princes, faisoient ensemblēmēt en vne legion mille deux cēs hommes. Les Triaires six cens hommes. Que si la legion tenoit plus grand nombre d'hommes, chacune d'icelle bande s'augmentoit à ceste raison fors le nombre des Triaires, dont le nōbre estoit tousiours esgal. C'est ce qu'en dit Polybe quelque peu plus clairemēt que

Tite Liue. Mais quāt à Cefar il ne se trou-
 ue en tous les Cōmentaires contenans les
 faiçts à peine plus d'un lieu où il soit faiçt
 mention des foldats qui s'appelloient en
 Latin *Hastati*, & *Principes*. Or de ceux qui
 se nommēt *Triarij*, *Rofarij*, *Accenfi*, *Pilani*,
 & *Antepilani*, le nom mefme ne se trouue
 aucunement, ne pareillemēt en toutes les
 batailles qu'il a donnees. L'ordre des rāgs
 fuſdits pour combatre n'eſt aucunement
 ſignifié, ou bien ç'a eſté pour autant que
 c'eſtoit choſe toute notoire & commune,
 ou bien par ce qu'il gardoit, autre ordon-
 nance & discipline militaire. Ce qu'on
 peult iuger par ſes batailles, eſquelles e-
 ſtoient les vieux gens-d'armes, qui ſouſte-
 noiēt la premiere charge: & les nouveaux
 eſtoient ceux qui eſtoient pour ſouſtenir
 ſubſidiairement, cōme il ſera cy apres deſ-
 duit. Mais c'eſt-il point peu faire en cha-
 cune bataille de Cefar, & en chaque de ſes
 legiōs qu'il y ait eu la diſtinction de l'ordre
 cy deſſus de ceux qui s'appelloient *Hasta-
 ti*, *Principes*, *Antepilani*, *Rofarij*, *Accenfi*: &
 neantmoins fuſſent les gens-d'armes an-
 ciens qui lors du combat fuſſent en l'auāc-
 garde, & les plus nouveaux comme ceux
 qui ſe nōmoient *Rofarij*, & *Accenfi* en l'ar-

Hastati.
Principes.

Triarij.

Rofarij.

Accenfi.

Pilani.

Antepilani.

III. PARTIE DE L'ART MILIT.
riere-garde. Or voicy ce que i'y ay obser-
ué: l'ordonnance de la bataille estoit bien
dressee auparauant que l'ennemy apparust,
mais iamais il n'a faict que tout à l'heure il
eust toutes ses forces ensemble pour aller
au combat. Car tousiours Cesar a en quel-
que endroit commode reserué partie de
sa gendarmerie hors la bataille, pour en la
necessité secourir ceux qui eussent esté
trop pressez. Ce que Cesar a tousiours
proiecté, & par ce moyen obtenu ses vi-
ctoires. Et si ne trouue qu'il ait eu autre
bande de gens-d'armes qu'il ait appellé du
nom de Triaires.

CHAP. VII.

Forme
pour ran-
ger armee
en bataille.

OR la forme de ranger vne armee en
bataille se chage selon le nombre, &
selon sa figure. Selon le nombre, d'autant
qu'elle se nomme simple, double, triple, ou
quadruple. Cesar en la guerre d'Afrique
dresse vn bataillõ simple contre Labienus
selon le peu d'hommes qu'il auoit lors, &
ordonne les archers à la poincte, ses gens
de cheual aux deux aisles, leur donnant
commandement d'auoir l'œil qu'il ne fus-
sent surprins, & enuironnez du grãd nom-
bre des gens de cheual des ennemis. Craf-

fus dresse contre ceux d'Aquitaine dou- Ordre de
Crassus en
la bataille
d'Aquitai-
ne.
Li. I. cha. II.
 ble bataillon, & ordonne au milieu de l'ar-
 mee ceux qui l'estoiēt venu secourir. Lors
 que Cesar pouuoit departir son armee en
 plus petit nombre d'esgales forces, il dres-
 soit trois bataillons, comme il fist contre
 Arjouiſtus, contre lequel il ordonna son
 armee en trois troupes, & contre ceux de
 la Franconie & du pais d'Hesse. Li. 4. chap. 3. Contre
 Scipion en Afrique il tint son armee aux
 champs depuis le matin iusques au soir en
 ordonnance de trois bataillons, & si ne cō-
 batit point. Puis apres à Tapſe, où Scipiō
 fut vaincu, il auoit son armee en quatre
 bataillons. Voilà cōme l'ordonnance d'v-
 ne bataille chāge en nombre de bataillōs.
 Quād à la figure d'vne bataille, ou elle est Figure de
bataille.
 en triangle qui est vn demy-quarré, ou to-
 talemēt quarrée ou ronde. La triāgulaire
 est propre pour rompre la bataille de son
 ennemy. En ceste ordonnance Cesar au
 chasteau de Iuliers meit en route deux
 mille hommes de cheual des Sicambres, Sicambres.
 & les siens s'en retournerēt sans estre blef-
 fez. Hircius diēt que Cesar pour aller en Li. 8. chap. 2.
 veuē des Beauuoifins qui s'estoient reuol-
 tez, renga ses gens en vn bataillon pres-
 que tout quarré, toutesfois il ne se trouue

III. PARTIE DE L'ART MILIT.

Bataillon
rond.

Li. 4. cha. 7.

ailleurs en tous les Commentaires de Cesar qu'il ait rāgé ses gens en bataille de pareille ordonnance. Mais la meilleure ordonnance qui se trouue tant pour la forme que pour mieux combattre, c'est la forme ronde d'un bataillon. Les Theroennois ayans rencontré trois cens legionaires de Cesar escartez de ses autres forces, les vindrent enclorre non avec grand nombre pour le commencement, & leur commanderēt de mettre bas les armes, s'ils ne vouloient estre tous taillez en pieces: mais comme ils se fussent serrez en vn rond, & mis en defense, voicy incontinent accourent six mille hommes au cry des autres. Dequoy les nouvelles estans venuēs à Cesar, il enuoya soudain du camp toute la euallerie à leur secours: ce pendant les Romains soustindrent l'assault des ennemis, & combatirent tres vaillamment par plus de quatre grosses heures sans qu'il y en eust de blesez sinon fort peu, là où les autres perdirent tout plein d'hommes. Il y a vn second exemple en Domitius Lieutenant de Cesar, duquel estāt l'armee mise à vai-de-route par Pharnaces roy de Pōt, & poursuivant la trente & sixième legion des Romains, qui se voyant ainsi pressez

Domitius.

Pharnaces
Roy de
Pont.

& enuolopez de tous costez de leurs ennemis, se ferrent en vn bataillon rond cōbatans vaillamment au pied de quelque montagne, là où Pharnaces delaisse de les poursuiure pour l'aduantage du lieu. Par tant voilà comme vne seule legion soutint par artifice d'un bataillon rond l'effort de tout vn exercite qui poursuiuoit sa victoire, & se sauua toute entiere. Neātmoins il semble que Cesar au cinquieme liure reprenne Cotta & Sabinus ses Lieu-

Li. 5. cha. 10.

III. PARTIE DE L'ART MILIT.
ner le peu de nombre de la caualerie de
Cesar, laquelle pour si peu qu'elle estoit,
lassée par le plus grand nombre de ses en-
nemis, ayant leurs cheuaux blesez, peu à
peu s'affoiblissoit, & ses ennemis la pres-
soient de plus en plus: de façon qu'en vn
moment elle fut enuironnée par la caual-
lerie de ses ennemis, & les compagnies de
Cesar resserrees en rond, contrainctes de
combattre ainsi à l'estroit tous espouuan-
tez, mesmes les nouveaux soldats regar-
dans Cesar, qui ne pouuoit plus autre cho-
se faire, sinon se parer des coups. Ce pen-
dant apperceuant le desseing de ses enne-
mis, il diuise sa gendarmerie en deux ban-
des: commande aux soldats se mettre au
large le plus qu'ils pourroient, & fait com-
battre chaque bande l'une apres l'autre. Par
ce moyen il fend l'armee de son ennemy
en deux, & entre dedans avec sa caualerie
accompagnee d'archers à pied: de façon
qu'il met ses ennemis en fuite sans autre-
ment les poursuiure, craignant que ce fust
pour le deceuoir, ains se retire à ses gens.
Son autre bataillon de gens à cheual & de
pied en fait tout autat. Par ainsi le batail-
lon en ordonnance ronde a cest aduanta-
ge que n'estant suffisant pour soustenir
l'effort

l'effort de l'ennemy, le reduisant & retournant en droicte ligne comme à son principe, de la conuersion de laquelle il auoit esté faict, il monstre & enseigne le remede dernier à se sauuer.

CHAP. VIII.

OR pour commencer le combat, on doit aduiser à l'endroit où le camp de l'ennemy est le plus foible, & au contraire celuy qui assault doit vser de l'endroit de son camp qui est le plus fort. C'est aux cheuaux legers & enfans perdus d'attaquer l'escarmouche, & poursuiure l'ennemy quand il est vaincu. Puis s'ils ne sont suffisans aux forces de l'ennemy, doiuent se retirer vers les picquiers & cauallerie qui font teste à l'ennemy, estans armez à l'auantage & sous la force de l'armee qui ne recule nō plus qu'un mur d'airain. Et en cas de victoire, c'est aux cheuaux legers de poursuiure l'ennemy.

Comme il fault commencer le combat.

CHAP. IX.

TOut ainsi que nous auōs parlé de l'ordonnance militaire à ranger ses gens en bataille, & de l'auantage du lieu du combat, aussi parlons du contraire quand on a

III. PARTIE DE L'ART. MILIT.
esté negligent à faire marcher l'armée en ordonnance: car la confusio en vne armee est autāt dommageable qu'est le deffault du nombre d'hommes, ou bien le desauantage du lieu. Par ce moyen les Belges ont esté vaincus par Cesar, lesquels estans rangez en bataille en bonne ordonnance n'osé attaquer. Mais aians arresté de se retirer enuirō les dix ou vnze heures du soir, s'estans mis aux chāps en fort grande confusion & tumulte, sans aucun ordre, sans que personne les redressast, d'autant que chacun se hastoit de gangner les deuant pour arriuer les premiers au logis, ils rendirent leur parterement du tout semblable à vne fuitte. De quoy Cesar fut aussi tost aduertty par ses espies, mais pour ce qu'il craignoit quelque embusche (car il n'auoit pas encores sceu l'occasion de ceste retraicte) il retint les legions, & la cavallerie dedās le camp iusques au poinct du iour, que le tout luy aiant esté confirmé par ceux qui estoient allez faire la descouuerte, il enuoia deuant tous les gens de cheual sous la conduite de Q. Pedius, & L. Arunculei⁹ Cotta pour arrester les dernieres troupes, & commanda à Labienus d'aller apres avec trois legions. Aias rattacha ceux

Confusion
en vne ar-
mee dange-
reuse.
Li. 2. chap. 3.

Q. Pedius.
L. Aruncu-
leius Cotta.
Labienus.

qui estoient demeurez sur la queuë, ils les poursuiuirët vne bonne piece, & en tuerët plusieurs de ceux qui fuioient. Mais après que l'arriere-garde, où defia on estoit arriué, eut faict haut, & soustenu brauement la charge & assault des Romains, les premiers, pource qu'ils se voioiët hors de dāger, & n'estoient ne retenus ne commandez de personne, soudain qu'ils oyrent le bruit, rompirent ordre & rang pour tacher à se garentir à la fuitte. Tellemēt que sans aucun peril ne resistāce les Romains firent vne merueilleuse executiō atrauers ceste grande multitude, tant que la clarté du iour dura: puis sur le coucher du soleil cesserent la chasse, & s'en retournerent au logis, suiuant ce qui leur auoit esté ordonné. Le semblable est tousiours arriué es guerres Pharsalique, de Pōt, d'Afrique & d'Espagne: esquelles tout soudain que l'ordre militaire n'a plus esté obserué, ce n'a plus esté qu'espouantemēt, que fuitte, que tuerie. C'est encores chose plus miserable, lors que les forces sont moindres, & le lieu moins auātageux, on est surpris en desarray & confusion: dōt entre autres y a deux Li. 2. cha. 3. exemples, l'vn au premier liure, là où les Suisses aiant faict vn pont à batteaux sur

III. PARTIE DE L'ART MILIT.

lequel passoiēt la Saone: Soudain que Cesar en est aduertty par ses espies, comme desia les trois parts de leurs gens feussent passez, & la quatriēme encores au delà, enuirō la minuiēt part du camp avec trois legions, & vient donner sur ceux qui n'estoient encores passez. Les aiant surprins tous embarassez, & en desordre qu'ils ne se doutoient de rien, il en tailla en pieces la plus grande part, le reste se sauua à la fuite dedans les prochains bois, où ils se cachèrent. Voilà le premier exemple. Le second est descrit au second liure parlāt des Belges, lesquels voians que Cesar ne se vouloit hazarder pour combattre en lieu qui luy sembloit mal à propos, qui estoit à passer vn marais, se partent du lieu pour aller à la riuere d'Elne, là où aians trouué des guez ils essaierent de faire passer au delà vne partie de leurs forces. Cesar aduertty de celà par Titurius, prend toute la gendarmerie, & les cheuaux legers Numidiens avec les tireurs de fonde, & les archers: Et aiant passé le pont, marche droiēt à eux, là où fut le combat & meslee fort aspre: car les Romains viendrent prendre les ennemis comme ils estoient encores empeschez à passer l'eau, tellement qu'ils en

Li. 2. chap. 3.

Titurius.
Cheuaux
Numidiens.

tuerent vn grand nombre sur la place: les autres d'vn grand courage passoient par dessus les corps morts pour venir aux mains. Ceux qui furent les premiers, furent soudain enveloppez de la cauallerie Romaine, & taillez tous en pieces.

C H A P. X.

MAis pour surprendre ainsi son ennemy, la celerité & promptitude en donne principalement le moyen: & si ne se trouue point que Cesar ait presque vſé d'autre finesse, ou fraude. Ce a esté le moyen comme il a deffait quatre cens trēte mille Allemãs au passage de la riuere de la Meuse, par-ce qu'il arriua plustost au camp des ennemis qu'ils ne peurent recognoitre ce qu'on faisoit. Il surprint pareillement au despourueu auãt que l'hiuer fust du tout passé ceux de Tournay & de Sens, auant qu'ils eussent moyen d'eux assembler, ou de fuir. A semblable des Auergnats au fort de l'hiuer, se confians au rempar des montagnes de Giuauldan, que personne ne festoit iamais hazardé de passer: & aux neiges, neantmoins Cesar avec peu de gens de cheual qu'il commande de s'espandre au plus large, il donna tel es-

Diligence,
& promptitude principalement
nécessaire.
Li.4. chap.3.

Li. 6.

III. PARTIE DE L'ART MILIT.

Li.8.chap.1.

Costume
des Ro-
mains met-
tre le feu és
courses que
ils faisoient.

pouuantement & fraieur à ses ennemis pour la celerité de son entreprise, qu'ils se rendirent à son obeissance, & retirerent leurs troupes du pais de Berry, selon que Cesar l'auoit proiecté. De semblable diligence comme ceux de Berry feissent monopoles pour se rebeller, furent surpris de la cauallerie de Cesar auant que se pouoir sauuer dedans leurs villes closes: pour ce que le signal & aduertissement ordinaire que l'on pouuoit auoir de la venuë des ennemis par la fumee des villageois, où la coustume des Romains estoit de mettre le feu quand ils faisoient quelque course, auoit esté defendu, & osté par l'expres commandement de Cesar, de peur de se trouuer en necessité de viures, & de fourage, s'il eust esté questiō d'aller loing, & que par ces bruslemens les ennemis n'eussent l'allarme. De façon que Cesar par le moië de ses grãdes traictes les preuint & alla de tous costez au deuant, sans donner loisir à personne de penser plustost au salut & cōseruation d'autruy qu'au sien propre. Par ce moyen il retint ceux qui luy estoient fideles & bien affectionnez, & estonnans les autres qui balançoient encores, les contrainit de venir à composition. Petreius,

& Afranius, Pompeiës, n'osent se hazarder à faire cheminer leur camp de nuict: mais Cesar ayãt fait recognoistre les chemins, voiant le ciel estre clair, met ses gens aux champs prenant vn grand circuit par chemins esgarez: car les ennemis estoient campez en lieu par lequel les chemins ordinaires pour aller vers l'Espagne luy estoient clos. De façon que c'estoit à Cesar de prẽdre son chemin par valles & rochers, voie inacoustumee: le plus souuẽt falloit que ses soldats s'aidassent l'vn l'autre, se prestant la main pour prendre leurs armes, & pour-eux-mesmes grauer par dessus lesdicts rochers. Ce que chacun de ses soldats faisoit de bonne volonté: car ils voioient que ce seroit la fin de leurs trauaux, s'ils pouuoient empescher le chemin d'Espagne à leurs ennemis, & d'auoir prouisions de bleds. Mais quoy? Les soldats d'Afranius se resiouissoient sortans de leurs tentes pour dire iniures aux soldats de Cesar, ausquels ils reprochoient qu'à faulte de viures ils estoient contraincts de s'enfuyr. Car le chemin qu'ils prenoient, leur sembloit estre à l'opposite du chemin tirant en Espagne. Mais les Capitaines du camp d'Afranius les loüoient de ce qu'ils

Petrcius.
Afranius.

III. PARTIE DE L'ART MILIT.
auoient leué le camp : à celà ils estoient
inuitez d'autant qu'ils les voioient ne por-
ter avec eux aucun bagage, ne mener che-
uaux : & disoient que c'estoit pour autant
qu'ils ne pouuoient plus supporter la faim.
Mais comme peu à peu ils apperceussent
que la gendarmerie de Cesar prenoit son
chemin à dextre, & que ja ils auoient gai-
gné le deuant de leur camp, tout soudain
n'y eut aucun d'eux qui fust si paresseux
ou fuiant au labeur, qui ne dist qu'il fail-
loit eux-mesmes sortir de leur camp pour
mettre peine de les deuaicer. Soudain font
publier par le cap vne alarme : puis s'ache-
minent vers l'Espagne pour couper che-
min à ceux de Cesar fors qu'ils en laisse-
rent quelques vns pour la garde du camp.
C'estoit à qui se hasteroit le plus-tost
pour gagner l'auantage des destroiets
& des montagnes. Quant aux soldats
de Cesar, ils auoient le chemin rude
qui les empeschoit de marcher si tost.
Mais la caualerie de Cesar qui suiuoit au
derriere, retenoit les soldats d'Afranius.
Et la chose en estoit venuë-là, que si pre-
mierement ils gaignoient les deuant des
montagnes, quant à eux ils seroient hors
de danger; mais quant à leur bagage, & de

ceux qu'ils auoient laissez à la garde du camp, ils ne sçauoient les sauuer, pour autant q̄ l'armee de Cesar demeurerait entre deux, qui empescheroit de les secourir. Or ce fut à la par-fin Cesar qui premier gagna les montagnes, au dessus desquelles il trouua vne grande place vnie là où il rangea ses gens en bataille: par telle diligence il contraignit ceux du party de Pompee de se rendre à luy. Par mesme diligence & ruzze Pompee a esté surpris en Grece: Cesar ayant rangé ses gens en bataille offre le combat à Pompee, mais voyant que Pompee n'y vouloit entendre, se retenāt en ses places, retire ses gens en son camp, & prend autre aduis: que dés le lendemain il s'achemineroit avec son armee vers Durace faisant vn grand circuit, & par lieux aspres & estroicts, en espoir ou qu'il y attireroit Pompee, ou bien qu'il luy couperoit les passages pour y venir, là où il sçauoit que Pompee auoit laissé toutes ses prouisions, & appareil de guerre: ce qu'arriua. Au commencement Pompee ne sçachant le dessein de Cesar, & le voyant prendre chemin à l'opposite à celuy de Durace, il auoit opinion que son departement estoit à faulte de viures. Mais le iour d'apres il enten-

Ruze de
Cesar con-
tre Pōpee.

III. PARTIE DE L'ART MILIT.
dit par ses espions ce qu'en estoit, & le iour
suyuant leue le camp estimant que par le
chemin plus droict il deuaiceroit Cesar, ce
que Cesar p̄soit bien qu'il mettroit peine
de faire, & pour ceste raison il enhortoit
ses soldats à endurer toute fatigue, & faiçt
tant que les ayant seulement faiçt reposer
quelque peu d'heure de la nuict, au bien
matin est rendu à Durace, voyant à son
dos l'armee de Pompee bien esloignee.
Or estant à Durace il s'y campa. En celà
on apperçoit comme Cesar sans coups
frapper, mais par sa seule diligence à for-
clos Pompee d'une ville qui luy estoit si
necessaire.

CHAP. XI.

CE que dessus soit dict pour le regard
de l'ordre: il reste de parler comme il
fault enhorter les soldats, dont la façon a
grãdemēt esté loüee par Cesar à la guerre
Pharsalique. Il y a, dit-il, vn ie ne scay quel
instinct naturel & gayeté d'esprit à chacun
qui se meut interieurement pour le desir
de combattre, laquelle vn chef d'armee ne
doit rabaisser à ses soldats, mais plustost
l'accroistre. Ce n'a esté sans cause qu'an-
ciennement il a esté ordonné que de tou-

tes parts és batailles il y ait soubs chaque enseigne son de trompettes, tabours, clairons & fiffres, & que les soldats leuent vn cry: à fin que par celà les ennemis soiét espouuantez, & les soldats de chaque party plus encouragez. Ceste loy militaire a esté imitée par Ciceron en la quatrième Philippique parlant ainsi au peuple Romain. Je feray, dit-il, comme les chefs d'armee ont accoustumé de faire: combien qu'ils veoient leurs soldats assez appareillez pour aller combattre, si est-ce que pour celà ils ne laissent par belles remonstrances les encourager d'auantage. Aussi cōbien que ie vous voye assez ardents, & encouragez, encores ne laisseray-ie vous inciter, à fin que par tous moyens vous mettiez peine à recouurer vostre liberté. Partant, tout ainsi qu'és batailles les forces, l'aduantage du lieu, & l'ordonnance militaire sont requises: aussi la harēgue n'y est moins necessaire, laquelle à bon droict se peut nommer la pierre qui aguise la vertu, & courage des gens de guerre. Que si Cesar n'a veu que ses soldats ne fussent en bonne volōté de combattre, qu'ils fussent espouuātez, iamais n'a estimé bon de hazarder la bataille qu'ils ne les eust rassurez, & rendus

Harengue
aux soldats
necessaire.

Li. I. chap.
9. 10. 11. 12.

III. PARTIE DE L'ART MILIT.

gaillards par vne harégue. Nous auons cy dessus faiçt mention quelle peine il eut pour rasseurer les soldats qui estoient tous espouuentez alors qu'il vouloit combattre contre les Allemans, vsant vers eux d'une harengue bien ordonnee, comme il estoit propre à celà : qui eut telle efficace, qu'ils se trouuerēt tous chāgez de volonte. Car soudain se vint à conceuoir en eux vne fort grande gayeté, promptitude & enuie de cōbatre, leur ayant non seulement faiçt auoir en haine leur ennemy, mais aussi en mespris, & contemnement : & feist que le iour de la bataille se ietterent de viue force au plus fort de la presse de leurs ennemis, auxquels ils arracherēt à belles mains les targues du col, puis les nauoient par amont. Cesar à Durace en vn iour ne cōbatit heureusement en deux batailles, Or pour cōsoler les gens-d'armes, & remettre en leur pristine allegresse, leur feist vne harégue pleine d'eloquēce, grauité & faconde, pour leur oster la fascherie qu'ils en auoient, & à fin qu'ils ne s'estonnassent aucunement, leur proposant que pour perte d'une bataille ils auoient eu l'auantage en plusieurs autres: deuoient louer la fortune, qu'ils auoient esté maistres de toute l'Ita-

lie, sans qu'aucun d'eux receust vne seule playe: d'auoir assubjetty les Espagnols, gēs beliqueux, conduicts par Capitaines tres-expers & exercitez au faict des armes, cōquis leurs païs voisins fertils & abondans en prouisions de bleds: leur deuoit souuenir comme ils auoient passé à trauers la flotte de l'armee Nauale de leurs ennemis, entré en leurs ports & haures sans estre offensez. Que si quelques-fois il leur sembloit la fortune ne leur estre si prospere, il la falloit vaincre par artifice. La perte qu'il auoit soufferte en ceste iournee-là, deuoit estre attribuee à quelque autre chose, plustost qu'à son default: veu qu'il s'estoit mis pour receuoir la bataille en lieu de seureté, qu'il auoit esté maistre de la place où estoient campez ses ennemis, dōt il les auoit chassez, & tousiours eu le dessus au combat. Toutesfois ou bien qu'eux s'estoient troublez, ou biē par ie ne sçay quel default, ou bien que la fortune luy auoit diuertiy la victoire, laquelle il auoit cōme en main. Falloit que deormais ils meissent tout deuoir que par vertu ils recompensassent la perte qu'ils auoient enduree. Que s'ils le faisoient, telle perte tourneroit à leur profit, tout de mesme qu'il estoit arri-

III. PARTIE DE L'ART MILIT.
ué deuant Clermont en Auuergne, où
ceux lesquels auoient reculé à la bataille,
depuis furent ceux qui s'offroient les pre-
miers au combat. Apres qu'il eut ainsi ha-
rengué, il reprint quelques porte-enfei-
gnes, & les priua de leur degré comme in-
dignes de leur place. Toute la gendarme-
rie fut si desplaisante de la perte qu'ils a-
uoient soufferte, que pour recompense de
la honte qu'ils en auoient, il n'y auoit sol-
dat qu'il ne fust plus prompt à obeir à son
Tribun ou Centurion, qu'il ne luy estoit
commandé, aduisant chacun soldat pour
la peine dont ils se sentoient coupables
s'imposer à eux-mesmes des charges & tra-
uaux, bruslans tous de desir de combattre:
de façon qu'aucuns d'iceux ainsi esmeuz
par l'efficace de ladicte harengue furent
d'aduis qu'il ne se falloit departir de la pla-
ce que derechef ils n'eussent donné batail-
le. Mais Cesar ne se peult encores asseu-
rer en ses soldats, qu'il auoit veu n'agueres
si espouuantez. Tellement qu'il estima que
le plus seur seroit les laisser reprēdre coura-
ge au parauant, mesmement ayant esgard
aux blesez & malades. Quelque temps
apres prend son chemin vers Thessalie,
là où il prēd d'assault la ville de Gomphis

Ville de
Gomphis

où du pillage il recree ses soldats. Depuis ^{prise d'as-} César n'entreprît autre guerre qu'il n'eust ^{sault par} ^{César.} premierement donné ordre aux prouisiōs de bleds, & recogneu que ses soldats eussent repris cœur. Il feist le semblable en Angleterre, où d'arriuee les soldats Ro- ^{Angleterre} mains furent fort estonnez, quand ils vei- ^{du temps} rent les Anglois qui les attendoient de pied ^{de César} coy, & contenance assuree. Voyant donc ^{appellee} César la crainte & espouuancement de ses ^{Bretagne.} soldats, il veid qu'il n'estoit heure soit à agacer l'ennemy, soit à donner bataille, ains aduisa luy estre lors plus expediēt de se tenir coy.

C H A P. XII.

OR à vn chef d'armee pour mettre ses soldats en allegresse, & resolution de bien faire leur deuoir au cōbat, l'eloquence & l'authorité luy sont requises: ce dont César principalement en ses dernieres guerres s'est sçeu si bien ayder, qu'en ses gens-d'armes à son regard seulement (cōme dict Hircius en la guerre d'Afrique) s'engendroit vne gayeté & esperance assuree, & qu'à son sçauoir & prudence toutes choses enclinoient. Et de faict sa renommee, cōme il est dict au mesme lieu,

III. PARTIE DE L'ART MILITAIRE
& autorité ont esté de tel efficace vers ses ennemis, que sentans sa venue soudain leur audace s'abbaissoit. Et aussi ses soldats se sentoient en eux-mesmes si vaillans, que lors qu'un sien Centurion, & quelque nombre de ses soldats fussent prisonniers es mains de Scipion qui leur promettoit les deliurer de captiuité, & encores leur donner bons gaiges s'ils vouloient prendre les armes pour luy contre Cesar: ce Centurion fut si hardy de respondre à Scipion: Eslis toute vne cohorte de tes soldats que tu estimeras les plus vaillans pour combattre cõtre moy, & i'en prendray seulement dix des miens de ceux que tu tiens prisonniers avec moy, & tu verras l'esperance que tu doibs auoir en tes forces. Or la seule harangue de Cesar a eu tant de vertu & efficace en la guerre de Tapse en Afrique, que bonnement sans coups ruer il fut victorieux, où s'estât mis à pied alloit parmy son armee encourageant ses vieux soldats, leur remonstrant leur vaillance es guerres passées, vsant vers eux de si douces & amiables paroles q̄ leurs esprits en estoient tous esmeuz, & rendus vaillans au combat. Quãt aux soldats qui estoient encores nouveaux, & n'auoient encores fait espreuue de leur

Braue offre
d'un Centu-
rion de l'ar-
mee de Ce-
sar prison-
nier de
Scipion.

Cesar cõbat
à pied en
Tapse.
La bataille
de Tapse en
Afrique.

de leur vaillance, il les incitoit d'ensuiure la prouesse & vaillace des vieux soldats, & que obtenās victoire ils acqueroiēt pareille renommee que les vieux soldats, & seroiēt pareillemēt haulsez en leur rang. Par telle harengue ses gens ont esté rendus si courageux, & leurs ennemis si espouuātez, que aisemēt il obtient victoire se iettans ses soldats parmy la presse de ses ennemis quasi mal-gré Cesar. Lequel discourant çà & là parmy tous les endroicts de son cāp, estoit sa presence cogneuē à la couleur de sa cote d'armes dōt il auoit accoustumé d'vser es grosses rencontres, selon qu'est escrit au septiesme liure de ses Commentaires. Que si tous ceux de son armee n'entendoient sa voix sa cote d'armes remarquoit sa presence au combat, qui seruoit d'encouragement à ses soldats. Finablement tant est requis le seul enhortemēt aux soldats pour auoir victoire, que plustost doiuent manquer autres choses au conducteur d'vne armee, que le sçauoir & grace de bien enhorter ses soldats. Cesar plusieurs fois a esté victorieux avecques petites compagnies contre grandes forces (comme en ses dernieres guerres) & aussi aiant le desauantage du lieu (comme à Mūde) ou quelques-

Sçauoir biē harenguer necessaire à vn chef d'armee.

Mūde vne ville d'Espagne, où Cesar vainquit Pompee.

K

III. PARTIE DE L'ART MILIT.

fois n'ayant assez pourueu à ranger ses gens en bonne ordonnance, comme contre les Nerues : mais iamais n'a eu victoire sans que premierement il eust harengué ses soldats, & eschauffé leur cœur pour bien & vaillamment combattre. Voilà les principaux poincts qu'a obserué Cesar en la discipline militaire, pour lesquels comme a esté dict cy dessus appert, qu'il a beaucoup plus vsé de ruzes, inuentions, & stratagemes en ses batailles, que de force. Et qui plus est, encores que par armes il peust estre victorieux, si est-ce que plustost il s'est voulu aider de sa prudence : comme en la

Affranius.

guerre d'Espagne contre Affranius, lors que ses soldats brusloient de volonté de combattre, & l'importunoient d'auoir le signal. Mais considerant qu'il pouuoit auoir le dessus de ses ennemis sans coups frapper tenans les passages pour empescher les viures au camp de ses ennemis : Pourquoy (dit-il) voire que ie combatisse heureusement, y perdroy-ie vn seul de mes soldats, ou endureroy-ie qu'aucun des miens qui meritent grande loüange pour estre vaillans & experimentez au faict des armes, y fust seulement blecé? Ou pourquoy tenteroy-ie la fortune: puisque cela n'appartient

moins à vn Empereur estre superieur de son ennemy par prudence & ruze, que par hazard d'une bataille? Ce qu'à semblable il pratiqua en Afrique, lors qu'il estoit appellé par les gens-d'armes de Scipion de descendre au camp de bataille. Il ne sortoit neãtmoins point du fort de son camp: ce que sembloit à ses ennemis que c'estoit par crainte: & toutesfois il se tenoit ainsi ferré, non pas qu'il ne se sentist assez fort pour auoir victoire d'eux s'il venoit aux mains, mais il consideroit combié il pourroit achepter la victoire. Car il luy sembloit qu'apres auoir faiet tãt de beauxfaicts d'armes, & tãt de fois esté victorieux, que celà luy tourneroit plus à son deshonneur qu'à sa gloire, d'obtenir vne victoire sanglante sur quelque reste des soldats ramassez par son ennemy lors qu'ils s'en fuioiēt.

CHAPITRE XIII.

LA fortune est estimee auoir grande De fortune. puissance sur les batailles, & qui plus est selon le commun dire du vulgaire est reputée celle par qui sont regies & gouuérnees toutes affaires & negociations, & laquelle diuinement fauorise & augmente la gloire des haultes entreprises. Pour ceste

FII. PARTIE DE L'ART MILIT.
raison és loüanges d'un grand Empereur
est mise la quatriesme en ordre. Fortune
(dict Cesar) a grande puissance en tous
affaires, & principalement au faict de la
guerre, là où en peu d'heure elle engēdre
grands changemens. Neantmoins Cesar
n'attribue à fortune aucune de ses victoi-
res. Quand il estoit victorieux, il attribue
celà à science & à vertu: mais lors qu'il n'e-
stoit victorieux, & non toutesfois vaincu,
n'ayant eu prospere yssue de ses batailles,
lors il attribue celà à fortune. En toutes les
batailles qu'il a eues és Gaules descrites en
ses commentaires, il ne me souvient qu'il
ait usé de ce mot de fortune, sinō en la ba-
taille qu'il eut contre les Liegeois, comme
si c'eust esté par fortune que la perte que
les Romains y feirent fust arriuee, qui au-
trement estoient assez forts pour leur resi-
ster. Lors Sabinus & Cotta ses lieutenans
(comme nous auons cy dessus dict) furent
deffaits par Ambiorix Roy des Liegeois.
En celà Cesar regrette sa presence & la for-
tune auoir defailly à ses legionaires: parce
que s'il y eust esté, par science & vertu, il
eust attiré la fortune de son costé. Puis a-
pres cherchant tous moiēs d'auoir la raison
d'Ambiorix Roy des Liegeois, il part avec-

ques dix legions & toute sa caualerie pour le trouuer. Enuoya deuant L. Munilius Basilius avecques toutes sa caualerie, pour esfaier si sa diligence du chemin & l'opportunité du temps luy pourroit point apporter le moien de faire quelque chose de bõ: luy ordonnant à ceste fin de ne faire point de feux en son camp, de peur de donner à cognoistre sa venuë, & il le suiuroit apres à grandes iournees. Basilius faict ce qui luy estoit comandé: & s'estant plus hasté qu'on eust iamais pensé, surprend au desprouueu grand nombre du peuple à la campagne, sur le rapport desquels il passa outre, où lon disoit qu'Ambiorix estoit lors avec vne petite troupe de gens de cheual. La fortune certes peult beaucoup par tout, mais principalement és occurrences de la guerre. Car tout ainsi que ce fut vne grande aduventure de le trouuer si mal accompagné sans se doubter de rien, & que l'arriuee de Basilius fut plustost apperceuë de tous qu'on n'en ouit les nouvelles, aussi fut ce vn bien grand heur pour Ambiorix, de ce que luy aiant pris ses armes & tout le bagage qu'il auoit avec luy, ensemble son charroy, & ses cheuaux, il eschappa neantmoins le danger de la mort: Mais celà ad-

L. Munilius
Basilius.

III. PARTIE DE L'ART MILIT.

uint par ce que le logis estant de tous costez enuironné de bois (comme sont presque toutes les habitations des gaulois, lesquels pour se garentir des chaleurs s'habitent volontiers auprès de quelques forests ou riuieres) ses gens en ce lieu estroit soustindrent quelque peu la charge de la cavalerie Romaine, en sorte que durant le conflict l'un des siens le mit à cheval, & par ce moyen se sauua à la fuitte dedans les bois, qui tout soudain en osterent la cognoissance. En cest endroit Cesar declare comme la fortune peut beaucoup alors pour mettre Ambiorix en danger, & pour l'en deliurer. Il y a vn troisieme passage au mesme liure, lors que Cesar meu par iuste occasiõ proieçtoit d'exterminer toute la generation des Liegeois, & pour ceste raison auroit enuoyé tout son bagage & meubles plus precieux au chasteau de Iuliers, & là laissé en garnison Q. cicerõ avec vne legion, departit le reste de son armee par toutes les places des Liegeois. Mais comme il entendit nouuelles que ses legions estoient au danger parmy les bois & marescages. Depesche courriers à toutes les citez prochaines pour marcher avec luy contre les Liegeois. Icy (dit Cesar) ce

Maisons
des Gaulois
situees cou-
stumiere-
mēt auprès
de quelques
forests ou
riuieres.

Li. 6. chap.
6. & 7.

Q. Ciceron.

peult assez veoir combien la fortune a de puissance en la guerre, & quelles grandes mutations elle y apporte. Ceste nouvelle va aux Allemans & Sicambres friãs, & cõ-uoiteux du pillage, qui arment en diligence iusques à deux mil cheuaux: arriuent à l'entree du Liege, où ils surprennēt grand nōbre de peuple espandu de costé & d'autre, & du bestial aussi. Et là dessus l'vn des captifs, A quel propos, dit-il, vous arrestez vous ainsi à ceste maigre & affamee despouille, puis qu'il vous est loisible de vous faire tres-riches tout à vn coup? car en trois heures vous pouuez arriuer à Iuliers, là où l'exercite Romain a laissé ce qu'il a de plus precieux: & n'y a pas des gēs seulement pour border la courtine de leur fort, tant s'en fault que personne osast sortir la trenchee. Ceste grande esperance leur estant ainsi proposee, ils mettēt en lieu destourné leur butin, & s'achement droit à Iuliers: celui-là mesme luy seruant de guide, lequel leur auoit fait ceste ouuerture. Peu s'en fallut que ledict chasteau ne fust surpris pour n'auoir lesdicts Allemans esté aucunement descouverts, & la furie du premier assault, qui fut neātmoins soustenu par les Romains qui estoient en garde. Ce pen-

III. PARTIE DE L'ART MILIT.
dant leur suruint cinq compagnies qui estoient allé fourrager. Les Allemans aians de loing apperceu les enseignes, de prime face s'imaginent que ce sont les legions de Cesar qui retournent, puis tout soudain mesprisant leur petit nombre les vōt charger viuement, & deffont deux cōpagnies, le reste passe bon gré mal gré à trauers les ennemis, & arriuent sains & saues dans le fort dudiēt chasteau. Les Allemans ne voyans plus de moyen de le pouuoir prendre, leuent le siege. Cesar estant de retour vers eux, iuge que la fortune auoit peu beaucoup en vne si soudaine suruenue d'ennemis, mais encores bien dauantage en ce qu'ils auoient peu repousser les barbares desia presque maistres des portes & du rempar: de toutes lesquelles choses celà sembloit plus estrange, que les Allemans qui auoient passé le Rhin soubs intention de piller les terres d'Ambiorix, ayans esté guidez au camp des Romains luy auroient cuidé faire le plus agreable seruice qu'il eust sceu souhaitter. Voilà comme es combats malheureux la perte qu'on y reçoit est estimee venir de fortune, neantmoins Cesar a souhaitté que fortune luy fust fauorable. Et à la guerre d'A-

frigue il donna enseigne d'une heureuse fortune. Mais quant à la cause dont seroit prouenu sa victoire, il ne l'a iamais estimee qu'elle procedast d'une folle remerité, ou d'un cas fortuit : tousiours s'est proposé pour auoir victoire les quatre generaux poinctz cy dessus deduiçts, les forces, l'auantage de la place, l'ordonnance militaire, & l'encouragement aux soldats, par haren-gues & propres remonstrances : qui sont toutes autres choses qu'un destin hazardeux, qu'une ignorãce au faiçt des armes, & qu'une outrecuidance temeraire.

CHAP. XIII.

Pour le regard des speciales differences des batailles, ou elles se font sur terre ferme, ou sur mer, ou campagne raze, en camp clos, fermé & fortifié de rempart, palissade, fossé & autre forteresse. En toutes lesquelles especes n'y a besoing d'aucuns nouueaux preceptes, mais seulement fault auoir deuant les yeux leurs commencemens, avec leur progres, dont on pourra prendre plusque suffisante instruction pour s'y comporter selon les occurrences, & pour certainement iuger de leur futur succez. Elisons donc quelques

Especes de batailles.

III. PARTIE DE L'ART MILIT.
exemples de chacune espeece, pour sur
iceux remarquer les choses plus excellen-
tes & singulieres. Quant est des batailles
donnees sur terre en campagne raze, nous
en proposerōs deux es Gaules, celle con-
tre les Suisses, & celle contre les Nerues;
& deux des guerres ciuiles, l'vne de Phar-
sale, l'autre à Munde.

Comment.
de Cesar.
li. 1. chap. 1.
2.

CHAP. XV.

Bataille de
Cesar con-
tre les Suif-
ses.

Li. 5. chap. 6.
li. 1. cy des-
sus chap. 6.
au mesme
li. chap. 5.

LA premiere qu'a eu Cesar es Gaules a
esté contre les Suisses, lesquels apres a-
uoir mis le feu en leurs villes & villages,
sortent de leurs pais en esperance de s'em-
parer entierement de la domination de
toute la Gaule. Cesar dit qu'ils estoient à
leur partie iusques au nombre de nonante
& deux mille: neantmoins il n'exprime
le nombre de ceux qui portoiēt les armes.
La quatriēme partie de leur nōbre fut de-
faicte dès le passage de la riuiere de Saone,
auparauant que la bataille generale pour
diffinir leurs differens fust donnee. Cesar
ayant eu aduertissement par ses espions
comme les Suisses s'estoient logez au pied
d'vne montagne loing de son camp quel-
ques deux lieües, il enuoya soudain reco-
gnoistre l'affiette d'icelle, & quelle en e-
stoit la montee tout à l'entour: on luy rap-

porte estre aysee: au moyen dequoy environ la minuiet il faiet partir Labienus en diligence avec deux legions, sous la guide & conduicte de ceux qui desia auoient recogneu le chemin, pour se saisir du sommet, & luy cōmunique de qu'il auoit deliberé de faire: Puis environ deux heures avant le iour il s'achemine droict par la mesme route qu'ils auoient prise, mettant toute sa cauallerie deuant. Voicy lors Confidius arriuant vers Cesar à course de cheval tout effroyé, qui faulsemment luy rapporte que ceste creste dont il auoit donné charge à Labienus de se saisir, estoit occupée par les ennemis: parquoy Cesar ayant entendu ceste nouvelle retire ces troupes sur le prochain coustau, & les range en bataille. Les Suiffes se voyans frustrez de leur dessein d'auoir occupé ladicte creste de montagne (car le rapport de Confidius estoit faux, par-ce que Labienus les auoit preuenuz) incontinent deslogent. Cesar les suit: le lendemain il quitte là les Suiffes, & prent le chemin de Beaufne: ce qu'ayāt apperceu lesdicts Suiffes, reboursans chemin se mettent à donner sur la queuë du camp de Cesar. Cesar voyant celà retire ses gēs en vne colline là auprès,

Labienus.

Confidius
timide.

III. PARTIE DE L'ART MILIT.

& laisse sa caualerie pour soustenir la charge: ce pendant il range ses quatre legions de vieilles bandes en bataille les departās en trois troupes, & au dessus de luy en la cime il met les deux que n'agueres il auoit leuees en Lombardie, avec le renfort des alliez: tellement que tout leur terre estoit réply de gēs. Il faiēt aussi serrer tous les bagages en vn lieu, & laisse à la garde d'iceux les soldats qui estoient au bataillon d'enhault. Les Suiffes l'ayant suiuy avec leurs charriots, retirent pareillement leurs hardes à l'escart, & se serrent ensemble en vn gros bataillon: avec lequel ayant heurté & repoulsé la caualerie de Cesar, donnent de cul & de teste dedās son auāt-garde. Cesar festāt le beau premier mis à pied, fait oster son cheual, & consequemment tous ceux des autres, à fin que le peril estant rendu esgal, il retranchast l'esperāce qu'on pourroit auoir de se sauuer à la fuitte: admoneste quant & quant les siens de bien faire, & va tout de ce pas commencer la charge. Alors ses soldats qui auoient l'aduantage du lieu, lançans d'enhault leurs dards, & iauelots, rompirent aysement le bataillon des ennemis, les ayans ouuerts & mis en desordre entrent dedans à coups d'espee.

Cesar combat à pied contre les Suiffes, & faiēt oster son cheual.

Vne chose empeschoit fort les Suiffes à ce conflict, que la plus-part de leurs escuz estant faulsez, & cousus du premier coup de dard, le fer se repleyoit sans ce qu'on le peust arracher, dont la main gauche se trouuoit tellemēt empestree qu'ils ne pouuoient presque s'ayder: au moyen dequoy plusieurs secoüans le bras, taschoient de ietter-là leur escu, & plustost cōbatre desarmez. Mais finablement n'en pouuant comme plus pour les playes qu'ils auoient receües, ils commencerent à reculer iusques à vn terre enuiron mil pas loing de là. S'y estans retirez, & les Romains les poursuyuans encores, ceux de Bauieres, & de Stulinghen, en nombre d'enuirõ quinze mille qui fermoient leur arriere-garde, & estoient là pour le secours & couuerture des derniers rangs, s'en vindrent là dessus charger les Romains par le flanc. Ce que les Suiffes ayans apperceuz, qui desia auoient gaigné la montagne, se presenterent de rechef pour renouveler le cōbat. Mais les romains retournãs aussi leurs enseignes, se departirent en trois bandes, dõt ceux de la premiere & seconde bande demurerent pour faire teste à ceux qu'ils auoiēt desia rompus, & chassiez, & la troisié-

III. PARTIE DE L'ART MILIT.

Aspre combat.

me s'en alla recueillir les autres qu'ils leur venoient tous fraiz sur les bras. Ainsi par vne bonne piece fut tres-asprement combatu d'une part & d'autre sans sçauoir encores qui auoit du meilleur, iusques à ce que les ennemis ne pouuans à la longue soustenir l'effort des ennemis, retournerent. Sçauoir est les Suisses à gagner la montagne, ainsi qu'auoient faict au precedent ceux de Bauieres & Stulinghen aux bagages & charriots. Car en toute ceste bataille qui dura depuis les dix ou onze heures du matin iusques au soir, les Romains ne peurent faire tourner le doz à aucun de leurs ennemis. Et estoit desia biē auant en la nuit que les Romains combattoient encores leurs ennemis iusques au bagage: par-ce q̄ les Suisses se seruoient de leurs charriots tout ainsi que d'un rempar, du hault desquels ils dardoient force traicts contre les Romains, quand ils en pēsoient approcher. Quelques vns à trauers les roies passoiēt des espieux & iauelines, dont ils en bleissoiēt plusieurs. En fin apres auoir là combatu longuement, les Romains gagnerent les bagages, & le camp.

Romains victorieux.

VOilà donc la forme & maniere du combat fait en la bataille contre les Suiffes: enquoy remarquons les louanges de Cefar, qu'on en peult recueillir. Cefar amplifie le nombre au plus qu'il peult de fes ennemis, fans aucunement parler du nombre de fes gés: mais toutesfois il auoit six legiõs Romaines, & quatre mille hommes de cheual Gaulois, avec ce il estoit fauorisé & aydé de tous les endroiçts de la Gaule, pour autāt que le combat qu'il faisoit lors contre les Suiffes sembloit estre pour maintenir la liberté des Gaulois: par ainsi Cefar n'estoit moins fort que ses ennemis. Quāt à la place du combat il n'oublia rien de la diligence requise, à fin d'auoir la plus auantageuse. Dés le iour precedent il auoit retiré ses troupes sur le prochain coustau, pour les ranger en bataille, & le iour mesme de la bataille il les range sur vne autre prochaine colline. Tout au contraire fut des Suiffes, qui le iour precedent le combat estoient rangez au bas d'vne montagne, & le semblable leur arriva le iour de la bataille. Tout ainsi donc que Cefar estoit le iour de la bataille en lieu le plus aduantageux, ce ne fera sans railon de

Recueil de
la bataille
cy dessus à
la louange
de Cefar.

III. PARTIE DE L'ART MILIT.
croire que selon l'aduantage que le ciel a
veu Cesar auoir cy bas en terre au cōmen-
cement de la bataille, il a voulu en celà en-
suiure la region terrienne, pour à sembla-
ble luy estre aduantageux. Or Cesar pour
retarder ses ennemis pendant qu'il range
ses gens en ordonnāce de bataille, il laisse
sa cauallerie legerement armee pour sou-
stenir la premiere charge, laquelle les Suif-
ses vertueusement repoulsent, & enfon-
cent. Mais comme ils veulent poursuiure
& entrer plus auant, incontinent se lassent
pour la difficulté qu'ils auoiēt à l'occasion
de la montee où estoient logez les gens de
Cesar: lesquels ayans l'aduantage du lieu,
lançoiēt d'enhault leurs dards & iauelots,
dont le fer se replioit és targes des Suiffes,
sans ce qu'ils le pussent arracher de la main
gauche, au moyē dequoy secoüans le bras
estoient contrainctz les ietter, & comba-
tre desarmeiz contre les Romains, qui e-
stoient fraiz & non blesez. C'estoit
donc l'aduantage du lieu qui a combatu
pour les Romains. Or les Suiffes se recul-
lent iusques à vn autre terre là aupres, où
estās poursuiuiz par les Romains, lors l'ad-
uantage de la place a pareillement com-
batu pour les Suiffes, tout ainsi que peu
auparauant

auparavant elle auoit fait pour les Ro-
mains: & oultre l'auantage de la place, les
Suiſſes ſont ſecourus par leurs confede-
rez, qui fait que derechef ils renouellent
le combat. Mais quoy: Voicy où Ceſar ac-
quier grande loüange par le moyen de
l'ordre dont il vſe à ranger ſes gens en ba-
taille, qu'il met en trois bandes, à fin que
la troiſième ſecouruſt les deux premières,
en ſouſtenant la charge deſdicts confede-
rez arriuez tous frais, ce-pendant que la
premiere & deuxieſme bandes demeu-
roient à faire teſte à ceux qu'ils auoient au
parauant chaffe, & fait retirer audict ter-
re. Ainſi au commencement Ceſar fiſt
ſeulement combattre ſes quatre legions de
vieilles bandes, ayant laiſſé ſes deux legiõs
nagueres leuees pour la garde du bagage à
la cime du terre où il eſtoit au commen-
cement rengé: leſquelles en fin ſecoururēt
leſdictes quatre legions de vieilles bandes.
En quoy ſe trouue où Ceſar eſt grande-
ment à louer, pour auoir ainſi bien ordon-
né ſa gendarmerie. Mais en ceſt endroit
on ne peut remarquer que Ceſar ait retins
pour ſon arriere-garde les ſoldats de ſes
vieilles bādes, comme ſon dernier & plus
aſſeuré ſecours & refuge: mais au contrai-

III. PARTIE DE L'ART MILIT.
re que ce sont les deux legions derniere-
ment leuees de nouveaux soldats, qui ont
esté reseruez pour l'arriere-garde. Plus icy
est à obseruer en Cesar encores vn troisié-
me poinct de l'ordre militaire quant à la
derniere charge, où il se void le plus pres-
sé, il range sa gendarmerie en trois diuerses
bandes en forme de bataillon rond, dont
les deux premieres bandes soustiennent de
front l'effort des Suisses, ayans lors l'auan-
tage du lieu: le troisiéme és deux aisles sou-
stiennent l'effort de ceux de Bauieres, &
Stulinghé cōfederez des Suisses. En som-
me voilà comme les soldats de Cesar qui
ont accoustumé marchans en campagne
porter leurs armes, leurs prouisiōs pour vi-
ure, estre pionniers, charpentiers, moisson-
neurs, tireurs d'airō, par prouesse & vail-
lance se sont aydez de leurs armes com-
me de leurs membres. Mais quel encoura-
gement donne Cesar à ses soldats en ceste
bataille? C'est que le premier il s'est mis à
pied, & faiet oster son cheual, & consequē-
ment tous ceux des autres: à fin que le pe-
ril estant rendu esgal, il retranchast l'espe-
rance qu'on pourroit auoir de se fauuer à
la fuitte: admoneste quant-&-quāt les siés
de bien faire, & va tout le premier cōmen-

cer la charge. Il n'est neantmoins point dit de quels argumens il vfa vers ses soldats en la harengue qu'il leur fist lors pour les accourager. Mais en quelque sorte que ce soit, ç'a esté l'exemple d'un preux & vaillant Capitaine, & qui a bien deu esleuer le cœur à ses soldats lors qu'ils ont veu Cesar bien qu'il fust en dignité d'Empereur, neantmoins pour le regard du hazard où il se mettoit, se mōstroit estre un simple soldat. Or doncques en ceste bataille-là y a exemple d'un combat furieux de soldats Romains, & un exemple d'un magnanime Empereur, & que les forces, l'avantage du lieu, l'ordre d'avoir biē rangé ses gēs en bataille, & conduict au combat, finalement l'enhardissement aux soldats par son exemple, a donné occasion à Cesar d'avoir la victoire contre les Suisses, nation si belliqueuse. Et non seulement Cesar a sceu vaincre, mais aussi a sceu estant victorieux sagement se comporter en sa victoire. De trois cēs soixante & huit mille du nombre des Suisses de Stulinghen & Bavières, qui avoiēt forty de leurs pays pour venir occuper les Gaules, se sauerent environ cent trente mille hommes, ausquels il dōna si bon ordre de leur empescher vi-

-III. PARTIE DE L'ART MILIT.

ures, qu'ils furent contraincts se soubsmettre à la volonté de Cesar, qui leur demanda des ostages, leurs armes, ensemble leurs esclaves qui s'en estoient fais deuers eux. Mais ce-pendât qu'on est apres à chercher tout celà, environ six mille hommes du Canton appellé Orbe trouuent moyen de s'en fuyr, qui furent ratains, & furent traittez par Cesar comme ennemis. Quant à ceux de Bauieres qui restoient en nombre quatorze mille, Cesar les octroya aux Authunois qui les de mandoient. Le reste de toute l'armee des Suisses faisant cent dix mille hommes suyuant le commandement de Cesar s'en retournerent en leurs pays. Ce que Cesar fit, par ce qu'il ne vouloit pas que les lieux abandonnez par les Suisses demeurassent sans habitans, de peur que les Allemans passassent de leurs pays en cestuy-là, à fin qu'il ne demeurast tributaire aux Romains. Lesquelles deux choses qui sont de clemence, & de conquerir, estoit le naturel des Romains : sçavoir est de pardonner aux humbles, & rendre obeissans à eux les superbes & rebelles.

Naturel des
Romains
de pardon-
ner aux hū-
bles & ren-
dre obeissā
les rebelles.

C H A P. X V I I.

Li. 2. chap. 1.
2. 3. 4. 5. &
suyuans des

MAis quoy? en toutes les batailles des plus signalees qu'a eu Cesar, c'est eek

le qu'il a eue contre les Tornaisiens, tant pour s'y recognoistre en la conduicte les loüanges que merite vn grand & magnanime chef d'armee, qu'en la vaillace de ses soldats, desquels Tornaisiens le nombre de leur gendarmerie est compté par Cesar de soixante mil hommes. Quant est du party de Cesar il y auoit huit legions, outre la caualerie Gauloise: & encores on peut estimer que les armées des deux costez au combat estoient de plus grand nombre. Mais ç'a esté où Cesar a principalement exercé ses ruzes de guerre. En la Gaule Celtique la ville de Sens a esté vne des plus principales villes, & la plus redoubtee & authorisée: Cauarinus fut estably Roy par Cesar pour le gouuernement de leur pays. La ville de Chartres est estimee esgalle en auctorité à celle de Sens, comme se peut colliger du septième liure: au gouuernement de leur pays Tagetius fut pareillement estably Roy par Cesar. Telle beneficence d'auoir estably des Roys à la deuotion de ces villes-là, fait qu'elles s'en sentirent obligees vers luy: par ainsi se confians en ceux de Sens, & autres Gaulois voisins des Belges, leur donne charge de s'enquerir soigneusement des entreprises

guerres des
Gaulois.Bataille de
Cesar con-
tre les Tor-
naisiens.Li. 6. chap.
13. meisme
li. chap. 8.
Cauarinus
Roy esta-
bly par Ce-
sar.Tagetius e-
stably Roy
par Cesar.

III. PARTIE DE L'ART. MILIT.

que feirent les Belges contre luy, pour in-
continēt l'en aduertir. Quel nombre d'es-
pions f'estoit il acquis? Que si dauēture ar-
riuoit quelquefois que par ses espions il
ne peust descouurir le desseing de ses en-
nemis, lors il renuoioit sa cavalerie par
trouppes pour prendre langue, comme il
fit à la guerre contre les Beauuoisins. C'est
aussi vne grande ruze d'vn sage chef d'ar-
mee de regarder à tous moyens pour faire
qu'au camp de son ennemy il y ait diuisiō.
Mais Cesar fait encores dauantage: car par
sa dexterite & vigilance il fait qu'il attire à
luy ceux qui autrement eussent esté du par-
ty de son ennemy: cōme on void en ceux
de Rheims, les plus proches voisins des Bel-
ges, lesquels soudain qu'ils virent Cesar ar-
riué en leur pays à l'impourueu, tout incō-
tinent se rendent à luy, enuoyant ambassa-
des pour luy dire qu'ils ne f'estoient point
voulu liguier avec les autres Belges, prests
à le secourir de viures, comme de faict ils
firent: & à semblable les Trienois qui en-
uoioient à Cesar des gens de cheual pour
le secourir en ceste bataille là. Est ce pour
autāt qu'on peust suspçonner qu'il leur eust
promis des royaumes? Mais quoy que
c'en fust, Cesar assemble ses forces pour

Li.8.chap.2

”
”
”
”

Ruze de
guerre de
faire qu'il y
ait diuision
au camp de
son enne-
my.

Autre & pl^{is}
grand' ruze
d'attirer à
soy ceux qui
seroient du
party de son
ennemy.

Li.2.chap.7.

marcher contre les Tornaisiens, s'aydant de toutes ruzes de guerre dont il s'est pou aduifer. Quāt aux Tornaisiens ils attendēt l'armee des Romains au delà de la riuere de Sambre, & ostēt leurs femmes, & ceux qui estoiet inutiles au combat, les retirent en vn lieu qu'il n'estoit possible aux Romains d'aborder à cause des marefcages. Ce qu'ayant entendu Cesar, il enuoye des avant-coureurs avec des centeniers pour recognoistre vn lieu propre pour asseoir son camp: qui fut en vn coustau s'abaissant du hault en bas esgallement vers la riuere de Sambre, où l'eau auoit quelques trois pieds de profond: du bord de ceste eau à deux cent pas du premier coustau ou environ s'en esleuoit vn autre coustau à l'opposite d'vne route semblable montee, nud & descouvert par embas, mais le dessus si reuestu de bois qu'on ne pouuoit gueres bien voir dedans. Les Belges s'y tenoiēt cachez, & le long de la riuere en lieu descouvert paroissoient quelques logis de gēs de cheual en petit nombre. Cesar ayant mis sa caualerie deuāt, suiuoit apres avec tout le reste de l'armee. Les gēs de cheual avec les tireurs de fonde, & les archers ayāt passé la riuere attaquèrent l'escarmouche

Li. 2. chap. 5.
Femmes & autres inutiles au combat ostez par les Tornaisiens.

Place du camp de Cesar.

Tornaisiens embusquez en vn bois sur vne colline.

Gens de cheual des Romains attaquent l'escarmouche.

III. PARTIE DE L'ART MILIT.

avec la cavalerie des ennemis, lesquels de fois à autre se retiroient dedans les bois à leurs gens, & puis tout à coup sortās de là, de rechef reuenoient à la charge sans ce que les Romains s'osassent aduenturer de poursuiure ceux qui reculoient plus auant que la plaine, & les lieux descouverts. Cependant les six legions arriuees les premieres, ayans mesuré & party l'ouurage entre elles commencerent à fortifier le camp. Soudain q̄ les premiers charriots de l'armée des Romains eurent esté descouverts par leurs ennemis, qui se tenoient cachez dedans les bois (car c'estoit le temps accordé entre eux pour commencer le combat) tout ainsi qu'ils s'estoient rangez en bataille au milieu de la forest, apres s'estre encouragez les vns les autres, sortent tout d'vne volée de leur embusche en grande impetuosité & furie sur les gens de cheval des Romains. Les ayant fort aysement mis en route & desordre, ils tirent outre d'vne vifesse nonpareille iusques à l'eau, si que presque en vn mesme temps on les apperceut & dedans les bois, & à la riuere, & sur les bras des Romains. Car de la mesme promptitude ils poursuiuent les Romains iusques aux tranchees de leur

Tornaisiens
sortent de
leur embus-
che, & pour
suiuent les
Romains
iusques aux
tranchees de
leur camp.

camp sis en la montagne à eux opposite,
 & donnent sur ceux des Romains qui tra-
 uailloient à faire lesdictes tranches. Or e-
 stoit il force à Cesar de pouruoir tout à vn
 coup & à mettre au vent le grand esten-
 dard, qui estoit la marque & signal de la
 bataille, faire sonner l'alarme avec la trō-
 pette, retirer les soldats de l'ouurage, rap-
 peler ceux qui s'estoient esloignez pour al-
 ler querir des fassines & autres matieres
 pour remparer: dresser le bataillon, haren-
 guer les soldats & leur donner le mot: la
 plus grand' part de tout cecy estant diuer-
 ty & empesché par la brieueté du temps,
 & la charge si impetueuse des ennemis.
 Deux choses toutesfois dōnoient vn grād
 soulagement à ces difficultez: la longue
 pratique & vsage des soldats, lesquels pour
 s'estre exercitez aux guerres & batailles
 precedentes, ne scauoient moins à propos
 eux-mesmes s'ordoner ce qu'il falloit faire,
 que s'ils eussent esté commādez par leurs
 chefs. Aussi que Cesar auoit tres-expressé-
 mēt ordonné à chacun de ses Lieutenāts
 de ne partir point de la legion où il l'auoit
 commis, que la closture du camp ne fust
 acheuee & parfaicte. Eux donc voyans la
 prōptitude des ennemis qui estoient desia

Cesar bien
 empesché à
 soustenir la
 soudaine
 furie des
 Tornaisiés.

Soldats de
 Cesar si vsi-
 tez aux ar-
 mes, qu'ils
 se comman-
 dent eux-
 mesmes.

III. PARTIE DE L'ART MILIT.

si pres, n'attendirent point que Cesar leur commandast, mais se meirent de par-eux à faire ce qui leur sembla le plus necessaire. Quant à luy apres qu'il eut dōné ordre aux choses les plus necessaires, il s'en courut admonester les soldats où la fortune le guida, qui fut à la dixième legiō: & ne leur vfa point autrement de plus long propos, sinon qu'ils se souuinssent de leur vertu, & vaillance accoustumee, qu'ils ne s'estonnassent de riē, mais soustinssent courageusement l'effort des ennemis: & pource qu'ils n'en estoient pas plus loing que la portee d'un iect de iauelot, il leur donna le mot pour entrer au cōbat: puis s'en alla d'un autre costé faire les mesmes remōstrances & enhortemēs. Mais ils eurēt tous si peu d'espace, & les ennemis se mōstrerent si ardēs de venir aux mains, qu'il ne leur fut possible d'auoir loisir de vestir leurs cottes d'armes, ne mettre leurs timbres & panaches, non pas seulement de prēdre leurs habillemēs de teste, & oster la couverture de leurs escutz. De sorte qu'en quelque endroit que chacun d'eux abandōna l'ouurage de la tranchee, il se retira aux premieres enseignes qu'il apperceut pour ne perdre point l'occasion en s'amusant à chercher sa pla-

Cesar court
parmy son
camp pour
encourager
ses soldats.

Soldats de
Cesar si pres
sez qu'ils
n'ont seule-
ment pas
loisir pren-
dre leurs
accoustre-
mens de
teste.

ce. L'armée ainsi mise en bataille, beaucoup plus selon que l'assiette du lieu, la pête du cousteau, & la necessité du temps le requeroit, que par reigle, ne raison aucune de l'art militaire, comme les legions se trouvaissent separees en plusieurs & diuers lieux, les vns d'un costé, les autres d'un autre, à faire teste aux ennemis, & la veuë quant & quāt empeschée des hayes fortes & espoisses que nous auons dit cy dessus: on ne pouuoit ne ordonner à propos les troupes de secours, ne pourueoir à ce qu'estoit necessaire à chaque endroict, ne vn seul homme commander par tout en vn mesme temps. Au moyen dequoy parmy vne si grande confusion, & difficulté il falloit que diuers euenemens s'en ensuyuissent. Car les soldats de la neuf & dixième legion festans arrestez au costé gauche de la bataille, rembarrerent d'en-hault à coups de iauelots bien aisément ceux d'Arras iusques à la riuiere, lesquels de fortune se rencontrerent-là tous hors d'aleine, recreuz pour auoir couru si fort, & n'en pouuant presque plus à cause de leurs playes & blesseures: en sorte que les ayāt poursuiuis à coups d'espee, ils en tuerent la plus grand' part cōme ils raschoiēt

Legionnaires de Cesar nō estonnez en vne si grande presse font de grandes executions.

III. PARTIE DE L'ART MILIT.

de passer l'eau en foule & desordre. Et ne feirent point encores de difficulté de passer eux-mesmes la riuere, & s'aller mettre en lieu mal propre, & desauantageux, là où ils meirent vne autre fois les ennemis en fuite, qui s'estoient ralliez de nouueau, & mis en defense. D'auantage deux autres legions, l'onzième & la huitième, ayans rompu les Vermandois, ausquels ils estoient attachez, combatoient d'amont au lōg de la riue de l'eau: Et comme presque tout le camp des Romains se trouuaſt desnüé de gens à la teste, & sur le costé gauche, la douxième legion s'estant rangee à la poincte droicte, & la septième assez pres d'elle, tous les Tornaisiens ferrez en vn gros bataillon, sous la conduicte de Boduognatus leur chef souuerain, tirerent droict celle part: partie desquels se meist à charger les legions par le flanc qui estoit desgarny & ouuert, partie à assaillir le camp par enhault. Tout au mesme instant les gens de cheual Romains, & ceux de pied armez à la legere qui les auoient suyuis, & lesquels i'ay dit auoir esté repoussez à la premiere abordee des ennemis, les ayant trouuez en teste, s'en fuirēt de rechef d'vn autre costé: & ce-pendant les goujats &

Boduognatus chef de l'armee des Tornaisiēs, les aiant ordonnez en vn gros bataillō pour-suit vaillamment les Romains.

Vallets de l'armee, qui de la maistresse porte, & du plus hault de la colline auoient veu les Romains victorieux passer l'eau, fortirent pour aller piller. Mais ayans tourné la veuë & apperceu les ennemis desia au dedans des trenchees, ils se prirent à courir au plustost qu'ils peurent. On oyoit quant & quant les criz & le bruiet de ceux qui conduisoient le bagage, lesquels tous effroiez raschoiët à se sauuer, l'un d'un costé, & l'autre d'un autre. Desquelles choses les gës de cheual Trieuois dont on fait grande estime en la Gaule, qui auoient esté enuoyez de leurs superieurs au secours de Cesar, se trouuans esmeuz, quand ils veirent le camp des Romains rempli d'ennemis, les legiõs tenuës de fort court, & presque enueloppées de toutes parts, les vallets, la gendarmerie, ensemble les tireurs de fonde Numidiens escartez, rompuz, & fuyans deçà delà à vau-de-route, fans qu'il y eust plus d'esperance es affaires des Romains, reprindrent en diligence le chemin de leur pais: où ils rapporterent que les Romains auoient esté repoulsez, & defaictz, & les Tornaisiens auoient gaigné leur camp & bagages. Cesar apres auoir enhorté les soldats de la dixième legion,

Cõducteurs du bagage des Romains raschoient à leur sauuer.

Trieuois enuoyez au secours des Romains perdēt cœur & prennent le chemin de leur pays.

Cesar en grand danger.

III. PARTIE DE L'ART MILIT.

passa à la pointe droicte, où il trouua ses gens reduicts à fort mauuais party : car toutes les enseignes s'estans serrees en vn monceau, ceux de la douzième legion pour estre trop contraincts s'empeschoient les vns les autres de cōbatre : tous les Capitaines de la douzième bande mis à mort, le porte-enseigne mesme tué sur la place, & son drapeau perdu, presque tous les Capitaines des autres compagnies ou occis ou fort blesez, & mesmement Publius Sextius Baculus primipile, homme vaillant & hardy tout-oultre, nauré si griefuement & en tant d'endroiets, qu'à peine se pouuoit-il soustenir: tout le reste estre plus lent & refroidy, & quelques-vns se voyans abandonnez de ceux de derriere, se retirer de la meslee pour finir & echeuer les coups: les ennemis ne laisser prédre aleine à ceux qui montoient contremont, mais les presser sans cesse, & charger en flanc fort viuement les autres. Brief la chose estre reduicte en fort grand peril, sans sçauoir où prendre du secours pour enuoyer où il en estoit besoing. Ayant iceluy Cesar arraché l'escu au premier qui se trouua-là aupres, car il n'auoit pas apporté le siē, s'aduança droict au front de la bataille, & ap-

P. Sextius
Baculus.

Cesar arrache l'escu au premier de ses soldats qu'il trouue, &

pellât les Capitaines chacun par son nom propre, donnant cœur quant & quant aux soldats, commanda de faire marcher les enseignes, & esclarcir les rangs, à fin qu'ils se peussent mieux ayder de leurs espees. Son arriuee amena nouuel espoir à tous, si bien qu'ayās repris courage, comme chacun en son endroict desirast deuant leur chef souuerain se mōstrer hōme de bien, & faire paroistre son deuoir, mesmes es plus desplorez affaires, l'impetuosité des ennemis fut aucunement arrestee. Cesar aussi voyant la legion septième qui s'estoit rangee là aupres fort oppressee, ordonna aux Tribuns faire peu à peu approcher & ioindre les legions, & retournans les enseignes droict contre l'ennemy aller donner dedans. Ce qu'ayant esté executé, ils eurent moyen lors de se pouuoir secourir les vns les autres, sans plus craindre d'estre enclos & chargez par derriere: parquoy ils commencerent à resister plus hardiment, & combatre d'un plus grand effort. Ce pēdant les deux legions qu'on auoit laissees à l'arriere-garde pour seureté & defense des bagages, ayant eu la nouvelle de la bataille s'estoient mises à courir, & les ennemis les regardoient au sommet de la mon-

s'auance au front de la bataille pour rallier les gens.

Cesar arreste aucune-
ment la furie de ses ennemis.

III. PARTIE DE L'ART MILIT.

Labienuſ.

tagne. Et Labienus qui auoit gaigné leur camp, voyoit d'enhant ce qui ſe faisoit dans celuy des Romains, enuoya soudain la dixième legion au secours, laquelle apres auoir cogneur par la fuitte des gens de cheual, & de valletaille en quel peril estoient constituez, & le camp & les legiõs, & aussi le chef, ne laisserent rien en arriere de toute la diligence à eux possible. A leur arriuee fut fait vn tel changemēt de choses, que les Romains mēmes qui estoient couchez, si bleſsez qu'ils n'en pouuoient plus, s'appuyans sur les pauois, se remirēt à cōbatre. Et alors les vallets tout ainsi nuds qu'ils estoient, eurent bien la hardieſſe d'aller à l'encōtre des Tornaisiens qui estoient biē armez. Pareillemēt les gens de cheual des Romains pour effacer par quelque deuoir la honte & ignominie de leur fuitte, batailloient aspremēt de toutes pars, à fin de se monſtrer encores plus vaillans que les legionnaires. Mais les Tornaisiens encores qu'ils se trouuaſſent du tout hors d'esperance de se pouuoir ſauuer, monſtrèrent neantmoins vne telle hardieſſe & effort, que les premiers des leurs estans portez par terre, les plus prochains d'apres se plantoient sur leurs compagnons eſtēduz, & com-

Romains
fuiards re-
prennent
courage.

Grand cœur
des Tornai-
ſiens en fin
vaincuz.

& cōbatoient de là ceux-cy encores renuersez. Les autres qui restoient tout ainsi que s'ils eussent esté sur quelque butte de terre, venoient à lancer des dards cōtre les Romains, & leur renuoioiēt ceux-là memes qu'on leur auoit tirez. Parquoy on ne pouuoit autre chose iuger, sinon que telles gens de si grāde vertu n'auoient pas en vain entrepris de passer vne riuiere tres-large, grauir cōtre mont des riues haultes & droictes, & se venir reduire en vn lieu tres-incōmode & defauātageux, lesquelles choses plus-que difficiles leur vaillāce leur auoit rendues aysees. Ce grand faict d'armes mena à fin la race des Tornaisiens avec leur nom pres-que du tout esteinte, & reduicte à neāt. Les vieilles gens qui s'estoient (comme nous auons dit) amassez avec les femmes & enfans dans les marescages & regorgemens de la mer, apres auoir sçeu l'issuē de la bataille ne voyās pas qu'il y eust plus rien de malaisē aux vainqueurs, ny de seur pour les vaincuz, du cōsentement de tous ceux qui s'estoient sauuez enuoyerent des deputez vers Cesar pour se rendre, luy remonstrans la memorable desolation, & ruine à quoy leur chose publique auoit esté reduicte. Car de six

Ambassa-
deurs des
Tornaisiens
vers Cesar
apres auoir
esté vaincus.

M

III. PARTIE DE L'ART MILIT.
cens Senateurs n'en restoit plus que trois
seulement, & de soixante mille hommes
portés les armes, à grand' peine en eust-on
peu trouver cinq cens. Cesar à fin qu'on
cogneust qu'il vouloit vser de misericorde
enuers ces pauvres supplians leur pardon-
na fort volontiers, les laissant iouir de leurs
villes & territoires, & ordonna au peuple
circonuoisin de se garder bien, eux & les
leur de leurs faire aucun tort, & desplaisir.

Clemēce de
Cesar vers
les Tornai-
siens.

CHAP. XVIII.

Recueil des
principaux
poincts de
la bataille cy
dessus.

LA bataille cy dessus a esté rapportee
par Cesar comme en a esté faict le cō-
bat, toutesfois cōfusément: dont nous fault
recueillir les principaux poincts en l'art
& discipline militaire. Pour le regard du
costé de Cesar il y estoit le plus fort en nō-
bre d'hommes, comme cy dessus a esté re-
marqué: veu qu'il auoit bien cent mille
hommes en son armee contre soixante
mille Tornaisiens, mais l'aduantage ou des-
aduantage de la place aux combats d'icel-
le faict grādement à confiderer. Les Tor-
naisiens ont repoussé & chassé les cheuaux
legers de Cesar, qui auoient attaché l'es-
carmouche. Mais qui est cause de celà?
c'est pour-autant que les Romains tenoiēt

le bas, & les Tornaisiens le dessus. Labienus Romain a esté victorieux de ceux d'Arras. Comment s'est fait celà? c'est parce que tenant le lieu hault, il les faisoit à son ayse rebourcer chemin à coups de iauelot qu'il dardoit sur eux s'efforçans monter au camp des Romains, mesme qu'ils estoient ja las, hors d'aleine, recreuz & blesez dès la premiere charge que leur auoient fait les Romains. L'onzième & huitième legion chassa les Vermandois. Pourquoi celà? pour autant qu'ils combattoient d'enhault, les Vermandois d'embas en la riue le long de l'eau. Les huit legions Romaines reioinctes & remises ensemble au combat en fin obtiennēt la victoire sur les Tornaisiens. Qui fait celà? C'est à l'occasion que les Tornaisiens auoient abandonné leur premiere place du combat qui estoit en lieu hault, & descēduz au bas en la vallee trauserent la largeur d'une grāde & forte riuere: brief ils se trouuerent en lieu le plus incommode & moins aduātageux qu'ils eussent peu rencontrer. Cesar en la place de ce combat a tins rang de simple soldat, vaillant & liberal: car il n'y a receu aucune paye. Ainsi a defaict les Tornaisiens, & ceux qui estoient venuz à leur se-

Labienus.

Louange
qu'on peut
recueillir de
la vaillance
de Cesar en
ceste batail-
le.

cours, Or le peril où Cesar s'est veu en ceste bataille, ç'a esté pour le default qui s'est trouvé en l'ordre militaire, où neantmoins il merite pour son grād esprit grāde louange : car estant ainsi surpris par son ennemy soudain & à l'improviste, il dressa trois bataillons de chacun deux legions, ainsi que la necessité du temps le requeroit. Or donna la neuvième & dixième legion au costé gauche sur ceux d'Arras, l'onzième & huitième legion au milieu & front de la bataille, sur les Vermandois, la douzième & septième legion du costé droit de la bataille sur les Tornaisiens. Cesar de mesme ordōna trois bataillons es guerres cōtre les Suisses, & contre les Allemans. La seconde louange que merite Cesar en ceste bataille gist à l'ordre qu'il dōna au costé fenestre de son armee, auquel les forces du costé dextre se rāgerēt. Ce qu'arriua ou bien par cas fortuit, ce que Cesar a voulu faire croire, ou bien allant à la charge prudemment aduisa à la disposition des deux armees, où il apperçeut que le costé dextre des Tornaisiens ses ennemis estoit le plus foible, pour lequel assaillir assembla au costé fenestre de son armee les forces du costé dextre, pour estant le plus fort charger

ledict costé dextre des Tornaisiens ses en-
 nemis. Ce qu'est plus à croire : car selon
 l'art & discipline militaire celuy qui faiet
 la premiere charge se doit preualoir de ses
 plus grandes forces pour donner au plus
 foible endroict de son ennemy. Tout ainsi
 donc que Boduognatus entra de force
 iusques au camp des Romains, de mesme
 Labienus au mesme temps, entra iusques
 au camp des Tornaisiens. La troisieme
 louange qu'on doit donner à Cesar en ce-
 ste bataille c'est en l'ordre qu'il dōna pour
 redresser & remettre les gens au combat;
 car ses soldats de la douxieme legiō pour
 s'estre trop serrez & contrainctz s'empes-
 choient les vns les autres de combattre, &
 la septieme legion estoit fort oppressee, Il
 faiet doncques esclaircir & allonger les
 rangs pour faire ioindre les legiōs ensem-
 ble, lesquelles ioinctes & ordonnees en ba-
 taillon rond retournerent leurs enseignes
 droict contre l'ennemy : c'est de mesme
 qu'il feist contre les Suisses, à fin qu'ils euf-
 sent moyen se secourir les vns les autres
 sans craincte d'estre enclos, & d'estre char-
 gez par derriere de leur ennemy.

M iij

Chef d'ar-
mee au co-
sté dextre
de la batail-
le.

Place de la
bataille au
milieu de
l'armee.

Triaires.

VEgece ordonne au chef d'une armee le costé dextre de la bataille, comme Cesar en feist en la bataille contre les Allemans. Mais en ceste bataille contre les Tornaisiens, comme en plusieurs autres, il a discouru par tous les endroicts de son armee ce qu'il luy a esté bien necessaire, à fin de se soubsmettre pour donner ordre aux endroicts qui auoient besoing de secours, & principalement pour enhorter & enhardir ceux qu'il voyoit auoir faulte de cœur. *Ælianus* est d'aduis qu'il faut par mesure Geometrique asseoir au milieu la place de la bataille, à fin que les aduenues iusques à icelle, soient en égale distance. En ceste bataille contre les Tornaisiens Cesar s'est aidé de plusieurs & diverses façons d'ordonnances militaires lors du combat, mais pour tenir forces subsidiaires pour s'en aider à l'extremité, il ne luy a esté possible d'y choisir place certaine à l'occasion de la forest & haliers qui estoient es environs de la place où se donnoit la bataille, dont il se complaint pour y auoir eu default de Triaires. Non pas qu'il entende de ceux qui selon les loix de la guerre sont ordonnez apres les Hastats & Princes,

comme dessus est dit : mais il semble qu'à bõ droict on luy peut attribuer le default, pour raison duquel il y a eu vn tel desordre en son armee lors du combat. C'est parce que lors qu'il auoit posé partie de ses legions à besongner aux fortificatiõs de son camp, il n'auoit ce pendant ordonné l'autre partie de ses legions pour estre en armes pour la defense de ceux qui estoient empeschez à la fortification, selon que l'ordonnance militaire le requeroit, comme luy-mesme l'auoit pratiqué en la guerre contre les Allemans. Lequel default semble auoir esté la premiere cause de la confusion qui est arriuee en ce combat contre les Tornaisiens. Mais l'enhortement dont il a usé vers ses soldats a bien recompensé & couuert ceste faulte. Car ô Dieu immortel de quelle viuacité d'esprit s'est montré lors Cesar pour enhardir ses soldats? quelle promptitude a-il eüe pour soudain les enhorter à l'endroiect de son armee où la fortune le conduisoit? qui fut à la dixième legion, en laquelle il s'asseuroit principalement, aux soldats de laquelle il ne fait plus long propos, sinõ qu'ils se souuinssent de leur vertu & vaillance accoustumee. Puis s'en part incõtinent, & passe à la poin-

III. PARTIE DE L'ART MILIT.

Et droicte, là où il n'vse seulement de paroles, mais d'exemple en prouesse & vaillance, arrachant l'escu au premier de ses soldats qu'il rencontra, n'ayant apporté le sien, & s'aduança droict au front de la bataille appellant les Capitaines chacun par son nom, donnât cœur aux autres soldats, marchant le premier à cōmencer la charge, si bien qu'à son exemple chaque soldat prent courage & commence à resister plus hardiment, & de combattre d'un plus grand effort. O quelle allegresse & hardiesse Cesar par son enhortement a mise aux cœurs de ses soldats? Par ainsi l'enhortemēt dont a vſé Cesar vers ses soldats par paroles, & par son exemple en se monſtant d'un courage preux & magnanime, a satisfait à la faulte qu'on luy pouuoit imputer de la cōfusion arriuee en son camp, lors qu'il a esté pris à l'improeu par les Tornaisiens. Mais la science & experience de ses soldats au fait des armes luy a beaucoup seruy en telle necessité: car quoy qu'ils fussent moissonniers, pionniers, (comme Cesar s'en vante) si est-ce que lors ils estoient Cessars. Car qui est celuy, voire mesme Cesar, qui les eust mieux sçeu lors enseigner, que ce qu'ils se sont eux-mesmes enſei-

Experience
des soldats
de Cesar au
fait des ar-
mes.

gnez? Ceux doncques qui estoient empeschés à besongner à la fortification du cāp, voyant l'affaire si pressé, estant l'ennemy si pres, quitterent l'ouurage de la fortificatiō pour se rēdre à la premiere enseigne qu'ils apperceurēt, pour ne perdre point l'occasiō de cōbatre en s'amusant à chercher sa place. Puis les deux legiōs de secours, principalement la dixième, laquelle apres auoir cogneu le peril auquel estoit Cesar, semblerent voler pour venir au secours. A celà seruoit la presence des Lieutenans de Cesar, qui tout ainsi qu'à la bataille des Allemans, aussi à ceste bataille des Tornaisiens ont esté tesmoins de la vaillance de chaque soldat. Partant en ceste bataille les forces, l'ordre militaire, l'aduātage de la place, & sur toute autre chose l'encouragement qu'a donné Cesar à ses soldats, ont esté cause de la victoire. Et tout ainsi qu'elle est fort singuliere, aussi la façon dont Cesar en a usé est fort louable. Car le reste qui estoit demouré des Tornaisiens se rendans à luy en luy presentant humble requeste de les prendre à mercy, à fin qu'on cogneust qu'il vouloit vser de misericorde enuers eux leur pardonna volontiers, les laissant iouir de leurs villes, & territoires,

Clemēce de
Cesar en-
uers les
Tornaisiens.

III. PARTIE DE L'ART MILIT.

Comius cō-
stitué Roy
d'Arras par
Cesar.

& fit defenses aux peuples circonuoisins de leur faire aucū tort ne desplaisir. A ceux d'Arras il constitue Roy Comius, qui estoit monstré fort vaillant au combat pour le party des Tornaisiens. Ainsi les peuples dont il estoit victorieux luy estoient puis apres fideles. Es deux batailles cy dessus descrites il acquist & mist en l'obeissance du peuple Romain deux nations, à sçauoir les Suisses, & les Tornaisiens.

CHAP. XX.

Ariouistus
Roy des
Gaulois rui-
né du tout
par Cesar
apres l'a-
uoir vaincu.

Bourgoi-
gnōs demis
d'authorité
par Cesar.

Li. 5. chap. 3.
des guerres
des Gaules.

Sentence
contre Dun-
norix Au-
thunois.

Li. 6. des
guerres de
la Gaule à la
fin.

NEārmoins Cesar n'vsa de pareille cle-
mence enuers tous ceux desquels il
fut victorieux; Car souuēt il a esté plus se-
uere. Il ruina du tout le Roy Ariouistus. Il
osta l'authorité d'auoir vn Roy aux Bour-
goignons, lesquels il mist en l'obeissance
du peuple Romain. Il fit tuer Dunnorix
Authunois, homme noble & d'ancienne
maison, pource qu'il ne vouloit accompa-
gner Cesar au voyage d'Angleterre, enco-
res qu'il fescrist qu'il estoit libre, & d'vne
cité franche. Ayant conuoqué la diette de
la Gaule à Rheims en Champagne, il mit
le procès en deliberation de ceux de Sens,
& de Chartres, sur la rebellion par eux
commise: En quoy il y eut vn fort rigou-

reux iugement donné contre Accon, qui auoit esté autheur de la rebellion: & en fut executé la sentéce à la façon des Romains. Quelques-vns craignās le semblable s'absenterent, ausquels Cesar interdix de feu & d'eau. Gutturnotatus Prince Chartrain, qui auoit esté autheur d'une nouvelle rebellion des Chartrains, fut demandé par Cesar estant arriué à Chartres, lequel par son commandement fut si bien foëtté de si grosses verges qu'il fut quasi prest à en redre l'ame, puis luy fit trancher la teste avec yne doloüere. Voilà la descriptiō de deux batailles au pays des Gaules en campagne raze.

Sentence
contre Ac-
con.
Li. 8. cha. 7.
Gutturno-
tatus acusé
de rebellion
& sentence
contre luy.

C H A P. XXI.

S'Ensuit deux autres batailles données és guerres ciuiles, dōt la Pharsalique pour l'excellence des deux chefs d'icelle est en dignité & faict d'armes la plus notable & signalee. Pompee contre Cesar auoit en son armee onze legions, & oultre ce auoit d'autres grādes forces d'aydes auxiliaires: c'est à sçauoir trois mil archers, six cohortes de tireurs de fonde, sept mille hōmes de cheval. Pour le regard de Cesar, il auoit douze legions oultre sa caualerie qu'il

III. PARTIE DE L'ART MILIT.

commanda se trouuer à Brundise. Mais les legions n'estoient bien completes pour autant qu'il auoit perdu grand nombre de ses soldats es guerres des Gaules, & la longue traicté depuis l'Espagne iusques là, auoit bien diminué le nombre. Aussi que passans ses soldats par les pays de la Pouille & Brundise, regions mal-saines, & au temps d'automne, les auoit bien affligez & affoiblis par maladies fortans d'un bon ær, à sçauoir des pays de Gaule, & d'Espagne. Et dauantage ils eurent plusieurs rencôtres, où il en demeura beaucoup, auparauant que la bataille generale pour diffinir leur different fust donnée. Par ainsi ce n'est de merueille que Cesar a esté si foible d'hommes ledict iour que la bataille generale a esté donnée entre luy & Pompee, Or de quelle amitié & bonne volonté il a esté suiuy de ses soldats, celà se cognoist deslors qu'il commença la guerre ciuile, que les Centurions de chaque legion (cōme dit Suetone) luy firēt offre de soudoier chacun vn hōne d'armes des deniers dōt ils estoient furniz pour faire leur voyage, & outre se presenterent tous pour le seruir gratuitement sans estape de fourment, & sans solde.

Suetone en
Iules chap.
68.

QVant à la preuoyance, & apprehensioⁿ du peril que chacú de Cesar & Pompee ont peu auoir au parauant combatre, cela se cognoistra faisant conference de leurs harengues & moyens, dont chacun d'eux a vsé enuers ses soldats, à fin de les rendre plus resolu^s à bien faire leur deuoir au combat. Pour le regard des soldats de Pompee celà se cognoistra en les comparant en la iournee que Cesar ne combatis heureusement à Durace, où ils auoient le cœur & esprit si gaillard & asseuré, que lors qu'il fallut combatre ils n'apprehendoient aucunement les difficultez & dangers, mais auoient conçu si bonne opini^on de la victoire prochaine, que ja ils se persuadoient estre victorieux. Le mesme pensement ils ont eu en ceste bataille Pharsalique. Que dirons nous de Cesar? que pense il? Il fait à son de trompette assembler ses soldats, auxquels il dresse vne harangue de telle efficace qu'il les rend pareillement tous bien encouragez & gaillards: tellement qu'il s'asseure de leur bonne deuotion de bien combatre. Il cherche donc moy^en pour faire essay si Pompee seroit en volonte^e d'accepter la bataille, & à ceste fin

III. PARTIE DE L'ART MILIT.

il met ses soldats aux chāps & les range en ordonnance de bataille. Premièrement pres la place des deux cāps, puis quelques iours suiuans l'vn l'autre les fait marcher quelque peu plus au loing, les mettant en veuë dont l'armee de Pompee les pouuoit veoir à son aise de son cāp, qui estoit situé en lieu esleué de collines, ce qui accroissoit de iour à autre le cœur à ses soldats. Finalement il les exerçoit à les faire pourmener de la façon que dessus a esté parlé. Et aux mesmes iours il dresseoit en autre bataille sa caualerie.

Cesar tend à fin d'attirer Pompee au combat.

CHAP. XXIII.

Pompee feint vouloir combattre en lieu incommode.

MAis quoy? rapportōs l'histoire de ceste bataille Pharsalique selō que Cesar l'a luy-mesme laissée par escrit. Pompee estoit campé (comme dit est) en lieu esleué de collines. Or à fin qu'il attirast Cesar au combat en lieu incommode, il faignoit ranger ses gēs en bataille pour combattre au bas de la montagne. Mais Cesar au contraire s'apperceuant bien de la ruze de Pompee, & que quelque semblant & feinte qu'il fist, il ne sortiroit du lieu aduantageux pour venir à bas au combat, il proiecta n'y auoir meilleur moyen pour

luy faire changer de place, que luy-mesme leuaſt ſon camp, & que touſiours il cheminaſt, conſiderant que ce remuëment luy viendroit à profit, tant pour fournir plus ayſement de viures, que pour ce que en diuerſité de chemin il ſe pourroit rencontrer vne occaſion de donner bataille. D'auantage que les ſoldats de Pompee en cheminant ſeroient incontinent las, pour n'eſtre accouſtumez à grãd trauail. Tellemēt qu'en Pompee on doit pluſtoſt remarquer l'audace d'un fier lion, que l'astuce & finesſe d'un renard: mais en Cefar que ſes ſoldats pour eſtre accouſtumez & comme endurcis au trauail, d'autant plus ils trauailloient, d'autant eſtoient ils plus robuſtes & forts & preſts à combattre. Ayant doncq Cefar arreſté en ſon eſprit ce que deſſus, il donne le ſignal à ſes ſoldats pour deſloger. Incontinent les tentes & pavillons du camp ſe ferrēt. Mais Cefar au parauāt que de leuer le camp auoit bien aduiſé que l'armee de Pōpee ſ'eſtoit eſloignee plus que de couſtume hors la fortereſſe de ſon camp, à ſin qu'on eſtimat qu'il eſtoit en volōté de combattre, voire fuſt en lieu deſauantageux. Qui dōna occaſion à Cefar d'aduertir ſes ſoldats ſertans des portes

Cefar leue ſon camp pour faire changer de place à P. 5. pec.

Cefar en horre ſes ſoldats.

III. PARTIE DE L'ART MILIT.

de son camp, qu'il falloit lors retarder & a-
 uiser à eux pour le fait du combat, & s'ils
 estoient si prests à receuoir le combat com-
 me tant de fois ils auoient desiré, leur re-
 monstrant que de long temps il ne s'y pre-
 senteroit plus belle occasiõ. Apres lequel
 aduertissement il fait marcher son armee.
 Par ainsi Cesar a trouué par occasion l'a-
 uantage d'un lieu pour donner bataille se-
 lon qu'il auoit desiré: où estant paruenu de
 rechef il rassure & fortifie le cœur à ses
 foldats. Si à celà nous conferons la confi-
 dence de Pompee, nous trouuerons qu'il
 est plustost poulsé d'une temeraire auda-
 ce que d'une sage hardiesse. Dauantage il
 auoit resolu de combattre lors par la suasiõ
 & instate requeste de tous ses foldats, aus-
 quels peu de iours au parauant en pleine
 assemblee s'estoit vanté avec promesse que
 auant qu'ils vinssent aux mains, Cesar &
 son armee s'en fueroient. Et voyant que
 plusieurs s'esmerueilloient de son dire cõ-
 me incroyable, le scay bien, dit-il, qu'il sem-
 ble que ie promette chose qui est difficile
 à croire, mais escoutez la raison de ma pro-
 messe & aduis, à fin que de plus grande as-
 seurance & sans crainte vous veniez à cõ-
 battre. C'est que si tost que le costé dextre
 de l'armee

Pompee
 combat à l'in-
 stante re-
 queste de
 ses foldats.
 Folle iactã-
 ce de Pom-
 pee.

Aduertisse-
 mēt de Pom-
 pee à ses
 foldats.

de l'armee de Cesar s'auancera vers nous pour venir à la charge, que vous teniez cois sans bouger de vos rangs, ny ietter vos dards: car incontinct mes gens de cheual partiront pour donner en flanc de l'armee de Cesar qui sera ouuerte à l'endroiect dudict costé dextre, & aussi enuironnerōt par derriere la dicte armee, qui la chasserōt & mettront plustost en route que nous n'aurons loisir de leur ietter nos dards. Ainsi voilà comme sans mettre en dāger nos legions, & bonnement sans qu'aucun soit blessé, nous obtiendrons la victoire de la bataille contre Cesar. Ce qui est fort aisé à executer pour le grand nombre qu'auons de caualerie, leur annonçant qu'ils se tinssent prests, & que puisque ils auoient l'opportunité de combattre, comme par plusieurs fois ils auoient souhaitté, qu'ils ne trompassent la bonne opinion qu'on auoit d'eux, & de leur vaillance. Voilà quelle estoit la vaine ostentation & folle iactance de Pompee, à laquelle Labienus son Lieu-
 tenāt general de l'armee applaudit, & en-
 cores ayda à l'emplifier: car il desprisoit les
 soldats & gens-d'armes de Cesar, & louoit
 grandement l'aduis de Pompee, auquel
 dressant sa parole, N'estime pas, dit-il, Pō-

Labienus
 applaudit à
 Pompee.

N

III. PARTIE DE L'ART MILIT.
pee, que ce soit icy l'armee de Cesar, qui a
vaincu les Gaules, & l'Allemagne. I'ay
esté avec luy, & en toutes ces batailles là
i'en parle eōme sçauāt. Il n'a pas la moin-
dre partie des forces qu'il y auoit: grand
nombre de ses soldats y sont demeurez: ce
qui estoit impossible qu'il arriuaſt autre-
ment: partie aussi sont morts de peste au
tēps de l'automne en Italie, plusieurs aussi
s'en sont retournez en leurs maisōs, & plu-
sieurs sont demeurez sur les lieux. N'auiez
vous pas bien entendu par ceux qui à cau-
se de maladie sont demeurez ne le pouuās
suyure, que ce qu'il a de cohortes ont esté
leuees à Brundise: Toutes les compagnies
que vous luy voiez maintenant, ce sont
nouuelles compagnies qu'il a refaiçtes &
leuees en Lombardie, & la plus part d'icel-
les sont des colonies au delà du Pau. Et
encores ses plus grandes forces ont esté
deffaiçtes en deux batailles de Durace. A-
presqu'il eut dit ce que dessus, il iura qu'il
ne retourneroit iamais au camp sinō qu'il
fust victorieux, & suada aux autres de fai-
re mesme serment. Ce que Pompee loüa
grandement, & luy-mesme fit le serment,
puis n'y eut celuy du reste de son armee
qui doutast faire pareil iuremēt. Apres ces

Serment de
Pompee, &
de ses Capi-
taines, &
autres gens
de guerre
de son par-
ty.

choses faictes en pleine assemblee chacun se retire en toute gayeté & bonne esperance, se proposant en l'entendement la victoire comme toute asseuree & cōquise: pour ce qu'il leur sembloit que propos de telle consequence ne fortoient pour-neant de la bouche d'un Empereur si bien appris. Partant voilà ce que se propoisoient, & esperoient les soldats & gēs-d'armes de Pompee, de l'euenement de ceste guerre Pharsalique.

CHAPITRE XXIIII.

OR nous auons assez plainement discouru des forces qui estoient en chacun camp, & de la place où se deuoit donner la bataille: deduisons maintenant l'ordre qui a esté tenu. Cesar approchant du camp de Pōpee, il apperceut que l'armee d'iceluy Pompee estoit disposee en la forme & maniere qui s'ensuit. Au costé fenestre estoient les deux legions que Cesar luy auoit baillees au commencement de la cōtention & different d'entre le Senat, & iceluy Cesar, à l'occasion du decret & ordonnance dudict Senat: Dōt l'une desdictes legions se nommoit la premiere, & l'autre la troisieme. Au mesme costé fenestre se te-

Disposition
de l'armee
de Pompee,

III. PARTIE DE L'ART MILIT.
noit Pompee, & non au costé droict, selon le precepte susdict de Vegece. Scipiõ estoit au front & milieu de l'armee, avec les legions Syriaques. Au costé dextre estoit la legiõ Ciliense ioincte avec les cohortes Espagnolles, lesquelles Pompee estimoit estre sa plus grande force. Les autres cohortes estoient entre le milieu & les deux costez de l'armee. Il auoit en somme cēt dix cohortes en son armee, qui faisoient cinquante & cinq mille hommes: Plus il auoit deux mil hommes de ses Euoquez, qui s'estoient rédus à luy, à raison des plaisirs & profits qu'ils auoient receu de luy en ses precedentes armees, lesquels il auoit departy parmy toute son armee. Il luy restoit encores sept cohortes qu'il auoit laisseees pour la garde de son camp, & mis en garnison és prochains chasteaux. Le costé dextre de son armee estoit clos & fortifié d'un ruisseau, & de ses bords de difficile accez. Pour ceste raison il auoit mis toute sa caualerie, ses archers & tireurs de fonde au costé fenestre. Or voilà en quel ordre estoit rãgee l'armee de Pompee, là où nous voyons Pompee grand & excellent chef & conducteur d'armee tenir place au costé fenestre d'icelle, cõtre le precepte de Ve-

gece. Mais quoy de Cesar? en quel ordre a il rangé son armee en ceste bataille tant celebre & furieuse? Certes il ne la couché par escrit si exactement & par le menu cōme il a faict ses precedentes armees. Il ne nomme que trois de ses legions, dont il en ordonne vne au costé dextre d'icelle, & deux au costé fenestre, sans aucunement parler du milieu, ne du quatriesme bataillon d'icelle qu'il tira sur le nombre de toutes ses cohortes: lesquelles deux parties, scauoit est du milieu, & costé quatrieme, ont esté celles qu'il tenoit pour le support des deux autres parties, & qui ont esté celles qui luy ont esté la principale cause (cōme luy-mesme en parle) de sa victoire. Or donc Cesar gardant la mesme ordonnance qu'il auoit tenu auparauant à la guerre des Tornaisiens, pose sa dizieme legion au costé dextre, & la neuvieme au costé fenestre, laquelle toutesfois auoit bien esté affoiblie aux deux batailles de Durace: & pour ceste cause il assembla avec elle l'huietieme legion faisant des deux comme vne seule legion, & ordonna à ces deux legions de se secourir l'vne l'autre. Tout le reste de son armee estoit en quatre vings cohortes, faisant le nombre de quarante

Disposition
de l'armee
de Cesar.

III. PARTIE DE L'ART. MILIT.
mille hommes ; de maniere que Cesar estoit le plus foible selon le nombre de ses hommes , & neantmoins estoit le plus fort. Il laissa deux de ses cohortes à la garde de son camp. Il ordonna pour son Lieutenant au costé dextre de son armee Publ. Sylla, au fenestre Antoine, au milieu d'icelle Cn. Domitius. Quant à luy il se tint à l'opposite de Pompee: puis preuoyant à l'inconuenient qui luy pourroit arriuer suiuant ce qu'auoit proiecté Pompee, qui est que par le grand nombre de la caualerie d'iceluy Pompee le costé dextre de son armee allant à la charge eust peu estre enueloppé. Incontinent il tire du troisieme bataillon de son armee vn nombre de cohortes, dõt il dresse vn quatrieme bataillon pour repoulsier ladicte caualerie de Pompee lors & au cas qu'elle s'auançast pour charger ledict costé dextre en flanc & l'enclorre, donnant aduertissement à ceux dudit quatrieme bataillon, qu'en leur vertu & vail- lance estoit toute l'esperance de la victoire de ceste iournee là . Comme à semblable en toutes ses autres batailles il a tousiours dressé vn bataillon de relais pour son armee ; au cas qu'elle fust pressée des ennemis, qui presque luy a causé toutes victoi-

Pub. Sylla.
Antoine.
Cn. Domi-
tius.

res. Et si lors y ordonna & fait defenses à toutes les compagnies de son armee de ne s'auancer d'aller à la charge sans son expres commandement: que lors qu'il voudroit qu'ils y allassent, il leur bailleroit le signal avec son grand estendard.

CHAP. XXV.

VOilà dōc comme Cesar a dressé quatre bataillons en son armee contre Pōpee. Or oyons l'enhortemēt qu'il a fait à ses soldats. Quād selon l'vsance militaire il encourageoit ses soldats & gens-d'armes pour aller vaillāment combattre, c'est qu'il leur remōstroit & mettoit deuant les yeux les benefices dōt tousiours il auoit vsé vers eux, principalement & deuant toute autre chose il les appeloit tous à tesinoings comme il auoit recherché tous les moyens de paix plustost qu'auoir la guerre. Qu'il leur souuint ce qu'il auoit fait en plusieurs colloques, où il auoit enuoyé Vatinius son Ambassadeur: ce que par Au. Clodius qu'il auoit enuoyé vers Scipion pour traiter de la paix en son nom avec Pompee: Combien aussi il auoit debatū avec Libo, à fin qu'on enuoiaist ambassades de la ville Orique vers Pompee pour la mesme fin.

Cesar auant
le combat
encourage
de rechef.
ses soldats.

Li. 3. de la
guerre ciui-
le, chap. 4.
& 12.

III. PARTIE DE L'ART MILIT.

Que son naturel n'estoit point d'abuser du faict de la guerre pour faire esprendre le sang à ses soldats, & que c'est contre son vouloir que la Republique Romaine perde en ceste bataille l'un ou l'autre exercite. Sa harangue acheuee, à la requeste de ses soldats qui brusloient du desir de combattre, fait sonner la trompette pour signal du combat. C'est la remonstrance qu'a faict Cesar, à ses soldats. Apres laquelle Crastinus en fit vne autre de non moindre efficace.

Crastinus à son exemple enbatdist les soldats de Cesar.

Ce Crastinus auoit esté appellé par Cesar en ceste armee, lequel auoit esté l'annee precedente guydon du primipile de la dixième legion, homme d'excellente vertu, lequel soudain apres ledict signal donné pour aller au combat dist, Suiuez moy soldats, qui auez esté à moy à fin de faire seruice à vostre Empereur. Voicy la derniere bataille dont la victoire fera recouurer à vostre Empereur sa dignité, & à nous autres nostre liberté. Et tournât sa veuë vers Cesar, le feray, dit-il, que ce iourd'huy vif ou mort vous me louerez & rendrez grace. Ce qu'ayant dit incontinct s'en part, & est celuy qui le premier du costé dextre de l'armee va à la charge, suiuy de six vingts soldats volontaires tous d'eslite de la mes-

me centurie : qui s'y porta si vaillamment & courageusement, que Cesar mesme apres la victoire de la bataille en a loué la proüesse & beaux faiçts d'armes. Par ainsi le combat de ceste bataille a commencé du costé droict de l'armee de Cesar, tout ainsi qu'à la bataille des Tornaisiens, c'est à sçauoir de l'endroiçt de l'armee des Romains, qui estoit le plus fort, & non toutesfois contre l'endroiçt de l'armee de ses ennemis qui fut le plus foible. Car ç'a esté au costé senestre de l'armee de Pōpee, où Pompee auoit rāgé les principales forces. Il y auoit distance entre les deux armées autāt qu'il en estoit requis pour faire les courses d'une armée à l'autre. Mais Pompee auoit commādé aux siens de faire alte sans se bouger de leurs rāgs, & soutenir seulement la charge, & qu'ils attendissent que l'armee de Cesar se desioignist & separast, suyuant l'aduertissement que luy en auoit donné C. Triarius: à fin qu'estant ceux de la premiere charge rompus l'armee de Cesar se largist, & que ceux de Pompee serrez en leurs rangs entraissent sur ceux dudiçt Cesar qui seroient ainsi escartez. Quant à eux, ils ne seroient si endommagez des traiçts de leurs ennemis se

Ruze de guerre dōt Pompee auoit aduertiy ses soldats.

C. Triarius.

III. PARTIE DE L'ART MILIT.

tenans ferrez sans se remuer de leurs places, que s'ils alloient au deuant de ceux de Cesar pour receuoir la charge & pour combattre. D'auantage que ceux de Cesar reprenant leur course pour les penser rompre, eux-mesmes se lasseroient. C'a esté ce que Pompee leur auoit cōseillé de faire, lequel conseil Cesar a eu à mespris comme ne sortant d'un bon iugement. Comme dōcques les soldats d'iceluy Cesar (apres le signal donné de la bataille) eussent commencé à prendre course avec dards bien aguisez, & veissent que ceux de Pompee ne se bougeoient, eux estans de longue main appris & vsitez au faict des armes, deceurent Pompee: car ils retiennent leur course, & s'arrestent court enuiron le milieu d'entre les deux armées, craignant que continuant leur course sans prendre aleine, & arriuant aupres de leurs ennemis, qu'ils fussent trop las & foibles. Puis s'estans quelque peu de temps reposez, de rechef reprēnent leur course, & iettent de grande impetuosité leurs dards contre leurs ennemis, puis mettent la main à l'espee selon le commandement qu'ils auoient de Cesar. Pour le regard de ceux de Pompee, ils n'oubliēt de leur part

Soldats de
Cesar com-
mencent la
charge a-
uec contre-
mze.

à faire ce qu'estoit en eux: car ils se parent des coups de dards, & soustiennēt la charge, gardēt leurs rangs, & pareillemēt dardent leurs iavelots, puis mettent aussi la main à l'espee. Voilà quelle fut la premiere charge. Au mesme instant toute la cavalerie de Pompee du costé senestre executans ce qui leur estoit commandé prennent course ensemblémēt, accompagnez d'un grand nombre d'archers qui s'espendent de toutes parts, auxquels la cavalerie du costé de Cesar faiēt place pour n'en soustenir la furie. Sont neantmoins poursuivis encores plus viüement & de pres, par ceux de Pompee, se departās en grāds tourbes. D'avantage commencent à vouloir environner l'armee de Cesar du costé dextre qui estoit ouvert. Voilà le vent de la superbe iactance, & vanterie de Pōpee. Mais il n'a fallu qu'une bien petite pluye à l'abatre. Car Cesar apperceuant celà, faiēt le signal de marcher à son quatriēme bataillon, qu'il auoit tiré sur le nombre de chacune de ses cohortes: qui incontinent s'aduancent au galop desployans leurs enseignes, & d'une telle furie chargent la gendarmerie de Pompee, qu'aucun d'eux n'osoit les attendre: & non seulement se

Contre-rüzze de Cesar.

Gendarmerie de Pompee s'enfuit

III. PARTIE DE L'ART MILIT.

& relaisse
en la presse
les archers
& tireurs
de fonde.

Ceux du
party de
Pompee qui
pensoient
envelopper
leurs enne-
mis, sont
eux-mes-
mes enue-
loppes.

Armee de
Pompee en
route.

Triaires.

recullent, mais estans esbranlez se mettée
à fuir à grand haste, & gagnent les plus
haultes montagnes, relaiissans en la presse
les pauvres archers, & tireurs de fonde,
qui n'estans plus supportez de leur caual-
lerie furent tous defaictz en la place. De
mesme courage les autres cohortes de
Cesar combatans vaillamment, & souste-
nans l'effort de l'armee de Pompee, à la
parfin font si bien qu'ils environnent tou-
te ladicte armee d'iceluy Pompee, & les
charge à doz. Au mesme instant Cesar fait
aussi marcher son troisieme bataillon, dōt
les soldats & gens-d'armes auoient esté
iufques alors tenuz à relais: qui estans tous
fraiz & dispos se mettent partie en la pla-
ce de leurs compagnons, qui estoient las
pour auoir furieusement combatu, l'autre
partie se met parcillement à assaillir par
derriere l'armee de Pompee. Duquel les
soldats & gens-d'armes ne pouuans plus
supporter si grand effort, furent contrainctz
quitter & tourner le dos. Par ainsi ce troi-
sieme bataillō fut aussi pour bataillon sub-
sidiaire & de relais, non seulement le qua-
trieme bataillon, qui estoient deux com-
pagnies ainsi à relais, & deux especes de
compagnies de Triaires, qui neantmoins

ne sont ceux qui ayent esté esleuz comme les plus forts & robustes de toute l'armee, ainsi comme les definist Tite Liue & Vegece. Car ceux-là qu'on appelloit Decumaines, c'estoient ceux qui auoient l'honneur de ce nom-là. Il ne se trouue autres Triaires és armées de Cesar que les dessusdicts. Partant les forces des gens-d'armes, & soldats, le lieu cherché & rencontré par occasion, l'ordre, les bataillons subsidiaires & à relais, & encores plus-que tout autre chose l'enhortement, tant de Cesar que de Crastinus, ont donné la victoire à Cesar d'une si belle & excellente bataille contre Pompee. De laquelle victoire il a recuilly aussi tost le fruit, comme avec grand soing & vigilance il l'a obtenuë. Il suit Pompee s'en fuyant, gaigne son camp, auquel il s'estonne voir l'excez si luxurieux & somptueux en ornement de lits, abondance d'argent, & tabernacles couverts de lierre: de tout ce reste qu'auoit Pompee, il s'en est bien tost apres faisi. Desormais la renommée & magnanimité de Cesar a volé, & esté diuulguee presque par tout le monde, & à ceste occasiõ a estimé (comme de foy-mesme au troisieme liure des guerres ciuiles il parle) qu'en toute place il estoit

Decumaines.

Cesar victorieux.

Cesar poursuit la victoire.

Richesses trouuees au camp de Pompee.

Renommée de Cesar diuulguee par tout le monde à cause de ceste victoire.

III. PARTIE DE L'ART MILIT.

Cesar s'esti-
me de for-
mais à leu-
scté.

en seureté, & hors de danger & de crain-
te, iusques à ne craindre point d'aller en
Alexandrie avec peu de forces.

CHAP. XXVI.

Bataille cõ-
tre Sexte
Pompee à
Munde.

OR c'est assez parlé de la guerre Phar-
salique, reste à parler du dernier exé-
ple des batailles que nous auons proposé,
c'est à sçauoir celuy de Mũde en Espagne,
là où Sexte Pompee fils dudiẽt Cn. Pom-
pee f'estoit retiré avec le reste qui estoit
demeuré des compagnies de l'exercite de
son pere, dõt l'histoire est descrite par Op-
pius, non approchante toutesfois à l'elo-
quence & prudence de Cesar. Premiere-
ment quant au lieu auquel a esté donné le
combat, il a esté aduãtageux pour le party
de Sexte Pompee, & fort desaduãtageux
au party de Cesar. C'estoit à Munde, qui
est vne ville en Espagne situee en lieu
hault. Entre les deux camps y auoit vne
plaine (ainsi que dit Oppius) cõttenant en-
uiron cinq mille pas. De maniere que Põ-
pee estoit aydẽ de deux choses, sçauoir est
d'vne ville hault enleuee, d'vn lieu que la
nature auoit rendu fort, dont l'issuẽ estoit
vn vallon pour descendre en ladiẽte plai-
ne: entre lequel vallon & la plaine y auoit

vn ruisseau marefcageux, fangeux, & difficile à passer. Cesar neantmoins estimant que si tost qu'il auroit rangé son armee en bataille en ladite plaine, que Pompee seroit comme tenté & induit à y descendre pour en lieu égal receuoir la bataille, à fin qu'elle se feist en pleine veüe. Aussi que la place qui estoit si descouuerte & vnie, estoit propre à la caualerie. D'auantage que la iournee en laquelle il rangeoit ses gens en bataille, estoit si claire, si seraine, & le soleil si beau, qu'il sembloit que ce fust vn temps ordonné des Dieux (ainsi parlēt les Payens) tout expres & à souhait pour vne iournee de bataille. Grand' partie des soldats de Cesar se resiouyssent, quelque partie aussi estoit en grāde craincte & frayeur, considerant que c'estoit le lieu, là où il arriueroit à tous leur bōne ou mauuaise fortune, & que dedans vne heure il falloic qu'ils deliberassent d'en veoir l'euenemēt, qui estoit douteux. En ces pensemens-là ils s'acheminent pour aller au combat, attendant que leurs aduersaires ne faudroient à sy trouuer, lesquels toutesfois n'osent s'elongner plus loing de mille pas hors la closture & forteresse de la ville, l'estimant estre leur mur de sauueté & retraite. Par

III. PARTIE DE L'ART MILIT.

ainsi l'armee de Cesar marche en ceste
plaine en ordonnance de bataille. Quel-
quefois l'equité de la place conuioit &
comme tentoit les aduersaires de se soubf-
mettre au hazard de la victoire, en vn lieu
si à propos. Toutesfois ils ne pouuoient e-
stre persuadez de laisser leur coustume,
qui estoit se tenir tousiours en la forteresse
du lieu hault, ou de la ville, ou biē aupres.
L'armee de Cesar s'estant approchée de
fort pres dudiēt ruisseau, ceux de Pompee
se sçauent ayder pour leur defense de la
place qui leur estoit aduantageuse. Voilà
comme l'armee de Cesar n'auoit l'aduan-
tage du lieu comme auoit Pompee. S'en-
suyuent les forces qui estoient en l'vne &
l'autre armee, que nous declaterons avec
l'ordre auquel chacune armee marchoit
en ordonnance: ce que nous ferons tou-
tesfois sans nous amuser beaucoup à l'ar-
tifice de le coucher bien proprement.
L'armee de Pompee estoit composee de
treize enseignes d'aigles, couuerte aux ais-
les de cauallerie & de six mille cheuaux le-
gers. En nōbre d'auxiliaires il y auoit pres-
que autant de forces. Cesar auoit quatre
vingts cohortes, & huit mille hommes
de cheual, qui faisoient pareilles forces cō-
me

Cōposition
de l'armee
de Sexte
Pompee.

me il auoit contre Cn. Pompee son pere. Ayāt Cesar faict approcher son armee iufques au bord de la plaine, là où estoit le defauantage de la place, Pompee son aduerfaire se tenoit prest au lieu fuzerain: de façon que Cesar ne pouuoit sans grand danger se mettre à monter la montagne pour là venir combattre. En celà la prudence de Cesar n'a esté obmise à estre escrite par Oppius. Car voyant Cesar, dit Oppius, ceste difficulté là, à fin qu'on ne luy attribuast vne temerité & folle hardiesse, il commence à mesurer la place où estoit son armee: à fin de la clorre de fossé & de répar. Mais quoy? Ses soldats estoient si courageux & glorieux à l'occasion de leurs victoires passees, qu'il ne les pouuoit empêcher de passer oultre. Par ainsi quand ils entendirent que le bruit couroit qu'on les retenoit, celà leur vint à grand desplaisir, ne desirans qu'à faire vne fin à ceste bataille. Ce-pendant neantmoins leurs aduerfaires se resiouissoient de les veoir ainsi arrestez pour crainte de combattre, & s'en tenoient glorieux, se montrans prests & offrans au combat. Mais c'estoit se voyans en lieu auantageux, & qu'ils ne pourroient estre chargez des soldats de Cesar, qu'ils

Soldats de Cesar si courageux & glorieux, qu'il ne les peut tenir.

Soldats de Pompee se tiennent glorieux à l'occasion qu'ils se voient en lieu auantageux.



III. PARTIE DE L'ART MILIT.

ne se missent en grand peril en ce lieu-là.

Compositiō
de l'armee
de Cesar.

En l'armee de Cesar les Decumaines tenoient le costé droict: car c'estoit la legiō qui auoit grand renom à cause des grâdes vaillances qu'elle auoit faictes de longue main. Du costé senestre estoit la troisieme & cinquieme legion avec les autres com-

Commencement de
combat.

pagnies auxiliaires, gens de cheual. Voilà l'ordre qui y estoit. Or on commence le combat en esleuant haults criz de part & d'autre. Car c'estoit la façon de faire des Romains, s'encourager l'un l'autre au combat. Quant aux soldats de Cesar ils surpassent en force & vaillâce ceux de Pompee, mais ceux de Pompee soustenoient la charge dextrement & de courage estans fauorisez de l'aduantage de la place. Il s'esleuoit de chaque costé grand bruiet tant des soldats, que du remuement & choquement des armes, estans ceux du party de Cesar lors bien estonnez, & se deffians de la victoire. De maniere que

Chap. 36.
en Iules.
Cesar pres-
que en des-
espoir de la
victoire en-
tre en deli-
beration de
s'occire.

Cesar (si Suetone dict vray) voyant ainsi les choses desesperées, fut en deliberation de s'occire. Mais Oppius dict bien qu'il fut en grande deffiance de la victoire, non pas qu'il fust en desespoir. Quant au combat, dit-il, & esleuemens de cris & clameurs,

qui sont les choses dont ils estonnent leurs ennemis, faisans comparaiſon des vns aux autres, il ne se peult iuger lequel party au cōbat fut le plus vaillant. Car il y auoit aux soldats meſme ardeur & courage pour vaillamment combattre d'un costé comme d'autre: par ainsi estans comme en equalité de force & vertu, ceux du party de Cesar font tant que redoublāt le ject de leurs dards, ils blessent & offensent si grand nōbre de leurs aduersaires, qu'en fin ils ont le dessus, & la victoire en la bataille contre Sexte Pompee. Nous auons cy dessus dit qu'en l'armee de Cesar les Decumaines tenoient le costé droict: lesquels combien qu'ils fussent en petit nombre, neātmoins ils estoient grandement redoubtez de leurs aduersaires, pour le grand effort qu'ils faisoient contre eux à fin d'estre maistres de la place si auantageuse. mais Pompee, à fin qu'il ne vint ausdits Decumaines de Cesar nouueau secours, fit passer la legiō qu'il auoit au costé senestre pour empescher iceluy secours. Laquelle legiō du costé senestre si tost qu'elle fut transmuee, Cesar tout incōtinent ne fait faulte de faire charger sur cedit costé senestre de l'armee de Pōpee, duquel neātmoins les soldats s'ac-

III. PARTIE DE L'ART MILIT.

Cesar victo-
rieux

quittent si bien à repousser ceux de Cesar, qu'ils n'eurent le temps de s'ayder de leur nouveau secours : par ainsi en chacune armee on oioit qu'un cry, parmy lequel on oyoit aussi des pleurs, & lamentations avec le choquement des armes. De façon que ceux qui n'estoient bien assurez, & appris au fait de la guerre, estoient en un effroy incroyable. Icy (dit Ennius) un pied poule l'autre, l'arme de l'un rompt l'arme de son aduersaire. Or en ce dernier conflict des guerres ciuiles ceux de Cesar chassent finalement ceux de Pompee, quelque vaillance qu'ils ayent eu à bien combattre & faire leur deuoir : qui font neantmoins retraicte en ladicte ville de Munde dont ils estoient sortiz, lesquels autrement eussent esté tous deffaits en la place. Il mourut en ceste bataille-là trente mille hommes ou plus, & des principaux chefs Labienus, & Aëtius Varus, auxquels fut fait funerailles fort sollemnelles. Il y demeura aussi environ trois mille cheualliers, partie de la ville de Rome, partie des Prouinces. Du costé de Cesar il y demeura environ le nombre de mille hommes seulement, partie de gens de pied, partie de gés de cheval : & y furent de blesez environ

cinq cens. Les treize enseignes d'aigles du
 party de Pompee furent prises, & dixsept
 principaux Capitaines de son armee. Voi-
 là quelle fut l'issuë de la bataille d'entre
 Cesar & Sexte Pōpee, en laquelle la vertu
 des soldats de Cesar, principalement des
 Decumaines s'est monstree si excellente,
 qu'elle a recompensé le desavantage de la
 place, & de la temerité qu'on eust peu attri-
 buer à Cesar d'auoir ainsi assailly ledict
 Sexte Pōpee en lieu si auantageux & fort.
 Si Cesar luy-mesme se fust mis à en escri-
 re l'histoire de la victoire comme il en a
 esté l'autheur, nous y trouuerions vne ha-
 rengue d'enhortement à ses soldats & gēs-
 d'armes de pareille eloquence & artifice
 que celle qu'il a cy dessus prononcee en la
 guerre contre les Tornaisiens. C'a esté l'v-
 ne des principales loüanges qu'a meritē
 Cesar en ceste bataille, laquelle a esté ob-
 mise par Oppius. Quant au fruit qu'a re-
 cueilly Cesar de ceste victoire, c'est qu'il a
 faict que non seulement l'Espagne, mais
 toutes les places de l'Empire sont demeu-
 rees en paix, & rangees sous son obeissan-
 ce, avec les triumphes qui luy ont esté de-
 cernez selon ses merites à l'occasion de tant
 & si excellentes victoires: ce qui luy a cau-

Fruit à
 Cesar de sa
 victoire.

III. PARTIE DE L'ART MILIT.
sé vn contentement & ioye indicible.

CHAP. XXVII.

De l'assiege-
ment des
places for-
tes.

IVsques icy a esté parlé des batailles qui
ont esté dōnees en cāpaigne raze, main-
tenant seront les combats & assiegements
de places closes, fermees & fortifiees. Par
ainsi à ceux qui font tels assiegements au-
tres choses encores de plus grāde efficace
sont requises que d'auoir compaignies,
que de l'ordre, & que l'enhortement aux
soldats: à ceux dis-ie qui assiegent, ou aux
assiegez, il y a presque mesmes preceptes
d'artifices & industrie aux vns comme aux
autres, la mesme architecture aussi pour
camper dont cy dessus est parlé est princi-
palement icy requise & necessaire: car par
le moyen d'architecture & industrie in-
genieuse, on peult prendre les villes, cha-
steaux & autres places fortes. Or telles pla-
ces fortes se prennēt tout d'arriuee, ou biē
par long assiegement. Ceux de la ville de
Gomphis premiere ville en Thessalie à
ceux qui viennent par Epire (comme est
escriit au troisiēme liure des guerres ciui-
les) fermerent les portes à Cesar: par ainsi
Cesar soudainement donne ordre à la for-
tification de son camp, puis fait dresser des
eschelles, & apprester des mâtelets, soubs

Siege deuant
la ville de
Gomphis.

lesquels ses soldats pouuoient à couuert entrer és fossez pour accōmoder le chemin, avec pierres, bois de traueses, & planchages, terre, claye, & fassines : & par ce moyē le rendent ferme & solide . Aussi faict apprester des tours ambulatoires , pour soudainemēt par engins approcher de la muraille de ladicte ville, à fin de la battre & y faire breche . En apres Cesar enhorte ses soldats, leur remonstrant quelle vtilité & profit apporte d'auoir vne si bonne ville à son commandement & deuotion, là où on se fournira de toutes choses necessaires, & là où on trouuera toutes sortes de richesses en abondance. Dauantage qu'ayāt pris de force vne telle ville, toutes autres villes pour la crainte qu'auront les habitans d'icelles desormais se rendront à luy voyant l'exemple de ceste ville-là . Mais qu'il failloit se haster de donner l'assault, auant que ceux de dedans puissent auoir secours. Or doncques les soldats entalentez & encouragez de bien faire se mettent de grande impetuositē & furie à donner l'assault à ladicte ville vn peu apres l'heure du midy, laquelle auant que le soleil fust couché est prise d'assault, encores qu'elle fust close de murailles hautes & fortes, de laquelle il dō-

La remon-
strance de
Cesar à ses
soldats pour
les encoura-
ger.

Gomphis
pris d'as-
sault.

XIII. PARTIE DE L'ART MILIT.

Siege deuant
la ville de
Metropolis.

na la pille à ses soldats, puis leua son camp,
& print son chemin vers Metropolis autre
ville au pays de Phrygie, dont les habitans
entendirent la nouvelle de la prise de la-
dicte ville de Gomphis par messagers qui
se hasterent. Neantmoins les habitans d'i-
celle ville de Metropolis ayās mesme cō-
seil & aduis qu'auoient les habitans de
Gomphis, & nourris en mesmes coustu-
mes & meurs, ferment pareillement les
portes de leur ville à Cesar, & bordent la
ceinture de la muraille d'hommes armez.
Mais ayant entendu par ceux que Cesar
auoit pris prisonniers pour luy seruir de
guides à recognoistre les murailles de la-
dicte ville de Gomphis, cōme il en auoit
pris aux habitans d'icelle de luy auoir resi-
sté, & comme à ceste occasion ils auroient
esté tous pillez, incontinent ouurent les
portes de leur ville à Cesar : lesquels au
moyen de ce les conserua, qui eurent bon
traictement de Cesar, au pris de ceux de
Gomphis qui auoient esté pillez pour op-
inialement ne s'estre voulu rendre. Il
n'y eut puis apres autres villes en toute la
Thessalie qui ne fit ouuerture de leurs por-
tes à Cesar, & ne luy obeist, voyant l'exem-
ple de ceux de Gomphis, fors & excepté la

Metropolis
n'ose tenir,
& ouure les
portes à Ce-
sar.

Villes de
Thessalie
se rendent
à Cesar.

ville de Larissée, qui estoit remplie des soldats de Scipion.

CHAP. XXVIII.

Nous auons cy deuāt monstré cōbien la promptitude a seruy à Cesar, mais icy nous la verrōs encotes plus clairemēt. Les Gomphes ont esté assiegez, & leur ville prise d'assault. En vn mesme iour toute la Theffalie le voyant si diligent à ses affaires fut en craincte & trēblement, & se rēdit à son obeissance. Par ce moyen vn nōbre innumerable de villes en mesme iour luy ont porté les chefs. Que si pour la largeur des fossez & hauteur des murs quelque place faisoit contenance de vouloir resister, & que d'abordee il semblast estre difficile les emporter, tout soudain il faisoit dresser des manteletz & gabions, & esleuer des plates formes pour y planter des tours, du dedans desquelles à coups de traits & de pierre on deslogeoit ceux qui estoiet sur la courtine, à fin de faciliter l'escalade, ou biē par fois on lançoit desdictes tours des ponts volans sur la muraille pour aller à l'assault.

Diligence
de Cesar.

Manteletz,
Gabions,
Plattes formes.

Tours ambulatoires.

CHAP. XXIX.

J'Ay dit cy dessus que Cesar vsoit de mantelets & gabions, pour signifier *Vineæ* en

Vineæ,
mantelets,
& gabions.

III. PARTIÈ DE L'ART MILIT.

latin, par ce que c'estoient certaines machines basties de quelque bois leger, hault de neuf pieds, larges de sept, longues de seize, couuertes à double estage, l'un de plâchers, l'autre de clayes garnis de clisse, & reuestus par-dessus de cuirs tous cruz, & de feutres baignez en eau, de peur que on y meist le feu: on les couploit plusieurs ensemble pour aller là deffoubs à couuert sapper la muraille par le pied. Nous auons aussi tourné ce mot de *Agger* qui est au latin, pour plates formes, ou caualiers: car *Agger* estoit vn amas ou monceau de pierres & de claies, sur lequel monceau de terre on posoit des tours ambulatoires. Y auoit au dedās au bas d'icelle vne grosse poultre, ayant vn crochet de fer emmanché au bout, qu'on appelloit Faux, ou fausses, à cause qu'il est ainsi courbé pour arracher les pierres de la muraille. Ou bien elle estoit armee de fer par la teste, & s'appelloit lors vn Moutō, ou bellier de batterie. Au milieu d'icelles tours ambulatoires y auoit vn pont volant, qu'on lançoit sur la muraille de la ville pour y auoir entree. Et finablement du haut desdictes tours c'estoit où estoient ceux qui à coups de traiçts, ou de pierre, deslogerēt ceux qui estoient sur la

Agger,
plates formes.

Tours ambulatoires ou roulātes, car elles estoient posées sur rouleaux.

Faux engin de batterie.

Belier autre engin de batterie.

courtine de la muraille de la ville. Or les Gaulois estans espouuantez de la grãdeur de ces ouurages qu'ils n'auoient encores ne veuz n'oiz, estonnez quant & quant de la diligence & dexterité des Romains, ceux de Soissons rēdirēt la ville de Noyon à Cesar, comme il escrit en son second liure. Quelque-fois assiegeant vne ville l'on fortifie son camp au deuant d'icelle, & si quant & quant on bat & reserre ceux de la ville au dedans de leurs murailles, comme Cesar en a vsé contre les habitans de Bosse-duc, laquelle ville estoit tout au tour enuironnée de rochers tres-haults & de precipices. Il n'y auoit qu'une teste & aduenüe de deux cens pas de large d'assez facile accez, laquelle ils auoient fortifiee d'une double muraille fort haulte, avec de gros quartiers de pierre par amont, avec force pieux aiguz qui seruoient de parapet. Or Cesar pour les empescher faire sortie, & les contenir au dedans de leurs murailles, faict faire vn rampart de douze piedz de hault, qui auoit pres de quatre lieües de tour, avec forces plates formes & boulluers de costé & d'autre. Apres que les trenchees & approches furent faictes, le rempart haussé, les gabions & mantelets dressez, comme ils apperceurent du hault

Li. 2. cha. 7.

Gaulois

estonnez
des machi-
nes de bat-
terie nou-
uellement
inuentees
par les Ro-
mains.

Li. 2. cha. 7.

Siege deuant
Bosleduc.Cesar en-
toure par
dehors ceux
de Bosse-
duc.

III. PARTIE DE L'ART MILIT,
de la muraille vne tour de charpenterie,
laquelle quand ils virent mouuoir & ap-
procher de leurs murailles, alors tous esto-
nez d'vn si nouueau & estrange spectacle,
ils enuoyerent leurs deputez deuers Cesar
pour traicter d'appointement. Lesquels
parlerent en ceste sorte : Ne pouuoir croi-
re que les Romains feissent la guerre sans
quelque faueur & assistance particuliere
des Dieux, puis qu'ils scauoient esbranler
& faire marcher auant des machines d'v-
ne si desmesuree haulteur, & en telle dili-
gence & facilité venir combattre ainsi de
pres. Parquoy ils se soubmettoient & eux
& leurs biens à leur bon vouloir & plaisir.
A semblable les villes de Sens, de Gien,
pays Chartrein, & de Bourges, ont esté pri-
ses au plus fascheux tēps de l'hiuer, com-
me est escrit au septième liure, & principa-
lement la diligence & promptitude de
Cesar est admirable en la prise des vil-
les. Il prend Auxerre ville des appartenan-
ces de Sens, laquelle en deux iours, il en-
ferma tout autour de trāchees & de rem-
pars, au troisième iour luy ayant esté en-
uoyez en la ville des deputez pour traicter
de la reddition, il leur ordonna d'appor-
ter toutes leurs armes, amener des viures,

La ville de
Bosleduc
estonnee
des tours
ambulatoi-
res de Cesar,
parlēt d'ap-
pointemēt.

Villes prises
par Cesar au
plus fas-
cheux tēps
de l'hiuer.

Li. 7. cha. 2.

Diligence
admirable
de Cesar en
prises de
villes.

& bailler six cens ostages, & laissa C. Tribonius pour faire accomplir le tout. Cependant pour tousiours gagner temps il s'achemine pour aller à Gien ville du pais Chartrain, laquelle il prent enuiron la minuit faisant mettre le feu aux portes, puis après en la ville qu'il ruina du tout. Voilà comme apres auoir pris vne ville, soudain vne autre est prise. Cesar, tant est-il vigilant, ne laisse couler aucune minute de temps qu'il ne l'employe: Par ainsi ayant pris Neuuy en Berry il commande aux habitans de luy redre les armes, amener leurs cheuaux, & donner des ostages. Puis apres incōtinēt il s'en part, à fin que de la mesme promptitude & vigilance qu'il auoit ja accompli plusieurs entreprises, il en parface encores d'autres. De ce pas-là il commence à assieger Bourges en Berry, ville grande & forte, assize en lieu bien fertile, enuironnee d'une riuere, & d'un marais, horsmis vne aduenüë fort estroite. Ce marais estoit de grande estenduë, & fort embourbé & fascheux, qui estoit à l'entre-deux du camp de Cesar, & de Vereingentorix. Cesar à cest assiegement auoit dix legions, oultre les forces de ses confederez. Il n'oublia rien de ce qui estoit requis à l'ordre, &

Gien prise
par Cesar.

Neuuy en
Berry prise.

Li. 7. cha. 3.
Bourges
assiegé.

III. PARTIE DE L'ART MILIT.

à l'enhortement vers ses soldats. Quant à la place ceux de Bourges auoient le dessus, car ils estoient au dedans de leur ville: à raison dequoy ç'a esté à Cesar par labeur & industrie rendre la place de son camp aussi forte. S'estant doncq campé à la teste où estoit ladicte aduenuë pour aller à Bourges, commence à se pouruoir de perches, gaules, fassines & gazons, rouller gabions, apprester mantelets, bastir deux grandes tours: car l'affiette du lieu l'empeschoit de l'enclorre tout au tour de tranches & rempars. Ce pendant il fut en grande difficulté pour auoir viures, car les Gaulois auoiēt mis le feu par tout en Berry, villes, villages, & habitations, pour oster la cōmodité aux romains de fourrager, & auoir retraicte. Estāt neātmoins l'exercite de Cesar cōstitué en telle necessité de viures, ayma mieux endurer la faim & souffrit toutes autres incommoditez, que d'abandonner le siege encommencé.

Ceux de Berry mettent le feu en leurs pays pour oster la cōmodité de viures à Cesar.

CHAP. XXX.

Cesar auoit au parauant bien trauaillé pour faire & dresser ses machines de guerre, comme dessus a esté dit: son secōd ennuy est la faim qu'endure son exercite.

Mais voicy maintenāt vne autre difficulté que luy font ceux de Bourges, c'est quand les Romains approchent leurs tours aux murailles, les habitans & autres soldats Gaulois estans en ladicte ville par industrie & artifice ingenieux cherchent des remedes pour empescher l'effort de la batterie venant desdictes tours: car avec des laqs courans ils destournoient les faux & beliers dont on demolissoit leurs murailles, & apres les auoir accrochees les tiroit-on dedans à force d'engins & machines propres à celà. Plus faisoient des mines par desfoubs les fossez de leur ville, pour retirer la terre des plates formes & bastillons des Romains. Au demeurant ils auoient armé le hault de la muraille tout à l'entour d'un parapet, & de tours faites de forts ais couuerts de cuir: puis faisoient des sallies iour & nuict, où ils mettoient le feu és palissades, ou assailloient les soldats des Romains occupez à la besongne: & tout autant que de iour en iour les tours faictes par les Romains se pouuoient hauffer sur les plates formes, ceux de ladicte ville de Bourges esteuoient pareillement les leurs de pair en pair, avec des eschauffaux attachés à des masts. Or pour arrester aussi les

Inuention
ingenieuse
de ceux de
Bourges.

III. PARTIE DE L'ART MILIT.
mines & empescher d'approcher de leurs
murailles, s'aydoient de pieux aiguz brus-
lez par le bout, & de poix toute bouillan-
te, & de gros quartiers de pierres. Quant
à leurs murailles, elles estoient presque
toutes basties de grosses tronches de
bois esquarry, & de pierres: en sorte que
leurs murs ne pouuoient estre ruinez ou
desmoliz par feu, ne par beliers de baterie.
Pour toutes ces choses Cesar se trouue en
ce siege bien empesché. Ioinct aussi que
ses soldats estoient molestez de froidures,
& de pluyes continuelles: neantmoins par
vn labeur assidu, ils surmonterent le tout,
& en vingt-cinq iours feirent vne plate
forme large de trois cens tréte piedz, haul-
te de quatre vingts. Celà estoit le labeur
des soldats. Cesar se repositoit-il? Or il e-
stoit d'ordinaire en personne à veiller iour
& nuict à l'attelier pour haster la beson-
gne, & solliciter ses soldats de ne perdre
vne seule minute de temps. A semblable
les habitans de la ville n'estoient à repos, &
sans rien faire: car presque toute la nuict
ils estoient au combat. Et à l'vne des fois
les Romains s'apperceurent enuiron mi-
nuict que leur plate forme fumoit, & que
lesdicts habitans ayans miné par dessoubs
y auoient

Platte for-
me.

Cesar est
iour & nuict
à faire tra-
uailer ses
soldats à la
fortificatiō.

y auoient mis le feu, & tout au mesme instant s'estant leué vn grand bruiet le long de la courtine, ils feirēt vne faille par deux portes d'vn costé, & d'autre des deux tours, les vns lançoient loing de dessus les murailles des brandons de feu avec force bourrees & autre menu bois bien sec, les autres fondoient de la poix, & semblables matériaux faciles à s'enflamber. De sorte que les Romains ne sçauoient où ils deuoient premierement courir, ny à quoy entendre pour y remedier, & donner secours. Quoy dōcques, quelle estoit la discipline de Cesar? quelle ordre a-il tenu pour departir le labeur en cest affaire? Or selōs la coustume il y auoit tousiours deux legiōs de garde dedans le cāp, & autres legiōs qui à leur tour trauailloient aux rampars. Par ce moyen-là il pourueut tout incontinent que les vns feirent teste à ceux qui estoient fortis, les autres reculerent les tours, & retrancherent les faffines, tout le surplus de l'armee courut à esteindre le feu. Et comme ce qui restoit encores de la nuit se fust passé, & que l'esperance de la victoire se renforçast tousiours aux habitās de Bourges, & autres soldats Gaulois y estans, d'autant plus mesmement qu'ils voyoient les

Feu mis par ceux de Bourges en la plate forme des Romains.

Sortie furieuse des habitans de Bourges sur les Romains.

Feux lâchez.

Ordre que donne Cesar pour rebarrer ceux de Bourges.

Esperance de la victoire à ceux de Bourges.

III. PARTIE DE L'ART. MILIT.
creneaux, & le parapet des tours des Romains estre bruslez. Qui faisoit que les soldats Romains voyans leurs compagnons à descouvert, ne les osoient pas si hardiment venir secourir, & que de la part des Goulois il leur venoit tousiours de main en main des gens frais, au lieu de ceux qui estoient las & trauallez, estimans qu'en ce seul moment de temps tout le salut des Goulois consistast.

CHAP. XXXI.

Cas digne
de memoire.
cc.

L aduint en la presence de Cesar chose digne de memoire, & que luy-mesme n'a voulu passer sous silence: vn certain Goulois hors la porte de la ville, vis-à-vis de la tour jettant dedans le feu des pelottes de suif & de poix qu'on luy bailloit, est d'vn coup d'arbaleste de passe parcé de part en part, & porté mort par terre. L'vn de ceux qui estoit plus prochain s'aduance par dessus le corps, & se met en sa place à faire de mesme, & tout de mesme estant emporté d'vn pareil coup suruiuent le tiers qui succede au second, le quart au troisieme, tellement que ce lieu ne demeura vuide & desnue de combatans, que le feu de la plate forme n'eust esté entierement

esteint, & que de toutes parts lesdicts habitans de Bourges, & soldats Gaulois ayās esté rembarrez la meslee n'eust pris fin. Or doncques en cest assiegement a esté autāt vaillamment combatu, & de grand courage de la part des Romains, que de la part des Gaulois, mais non pas de tel artifice de machines, en constance & tolcrance de labeur. Et si d'avantage Vercingetorix chef principal de la part des Gaulois, qui estoit campé aupres de Cesar, a commis vne grande faulte, qui est de n'auoir (comme on cognoistra deuant la ville d'Alexie) en ceste nuit la venu donner à doz sur les Romains, qui estoient si empeschez à soutenir l'effort des habitās de Bourges. Car les Romains n'eussēt sceu fournir à si grād nombre des leurs pour esteindre le feu susdict, s'ils eussent esté lors chargez par le derriere de leur camp.

Vercingetorix chef des Gaulois blasmé de n'auoir donné secours à propos aux assiegez.

C H A P. XXXII.

OR ayāt les Gaulois essayé tous moyēs, pour ce que rien ne leur succedoit, se delibererēt le lendemain de quitter la ville, & s'enfuir, Vercingetorix les sollicitant à celà, qui le vouloit & commendoit ainsi. Ce qu'ils esperoient biē pouuoir faire sans grande perte de leurs gens, si celà se faisoit

Citoyens de Bourges deliberent de quitter la ville.

III. PARTIE DE L'ART MILIT.

au profond de la nuit durât le silence d'icelle : pour ce que le camp de Vercingetorix n'estoit gueres loing, & le marais qui estoit entre eux & les Romains, retarderoit qu'iceux Romains les suyussent. Mais cōme ils se preparoient desia pour metre leur entreprise à effect à la faueur des tenebres, & obscurité, voicy leurs femmes qui se presentent en public: lesquelles se prosternans aux pieds de leurs maris les supplioiēt à chauldes larmes de ne les abandonner point ainsi à la mercy & crainte des ennemis, elles & leurs communs petits enfans: leur remonstrāt que l'infirmité de leur sexe, & le peu de forces dont elles estoient douees par nature les empeschoient de se pouuoir sauuer avec eux. Et comme elles vissent neātmoins leurs maris persister en leur premier propos, d'autant que le plus souuent en vn danger extreme la frayeur ne reçoit point de compassion & pitié, elles commencerēt à crier & faire signe aux Romains qu'on s'en vouloit fuir: de quoy les citoiens de Bourges sont espouuentez craignans que la cavallerie des Romains ne fallast saisir des passages. A ceste occasion se departirent de ceste entreprise. Ceste fortune a donne occasion à Cesar, que

Supplicatiō
des femmes
de Bourges
vers leurs
maris.

Signal donné aux Romains par les femmes des citoiens de Bourges, que leurs maris vouloient quitter la ville.

les ennemis ont esté plus pressez par le domestique combat qu'ils ont receu de leurs femmes, que par la guerre que leur faisoient les Romains en cest assiegement. Icy est vne autre faulte qu'ont commis les habitans de Bourges, non moindre qu'a commis Vercingentorix, quand il a fait deffault de venir donner par derriere au camp des Romains lors qu'ils estoient fort empeschez en la sortie qu'iceux habitans auoient fait sur eux: C'est à sçauoir iceux habitans sont grandement à reprétre d'auoir retins en leur ville quand ils se veirét au danger d'estre assiegez, sinon ceux qui estoient bons pour la defense d'icelle. Car tout le reste soit leurs femmes, enfans, & autre multitude inutile au combat, & qui ne leur pouuoit seruir que d'empeschement & nuisance, ils deuoient les rendre en quelque autre place de seure retraicte, là où leurs ennemis n'eussent moyen d'y pouuoir auoir entree, comme cy dessus a esté dit que les Tornaisiens en ont vsé. Le salaire qu'ont receu lesdicts habitans de Bourges de telle faute ç'a esté qu'ils se sont perdus & ruinez eux & leur ville. Et encores suruint vne autre plus grande occasion du ciel à leur totale ruine, dont Cesar (pru-

Inutiles au combat ne doiuent estre retins en vne place assiegee,

III. PARTIE DE L'ART MILIT.
dent & vigilant qu'il estoit) s'est bien sçeu
aider, y adioustant quant-&-quant vne ru-
ze qui faict qu'à la parfin il s'est rendu mai-
stre de la ville. C'est que le iour ensuiuant
que lesdicts habitans auoient eu volonté
de s'en fuir, il auoit faict approcher sa tour
tout aupres des murailles, & aussi faict a-
cheuer de tous poincts les ouurages qu'il
auoit entrepris. Puis suruint vne grosse &
forte pluye, qui fut lors qu'il aduisa que ce-
là luy venoit bien à propos, d'autant qu'il
voyoit qu'à ceste occasiõ la muraille estoit
vn peu plus nonchallamment gardee que
de coustume. Il commanda aussi aux siés
d'aller plus laschement à besongne, & leur
monstre ce qu'il vouloit qu'ils fissent. Puis
il enhorre & persuade à ses legionaires qui
estoyent aux tranches à couuert, de faire
qu'apres tant de peines & trauaux ils re-
cueillissent finalement le fruiet de la vi-
ctoire, promettant de grandes recompen-
ses à ceux qui les premiers monteroiēt sur
la muraille, & quant-&-quant leur donne
le signal de l'assault. Les soldats à maniere
de parler volerent soudain de tous en-
droicts sur la courtine, & d'vne tres-grãde
legereté la remplirent toute. Par telles oc-
casions en fin Bourges a esté pris. Enten-

dons de quelle discipline & ordonnãce de guerre a vſé Cesar voyãt ses soldats mōtez sur la muraille. Il feinct (encores que ceux de la ville fussent au desespoir) ne vouloir les cōbatre, mais se retirer. Estãs donc lesdicts habitãs esperdus d'vn cas si inesperé & nouveau, deboutez de la muraille & des tours, se vont rãger par esquadres au grand marché, & és places & carrefours de la ville, en intentiõ que si on les venoit assaillir, ils peussent cōbatre en ordonnãce de bataille. Lors Cesar retiēt ses soldats luy souuenãt de la sentēce tant loüee de Scipion, qu'il fault faire voie à ses ennemis qui s'enfuiēt. Quãd doncques ils ne virent descendre persõne, ains s'espēdre de costé & d'autre le lōg du mur, craignans que l'esperãce de se sauuer ne leur fust entieremēt ostee, ils quitterēt leurs armes & s'en fuirēt iusques à l'autre bout de la ville. Voicy où fut leur desfaiçte: car ils se viēnent à fouler & presser les vns les autres à cause de l'estroite issuë des portes, & partie d'iceux furēt là mis à mort par les soldats Romains, & ceux qui estoient desia sortis furent aussi occis par la caualerie desdits Romains. Et n'y eut aucun qui s'amufast lors au pillage, ains estans espr̄s & acharnez du mas-

Ordonnan-
ce de guer-
re dont a v-
sé Cesar e-
stans ses sol-
dats mon-
tez sur la
muraille de
la ville de
Bourges.

Sentence de
Scipion.

Fuite des
citoiens de
Bourges.

III. PARTIE DE L'ART MILIT.

Carnage
que font les
soldats Ro-
mains des
citoiens de
Bourges.

Quarante
mille aude-
dans de la
ville de
Bourges,
dont l'en
sauua seule-
ment huit
cens.

facre des leurs par ceux de Giē, & à l'occa-
sion du long trauail qu'ils auoient endure
aux ouurages pour les fortifications, ils ne
pardonnerent pas mesme aux vieillards,
ny aux femmes, & petits enfans. Voicy le
second salaire que ceux de Bourges receu-
rent pour les deffaults qu'ils auoient fait
en leur assiegement, dont cy dessus est par-
lé. C'est que les Romains appaiserent leur
rage & fureur au sang du commun de la
ville, qui estoit sans defense. Tellement
que de bien quarante mille qu'ils estoient,
à grād peine y en eut il huit cēs (lesquels
au premier bruit & rumeur s'estoient iet-
tez hors de la ville) qui arriuaissent sains &
sauues à Vercingentorix: Voilà doncques
la façon comme a esté battuë par Cesar &
à la fin prise la ville de Bourges avec vn la-
beur incredible de ses legionnaires, nō pas
par combat seulement, mais par artifi-
ce manuel à trauailler aux ouurages de la
fortification, soit à bescher & fossoier à a-
masser matieres, à charpenter, & à esgaller
les machines de guerre qu'ils faisoient de
leur part hors la ville, aux machines inge-
nieuses qui se faisoient au dedans de la vil-
le, auoir & endurer froid, la pluie, & fina-
blement la faim en toute patience. Pour

supporter tous lesquels travaux & afflictions l'excellent enhortement de Cesar leur chef leur a seruy beaucoup, lequel mesme a esté participant avec eux à endurer les mesmes travaux de froid & de chaud. Apres la victoire & prise de ladicte ville de Bourges, il a esté liberal vers ceux qui valeureusement ont combatu. Quant au fruct qu'il a eu en ceste prise de la ville, c'est qu'il y a trouué abondance de toutes sortes de viures, dont il a refreschy ses soldats & gens-d'armes apres auoir esté si rompuz & harasséz de si excessifs travaux. Joint que par le moyen de la pille seldicts soldats se sont faict riches. Et si n'attendit pas tout le temps de l'hiuer à passer, qu'il ne poursuiuist à rompre la teste à ses ennemis par le moyen d'un tel butin.

CHAP. XXXIII.

C'A esté vne belle & haulte entreprise à Cesar d'auoir ainsi assiegé, & pris d'assault ladicte ville de Bourges: mais l'assiegement de la ville de Cadenac au pais de Quercy n'est de moindre entreprise, tant pour le regard des assiegeans que des assiegez. Cadenac est vne ville en forte assiette à metucille, sise sur vne montagne

Siege deuant
Cadenac.

Li. 8. chap. 5.

III. PARTIE DE L'ART MILIT.

circuite de precipices & rochers difficiles mesmement à gens pesamment armez à mōter, encores qu'il n'y eust presque personne dedans pour la defendre. Au bas de la vallee d'icelle montagne sur laquelle estoit la situation susdicte de la ville passoit vne riuere qui enuironnoit presque toute la montagne, laquelle riuere estoit impossible de pouuoir destourner & distraire quelques fossez qu'on y eust sceu creuser.

Drapes & Lucretius
 commandoient en
 Cadenac.
 Caninius
 Lieutenant
 de Cesar as-
 siege Cade-
 nac.

Drapes & Lucretius
 quitterent
 la ville.

Cesar arri-
 ue à son
 camp, deuant
 la ville.

Drapes natif de la ville de Sens, & Lucretius natif de la ville de Cadenac, cōmandoient en icelle. Caninius Lieutenant de Cesar se campa deuant en trois endroiets, en lieu fort hault, d'où peu à peu il cōmença à tirer vne trēchee, & vn rempar à l'entour de ladicte ville. Drapes & Lucretius craignans d'estre affamez soubs occasion d'aller à la prouision des viures, sortēt hors icelle avec vne partie des soldats qui estoient en la ville. Les compagnies desquels Drapes & Lucretius furent separément mises en route par Caninius; mais quant à ceux qui estoient au dedans de la ville ils soustiennent fort & ferme le siege.

Cesar aduertie de ce qui s'y estoit passé s'achemine là: où y estant arriué cognoissant la resolution obstinee enquoy estoient les

assiegez, & qu'ils auoient en leur ville grande abondance de bleds & autres prouisiōs, il se met apres à leur oster l'eau. Mais la situation du lieu ne permettoit de destourner la riuiere, & estoit la descēte pour aller querir l'eau & ladicte riuiere fort malaisée aux habitās, & par trop roide: de maniere que pour si peu d'empeschement que les Romains leur dōnassent, ils ne pouuoient sans vn bien grand danger de la vie, ou pour le moins d'estre blesez descendre à l'eau, ne remonter en hault, laquelle difficulté recogneuē on commence de loing à les battre. Car Cesar ayant mis sur ceste adueniē force archers & tireurs de fonde, & faict affutter des machines & engins pour battre aux descentes les plus aisces, commence à les empeschier de deualer en bas puiser de l'eau comme ils souloient. Par ainsi la commodité de l'eau de la riuiere leur est ostee. Restoit neantmoins vne fontaine où estoit leur recours, laquelle sourdoit au dessous des murailles, à l'endroit qui n'estoit point enuironné de la riuiere, & de la largeur presque de trois cens piedz. Et comme toute l'armee eust vn singulier desir de leur oster ceste commodité, & que Cesar seul apperceust que

Cesar ordōne batterie au droict de la descente par où les citoiens de Cadenac alloiēt à l'eau de la riuiere.

III. PARTIE DE L'ART MILIT.

celà ne se pouuoit faire sans beaucoup de dāger, voicy neātmoins où il fait remettre ses soldats au trauail pour ouurer aux fortifications: qui a esté le principal moyen dont il s'est tousiours aydé à obtenir ses victoires. Il faict doncques rouler forces gabions au deuant de la montagne, & hausser vne plate forme. Ce qui a esté avec grande peine, & resistance cōtinuelle des assiegez, lesquels venans d'enhault combattoient de loing en toute seureté, & blefsoient plusieurs des Romains, qui s'approchoient trop opiniastrēmēt: lesquels neātmoins ne s'estonnoient de rien, ne laissant à apporter à la file gazōs & fassines, & avec toute diligence & industrie surmonter en fin la difficulté du lieu. En encores Cesar inuente vne chose toute nouvelle: c'est qu'au mesme temps il faict tirer secretement vne mine iusques à la source de la fontaine, ce qui se pouuoit faire sans danger, & sans que les ennemis s'en doubtafent. Ce pendant la plate forme s'acheue à la hauteur de neuf pieds, sur laquelle l'on dresse vne tour de dix estages, non que pour celà elle peust arriuer à la hauteur des murailles (car il n'eust esté possible par aucun artifice) mais à tout le moins sur-

Plate forme.

Mine pour diuertir la source d'une fontaine.

Tour de dix estages.

montoit elle le hault de la fontaine . Et ce fut lors le principal d'aduifer bien à la hauteur de dix estages de la tour, non pas à fin que du premier estage on peust battre la muraille avec vn belier pour y faire bresche, ou bien que du secōd estage on peust lancer vn pont volant sur les murs de la ville pour y entrer: mais à fin que de dessus le hault estage par mesure esgale on peust loger des ietteurs de pierres & machines, pour empescher les assiegez de venir à la fontaine. Or doncques quand les machines atiltrees en ceste tour-là eurent commencé à tirer à l'aduenue de la fontaine, il n'estoit plus possible à ceux de dedans d'y aborder sans grand peril: de sorte que non seulement les bestes, mais vne grāde multitude de peuple venoit à mourir de soif, si est-ce que pour celà les assiegez ne parlent aucunement de se rendre, mais emplissent des cuues de suif, de poix & de bardeau, & y ayans mis le feu les rouloient contre bas sur les ouurages & machines des Romains: fortent quant & quant brauement au combat pour empescher d'esteindre le feu, qui deuint incontinent fort allumé. Ces artifices de feu poulsez d'enhault en la vallee le long de ceste roide descente ve-

Batterie pour empescher aux citoyens de Cadenac d'aller à leur fontaine.

Constance d'assiegez.

Artifices de feu.

III. PARTIE DE L'ART MILIT.

nans à donner contre les gabions & plate forme, embrassoient facilement les estoifes, & les materiaux qu'ils rencontroient. Lors se faiet vn aspre combat, auquel cōbien que les Romains se trouuassent fort pressez pour le desauātage du lieu, soustinent neātmoins tous les assaults d'vne tres-grande hardiesse, chaque party encourageoit les siens. L'affaire se desmesloit en lieu hault à la veuë de tous, & tout soudain s'y leua vn grand bruiet des deux costez, chacun se parforçant, & mesme les plus estimez & fameux, de faire paroistre leur valeur & deuoir, en forte qu'ils s'alloient liberalement presenter aux coups & aux flammes. Or en cest endroit on doit grandement s'esmerueiller du bon entendement de Cesar, lequel voyant ses affaires si desesperées, cōtemplant ses soldats au bas d'vne montagne tres-haute, impossible ou pour le moins tres-difficile à prendre de force, encores qu'il n'y eust riē pour la defendre, là où il voyoit deuant ses yeux grād nombre des plus braues de sesdicts soldats perdre & blesser, il commande neantmoins par vne ruze de guerre à ses cohortes de gens de pied aller contremont à l'entour de ladicte ville de Cade-

Aspre
combat.

Cesar d'ad-
mirable en-
tendement.

Stratageme
de guerre
inuenté par
Cesar à la
necessité.

nac, & leur commanda ietter de grands cris, tout ainsi que s'ils vouloient donner l'assault. Dequoy ceux de dedans espouventez ne sçachant comme les choses passoient dehors, enuoyent rappeler leurs gens tout sur l'heure qui combattoient à ce rempart, & plate forme, & les mettent à la defense des murailles. Par ce moyen estant cessé le combat, les Romains eurent tout loisir partie d'esteindre la flâme qui estoit prise aux ouurages, partie de se retrancher au deuant. Mais nonobstant tout celà les habitans encores que la plus grande part de leurs gens fussent ja morts de soif, persistent neantmoins en leur premier propos, iusques à ce que finalement la source de leurdicte fontaine ayant esté couppee & destournee ailleurs par le moyē de ladite mine, icelle fontaine demeura à sec. Ce qui les meit entierement hors d'espoir de pouuoir plus tenir, estimans celà n'estre point prouenu de l'artifice & inuention des hommes, mais par quelque permissiō diuine. Ils ne sçauoient que c'estoit que l'artificieuse inuention des mines, nō plus ne moins que ceux de Soissons & d'Authun ne sçauoiēt que c'estoit que de tours ambulatoires. Par ainsi tant à raison de la

Citoiens de Cadenac en desespoir se voyans forclos de leur eau.

Gaulois superstitieux à la religion de leur dieux.

III. PARTIE DE L'ART MILIT.

religion & reuerence qu'ils faisoient à leurs Dieux, & aussi se voyans forcez de la necessité, se rendirent. Mais Cesar n'estoit ainsi facile à estre abusé de la deuotiō des dieux, ne pareillement se laissoit aller si aisément à la necessité, selō qu'il appert lors qu'en Alexandrie l'eau luy fut diuertie: car il ne se mist en desespoir pour celà, cōme sera cy apres dit: au contraire il encouragea ses soldats & les feist fouir creux en terre pour faire des puits: tellement qu'en vne nuit il trouua en abondance d'eau douce pour se seruir. Voilà comme les Gaulois de ce temps-là pour leur simplicité estoient aysez à deceuoir par inuentions qui leur estoient nouuelles, & qui les contraignoient de leur rendre quand ils estoient assiegez. Et neantmoins Cesar fut vers ceux de ceste ville là de Cadenac presque aussi seuer (contre neantmoins son naturel) comme il auoit esté vers ceux de Bourges: car il fit couper les poingts à tous ceux qui auoient porté les armes cōtre luy, leur laissant la vie sauue: afin que par tel exemple il espouuantast les autres endroicts des Gaules de ne se rebeller désormais contre luy, sous pretexte de se vouloir remettre en liberté. En laquelle

punition

Cesar non
rassotté à la
religion
payenne.

Anciens Gau
lois faciles à
deceuoir
pour leur
simplicité.

Cesar seuer
contre ceux
de Cadenac
contre son
naturel.

punition Cesar estima estre le principal fruit de sa victoire.

CHAPITRE XXXIIII.

NOus auons cy dessus descrit des assiegemens de ville, où Cesar a tousiours eu du meilleur: mais il y en a d'autres où toutes choses ne luy ont pas si heureusement succédé, comme à Clermōt en Auvergne, & à Durace, au siege desquelles deux villes il a enduré double perte, & en leua le siege à son deshonneur. Clermont est vne ville situee sur vne fort haulte montagne, la muraille de laquelle ville estoit distante du bas de la plaine & du commencement de la montee (s'il n'y eust eu point de destours) de quelque douze cens pas en droicte ligne, & le circuit qu'on prenoit pour adoucir la roideur du coustau augmentoit d'autant le chemin. Au reste toutes aduenyēs de ladite ville mal aisees, au possible. Et si depuis la moitié dudit chemin pour arrester les inuasions & assaults, les Gaulois auoient tiré vne muraille bastie de grosses pierres à l'espoisseur de six pieds. Ioingnant les deux bouts de la ville estoient deux croupes de montagne, dōt l'vne par le hault estoit presque pleine &

Li. 7. cha. 7.
Situatiō de
Clermont
en Auuer-
gne assiegee
par Cesar.

Q

III. PARTIE DE L'ART MILIT.

vnie, mais estroicte à l'endroict du chemin pour passer à l'autre costé de la ville. Plus vis à vis de la ville y auoit vn autre tertre vers le bas de la montagne fort à merueilles, & escarpé en precipice tout autour. Les Gaulois auoient rempli de troupes de soldats & gendarmerie, & le milieu de la ville, & le hault de la montagne, & ne se passoit gueres iour qu'ils ne vinssent attacher l'escarmouche au camp des Romains avec cheuaulx legers, quelques arbalestriers entremeslez parmy. Cesar apres auoir recogneu ladicte place de Clermont aduise q̄ s'il pouuoit gagner ce tertre de montagne qui estoit vis à vis d'icelle ville, que de là on pourroit forclorre les ennemis de la meilleure partie de l'eau, & les empeschier d'aller au fourrage. Sort de son camp par le silēce de la nuict auant qu'on y peust venir de la ville au secours, en chassa ceux qui y estoient en garde, & se fit maistre du lieu, auquel il mit deux legiōs, puis tira vne double trenchee de douze pieds depuis la grande enceinte de son camp, iusques à la moindre, à fin que de lvn ou l'autre l'on peust aller & venir à couuert hors du danger de quelque soudaine charge, & assault des ennemis. Ce-

Cesar surprind vn tertre de montagne vis à vis de Clermont pour en faciliter l'assiegement.

ste entreprise de Cesar luy profita en ce que il eut moyen d'assieger la ville de Clermont par deux endroicts. Ce pendant Cesar recoit nouvelles que dix mille Authunois se departoient d'auec luy pour se rendre à ceux dudict Clermōt en Auuergne; qui fait qu'iceluy Cesar soudain & en toute diligence s'en part de son camp pour aller au deuant des Authunois iusques à vingt cinq mil pas. Or en son absence ceux de Clermont ne perdent pas temps. Car de toutes leurs forces ils assaillent son camp qui les tenoit assiegez, dont ses Capitaines & soldats font tout deuoir & avec leurs machines, de bien soustenir: neantmoins si de la mesme diligence comme il en auoit party Cesar n'y fust retourné dés le lendemain, il sembloit ja n'y auoir plus d'esperance que ceux qu'il auoit laissez à la defense peussent plus soustenir, & que son camp ne fust prins. Voilà le premier desauanture que Cesar y recoit, & commence à se repentir de s'y estre campé, & à penser de leuer le siege de deuant ladicte ville. Mais aduise aux moyens & occasions les plus honnestes & colorees, à fin que ce ne luy fust avec preiudice de sa renommee, & pour ne rendre sa retraicte semblable à

Cesar se repent d'auoir mis le siege deuant Clermont.

III. PARTIE DE L'ART MILIT.

vne fuitte. Ainsi qu'il alloit discourant là dessus, il s'apperçoit que l'un de leurs terres estoit par les assiegez plus soigneusement gardé que de coustume, voyant que ils en auoient ja perdu vn, que s'ils venoient à perdre l'autre qu'ils pourroient estre assiegez de toutes parts, & en danger qu'ils pourroient estre forcez iusques en leur cāp, qui estoit au beau milieu de la ville sur le hault de la mōtagne. Par ainsi Cesar s'aduisit d'un autre stratageme, qui est de feindre vouloir donner l'assault à ce terre-là, comme s'il l'eust voulu forcer. A ceste occasion il enuoye dés la minuit vn bon nombre de gens de cheual, & leur commande de s'estendre de costé & d'autre, & faire le plus de bruiet qu'ils pourront: puis sur le point du iour fait tirer forces chevaux de bagaiges, & promener le long des coustaux les mulletiers, & autres valletailles l'armer en teste, tout ainsi que si c'eussent esté vrais soldats: mesle quant- & quāt parmy eux quelque cauallerie, qui pour brauade se deuoit escarter vn peu plus au loing de la grosse troupe, leur commandant à tous qu'apres auoir fait vn grād circuit il s'allassent finalement rendre en vn endroiēt qu'il leur mōstra. On voioit bien

Stratageme
de Cesar.

tout celà de la ville de Clermōt pour estre hault esleuee au dessus du camp des Romains, mais à cause de la distāce on n'eust sceu discerner au vray ce que c'estoit. Cesar puis apres enuoye vne legion droict à ce terre, & s'estant quelque peu aduancee la faiēt arrester en vn fond, & cacher dans les bois, qui y estoiēt. Le soupçon s'en augmente aux assiegez: parquoy ils enuoyent là toutes leurs forces de leur camp: lequel Cesar voyant ainsi desnue de gens, à fin que la ville n'apperceust ce qu'il vouloit faire, il commande aux siens de couvrir leurs timbres, panaches, cottes d'armes, & autres ornemens qu'ils portoient sur leurs harnois. Commande aussi Cesar à ses soldats de cacher leurs enseignes: faiēt aller & venir quelques vns du plus grand fort au petit. Donne entendre son intention à ses Lieutenans qu'il auoit commis sur chacune legion, qui est que soudain fissent marcher leurs soldats pour s'efforcer à rompre les forteresses, puis leur dōnassent le signal de la retraictē. Tout au mesme instāt il enuoye les Authunois par vn autre endroict du chemin de la mōtee qui se rendoit aux murailles de la ville. Le signal donné pour aller à l'assault, incontinent les soldats Ro-

III. PARTIE DE L'ART MILIT.

mains courrent soudain pour rompre les rempars des camps des Auvergnats, & passent outre, se font maistres tout à vn coup de la place desdicts camps, qui fut si promptement executé que Theutomatus Roy de Montpellier & d'Vsez se trouua si surpris dedans son pavillon (auquel sur l'heure de midy il s'estoit mis à reposer) qu'il n'eut loisir de vestir son pourpoint, ne corps de cuirasse, estant ainsi nud monté sur son cheual qui luy fut blessé, & à toute peine se peult il sauuer de la main des Romains qui desia pilloient. Or Cesar apres auoir obtenu ce qu'il auoit proiecté en son esprit fait sonner la retraite, & arrester les enseignes de la dixième legion dont il estoit accōpagné: les autres legions n'ayant point ouy le son de la trompette, ne cessent de poursuiure qu'ils ne fussent arriuez iusques aux murailles & portes de la ville. Alors s'esleue vn grand bruit au dedans d'icelle. Ceux qui en estoient à l'autre bout estōnez de ce bruit si soudain, pensans que les ennemis fussent desia entrez, se lançoient du hault de la courtine de la muraille en bas. Les dames iectoient meubles & argent, & toutes desbrailles qu'elles estoient tendans les bras aux Ro-

Theutomatus Roy de Montpellier & d'Vsez surpris en son pavillō.

Femmes explorées à l'assiegement de Clermōt.

mains les supplioiēt de les prendre à mercy, & ne les vouloir pas traicter comme ils auoient faiēt à Bourges, où lon n'auoit pardonné ny aux femmes, ny aux petits enfans. Quelques vnes s'auallans au bas des murailles à l'ayde de leurs cōpagnes, s'alloient rendre entre les bras des soldats. Ceux de Bourges auoient assez dōné l'experience que c'est vn grande simplicité de retenir en vne place assiegee les femmes, sexe imbecille, & aysé à estonner. Voicy Clermont en Auvergne qui en rend vne pareille experience. L. Fabius Centurion de la huitième legion, lequel estoit assez notoire de s'estre vanté ce iour-là parmy les siens, que se resouuenant encores du pillage de Bourges il n'endureroit pas qu'homme arriuaſt sur la muraille premier que luy, ayans prins trois de ses gens pour le souſleuet monta à mōt, & de là les recueillant l'vn apres l'autre les tira à luy. Cependant ceux qui estoient passez au delà de la ville pour le renfort du terre dont nous auons parlé cy dessus, aux premieres clameurs qu'ils oirent, & d'abondant estans hastez par plusieurs messagers les vns sur les autres, que la ville estoit prise par les Romains, enuoyèrent les gens de cheual

Inutile au cōbat, cōme femmes, ne doiuent estre retenus en vne place assiegee.
L. Fabius.

III. PARTIE DE L'ART MILIT.
deuant, & s'y trouuerent apres se hastans
tant qu'ils peurent courir: & comme cha-
cun arriuoit le premier il s'arrestoit au des-
sous des murailles, accroissās par ce moyē
de main en main le nombre des leurs, qui
combatoient pour repousser les Romains.

Femmes de
Clermont
se presentēt
avec leurs
enfants à
leurs maris
toutes des-
cheueeles.

Tellement qu'apres qu'il s'y en fut assem-
blé vne bōne trouppes, les femmes qui peu-
au parauant du hault de la muraille ioi-
gnoient les mains aux Romains, commē-
cerent à requerir secours à leurs maris, &
à la mode des Gaulois se monstrent à eux
toutes descheueeles, & leur mettent leurs
petits enfans en veuē. Or les Romains n'e-
stoient lors esgaulx au combat contre les
Auuergnats, tant à cause du lieu, que pour
le peu de nombre qu'ils estoiet: Et en apres
estans fort lassez & presque hors d'aleine,
pour estre montez là à toute course, ils ne
pouuoiet gueres bieu soustenir ceux qui e-
stans fraiz & reposez leur venoient sur les
bras. Cesar qui les regardoit lors, estoit en
fort grāde fascherie, & despit de veoir ainsi
ses legionaires estre naurez, & tuez en pla-
ce si à leur desauantage: qui leur enuoya
ceux d'Authū à leur secours à la main dex-
tre, lesquels neantmoins apporterent vne
nouuelle frayeur à ses gens, à cause de la

Soldats de
Cesar en
grand peril
par leur te-
merité.

ressemblance des armures à ceux des Gau-
 lois, estimans qu'ils fussent du party des
 Auvergnats. Lesquels encores qu'ils haul-
 fassent les braz droicts desarmez en signe
 d'amitié & de paix, ils pésoient toutesfois
 qu'ils feissent celà tout expres pour les de-
 cevoir. Au mesme instant L. Fabius & L. Fabius.
 ceux qui estoient montez avec luy sur la
 muraille, ayans esté enuironnez & mis à
 mort, sont iettez du hault en bas: les au-
 tres qui auoiēt gagné les fortresses, ayās
 perdu quarante & six Centurions, sont re-
 pouulsez. Tellemēt qu'en ceste iournee-là
 furent defaiçts par les Auvergnats deuant
 Clermont pres de sept cens soldats legio-
 naires, au rapport de Cesar. Or les quarā-
 re & six Centurions cy dessus auoient bien
 soubs leur charge quatre mil six cens sol-
 dats: par ainsi on peult coniecturer que la
 honte qu'a endure Cesar en cest assaut,
 avec la douleur d'auoir veu ainsi ses le-
 gionnaires à la boucherie, luy auoir peu dō-
 ner occasion qu'il n'a confessé y en auoir
 si grand nombre esté deffaiçt comme il y
 en demoura. Ne luy fut neantmoins pos-
 sible leur dōner autre secours que ce qu'il
 fist: c'est qu'estans si outrageusemēt pour-
 suyuis par les Gaulois Auvergnats, il arre-

III. PARTIE DE L'ART MILIT.
Ista fut cul telle poursuite au bas de la montagne par le moyen de ses autres legions qui l'auoient suiuy lors qu'il auoit fait sonner la retraicte susdicte. Icy est la seconde perte qu'a eu Cesar en cest assiegement de Clermont, n'en ayant receu de pareille en tout le temps qu'il a esté es gaules pour faire la guerre, & si a esté contrainct en leuer le siege. Je scay bien qu'en nul autre lieu il n'a esté si soigneux d'aduiser à tous moyens possibles, comme il a esté à ce siege: à fin qu'on ne luy peust imputer aucun deffault. Dès ce qu'il eut recogneu l'assiette de la place, il perdit l'esperance, comme luy-mesme dit, de la prendre de force: il ne voulut rien arrester du siege, qu'il n'eust premierement pourueu au fait des viures: & nonobstant l'opinion susdicte de ne la pouuoir prendre, il ne laisse pourtant à l'assieger, & la faire battre. Puis voyant comme ses soldats y auoient esté battus, & comme tout l'affaire s'y estoit porté, les ayant fait assembler leur fait de belles remonstrances de leur outrecuidance & temerité, d'auoir contre l'opinion de leur chef iugé d'eux-mesmes où il failloit aller, & ce qu'ils deuoient faire, sans ce que la trompette ayant donné le signal de se re-

Cesar contrainct leuer le siege de deuant Clermont.

Cesar reprend ses soldats de leur temerité.

tirer les eust peu arrester, ne les Tribuns, ne ses Lieutenãs rettenir de passer oultre. Leur raconte les causes d'une si grande perte qu'ils y auoient soufferte : c'est qu'ils n'auoient combatu en equalité de forces, soit pour le regard du nombre d'hommes, soit pour le regard de la place. Puis apres les auoir ainsi reprins, à fin qu'à l'occasion de ceste perte ils ne fussent rabaissez de courage & hardiesse, il les console, & rassure par sa harangue, leur donnant louange d'autāt qu'il auoit leur hardiesse en admiration, que ny la forteresse du camp des ennemis, ny la haulteur de la montagne, ny la muraille de la ville, ne les auoient estonnez. Que ce n'auoit point tant esté par la vaillance de leurs ennemis qu'ils auoient esté vaincuz, comme ç'auoit esté à l'occasion de la difficulté où estoit assis la place, où pour y monter & grauir ils festoient harassiez & lassez.

CHAP. XXXV.

EN tout le tēps que Cesar a faict la guerre es Gaules, il n'est arriué q̄ deux fois seulement où ses soldats ayent esté coupables de faulte digne de reprehension. La premiere fois contre Ariouistus en la ba-

Soldats de Cesar deux fois seulement coupables.

III. PARTIE DE L'ART MILIT.

taille contre les Suisses à l'occasion de la frayeur qu'ils eurent d'aller au combat. Et la seconde fois à ce siege de Clermôt, pour raison de leur temerité & folle hardiesse. A la premiere fois Cesar vfa vers eux d'une harengue qui eut telle efficace qu'ils chasserent toute la peur, & se trouuerent tous encouragez de bien & vaillamment combattre. En ceste seconde fois cōtre les Auvergnats, pour les rassurer & pour rabaisser l'audace & ostētation Gauloise, deux iours apres qu'il eut leuē le siege de deuant Clermont, il les meit en bataille en place raisonnable. Mais voyant que les Gaulois ne vouloient venir au cōbat, il passe plus outre, & prēt chemin vers Alexie (ville sur les cōfins de Bourgogne) là où il s'est reuanché du deshonneur & perte qu'il auoit euē deuant Clermont, cōme on verra cy apres.

CHAP. XXXVI.

Siege de
Cesar cōtre
Pompee
deuant Du-
race.

VOilà ce qui est aduenu de pertes à Cesar deuant Clermôt. Depuis à Durace il en a receu de pareilles, là où neantmoins se doit considerer sa singuliere intelligence au fait des guerres: lequel preuoyant que ce siege-là prēdroit long traict

n'ayant plus d'attente d'auoir prouision de viures du costé d'Italie, il prent aduis pour y pourueoir selõ l'affiette du pais où estoit situé son camp, & celuy de Pompee. Celuy de Pompee estoit situé en lieu plein de terres, pais infertile & non herbeux. Cesar pour le tenir enclos, & luy empescher la commodité d'auoir viures & pasturage, & aussi principalement pour rabaisser l'arrogance & fierté de Pompee, faict construire plusieurs chasteaux ou bouleuerts au tour du camp de Pompee. Or le bruiet couroit par tout le monde que Pompee estoit assiegé de Cesar, qui ne l'osoit assaillir. Mais quoy qu'il en fust, la deliberation de Pompee pareillement estoit de ne teter le hazard du combat. Par ainsi pour n'estre enfermé & enclos par Cesar, faict aussi eslargir son camp de quinze mil pas en circuit, & y construire en forteresse vingt & quatre chasteaux, tant pour empescher les forces de Cesar d'entrer sur luy, qu'aussi pour auoir plus grande espace de pasturage. Cesar au contraire pour se conseruer en cest assiegement & rendre sa place encores plus ample que celle de Pompee, il met peine de s'eslargir iusques à dixhuiet mil pas de circuit. Helas que di-

Affiette du
du Camp
de Põpee.

Cesar &
Pompee
s'entrecraie-
gnent.

III. PARTIE DE L'ART MILIT.

rons nous nous autres, qui sommes leurs posterieurs? Estimerons nous que ce soiēt mocqueries ou fables? Voicy deux des plus braues & des plus grands chefs d'armee qui ayent esté au monde, qui font vn combat l'vn contre l'autre, le plus aspre & furieux qui se puisse dire, & d'vne façon entieremēt nouvelle & nō accoustumee. Cesar tasche d'enclorre Pōpee, Pōpee au contraire met toute peine d'enfler tout son corps, à fin que Cesar ne le puisse embrasser. Cesar tant qu'il peut neantmoins estend ses bras & nerfs pour l'embrasser & enclorre. Icy à ceste occasiō chacun d'eux s'efforce par courses continuelles principalement d'archers enuahit & emporter l'vn sur l'autre leurs places fortes. Pour vn iour se donne six batailles, trois au deuant de Durace, & trois au deuant des trenchees & rempars, là où Pompee a perdu le plus d'hommes. Celuy qui assault l'autre, est tousiours repoulsé avec grande perte des siens. Pompee auoit le meilleur moyen d'auoir viures par le moyen d'vn port de mer qui abordoit à son camp: mais quant au fourrage & eau douce, il en auoit grand faute, ayans esté les riuieres & fontaines des fontaines destournees ou empes-

Six batailles
en vn iour.

Sources de
fontaines
diuerties

chees par Cesar, qui faisoit que ceux de Pompee qui n'estoient accoustumez à endurer affliction, & auoir trauail, plusieurs d'eux mouroiēt, & aussi plusieurs de leurs cheuaux. Quant à Cesar il auoit faute de bleds en son camp: mais ses soldats estans tous accoustumez à endurer faim & soif, comme j'ay dit cy dessus, ils auoient de beaucoup l'auātage sur ceux de Pompee, vsans de ces mots l'vn à l'autre approchās des sentinelles des ennemis aux veilles de la nuit, que plustost ils se contenteroient pour leur viure d'escorces d'arbres, que d'abandonner le camp de Cesar pour laisser eschapper Pompee de leurs mains. Voilà donc en quoy estoit le principal du combat, c'estoit lesquels soldats ou de Cesar ou de Pompee supporteroient plus cōstamment la faim, la soif & le perpetuel trauail, pour faire les fortificatiōs, à fin que ceux-là emportassent la victoire.

par Cesar
du camp de
Pompee.

Magnani-
mes propos
des soldats
de Cesar
faisans sen-
tinelle.

CHAP. XXXVII.

Cesar chacun iour mettoit ses gens aux champs en ordonnance de bataille au deuant du camp de Pompee, pour l'attirer au combat. Pompee pour crainte de perdre sa grande renommee n'ose s'esloigner

Cesar tend
à fin d'atti-
rer Pompee
au combat.

III. PARTIE DE L'ART MILIT.
de la forteresse de son camp, à fin d'accepter bataille. Cesar à fin d'empescher que Pompee n'esslargist la place de son camp pour auoir herbages & pasturage à ses cheuaux, faiet bastir chasteaux & forteresses pour le tenir en ferre, qui a fait que les gēs d'armes de Pompee ont esté contraincts nourrir leurs cheuaux de fueilles d'arbres & de racines de ionc pillees. Voilà certes en quoy Cesar a pareillement combatu Pompee: Sçauoir est, au trauail de ses soldats, & faire fossez, bastimēs de chasteaux & forteresses, & encores d'auantage à faire endurer faim & necessité de viures aux gens de guerre de Pompee. Ce qui leur estoit vn fort aspre combat: à quoy s'il eust continué, il eust facilement vaincu Pompee sans coups frapper. Mais quoy? Cesar impatient & commē perdant contenance du trop grand desir qu'il a de s'aduancer pour auoir la vengeance de son ennemy Pompee, il perd ce moyen-là de la victoire, laquelle il auoit ja cōme entre mains.

CHAP. XXXVIII.

Li 3. de la
guerre ciui-
le ch. 13.

OR Pompee selō l'aduertissemēt qu'il eut de ceux qui s'estoient destournez du party de Cesar pour se rēdre à luy, faiet
entree

entree au camp de Cesar par vn endroit de forteresse qui n'estoit encores paracheuë, où il defaict presque tous les Centuriõs de Cesar de la premiere cohorte, avec grand nombre de leurs compagnies: & encores bien plus eust endommagé Cesar sans ce que Antonius premierement, puis apres Cesar luy-mesme soudainement accoururent au secours. Voicy la premiere perte qu'a endure Cesar au siege de Durace, de laquelle pour auoir reuanche, au mesme instant il faict le plus secrettemēt qu'il peut entreprise de forcer les camps de Pompee: ce qu'il execute nonobstant tout l'empeschement & resistãce des forces d'iceluy Pompee, qui se trouuerēt lors & aux portes & aduenues, où il donne de cul & de teste d'vne telle furie qu'il se faict maistre pour quelque temps de la place desdicts camps de Pompee, grand & petit. Mais arriue de fortune (qui peult beau-

Põpee force
le camp de
Cesar.

Cesar prend
reuanche.

Fortune.

R

III. PARTIE DE L'ART. MILIT.

Pompee se
trouue à
propos
pour secou-
rir les siens.

resses: qui fait que Pompee a temps de se
trouuer au secours des siens fort oppressez,
où la fortune en vn instant se tourne du
party de Pompee, & abandonne le party
de Cesar, duquel la caualerie à l'arriuee de
Pompee commēce tout soudain à se met-
tre en fuite, & ses soldats du costé dextre
se precipitent és fossez de ladicte forteresse
qui auoient dix pieds de profond. Partie
desquels soldats furent defaictz, & mis à
vau de route, dont les corps morts rempli-
rent les fossez: de façon que ce qui en resta
se sauua passant par dessus les corps morts
de leurs compagnons, trouuant moyen de
foster de la presse. Quāt au costé fenestre
de l'armee de Cesar, à grand haste retrou-
ua le chemin par où il auoit entré pour
faire retraicte: tellemēt que tout son exer-
cite estoit en desordre, en frayeur & en
fuite. Lequel Cesar se meit en tout de-
uoir d'arrester ses soldats, & leur faire
tourner visage: mais nonobstant ce aucū
abandonnoient leurs cheuaux pour se sau-
uer parmy la presse, aucū des autres, quād
il cuidoit prendre leurs enseignes pour les
arrester, quittoient lesdictes enseignes, tāt
estoient effrayez, & n'en peult pas seule-
ment arrester vn tout seul. Il semble que

Cesar fort
empesché
pour rete-
nir ses sol-
dats à les
empescher
de fuir.

ce fut lors que celuy qui portoit l'aigle se voyant par luy arresté le menasse de luy bailler de la pointe de la lance, ainsi que rapporte Suetone. Par ainsi luy-mesme fut cōtrainct de s'en fuir. Mais en tel defastre encores bien luy fut que Pompee n'eut la hardiesse pour suiure la totale & entiere victoire, & que l'armee de Cesar ne fut entieremēt defaictte. Or ce qui empescha Pompee de poursuiure pl⁹ outre, ce fut la crainte de trouuer ambuscade approchant trop pres du camp & forteresse de Cesar: aussi que la caualerie d'iceluy Cesar s'enfuyant occupoit les portes qui estoient fort estroictes de la sortie du camp de Pompee, qui retarda la poursuite qu'il eust peu faire. Mais outre ce est croyable que Pompee se contenta d'un si grand heur d'auoir ainsi donné la chasse à Cesar contre toute esperance, attendu que n'agueres de ses tentes il'auoit veu les siens estre en fuite, & viuentement poursuyviz par les gens de Cesar. Par ainsi deux petites occasions causerent de grands euenemens de part & d'autre: sçauoir est par le moyen des forteresses du camp de Pompee, pour lesquelles desmolir les soldats de Cesar (qui estoient fornoyez du chemin de la porte) s'amuserent

Cesar en danger d'estre tué par l'un de ses soldats, & contrainct de fuir,

Suetone en Iules, chap. 162.

Pompee victorieux, & ne poursuit la victoire.

III. PARTIE DE L'ART MILIT.
 vne bonne espace de temps: qui fut cause
 que pour ce retardement Pompee vient
 d'heure au secours des siens, pour s'oppo-
 ser à la victoire que Cesar auoit presque
 en main s'estant fait maistre pour vn petit
 moment des camps & forteresses d'ice-
 luy. Pareillement la mesme occasion
 des forteresses d'iceluy Pompee le retin-
 drent si bien pour en estre la sortie estroi-
 tte, occupee par la caualerie de Cesar
 faisant soudaine retraicte, que ce fut force
 à iceluy Pompee de demeurer sans pour-
 suivre les soldats, & gens-d'armes de Ce-
 sar qui estoient en desarroy & fuitte, & les
 quels à ceste occasion se sauuerent.

CHAP. XXXIX.

EN ces deux batailles Cesar perdit
 neuf cens soixante soldats, & quatre
 cens Cheualiers Romains de renom. C'est
 la deuxième perte qu'endura Cesar à Du-
 race, là où Cesar dit que Pompee (si Sue-
 tone dit vray) ne scauoit pas comme il fal-
 loit vaincre son ennemy ne faisant contre
 luy autre instance & poursuite: mais Ce-
 sar s'ayde du mesme remede pour guarir
 ceste playe, que celuy dont il auoit vsé à
 l'autre perte qu'il auoit soufferte deuant

Suetone en
 Jules, ch. 37.

Clermont en Auuergne: sçauoir est consolation ses soldats par harengue solēnelle, leur remonstrant qu'au lieu de ceste perte ils auoient en beaucoup d'autres endroiets eu du meilleur: qu'au temps à venir par industrie & vertu il la falloit recompenser. Que s'ils le faisoient, ceste perte-là tourneroit à profit, comme de mesme en estoit arriué deuant ladiète ville de Clermont. Puis apres il vse de reprimende & chastiment militaire vers ses portenseignes cy dessus mentionnez. Alors s'engendre au cœur de ses gens de guerre vn desir incroyable de recompenser ceste perte, tout ainsi qu'il a esté dit en la bataille Pharsalique. Mais neantmoins les pertes des batailles cy dessus de Clermont en Auuergne, & de Durace, nous font exemple qu'aux grands Empereurs & Princes toutes choses ne leur succédēt tousiours heureusement selon leur affection & desir.

Harēgue de Cesar à ses soldats apres la perte.

CHAP. XL.

CY dessus sont descrits les exemples de la vaillance des Romains aux assiegemens & prises de places fortes: proposons maintenant les exemples à l'opposite, sçauoir est de ceux qui ont courageusement

Des assiegez.

Li. 2. ch. 2.

Camp de
Ciceron as-
siegé par les
Tornaisiens.

soustenu le siege. Nous auons dit comme les Auergnats pres Clermôt ont mis toute peine de forcer le camp de Cesar principalement par engins de batterie pour y faire bresche, & venir à l'assault à fin d'y entrer de furie, dont ils furent viuemēt repoulsez. Les Belges, comme est escrit au second liure des Commentaires de Cesar, tiennent estroictement assiegee la ville de Brene (qui est des appartenances de Rheims) où les archers & tireurs de fonde font grand effort, mais ils y ont perdu leur temps. Les camps de Ciceron, & de Cesar, qui alla pour deliurer Ciceron estant assiegé des Tornaisiens, sont vaillamment defenduz, & encores celuy de Ciceron beaucoup plus vaillamment & hardimēt assailly, & aussi defendu. Il y auoir soixante mille Tornaisiens au deuant: lesquels soudain arriuez qu'ils y furent y viennent donner de grand' force pour l'emporter d'abordee. Et lors y auoit seulement vne legion des Romains en garnison, qui incōtinent courent aux armes, mōtent à la defense du rempar, & bien à grande difficulté soustiennent l'effort de ceste premiere iournee. Ciceron à grand haste depesche vn pacquet à Cesar promettant de grãdes

recompenses si on le luy portoit: mais tous les passages estans failiz, les messagers sont arrestez. La nuit ensuyuant avec vne diligence incroyable furent dressez six vingts tourelles de la matiere qu'on auoit apportee pour la munition du camp, & aussi furent acheuez les ouurages qui restoient encores. Le lendemain les ennemis ayās assemble plus grand nombre de gens assaillent de rechef le fort, comblēt le fossé. Les Romains se defendent tout ainsi que le iour precedent, le mesme se continuë es autres iours consecutifs: toute la nuit on ne cesse de traouailler sans vne seule heure de relasche, nō pas mesmes les malades & blesez ont tant soit peu de loisir de prendre repos. Tout ce qui peult estre requis pour l'assault du lendemain s'appreste la nuit: force pieux bruslez par le bout, grand nombre d'armes d'ast pour lancer de dessus les murailles sont mis à point, les tours & plates formes, planchers d'aiz. On arme de clayes les creneaux & le parapet. Ciceron encores qu'il fust d'une tres-foible & debile complexion, ne vouloit pas tant soit peu reposer la nuit, si les soldats s'assemblans à grandes troupes au tour de luy ne l'eussent contrainct à force criz & prieres

III. PARTIE DE L'ART MILIT.
 de s'espargner. Par ainsi voilà quels deportemens eurēt les assailans & les Romains assiegez par trois iours, pēdant lequel tēps les ennemis meirēt toute peine par sollicitatiōs d'induire Ciccrō à se rēdre, en quoy ils perdēt temps. Se voyans doncques les Tornaisiens deceuz de ceste esperance entourēt le fort d'vn rempar d'vnze piedz de hault, & d'vn fossé large de quinze: ce qu'ils auoient apri des Romains par la pratique & conuersation des anne'es precedentes avec eux, s'edifient aussi des tourelles à la haulteur du rempar, apprestent des faulx, font des tortues ou mantelets (qui sont les engins de batterie de guerre des anciens) & le septiēme iour de ce siege s'estant leuē vn fort grand vent ils cōmencerent à tirer avec des foudes & gros jalets de terre à potier tous ardents, & des dards dont le fer estoit rougi & embrasé, sur les cabānes couuertes de paille à la mode des Gaulois: lesquelles s'allumerent soudain, & la flamme par la force & impetuosité du vent fut portee par tous les lieux & endroitz du camp des Romains. Dont les Tornaisiens s'esiouyssent esleuans haults criz comme s'ils eussent desia tout gaigné, & la victoire entre leurs mains:roulent des

gabions & mantelets, & viennent à l'escalade pour monter sur le rempar du camp des Romains. Icy est la plus grande force de l'assault, & de la defense, & résistance des Romains assiegez: qui se monstrerent de si grãd cœur, qu'encores q̃ de tous costez ils fussent rotis de la flamme, & accablez d'une infinité de traiçts & coups de pierre, visent quant- & -quant deuant leurs yeux reduits en cendre tout leur bagage & meubles, il n'y en eut pas vn toutesfois non seulement qui abandonnast vn seul pied du rempar pour aller esteindre le feu, mais qui y daignast à peine tourner l'œil, ains demeurent fermes & opiniastres au combat, où ils firent vn tresbraue & excellent deuoir. Ceste iournee-là fut merueilleusement griefue & fascheuse pour les Romains, neantmoins telle en fut l'issuë qu'il y eut vn grand nombre d'ennemis blesez & mis à mort: car ils s'estoient si fort pressez au pied du bataillon, que les derniers ne pouuoient dōner passage aux premiers. La flamme vn peu appaisée, & vne tour des ennemis ayant esté conduite sur des rouleaux en vn endroit tout ioignant le feu, les Cēteniers de la troisieme cohorte se desplacerent du lieu où ils estoient, & fi-

III. PARTIE DE L'ART MILIT.

rent tirer arriere tous leurs soldats, faisant signe aux ennemis, & les appelans à haute voix, si ne vouloient pas entrer. Mais personne n'eut la hardiesse de passer outre, & alors les pierres pleuuās de tous costez sur eux, ils furent repoussez, & leur tour bruslee.

CHAP. XLII.

NOus auons cy dessus aduertuy comme Cesar a esté liberal à recompenser ses vaillans soldats par largesse de fourment, gaiges, & autres honorables presens: mais ce que plus ont estimé & prisé les soldats pour recompense ç'a esté la louāge & gloire: ce que Cesar leur a prodigalement departy à ceux qui l'auoient merité. Mais voyons la vaillance que Cesar magnifie en deux Centeniers. Il y auoit, dit-il, en ceste legion de Cicerō deux Centeniers entre les autres braues & vaillans hommes au possible, desia prests de mōter aux premiers & honorables rangs, T. Pulsiō & L. Varenus, estās en picque perpetuelle l'vn contre l'autre à qui precederoit son compagnon: & ne failloiet d'auoir tous les ans de grosses disputes & querelles touchant les prerogatiues. L'vn d'iceux, (Pulsiō) ce-

Recompēse principale aux soldats, la louange de leur vaillāce, ce que plus ils prisent.

Vaillāce de deux Cēturiōns Titus Pulsiō & L. Varenus.

pendant qu'il estoit au plus fort du combat sur le rempar, Et à quoy (dit-il) songes-tu Varenus? ne quelle plus belle occasion attends-tu de faire preuve de ta vertu? Ce iour icy decidera nos differēs. Puis il se iette hors de la trāchee, & là où estoit la plus grosse foule des ennemis se va fourrer dedans à corps perdu. Varenus tout soudain le suit craignant l'estime qu'on auroit incontinent apres de son compagnō. Pulfion esbranle son iauelor & le lance à trauers les ennemis, dont il en passe vn d'oultre en outre qui s'auançoit hors de la troupe. Cestui-cy atteint & porté par terre ses cōpagnons le couurent de leurs pauois, puis se ruent tous ensemble sur Pulfion ne luy donnant loisir de se retirer. Là dessus son escu est embroché, & faulsé à iour d'un dard court & aigu, qui s'arreste dedans la courroie de la ceinture de Pulfion, duquel le fourreau de son espee destourna de fortune le coup, mais la voulant tirer il estoit fort empesché. Alors les ennemis le voyāt ainsi empesché se iettēt dessus luy: & Varenus son compediteur vient à son secours tout à point. Toute la foule quitte-là soudain Pulfion, & s'adresse à cestui-cy cuidās que l'autre eust esté percé de ce dard. Va-

M. PARTIE DE L'ART MILIT.
 reuus se defend à coups d'espee, & en ayant
 tué vn rembarre les autres, comme il les
 poursuit vn peu trop ardemment estant
 repoullé en vn panchant il tresbusche.
 Pulfion à son tour vient pour le secourir
 qui estoit desia enclos, & tous deux apres
 en auoir plusieurs mis à mort se retirèrent
 sains & sauues dans la forteresse du camp,
 avec vne tresgrande loüange. Ainsi la for-
 tune en cest estrif & contention tourne-
 vira l'vn l'autre, en sorte que chacun d'eux
 se secourut & deliura son cōpediteur sans
 ce qu'on peust discerner lequel des deux
 deuoit estre preferé au grade d'honneur
 pour leur vaillance.

C H A P. XLII.

Redouble-
 mēt de mes-
 sagers de la
 part de Ci-
 ceron vers
 Cesar.

OR d'autāt plus que Ciceron se voioit
 pressé à ce siege & croistre de iour en
 iour le courage à ses ennemis pour forcer
 la place qu'il tenoit: aussi que le nombre
 de ses soldats pour estre blessez venoit à
 s'amoindrir à la defense: tant plus souuent
 aussi depeschoit messagers pour porter
 lettres d'aduertissement à Cesar: dont plu-
 sieurs estoient surprins & griefuement
 faicts mourir à la veuë des Romains. Par-
 my les Tornaisiens estoit vn nommé Ver-

Vertico.

tico de noble maison, lequel dès le commencement de ce siege s'en estoit fuy deuers Ciceron, & luy auoit donné la foy. Il fait tant enuers vn sié seruiteur soubs promesse de le mettre en liberté, & luy faire encores beaucoup d'autres biens, & recõ-pense, qu'il se condescend de porter des lettres à Cesar les ayãt attachées à son partuisanon, & comme celuy qui estoit Gaulois, ayant conuersé avec les Gaulois sans ce qu'on se doubtaft de luy. Tellement qu'il passe outre, & arriue à sauueté deuers Cesar, par lequel il entend en quel danger estoit Ciceron, & la legion. En plusieurs exemples a esté par cy deuant cognu l'horrible, & l'esmerueillable diligence de Cesar en ses entreprises, mais icy elle se montre encores plus esmerueillable. Or oyõs ce qu'il dit de luy-mesme sur ce propos. Cesar enuiron les six heures du soir ayant receu les lettres de l'aduertissement, despesche tout soudain vn courrier en Beauuoisis à Marcus Crassus Questeur, qui auoit sa garnison à douze lieuës de là, ou enuiron, luy mãdant de partir sur la minuiet pour le venir trouver en diligence, Crassus s'en vient quant-&-quant le courrier. Il enuoye vn autre à C. Fabius pour amener

Cesar ayant receu aduertissement du dāger où estoit Cicero fait merueilleuse diligence de le venir secourir.

Marcus Crassus.

C. Fabius.

III. PARTIE DE L'ART MILIT.

Labienus.

sa legion en Arthois, par où il failloit qu'il passast, & escrit à Labienus de s'en venir avec la sienne vers Tornay, si d'aventure quelque occasion legitime pour le profit public ne l'en empeschoit. Au demeurant ne voyant pas qu'il deust attendre le reste de ses forces, pource qu'elles estoient trop esloignees, il assemble environ quatre cēs cheuaux des plus proches garnisons, & sur les neuf ou dix heures du matin ayant eu nouvelles de la venüe de Crassus par les avant-coureurs, il faict encores ce iour-là dix lieuës ou environ. Fabius d'autre-part n'ayant gueres tardé le vint rencontrer sur le chemin avec sa legion: mais Labienus ne peult venir au commandement de Cesar, se voyant auoir les forces des Trieuois sur les bras. Cesar combien que de l'attente de trois legions il fust reduict à deux, mettant neantmoins toute la ressource du commun salut en sa diligence, il s'en vient à grandes iournees au pays de Tornay, où il entend des prisonniers l'estat de Cicero, & en quel peril sont ses affaires. Alors il appelle vn hōme d'armes Gaulois, auquel à force de promesses il persuade de luy porter vne lettre escrete en Grec, à fin que si d'aventure les ennemis la prenoient, le des-

Lettre escrete en Grec par Cesar à Cicero avec

sein des Romains ne fust par eux cogneu. Que si d'auenture il ne pouuoit entrer dedans le fort, il l'instruit de l'attacher à vn dard avec vne cordelette, & la lancer au dedans des rempars. Le Gaulois craignant le danger darde vn iavelot comme il luy auoit esté dit, lequel de fortune se planta contre vne tour, où il demeura deux iours attaché sans estre apperceu des Romains assiegez: au troisieme vn soldat l'ayãt veuë l'arrache, & la porte à Cicerõ, lequel apres auoir leu la lettre en faiçt le recit à l'assemblee des soldats, dont ils furent tous grandement consolez & resiouis. Desia pouuoit-on veoir de loing la fumee des feux & bruslemens, ce qui osta toute la doute que lon pouuoit auoir de la venuë des legions: ueantmoins le siege continuë pour quelque temps deuant le fort de Ciceron, puis apres ayans les Gaulois sceu les nouvelles par leurs espies leuent le siege pour aller au deuant de Cesar avec toutes leurs forces, lesquelles pouuoient estre de soixãte mille combatans. Ciceron se voyãt deliuré du siege redemãde à Vertico ce mesme Gaulois dont nous auons parlé pour porter encores des lettres à Cesar, par lesquelles il l'aduertist d'aller sagement en be-

instruction de la darder au dedãs du camp de Ciceron.

Feux faiçts par les Romains, enseignement de leur venuë.

Autre aduertissement faiçt par Ciceron à Cesar comme il estoit deliuré du siege.

III. PARTIE DE L'ART MILIT.

songne, & auoir l'œil au guet, par ce que les ennemis l'auoiēt quitté pour aller à luy avec toutes leurs forces. Ces lettres luy ayans esté apportees enuiron la minuit, il les communique aux siens, & les prépare, & confirme à la bataille, puis le lendemain il desloge au point du iour, ayāt faiēt deux lieues, il descouure au delà d'vn vallon & d'vn ruisseau ce grand hourt d'ennemis. I-cy est l'astuce & ruze de Cesar, qui faiēt auoir grand paour pour le peu de nombre de soldats & gens-d'armes qu'il auoit lors. Ce qu'il fait à fin que par le moyē de telle simulatiō de crainte, il attire son ennemy en desordre & confusion en lieu desauantageux: car quāt à luy c'eust esté (cōme luy-mesme dit) chose bien hāzardeuse de s'attacher à vne telle multitude en lieu desauantageux. Et pourtant puis qu'il sçauoit que Ciceron estoit deliuré du siege, il estima de pouuoir biē relascher quelque peu de sa celerité accoustumée: tellement qu'il s'arreste & se fortifie au lieu le plus idoine qu'il peult choisir. Et combien que son camp fust de soy fort petit, comme n'y ayant pas à grand' peine sept mille hommes encores sans aucuns bagages, neantmoins il se serre & retranche dans des chemins estroicts

tour

Ruze de
Cesar d'a-
uoir peur.

tout autant que faire ce peut pour se rendre du tout contemptible à l'ennemy. Et cependant ayant enuoyé ses coureurs de coste & d'autre pour descouvrir, il s'informe de l'endroit où l'on pourroit plus aisément passer le vallon: Ce iour-là apres auoir eu quelques escarmouches de gens de cheual sur le bord de l'eau, les vns & les autres se contiennent dedans leurs logis. Les Gaulois pour ce qu'ils attendoient du réfort qui n'estoit encores arriué, Cesar sous vne feinte d'auoir peur, pour attirer ses ennemis à fin de cōbatre au deça du vallō pres de son fort: & s'il ne le pouuoit faire, qu'à tout le moins ayāt recognu les aduenues il peust à moins de danger passer plus oultre à l'autre bord de l'eau relaiſſant le vallon. Toutesfois si tost qu'il fut iour la caualerie des ennemis s'en vient droict au camp de Cesar, & attaque l'escarmouche cōtre les gens de cheual, auxquels Cesar de propos deliberé commande se retirer au dedans des rempars qu'il faiēt hauser tout autour, & clorre les portes des aduenues de son camp, le tout avec la plus grande confusion & apparence de crainte dont il se peut aduiser. Desquelles choses les ennemis affriandez passent leur armee,

S

LIII. PARTIE DE L'ART MILIT.

& la rangent en bataille en lieu mal propre. Et comme les Romains se fussent tout expres leuez de dessus la courtine, eux s'approchans tout contre, & faisans voler de toutes parts infiniz traicets & coups de pierre dedans le fort, enuoyent des trompettes aux quatre coings crier & publier à haulte voix, que s'il y a aucū soit Gaulois soit Romain qui vueille passer de leur costé, celà leur estre permis sans crainte de peril quelconque iusques à l'heure de neuf heures de la matinee : Icelle passée ne leur seroit plus loisible, en se mocquās des Romains. Et pource qu'ils auoiēt opiniō de ne pouuoir enfoncer les portes de l'entree du camp des Romains, lesquelles toutesfois n'estoient que superficiement bouchées de crosse de gazon, ils se mirent les vns à arracher à belles mains le rempar, les autres de combler le fossé. A lors Cesar faisant vne faillie par toutes les issuës, & lâchāt sa caualerie apres, les tourne en fuite de plain fault. En sorte que pour le fait court il n'y eut personne de ses ennemis qui s'arrestast à cōbatre, & en tua vn grand nombre les despouillant entierement de leurs armes. Mais il fait difficulté de poursuivre le reste pl^s auāt, pource qu'il y auoit

Tornaisiens
mis en fuite
par Cesar.

des bois & marefcages entre-deux, & il ne se vouloit pas hazarder au moindre danger qui luy eust peu furuenir. Le meſme iour avec ſes troupes ſaines & ſauues il arriue deuers Ciceron, & l'eſmerueille fort des tours, mantelets & engins de batterie des ennemis, enſemble de leurs foſſez & rempars. Ayãt puis apres faiãt vne reueue de la legion, il trouue qu'il n'y en a pas de dix vn qui ne ſoit bleſſe. De toutes leſquelles choſes il viẽt à imaginer avec quel peril, & quelle reſiſtance eſtoit paſſe ceste affaire, loue Ciceron ſelon ſon merite & la legion pareillement: pour ceſt effect appelle les Centurions, & Tribuns l'vn apres l'autre, leſquels par teſmoignage & rapport de Ciceron auoit entendu qu'ils eſtoient portez en gens de bien, & ſeparement donna loũange à Pulſio, & à Varenus. De ce que deſſus nous auons vn hault & heroique exẽple d'vne deſenſe de place aſſiegee, là où l'auãtage du lieu, l'ordre militaire, l'enhortement aux ſoldats, l'affeault que les ennemis ont oſe temerairement donner ſans iuger de la ſituation de la place du fort qu'ils entendoient gagner, ont cauſe à Ceſar vne ſi belle & remarquable victoire, & vne hẽte & conſuſion aux Tor-

Ceſar loue la vaillance de Ciceron & des capitaines & ſoldats de la legion qui eſtoit avec Ciceron.

III. PARTIE DE L'ART MILIT.

naicens les aduersaires de leur outrecuidance & folle hardiesse. Or telles loüanges donnees par vn chef & conducteur d'armée, sont de beaucoup plus prisees par soldats ayans le cœur noble & genereux, que toutes autres recompenses, soit par argēt, habillemens, viures, & choses quelcōques tant precieuses soiēt elles, voire à ceux qui ont le iugement haultain, & digne d'vn vaillant soldat non mercenaire, qui principalement ne cherche que l'honneur de ses beaux exploits d'armes, à comparaison duquel il mesprise, & estime comme vn neant tout autre chose. Par ceste histoire non seulement s'apprent la forme & figure de biē ordonner & bastir l'applacemēt d'vn camp, & de telle defense avec sept mille hommes comme avec vingt quatre mil (qui est le iuste nombre de deux legiōs fournies du nombre de ses aydes auxiliaires) mais aussi par ceste histoire s'apprent selon l'occasiō qui s'y peut presenter, comme il fault quelquefois vser de fiction de crainte & espouuamment, & de toutes autres voyes & especes de finesse & ruzes pour deceuoir son ennemy. De tel artifice de ruze, & de fiction de crainte & frâyeur se font aydez Galba contre les Syonnois

Louanges plus prisees par les soldats que toute autre recompense.

Fiction de contrainte quelquefois necessaire.

& peuple de Valais Sabinus cōtre ceux du Perche, Labienus contre les Trieuois, desquels par ce moyē ils ont esté victorieux.

Li. 5. cha. 33.

C H A P. XLIII.

I E n'ay trouuē bon laisser en arriere vn
 stratageme de Cesar en la defense de la
 defense de la ville de Vlla en Espagne, qui
 estoit assiegee par Cn. Pompee fils de Cn. Pompee le grand. Les habitans de laquelle
 ville ayans entendu l'arriuee de Cesar au
 dict pais d'Espagne, luy enuoient ambassa
 deurs, qui passerent secretemēt au trauers
 des forces dudict Pompee: arriuez qu'ils
 furent où estoit Cesar, le supplient qu'au
 plustost qu'il pourroit il enuoyast du se
 cours à leur ville. Cesar cognoissāt que les
 habitans d'icelle ville pour la faueur qu'ils
 auoient de tout temps porté aux Romains
 meritoient d'estre secourus, incontinent
 dès la seconde veille de la nuit de pesche
 six cohortes de gens de pied, & autant de
 gens de cheual, pour aller à leurs secours,
 & en baille la conduicte à L. Iunius Patie
 cus, homme cogneu en ceste Prouince-là,
 assez entendu & expert au fait de la guer
 re. Lequel arriuant aux forteresses dudict
 Pompee qui tenoit ladicte ville assiegee,

Stratageme
de guerre.

Li. 1. de la
guerre d'Es
pagne.

L. Iunius
Paticcus.

III. PARTIE DE L'ART MILIT.

Hardiesse
de Junius.

Se leue vn tel & si grand orage & tempeste si vehemente, qu'à l'occasion de ce & du grand vent, aussi de l'obscurité du temps, à peine pouuoit on cognoistre & discerner ceux qui approchoient. Duquel temps & orage Junius se sceut bien seruir à son entreprise. Car il commanda à ses gens de cheual marcher hardiment sans contenāce de crainte à trauers les corps de garde du camp de Pōpee. Et comme ils fussent passez iusques au milieu des compagnies d'iceluy Pompee, on leur demande qui va là? L'vn du party de Cesar respond, Mot, mot, voicy l'heure propre où no^s allōs surprendre la ville. Ceux qui estoient en sentinelle à l'ocasiō du temps si diuers & facheux ne pouuoient faire bon guet, aussi qu'ils estoient comme estonnez de ceste responce: qui faict que Junius lieutenant de Cesar arriue aux portes de la ville d'Villa avec ses troupes sans estre descouuert, où il donne le signal aux habitās: desquels il est receu à toute ioye. Puis luy entré en la ville avec ses compagnies font grād cry & rumeur, & si soudainement se disposent vne partie à faire sortie sur les ennemis, qui ne se doubans de rien furent en tel effroy, qu'ils estimoient ja estre tous pris auāt que

ils eussent aucun mal.

CHAP. XLIIII.

NOUS auons cy deuāt baillé exemples
 Ne parez des assiegeans, & des assiegez,
 mais encores auons nous vn exemple d'vn
 siege, & d'vne defense deuant la ville d'A-
 lexie, encores plus excellent, & d'vn labeur
 plus penible, & plus exquis de part & d'au-
 tre qui ait point esté. Alexie estoit vne vil-
 le au pais de l'Auxois aux confins de Bour-
 gogne, situce sur la cime d'vne fort haulte
 mōtagne, au pied de laquelle y auoit deux
 riuieres qui la flankoient de part & d'au-
 tre, & au deuāt de la ville vne plaine d'en-
 uiron vne lieuë & demie de long, par tout
 ailleurs elle estoit enuirōnee d'autres mō-
 tagnes de pareille haulteur à peu de distā-
 ce au deffoubz des murailles deuers le so-
 leil leuant. Vercingetorix chef de l'armee
 des Gaulois y auoit remply tout ce qui y
 estoit d'espace, & tiré vn fossé au deuant
 avec vne muraille seiche de six pieds de
 haul: Au regard de Cesar il auoit assis son
 camp en lieu cōmode, capable à loger dix
 legiōs avec toutes ses aydes auxiliaires des
 Gaulois, lesquelles en ces precedētes guer-
 res l'auoient suiuy. Combien de forts il y
 auoit il ne le declare point, mais la chose

Li. 7. cha. 13.
 Siege deuāt
 Alexie.

Vercingen-
 torix chef
 de l'armee
 des Gau-
 lois.

III. PARTIE DE L'ART MILIT.

de soy-mefme nous enseigne qu'il y en auoit deux: l'vn au plus hault lieu de la colline pour regarder de toutes parts au desfous: L'autre en flanc en pente aysee de la montagne du costé de Septentrion, là où furent faictz vingt & trois tourriõs, esquels tout le long du iour on faisoit bon guet de peur de quelque soudaine faillie, & la nuict y auoit encores forces sentinelles de costé & d'autre avec de gros corps de garde. Il se dressa vne premiere escarmouche de gens de cheual en la plaine, là où au commencement les Romains eurent du pire, ausquels Cesar enuoye au secours ses gens de cheual Allemans, & tire aussi les legiõs hors du camp, qui faict que les ennemis se mettent en fuitte. Ce secours donc des gës de cheual Allemans avec ordonnance, dõt Cesar a vsé de tirer ses legions hors de son camp pour faire teste à ses ennemis, luy ont apporté la victoire, comme de mesme luy a succedé heureusement en ses autres batailles vsant de pareille ordonnance de guerre. Apres laquelle victoire Vercingentorix renuoye toute sa caualerie chacun chez soy pour contraindre de venir à son camp à la guerre tous ceux qui seroient capables de porter armes. Puis il regarde aux

Vercingen-
torix mède
du secours
en tout le
pays des
Gaulles.

prouisiōs de viures qui luy restent, lesquelles par l'espace de trēte iours il depart peu à peu, & fort estroictement, disposant en ceste sorte d'attendre le secours des Gaulles. Cesar ce- pendant se met à fortifier la place de son camp encores bien d'auantage de fortifications incroyables, tant par dedans que par dehors, à fin que par artifice, industrie & diligence il peust esgaller, & si possible luy estoit surpasser la forteresse de la place où estoit campé Vercingetorix son ennemy, pour en auoir en fin le dessus & la victoire. Ses soldats legionnaires ont monstre par les exemples d' auparauant combien ils estoient rompus & endurcis au trauail, à fossoyer, pionner, amasser matieres, & fourager, plus qu'on ne scauoit croire: mais à present ils s'y efforcenc encores dauantage plus que iamais. Car toute ceste guerre n'est bonnement autre chose que hoyaux & pelles, ressemblans plustost à laboureurs qui trauailent en leurs manoirs à seureté & sans crainte, qu'à vrais soldats. Or donc cesar pour empescher l'ennemy qui viendroit par dehors, eslargist la place & forteresse de son camp iusqu' à quatorze mille pas en circuit. Il tira trois tranchées: la premiere à fonds de cuue large

Cesar fortifie son camp.

III. PARTIE DE L'ART MILIT.
de vingt piedz, dont l'ouuerture d'embas estoit esgale à celle d'enhault: toutes les autres tranches & rempats il les esloigna de ceste-cy enuiron quatre cens piedz, ayans quinze piedz de large esgalement profondes, dont il remplit d'eau celle qui estoit plus en dedans attirée de la riuiere à trauers les cāpagnes & lieux bas. Au derriere il enleua vn rempar de terre, & de fassines accōpagné de son parapet, le tout de douze piedz de hault avec des creneaux à l'endroi& du cordon, armez en leur couuerture de grosses branches de bois fourchu & aguisé, de chausses trappes ou chardons, de treillis de fer, dont les piquans s'auançoient par dehors pour empêcher les ennemis d'entrer par escalade, & tout autout des ouurages il meit des tours à quatre vingts pieds l'vne de l'autre. Or falloit-il (dit Cesar) tout en vn mesme temps aller aux fassines, & gazons, sier du bled, & trauailler à vne fortification de si grande enceinte. Dequoy les forces des Romains se venoiēt à diminuer d'autant, à cause de ceux qui estoient contraincts de s'esloigner ainsi. Tellemēt que les Gaulois ennemis auoient bien quelquefois la hardiesse de venir recognoistre & tenter

Courses des Gaulois aux fortifications de Cesar.

les fortifications des Romains, & faire par diuers endroits quelque grosse saillie de la ville. Ce qui fut cause que Cesar s'aduifa d'y adiouster encores d'autres remparemens, à fin qu'avec moins de gens les tranchées se peussent defendre. Mais quoy: quels ouurages sont-ce cy? & contre quel ennemy? contre l'ennemy assiegé (qui est l'ennemy de dedans) il a dressé les trois tranchées cy dessus à quatre cens pieds de distance l'une de l'autre. D'auantage quels autres ouurages sont-ce aussi que le latin nomme *Cippi*, *Lilia*, *Stimuli*? Or *Cippi*, c'estoient ieunes arbres que Cesar faisoit escourter par la teste de tout le menu branchage par où ils estoient trop foibles & minces, & en faisoit aguiser par le bout les estocs qui en restoient, puis il faisoit tirer tout au long de son enceinte vn fossé de cinq pieds en profond, & plante là ses troncs d'arbres liez & retenuz par embas les vns aux autres de peur qu'on ne les arachast. Il n'y en auoit que les poinctes qui s'aduançoient hors de terre, estans au reste de cinq en cinq en vne file entrelassez tellement ensemble que qui fust entré là dedans, ne failloit soudain de s'inuestir en ces paux aiguz à merueilles, & estoit ce qu'on

Cippi, ceps.
Lilia, lis.
Stimuli, esguillons.

III. PARTIE DE L'ART MILIT.
appelloit en Latin *Cippi*, qui est en langue
françoise Ceps. *Lilia*, c'estoiēt forces trouz
qui estoient creusez au deuant des ceps cy
dessus de trois pieds en profond se venans
peu à peu estroissir vers la bouche & en-
tree, arrangez en biez en forme de lozan-
ges, ou de crois Bourguignonnes chacun
à l'opposite du milieu des espaces l'un de
l'autre à la mode des arbres qu'on plante
dans les vergiers, là où estoient fichez des
pieux de bois tous ronds, gros comme la
cuisse, aiguz & bruslez par le bout, qui ne
sortoient point plus de quatre doigts hors
de terre: & à fin de les rendre plus fermes
ils estoient tous enseuclis trois pieds en pro-
fond, & le surplus semé & couuert de ra-
mee espanduë au dessus pour cacher la
tromperie & finesse. De ceste forte y en a-
uoit huit rangs à trois pieds l'un de l'au-
tre, qu'on appelloit des *Lis* pour la sem-
blance de la fleur de lis. Voilà le second
ouvrage de defense. S'ensuit le troisiēme
qui se nomme *Stimuli*, c'estoient de petits
escots d'arbres enfoncez dans la terre d'un
ped de long, ferrez à la pointe, & escartez
çà & là en espace conuenable, que l'on ap-
pelloit esguillons, qui estoient mis au de-
uant les lis cy dessus. Par ainsi voilà la def-

Lilia.

Stimuli.

cription de fortifications que Cesar feist faire entre le fossé le plus proche de la ville d'Alexie, & le second fossé de son fort: c'est à sçavoir, de fortifications appellees Ceps faictes de trôcs d'arbres fort aguisez par le bout enfouiz en terre, s'aduâçans les pointes hors terre. Les secondes fortifications appellees Eis, faictes de pieux de bois pareillement aiguiz & bruslez par le bout, & enfouiz en terre dōt ils sortoient quatre doigts de hors. La troisième appellee Equillōs, faicts de petits escots d'arbres tous cachez en terre en forme d'ameçons pour accrocher.

CHAP. XLV.

C E que dessus s'est faict par grādes peines & trauaux pour soustenir contre l'ennemy qui estoit au dedans ladicte ville d'Alexie: mais entendons ce que Cesar raconte puis apres. Ces choses, dit-il, paracheuees il prēd encores de la place la plus vnie qu'il peult, selon l'affiette & disposition du lieu, iusques à sept lieües ou environ de circuit, l'entoura d'une toute semblable fortification, mais à l'opposite de la premiere contre l'ennemy qui viendroit par de hors: à ce que pour quelque gros

Autre fortification au camp de Cesar cōtre l'ennemy de de hors.

III. PARTIE DE L'ART MILIT.

nombre de gens qui peust arriuer sur les bras, ceux qu'il lairroic là pour la garde durant son absence (si d'auéture il luy failloic aller en pais) ne fussent si aysément enuoloppez. Il a eu vne peine incredible pour soy defendre de son ennemy interieur qui estoit au dedans des murs de la ville d'Alexie: mais il n'a eu moindre peine pour faire pareilles defenses & fortifications (cōme il dit) contre l'ennemy qui luy pourroit venir par dehors sur les bras, & encores plus grande peine & trauail, d'autant que le circuit qu'il y feit estoit plus grand: car le premier entourement n'estoit que d'vnze mille pas, & le second à l'occasion de l'ennemy de dehors a esté amplifié iusques à quatorze mille pas. Or à fin qu'on cognoisse que ses soldats legionaires n'estoient seulement empeschez à chercher & à apporter les matieres pour faire lesdictes fortifications, & non aussi à fourrager pour auitailler le camp, escoutons l'ordre qu'il y donne. Il tenoit assiegez les Gaulois, qui n'auoient viures que pour trente iours. Or il s'attendoit bien qu'il luy arriueroit accroissement d'ennemis par dehors, dont il seroit assiegé. Que faiët-il de peur que ses soldats legionaires fussent cō-

Soldats de
Cesar font
prouisions
de viures
pour vi
mois.

traincés sortir avec danger? Il commande à tous de se pourvoir de bled, & de fourrages pour vn mois entier. Sõ ennemy qu'il tenoit assiegé au dedans de la ville d'Alexie auoit viures pour le mois qui couroit, mais Cesar pour son regard donne ordre d'estre auitaillé pour tout le mois ensuyuant: car (cõme dit Ciceron) le soldat à non seulement viures pour vn demy mois, mais pour le mois entier. Par ainsi les assiegez leur mois acheuë commencent à estre affamez, dont les vns parlent incontinent de leur rendre à Cesar, les autres de faire faille, & cõbatre iusques au dernier sospir. Critognatus l'vn des citoyens est d'aduis que plustost vouldroit se substancer des corps de ceux qui estoient inutiles à la guerre, qu'ainsi par faulte de cœur & courage ignominieusement se rendre. Ceux de l'Auxois citoyens de ladicte ville d'Alexie furent contraincés par ceux-mesmes qu'ils auoient receuz en leur ville, de sortir hors de ladicte ville avec leurs femmes & enfans: lesquels estans arriuez aux trãchees des Romains leur requeroient à ioincetes mains tout en pleurant de les receuoir en esclaués, & leur donner quelque chose à mager. Mais Cesar ne les voulut recevoir,

Citoyens d'Alexie assiegez ont faulte de viures.

Grand cœur de Critognatus citoyen d'Alexie en la necessité de viures.

Citoyens d'Alexie chassés de leur ville par ceux mesme que ils auoient appellé à leur secours.

Cesar ne veut recevoir pour

esclaues
ceux d'Alexie
qui estoient
chassez hors
leur ville.
Ville assiegee
ne doit
retenir le
commun
populaire
inutile à la
defense.

ains enuoya des soldats sur le répar pour les faire retirer. Bourges & Clermont en Auuergne auoient deu apprédre les Gaulois quel dommage c'est à vne ville assiegee d'y auoir retins le commun populaire, incapable de porter armes pour la defense d'icelle. Ceste ville d'Alexie en donne le troisiéme enseignemēt. Mais quoy? Le fol mal aduise ne prent enseignement sinon lors qu'il n'est plus temps. Et celuy qui tiēt vne place assiegee, estant ruzé au faict des armes, ne reçoit volontiers qu'vne populace inutile encores qu'elle se vienne rendre à luy, d'autant que ceux-là consumans les prouisions du magazin de la ville, affament ceux qui sont pour la defense d'icelle.

CHAPITRE XLVI.

Secours arriué de toute la Gaule à Vercingetorix.

Trois assaults deuant les fortesses du camp de Cesar.

CE pendant que les choses cy dessus se font faictes, voicy arriuer secours à la ville d'Alexie de la plus-part des contrees de toute la Gaule: scauoir est huiēt mille cheuaux, & enuiron de deux cens quarāte mille hommes de pied. Il se donna trois grandes batailles, la premiere de gens de cheual hors les rempars du fort de Cesar. Ceux de ladicte ville d'Alexie assiegee
tout

tout aussi tost qu'ils eurent apperceu de leur ville ce secours (en regardant en bas en la pleine par ce qu'elle estoit sise en lieu esleué) sortent leur ville, se rangent en bataille hors d'icelle, se mettent à couvrir de clayes, combler de fascines & de terre le premier fosse de la forteresse de Cesar, s'apprestent à donner l'assault & à tenter tous hazards pour forcer le camp d'iceluy Cesar, lequel alors depart & ordonne ses gens de pied à l'une & à l'autre face des répar, à fin qu'à la necessité chacun sçache le lieu auquel il se doit rendre, puis faict sortir sa cavalerie à l'escarmouche. Or pour autant que l'affaire se desmesloit à la veüe de tous, & que rien de bien ou de mal faict ne pouuoit lors estre caché, les uns, & les autres estoient excitez de la convoitise de gloire, ou de la crainte de quelque deshonneur & reproche. Les Gaulois auoient parmy leurs gens de cheval entre-meslé quelques arbalestiers & gens de pied armez à la legere, pour soustenir les leurs quand ils seroient repoussez, & pour arrester la fureur & impetuosité des Romains. Plusieurs desquels Romains ayans esté blesez à l'improuiste se retirerent de la meslee. Les Gaulois qui ja pensoient d'as-

Premier
assault.Gens de
pied parmy
la cavalerie
des Gaulois.

T

seurance que leurs gens eussent tout gaigné, parce qu'ils voient les Romains fort mal menez & tenus de court par le grand nombre des leurs: commencent à grands criz & hurlemens tant ceux qui estoient demeurz à la garde du camp que ceux qui estoient de nouveau venus à leur secours de fentre donner courage: Car c'estoit la coustume des Gaulois d'ainsi hurler pour fentre-encourager. Ce premier combat dura huit heures toutes entieres, qui estoit au fort temps de l'esté, là où il fut fort bien & vaillamment combatu de part & d'autre. Neantmoins la caualerie du party de Cesar des Allemans de nouveau enuoyez au secours feist si bien qu'en fin ils rendirent les Romains victorieux en ceste premiere bataille.

Cesar victorieux.

CHAP. XLVII.

LA seconde fut donnee la nuit (tout ainsi qu' auparauant auoit esté fait à Bourges) vn iour entre mis & non plus, f'estans ce-pendât les Gaulois pourueuz d'vne fort grande quantité de clayes, eschel-les, & longs crocs. De façon que environ la minuit ils sortent sans faire bruiet hors de leur camp, & s'en viennent droit

Second assaut.

donner aux trāchees d'embas vers la plaine du camp de Cesar : ou soudain ayans leué vn hault cry (c'estoit le signal pour aduertir ceux de la ville d'Alexie de leur venuë) commencerent à iecter des clayes sur le fossé, & à ruer pierres avec fondes & engins de batterie, & avec arcs tirer flesches pour faire desloger les Romains de la desfense du rempar, & au reste apprestent toutes choses pour donner l'assaults au camp des Romains. Au mesme instant Vercingentorix chef des Gaulois estant en la ville ayant oy ce bruit fait sonner la trompette, & tira ses gens hors la ville. Les Romains suyuant l'ordre donné és iours precedens se rendent chacun en sa place au rempar, & à coups de grosses pierres poulfes avec lieues qu'ils auoient arrengees tout le long de la courtine & à coups de balles de plomb tirees sur leurs ennemis à la trauersse (ce sont les armes propres à la desfense d'vne place assiegee) estoñnēt si bien les Gaulois qu'ils se retirent, & si à l'occasion de l'obscurité de la nuict plusieurs sont blecez de part & d'autre. Ce pendant M. Antoine & C. Trebonius lieutenans de Cesar (ausquels estoit escheu ce quartier là à defendre) enuoient querir

Vercingentorix.
Romains

III. PARTIE DE L'ART MILIT.
à leur secours ceux qu'ils peurent tirer des
bastillons & corps de garde, qui estoient
plus en là que là où ils voient leurs compa-
gnons ainsi pressez. Quand les Gaulois e-
stoient encores loing des trenchées ils fai-
soient plus d'execution avec leur grande
quantité de traitts : mais lors qu'ils se cui-
doient approcher eux-mesmes n'y prenāt
pas garde s'alloient prendre és esguillons,
ou tombans dans les fossez s'y enfermoient,
où percez de part en part à coups de dards
& iavelots qui pleuvoient incessamment
de dessus le rempar & des tours, mouroiēt
là sur la place. Icy sont les fortifications &
subtiles inuentions de Cesar, qui font plus
grād effort à repousser les Gaulois, que nul
soldat legionnaire eust peu faire : tellement
qu'ayant lesdicts Gaulois esté blesez en
grand nombre sans auoir emporté pas v-
ne des fortifications du cāp des Romains,
pour ce que le iour cōmençoit lors à poin-
dre, & qu'ils craignoient que de la place
plus haulte du camp on ne fist vne faillic
pour les venir enclorre, & charger en flāc,
iceux Gaulois se retirerent en leur camp.
Ceux de dedans la ville d'autre part pen-
dant qu'ils s'amusent à apporter les choses
que Vercingentorix leur auoit fait prepa-

Inuentions
de Cesar en
ses fortifi-
cations ont
causé sa vi-
ctoire.

Gaulois se
retirent en
leur camp.

rer pour sortir & accomplir le premier fossé, ayans vn peu trop demeuré à exploiter tout celà, eurent plustost la cognoissance de la retraicte de leurs compagnons qu'ils n'approcherent des rempars du cāp des Romains. Parquoy ils furent contraincts s'en retourner sans rien faire,

C H A P. XLVIII.

VOilà comme se passa le deuxième assault, puis apres fut le troisième qui a esté celuy le plus aspre & rude de tous. Ayans doncques les Gaulois esté par deux fois repoussez avec vne tresgrande perte, se mettent à consulter de leur faict. Or les Romains n'auoient sceu enclorre, à cause de la grande estenduë de la montagne où ils s'estoient campez, leur petit fort là où Vergasilaunus Auuergnat (l'vn des quatre chefs principaux esleu de toute la Gaule pour la conduicte de leur armee) avec soixāte mille hommes Gaulois des plus braves & vaillans arresta donner l'assault aux Romains. Lequel pour cest effect à l'heure que le iour commence à paroistre & auant le soleil leué, arriue deuant le petit fort du camp des Romains: Et pour faire

Troisième assault.

Vergasilaunus Auuergnat l'vn des principaux chefs des Gaulois leur conducteur à ce troisième assault.

III. PARTIE DE L'ART MILIT.

reposer ses soldats qu'il auoit conduicts toute la nuit par lieux cachez & secrets avec grãd trauail s'arreste quelque temps: puis sur l'heure de midy, qui estoit l'heure aduisee entre luy & les autres Gaulois, commence à paroistre aux Romains. Lesquels d'une grande furie il assault à l'endroiect susdict de leur fort. Tout au mesme temps la caualerie des Gaulois commence à s'approcher des trenchees, & le reste de leur armee à se monstret en bataille hors du camp. Lesquels Vercingentorix n'eut pas plus tost apperceu du donjō, qu'il sort de la ville, & fait apporter forces leuiers, gabiōs, mâtelets bastons & engins de guerre, dōt il auoit fait prouision pour cest assault. Cesar rapporte qu'à vne mesme heure on cōbat de tous costez, & du moins par quatre endroiects au camp d'enhault où nous auōs dit que Vergasilannus auoit pris quartier, & aussi vers la plaine par la caualerie Gauloise. Quant à Cesar il faiect de sa part saillie pour combattre & dōner à doz aux Gaulois par vn autre endroiect, & encores de la part des gaulois cōtre les Romains par vn autre costé. Par ainsi les soldats Romains se trouuent empeschez en tāt de lieux que ils ne sgauent auquel entendre, & dauan-

rage le bruiet qui se leua à leurs espaulles seruit beaucoup pour les espouuanter. En celà les Gaulois s'enhardissoient, & s'accourageoient l'un l'autre, Et si auoiēt doubles forces, tāt par le moyen des habitās de ladicte ville d'Alexie assiegee qui sortoiēt hors pour combattre les Romains, que de ceux qui estoient venus de dehors à leur secours pour combattre à mesme temps & heure.

CHAP. XLIX.

ICy est à considerer de l'autre part l'horrible soing, diligence & vigilance de Cesar, lequel quant aux forces d'hommes il en auoit bien autant ou plus que les Gaulois, pour le regard aussi de la place de son camp il l'auoit renduë aussi forte qu'estoit la ville d'Alexie. Et encores les forteresses de son fort estoient plus difficiles à abatre que celles d'Alexie. Restoit l'ordonnance de bataille, & l'enhortemēt aux soldats qui se pouuoit faire & dependoit des chefs de part & d'autre. Cesar ayant trouuē vne place à propos voit euidentement ce qui se faisoit de toutes parts, & enuoye du rēfort à ceux qui en auoient besoin. Les vns & les autres se remettent deuant les yeux que

Grande vigilance de Cesar.

XXI. PARTIE DE L'ART MILIT.
l'heure maintenant est venue où il fault
que chacun mōstre son effort de bien fai-
re: les Gaulois, que s'ils ne faussent ces ren-
pars, il n'y a plus d'esperance en leur fait:
les Romains, que s'ils resistent & les defen-
dent, ils sont au bout de toutes leurs pei-
nes & travaux. Mais le plus fort de l'affai-
re estoit au camp d'enhault, où nous auons
dit que Vergasilaunus auoit pris sa route.
Le desauantage de la place où se donnoit
l'assault, qui estoit en pāte deuers les Gau-
lois, leur portoit grande nuissance: les vns
desquels lançoient des dards au camp des
Romains, ce pendant que les autres d'une
courtine ou mātelet gaignoient le pied du
rempar. Ceux qui estoient frais, se met-
toient en la place des travaillez. Les fassi-
nes & mottes de terre que la multitude
desdicts Gaulois ietoit dans le fossé du fort
des Romains, leur donnoit moyen de gra-
uir à mont le rempar: & si couure quāt &
quant ce que les Romains auoient mussé
dedans la terre.

C H A P. L.

Romains
perdent
cœur.

Sur ce les armes & les forces viennent à
manquer aux Romains, qui cōbatoient
à repoulses les ennemis des trēchces. Que

faict lors Cesar? Voyât ce que dessus il en-
 uoye Labienus avec six compagnies de
 gens de pied au secours des siens qui en
 auoiēt grand besoin, & luy ordōne que s'il
 ne peut soustenir l'assault par le dedās que
 il face vne bonne saillie, & voise charger
 les ennemis: qu'il ne sorte pas neantmoins
 si ce n'est à l'extremité. Quant à luy il s'en
 va aux autres, les enhorte de tenir bon, &
 de ne succomber soubs le faiz, leur remon-
 strāt qu'en ceste iournee-là, & à ceste heu-
 re-là le fruidt de tous les autres combats
 consistoit. Ceux de ladicte ville ne voyant
 point d'esperance du costé de la plaine, à
 cause de la grand estenduë des rempars,
 essayent de monter par certains precipi-
 ces, & portent là les choses qu'ils auoient
 apprestees: deslogent à force de traictz les
 Romains qui combattoient du hault des
 tours, comblent le fossé avec clayes & fas-
 fines, arrachēt & desmolissent la palissade,
 & le parapet avec des faux emmanchees
 à de longues perches. Que faict de rechef
 Cesar en vne grande necessité & extremi-
 té? Premièrement il y enuoye l'adolescent
 Brutus avec six compagnies, puis C. Fa-
 bius l'vn de ses lieutenās avec sept autres:
 finalement luy-mesme voyant que l'as-

Labienus
 enuoyé au
 secours
 par Cesar
 pour sou-
 stenir l'as-
 fault.

Cesar en-
 courage les
 siens.

Assault fu-
 rieux.

Brutus l'a-
 dolescent &
 Fabius en-
 uoyez par
 Cesar pour

III. PARTIE DE L'ART MILIT.

*Soustenir
l'assault qui
renforce.*

*Diligence
de Cesar
pour ordō-
ner à la ne-
cessité.*

fault se renforçoit tousiours il y meine ce qui luy restoit de gens fraiz & reposez Le combat remis sus, & les ennemis repoulsez, desormais il ne pense seulement à se mettre hors de dāger, mais aussi à faire tāt qu'en fin il demeure victorieux, Il s'en va en diligence où il auoit enuoyé Labienus, tire quatre compagnies du prochain corps de garde, commāde à vne partie de la caualerie de le suyure, & à l'autre d'aller le long de la premiere tranchee pour assailir les ennemis par derriere. C'est ce que nous auons dit cy dessus, que Vercingentorix deuoit faire pour secourir ceux de Bourges quand Cesar la tenoit assiegee, & la battoit: ce que Cesar maintenant n'oublie à faire en toute diligēce à cest assault, qui fut la principale cause de la victoire qu'il y emporta.

CHAP. LI.

*Labienus
bien enfer-
mé.*

*Cesar ne
pert coura.*

Labienus apres que le fossé ny le rempar ne peurēt plus soustenir l'effort des ennemis ayant rallié trente & neuf compagnies qui se trouuerent-là aupres à propos, mande à Cesar ce qu'il estoit d'aduis de faire. Mais quoy, en vne si extreme necessité Cesar perd-il courage? Non non,

mais se haste pour se trouuer au combat.
 Son arriuee cogneuë à la couleur de sa
 cotte d'armes qu'il auoit accoustumé de
 porter, & les escadrons des gens de cheual
 descouverts, ensemble les compagnies
 d'infanterie auxquelles il auoit commandé
 de le suyure (car tout celà se pouuoit aysé-
 mēt veoir d'enhault des croupes & cou-
 staux de la montagne) les ennemis viennent
 au combat, là où se levant leué vn grand cry
 de costé & d'autre, on y respond de tous
 les endroiçs des trāchees (car c'estoit aussi
 l'ordinaire des Romains d'en yser de mes-
 me.) Là dessus les Romains, apres auoir
 dardé leurs iauelots, mettent la main aux
 espees, la caualerie quant & quant s'appa-
 roist au dos des ennemis, & le reste des le-
 gionnaires s'approche, lors est la grande
 defaictē des Gaulois. Sedulius capitaine
 & Prince des Limosins est mis à mort.
 Vergasillannus pris vif en fuyant, & soixā-
 te & quatorze enseignes apportees à Ce-
 sar, bien peu de tout vn si grand nombre
 se sauuerent dedans leur camp. Ceux de la
 ville voyant la defaictē & fuitte des leurs,
 & qu'il n'y auoit plus d'esperance d'escha-
 per retirent leurs troupes des trāchees.
 Ce qu'estant sçeu au camp des Gaulois, ils

ge, ains se haste pour aller au combat.

Cris esleuez de costé & d'autre pour encourager chacun les siens. Aspre combat.

Vergasillannus pris prisonnier par les Romains.

Gaulois mis en route.

III. PARTIE DE L'ART MILIT.

deslogent tout sur l'heure, & se mettent à fuir. Que si les soldats Romains n'eussent esté si trauaillez à cause du secours que necessairement il auoit fallu enuoyer de costé & d'autre, & de la peine que d'ailleurs tout le long du iour ils auoient supportees, toute l'armee des Gaulois eust esté lors defaictte. Toutesfois ayant esté sur la minuit la caualerie laschee apres, les derniers furent ratains, & d'iceux pris & tué vn grand nombre: les autres se sauuerent de vistesse, & se retirèrent chacun en son pais. Que reste-il plus d'auantage? les assiegez se rendent à Cesar avec leurs armes, les chefs mis entre ses mains, les prisonniers Gaulois distribués à toute l'armee des Romains, vn prisonnier à chaque soldat pour butin, hormis les Authunois & Auuerngnats, iusques au nombre de vingt mille, que Cesar faict mettre à part pour veoir si par leur moyen il pourroit recouurer leurs villes. Voilà comme Cesar auoit accoustumé d'vser de la victoire, & ayant rendu les prisonniers Authunois & Auuerngnats, par ce moyen il obtient encores vne autre plus grande victoire: c'est que deux grandes & fortes villes d'Auuergne & Authun se mettent en son obeissance.

Cesar pour
suis la victoire.

Les citoiens
d'Alexie se
rendent à
Cesar.

VN cōbat par mer est presque de semblable cōduicte que celuy qui ce faict sur terre : car en plaine mer on faict courses mutuelles l'vn contre l'autre tout ainsi que sur terre. Quant aux villes maritimes & places fortes, elles s'assiegent, & sont defendues tout de mesme sorte. Au païs de Gaule Cesar a dressé bataille sur mer à Vannes, & en Bretagne, maintenant Angleterre. Pour s'equipper sur mer contre ceux de Vannes il faict faire sur la riuere de Loire vn nombre de nauires lōgues, & faict venir de la Prouence des matelots, & Gouverneurs pour voguer. Quāt aux nauires de ceux de Vannes, elles estoient faictes de bois de chesne fort dur, pour soutenir tous efforts & secoufes: les bās faicts de poultes d'vn bon pied en carré attachez ferme avec des cloux de la grosseur d'vn poulse : la quille quelque peu plus platte que des nauires des Romains : les proues & les poupes fort esleuees : les ancres retenues de chaines de fer en lieu de gumenes & cordages : les voiles de peaux courroyees. Quāt au combat, celles de la flotte des Romains auoient l'aduātage en vistesse & battement de rames. Mais celles

De la bataille par mer.

Li. 3. ch. 2. 36

III. PARTIE DE L'ART MILIT.
des Vannois pour la disposition du lieu, & pour l'impetuosité des ondes estoient plus aptes & conuenables. Car celles des Romains ne pouuoient pas endommager de leurs esperons celles des Vannois, tant estoient fermes & solides, ne les coups de dards arriuer iusques sur le tillac pour raison de leur hauteur, ce qui les rédoit moins en danger des rochers. Et si auoient encores vne autre commodité, que si le vent venoit à se renforcer, & aigrir lors qu'elles estoient en voile en plaine mer, elles pouuoient beaucoup mieux endurer l'impetuosité de la tempeste, & plus seurement demeurer à l'ancre le long des riuages, & si n'auoient rien à craindre des rochers, & bans de sables venans à s'estre laissez à sec du courant. Toutes lesquelles choses estoient fort à craindre par les Romains.

CHAP. LIII.

Bataille navale par Cesar contre ceux de Vannes.

SI tost que l'armee de mer des Romains fut arriuee deuant Vannes, & qu'elle fut descouuerte par les Vannois, incontinent sortit de leurs haures enuirō de deux cens vingt voilles bien fretees, equippees, & armées de toutes sortes d'armes: se vindrent presenter front à front au deuant de

la flotte des nauires des Romains, qui estoit de plus grand nombre que celle des Vannois, comme fera veu cy apres. Brutus qui commandoit à toute la flotte des Romains, ne les Tribuns, & Centurions des gens de guerre auxquels les nauires auoient esté distribuez, n'estoient gueres bien resoluz de ce qu'ils deuoient faire, ne à quelle forme de combat finalement ils s'arreteroient. Car de les choquer avec la poincte & esperon de leurs vaisseaux ils voyoient biē que celà ne leur pouuoit pas beaucoup nuire, & que quelques tours qu'ils peussent dresser sur leurs rembades & tillacs, les pouppes toutesfois des vaisseaux de Vannes les surmontoient de hauteur, en forte que mal-aisément eust-on peu lācer de si bas aucūs dards ne iauelots à profit. Là où leurs coups venoient à asse-ner bien plus grieuement. Vne chose dōt les Romains festoient aduisez, les fauoriza beaucoup: certaines faux aigues emmanchees à de lōgues hampes, de la façon de celles dont s'aidēt les villageois à faucher, avec lesquelles les cordages qui tenoient ferme les antennes contre le mast des ennemis estans accrochez & tirez, se venoient à couper, lors qu'on pouloit de roideur

Brutus lieu-
tenant de
Cesar.

III. PARTIE DE L'ART MILIT.
contre leurs nauires à force d'auirons, il
failloit par neccessité qu'elles cheussent. Et
d'autant que tout le faict des nauires des
Gaulois dudict pais de Vannes consistoit
en ces voilles & en l'appareil d'enhault,
celà osté tout à vn mesme instant se per-
doit aussi leur maniement, tellement que
desormais la victoire estoit en la vaillance
& hardiesse. En quoy les soldats Romains
surpasserēt de beaucoup ceux de Vannes:
d'autant plus mesmement que l'affaire se
demesloit en la presence de Cesar, & de
toute l'armee. Parquoy rien ne se pouuoit
faire d'excellent que celà ne fust tout in-
continent remarqué d'vn chacun: par ce
que les collines & lieux enleuez de là au-
pres, dont on pouuoit regarder de là en
bas sur la mer, estoient couuerts & occu-
pez de l'armee des Romains. Ce qu'a beau-
coup seruy d'encouragement & allegresse
aux soldats Romains qui là estoient cōme
en theatre pour cōbatre, dont on pouuoit
iuger de la vaillāce & grand courage d'vn
chacū. D'auantage qu'ils auoient Cesar spe-
ctateur & iuge de leur vertu. Or les antē-
nes abbatues, ainsi q̄ nous auōs dit, cōme
chaque vaisseau des Vannois vint à estre
entouré de deux ou de trois vaisseaux des
Romains,

Combat.

Romains, tant estoit grande l'armee nauale de Cesar, les legionaires Romains faisoient tout leur effort de se ietter dedās les nauires de leurs aduersaires. Dequoy les Vannois s'estans apperceus, aussi que plusieurs de leurs vaisseaux estoient desia pris & gaignez sansy pouuoir remedier, deslogerent de bonne heure pour se sauuer à la fuite. Mais ayans donné le tour à fin d'acquillir le vent en pouppe, la mer tout soudain se rendit si calme & tranquille qu'il ne leur fut possible se bouger d'une place.

Victoire à
Cesar.

Calme.

CHAP. LIIII.

Cesar en ces rencontres heureuses n'a accoustumé d'appeller celà venir de fortune, comme cy dessus a esté dit: neãmoins à l'assiegement de Bourges les femmes & grandes pluyes suruenues luy ont par fortune esté dōnees pour vaillants soldats, qui luy ont apporté la victoire. De mesme à present en ceste bataille nauale les vents ont combatu pour luy avec ses soldats. Par ainsi ce que Ciceron rapporte de l'heur que Cesar eut en la bataille contre Pompee, est bien vray: qu'aux entreprises de Cesar les citoiens Romains ont tenu son party, leurs cōfederez luy ont

Fortune.

FII. PARTIE DE L'ART MILIT.

obey, mais encores d'auantage les vents, & tempestes luy ont esté fauorables. Ce que Cesar luy-mefme ne desaduouë pas icy, où il dit que la calme susdiète luy vine bien à propos pour parfournir le reste de la besongne. Car les Romains poursuyuās vaisseau en vaisseau les Vannois acheuerent de les deffaire, & n'y en eut que bien peu de tout ce grand nombre qui gaignast terre à la faueur de la nuit qui suruint là dessus, ayāt esté cōbatu depuis les dix heures du matin iusques à soleil couchant. Par ceste bataille, la guerre de Vānes & de toute la liziere de la mer fut mise à fin: d'autāt que la ieunesse entierement, & ceux aussi de plus grand aage où se trouuoit quelque conseil & authorité, s'y estans rencontrés, tout ce qui se peult recouurer de vaisseaux çà & là reduict aussi & amassé en vn seul lieu, celà perdu, le reste ne sçauoit plus ny où se retirer, ny comment defendre leurs places. Parquoy ils se rendirent eux & tout leur bien à Cesar: lequel iugeant estre besoyn les chastier de tant plus griefuement qu'il vouloit qu'à l'aduenir to^s les Gaulois fussent plus diligens & songneux de respeder les ambassadeurs, & garder le droit & immunité qui leur appartiennēt, fit mou-

Calme dangereuse en mer quand on est poursuy.

Les Vannois se rendent à Cesar qui leur est rude.

rir tout le Senat, & vendre tous les autres à l'encan. Il semble icy que Cesar s'oublie de sa clemence & benignité accoustumee: car en toutes autres batailles où il a esté victorieux, il ne se trouue qu'il ayt vsé de si grande seuerité. Plus en ceste histoire nous y voyons les instrumens d'une bataille navale sçavoir est la poincte & esperon des navires pour chocquer comme belliers avec leurs cornes, les tours de bois qu'on dressoit és navires, puis les faulx emmanchees au bout de longues perches pour couper les cordages, & voilles des navires aux aduersaires.

C H A P. L V.

VEnons à la seconde bataille navale de Cesar descrite en son quatriéme liure, voire si elle se doit appeller bataille navale, par ce que le combat s'y faict partie au rivage de la mer, partie aussi és navires, partie par gēs de pied, partie par gens de cheval. Apres doncq' que Cesar eut amassé & mis ensemble iusques environ 80. naufs de charge, qu'il pensoit suffire pour porter deux legiōs, tout ce qu'il avoit outre d'autres longs vaisseaux armez en guerre, il les depart au Questeur, aux Lieutenās, & au

Li. 4. cha. 5.
Seconde
bataille na-
vale par Ce-
sar cōtre les
Anglois.

III. PARTIE DE L'ART MILIT.

tres chefs & capitaines. Il y auoit encores dixhuiet autres nauires marchades, à quatre lieues de là, que le vêt empeschoit d'aborder au mesme port. Il fait embarquer sa caualerie dedās. Il laissa le reste de son armee en la Gaule sous la charge de Pub. Sulpitius Rufus pour son lieutenant, avec la garnison qui luy sēbla estre requise pour garder le port où il s'embarquoit. Celà fait se voyāt auoir l'occafion à propos pour faire voile, il leua l'ancre enuiron la minuiet : & ayant commandé aux gens de cheual de s'en aller à l'autre port plus au de là pour s'y embarquer, & suyure la route, comme ils eussent esté vn peu lents & paresseux, il arriua ce-pendant en Angleterre sur les dix heures du matin avec les premiers vaisseaux. Là où il trouua les Anglois en bataille tout au long de la coste, dont l'assiette & disposition estoit telle, & la mer ferree de si pres par les mōtagnes, que des lieux d'alentour plus suzerains & eminēs, on pouuoit bien darder vn iauelot iusques sur le bord de l'eau. Au moyē dequoy cest endroiēt là ne luy semblant aucunement à propos pour descendre à terre il mouilla l'ancre là aupres en la rade attendant le reste de la flotte. Iusques enuiron les trois à

Pub. Sulpitius Rufus lieutenant de Cesar.

Arriuee de Cesar en Angleterre.

Anglois en bataille attendant Cesar.

quatre heures apres midy. Et ce pendant il fit appeller les Lieutenans, & les Tribuns, auxquels il communiqua ce qu'il auoit appris de Volusenus, & monstra comme il falloit faire, les admonestans selon ce que le deuoir de la guerre le requeroit, & principalement és choses de la marine qui estoient fort soudaines & muables: que le tout fust par eux administré en vn instant, à mesure que les occasions s'en presenteroient. Ayāt acheué, incontinent apres les auoir laissez, se voyant auoir le vent & marée à propos, il donne le signal pour leuer les ancras, & s'en va surgir en vne rade plaine & ouuerte quelque quatre lieues au delà. Mais les Anglois qui s'apperceurēt tout aussi tost de la deliberation des Romains enuoyerēt leur caualerie deuāt avec leurs effedaires (dont ils ont accoustumé d'vser le plus souuent en leurs combats) & eux suyuant apres avec le reste des forces empeschoient les Romains de descendre des nauires: tellement qu'il s'y trouua beaucoup de difficulté, pour ce que leurs vaisseaux à cause de leur grandeur ne pouuoient biē voguer ny se manier sinō en la haulte mer. De là vint qu'il fallut à Cesar combattre de diuerses façons par mer, par

Effedaires
Anglois qui
cōbattoient
és chariots.

Romains
bien empes-
chez à la
descente
des nauires.

Combat
des Anglois
contre les
Romains.

III. PARTIE DE L'ART MILIT.
terre, à pied, & à cheual, & les soldats Ro-
mains en des lieux inconnus, les mains
empeschees, chargez d'un grand & pesant
fardeau d'armures, estoient contraincts
tout en vn mesme temps de saulter du
haut en bas du tillac, demeurez plantez
au beau milieu des flots, & combattre cō-
tre l'ennemy: là où les Anglois ou de dessus
la greue seiche & solide, ou au pis aller s'a-
uançans vn bien peu dedans l'eau deliurez
de tous leurs membres en des endroicts
qui leur estoient plus que connus lançoieēt
leurs dards en assurance, & sçauoient a-
dextrer, & proprement ranger leurs che-
uaux à telle espeece de combat. Dequoy
les Romains fort estonnez comme nou-
ueaux & inexperimentez en telle forme
de bataille, ne monstroient pas la mesme
promptitude & gaieté de cœur dont ils a-
uoieēt accoustumé d'vser estans à pied fer-
me, & sur terre. Cesar tout soudain qu'il
s'en apperceut, il commāde qu'on retirast
ses nauires, qui estoient longues, vn peu à
quartier des grosses naufs, (la forme des-
quelles nauires longues estoit du tout e-
strāge, & inufitee aux Anglois, qui auoieēt
le manimēt plus soudain & leger que n'e-
stait des leurs) & qu'à force de rames les

fissent ranger au flanc des ennemis qui estoit descouvert, pour les desloger à coups de fonde, d'engins de batterie, & de fleches. Ce qui apporra grand soulagement aux Romains. Car les Anglois estonnez de la façon de ces vaisseaux-là, du mouvement des auiros, & de la nouvelle maniere des machines de guerre, s'arresterēt tout court, puis incontinent desmarcherēt quelque pas en arriere. Tout de mesme estoit au parauāt arriuē à ceux de Soissons, & de Bosleduc, qui furent ainsi estonnez pour la nouveauté des machines. Puis le porte-aigle de la dixième legion des Romains par exemple, enhortement & promesse fut cause qu'ils eurent lors la victoire sur les Anglois. Car comme les autres Romains marchandassent là vn peu à raison principalement de la profondeur de l'eau, iceluy port'-aigle apres auoir imploré l'ayde des dieux q̄ celà leur peust heureusement succeder, dist à ses compagnōs: sautez en bas, si dauātore vous n'aimez mieux abandonner l'enseigne aux ennemis, Car quant à moy ie feray certes ce que ie dois enuers la chose publique, & mon general. Ces paroles proferees à haulte voix il se iette du hault en bas sō enseigne au poing,

Vaillāce du
porte-aigle
de la dixiē-
me legion
des Ro-
mains.

Priere des
payfans à
leurs dieux
auant com-
batre.

III. PARTIE DE L'ART MILIT.

Aspre combat.

& commence à marcher droict aux ennemis. Alors les soldats Romains se donnant courage entre eux de ne se laisser point recevoir vn tel blasme, & deshonneur, se lancerēt tous en la mer. Ce que les autres des plus proches vaisseaux ayans apperceu les suyurent, & s'apptocherent des Anglois: là où fut asprement combatu de tous les deux costez. Mais les soldats Romains pour ce qu'ils ne pouuoient garder leurs rangs, ne combatre de pied ferme, ny accompagner leurs enseignes, & que l'vn d'vn vaisseau l'autre de l'autre se rengeoiēt sous la premiere enseigne qu'ils rencontroient, se trouuerent en desordre & confusion bien grande. Or le lieu commode & l'ordonnance de bataille defailloit aux Romains: par ainsi les Anglois qui cognoissoient les guez, tout aussi tost qu'ils en voioiēt quelques vns sortir vn à vn du riuage, donnans les esperons à leurs chevaux les alloient charger, ce pendāt qu'ils estoient encores empeschez: & se mettoient plusieurs Anglois apres vn petit nombre des Romains pour les enclorre: les autres venans à les charger par le flanc nud & descouuert lançoient des dards contre la grosse troupe. Nagueres Cesar souhaitoit aux siens lieu

commode, & l'ordonnance pour marcher en bataille, maintenant il souhaitte forces, dont il se voyoit manquer pour le peu de soldats qu'il auoit lors descendus à terre. Ce qu'apperceuant fit soudain emplir de legionaires les esquifs de ses longues nauires & les pataches, pour enuoyer au secours de ceux qu'il voyoit en auoir besoing. Incontinent que les Romains se trouuerent à pied sec, se suyuent les vns les autres, & chargent si viuement les ennemis qu'il les tournent en fuite. Mais ils ne peurent pas les chasser gueres loing, par-ce que les gés de cheual n'auoient peu tenir la route de Cesar ne prendre terre en l'isle d'Angleterre. Laquelle chose defaillit au bon-heur accoustumé d'iceluy Cesar. Par ceste seule bataille non proprement nauale, mais donnée au riuage de la mer, les Anglois furent contraincts demãder la paix à Cesar: mais quant à luy il luy eust bonnement esté necessaire de demander la paix à la mer Oceanne. Car ayant esté la paix concludë & arrestee entre luy & les Anglois, quatre iours apres son arriuee en Angleterre les dixhuiet naufs dont a esté parlé cy dessus, qui auoient chargé les gens de cheual,

Longues nauires s'appellent roberges.

Pataches vaisseaux pour decourir.

Anglois demandent la paix avec Cesar.

III. PARTIE DE L'ART MILIT.

estans parties du port deuant dict avec vn vent doux & fauorable, comme elles furent pres de terre, & desia à veuë du camp de Cesar, tout soudain s'esleua vne si forte bourascade qu'il n'y en eut pas vne qui peust paracheuer de poursuyure iusques à la rade, mais se trouuerent contrainctes de l'impetuosité du temps les vnes de relacher au mesme lieu dont elles estoient parties, les autres en tresgrand danger de se perdre furent poulsees en la basse partie de l'isle d'Angleterre, qui est plus vers le soleil couchant: là où ayant ietté l'ancre quant ils veirent que leurs vaisseaux s'emplissoient d'eau, ils se retirerent en pleine mer, combien que ce fust de nuict, & encores vne nuict fort ennuyeuse & contraire, & si reprindrēt la route de terre ferme. Cest orage est suruenü comme estant la mer irritee de veoir vn nouueau Roy & estrangier qui estoit passé en Angleterre, pour s'y faire maistre. C'estoit à la pleine lune que ceste difficulté arriua aux nauires de Cesar, auquel temps (ce que toutefois Cesar ignoroit) les flots & marces de la mer en l'Ocean ont accoustumé estre plus grands. Cesar donc faict la paix avec quelques villes des Anglois plustost pro-

Tempeste
qui met la
gendarmerie
de Cesar en
grand dan-
ger.

Marces de
la mer plus
grands à la
pleine Lune
en Angle-
terre.

uoquez que vaincuz : & si voyant que l'e-
quinocce s'approchoit, n'osoit se commet-
tre à la nauigation au temps d'hyuer sur
des vaisseaux si endommagez. S'estant
neantmoins leué vn vent tout à propos, in-
continent apres la minuiet il fait voile, &
retourna en Frãce à bõ port sain & sauue.
Je me suis certes beaucoup esmerueillé,
qu'en toute ceste histoire il ne s'est nom-
mé aucunes nauires des Anglois, ny est
faict mention d'aucun combat sur mer.

Cesar re-
tourne en
France.

Or Cesar sur la cinquième année des guer-
res des Gaules, retourne en Angleterre a-
uec vne puissante armee de huit cens
vaisseaux, mais il n'y endura aucune batail-
le naualle, sinon avec l'orage des vents &
tempestes, cõme cy dessus a esté declaré.

Cesar re-
tourne en
Angleterre.

CHAP. LV I.

AV nombre des exẽples des batailles
nauales il m'a semblé bon y adiou-
ster le siege deuant deux notables villes de
Marseille & d'Alexandrie : combien que
ce soient especes de batailles donnees par-
tie en terre, partie en mer. Marseille est
est vne ville fort anciẽne, en laquelle pres-
que dès sa fondation les lettres Grecques
ont grandement flory, & la profession pu-

Le siege de
Marseille.

Marseille.

III. PARTIE DE L'ART MILIT.

blique d'icelles y a esté semblable comme en Grece, mais pour le regard du faict des armes la discipline semblable comme au pays de Gaule. La mer y passe par trois endroictz, au quatriéme endroict est l'aduenüe par terre du costé de Gaule & de l'Espagne à l'endroict de la mer par où y entre le Rhosne. Ceux dudiect Marseille au temps des troubles des Romains procedans des guerres ciuiles s'adioignās au party de Pompee fermerēt les portes de leur ville à Cesar : pour ceste occasion ils s'ayderent de toutes les forces estrangeres dōt ils peurent fournir pour la defense de leur ville, & y appellerent entre autres à leur ayde vn peuple barbare nommé Albiciēs, lesquels d'antiquité estoient confederez & ioinctz d'amitié avec eux, & qui habitent és montagnes qui sont au dessus de Marseille. Ils feirent charrier en leurs villes leurs prouisions de bledz des cōtrees prochaines, & chasteaux de là aupres aurant qu'ils y en trouuerent : dresserent vn magazin d'armes au dedans de leur ville: refont & reparent les murailles, ensemble les nauires & ports de leur ville. Quelque remonstrance que leur peust faire Cesar il ne les peut dissuader ne attirer à luy. Ce

Situation de
Marseille.

Cause du
siege mis
par Cesar
deuāt Mar-
seille.

Albiciens.

Marsiliens
font prou-
isions pour
soustener le
siege.

pendant Domitius de par Pompee arriue en ladicte ville sur vaisseaux de mer, là où les citoyens le reçoquent honorablement pour commander sur eux: dressent vne armee de mer par son commandemēt pour aller descouurer de toutes parts: toutes les nauires marchandes qu'ils peurēt rencontrer sur mer les arrestent, & font amener à leur haure: de la matiere desquelles, & des vtensilles d'icelles ils faydent pour en faire d'autres, les garnir & armer en guerre. Ce qu'ils trouuent de bleds l'apportēt au profit du public, referuent les autres marchandises pour leur seruir en cas de siege. Voicy l'apprest commun que feirent les habitans de Marseille pour se defendre contre Cesar, s'il les venoit assieger. Dequoy iceluy Cesar s'offensa grandement, & de sa part faict aussi preparatifs contraires pour ymener le siege deuant. Il y faict venir trois legions, dresser des gabions, mantelets, & tours. Il fait aussi bastir à Arles douze nauires longues. Ce qu'ayant accompli au bout de trente iours apres l'abbat du bois dont elles furent basties: & apres auoir icelles armees, & conduictes deuant Marseille, il ordonna à icelles pour chef de la cōduicte Decius Brutus, & pour son lieu-

Domitius
lieutenāt de
Pompee en
la defense
du siege de
Marseille.

Preparatifs
de Cesar
pour mettre
le siege de-
uant Mar-
seille.

Decius Bru-
tus lieutenāt

III. PARTIE DE L'ART MILIT.

de Cesar par
mer & C.
Tribonius
par terre.

tenant à l'assiegement par terre C. Tribonius. Ce que dessus est appresté pour l'assiegement commun, soit par mer ou par terre: car estans lesdictes nauires arriuees au deuant dudit Marseille pour l'assieger, il s'y faict double combat: par-ce que de la part de ceux de Marseille il font forties tantost par mer, tantost par terre. La premiere bataille a esté commencee par ledict Domitius Prince Romain du party de Pompee: car lors les Marsiliens se gouuernans par l'aduis dudit Domitius ils depeschent dixsept nauires longues pour voguer en mer, & aller au deuant de l'armee de Cesar. Or desdictes dixsept nauires longues du costé de ceux de Marseille il y en auoit vnze couuertes. Et outre ledict nombre desdictes dixsept nauires ils y auoient adiousté plusieurs autres moyens vaisseaux, à fin que surpassant le nombre de ceux de Cesar son armee nauale fust espouuantee. Ils y embarquent en leurs nauires grand nombre d'archers, & d'Albiens, dont cy dessus est parlé: ausquels ils font de belles promesses de salaires, à fin de les encourager: où Domitius pour son propre regimēt leur demande certain nombre de vaisseaux, lesquels il garnist de co-

Domitius
lieutenāt de
Pompee va
sur mer au-
deuant de
Cesar pour
commencer
la bataille.

Ionniés des Romains, & de pasteurs qu'il auoit amenez avec luy. Toutes choses ainsi dressees lesdiets Marsiliens s'acheminèe avec grande assurance & resolution deliberee à la rencontre des nauires de Cesar, ausquelles commandoit Decius Brutus, lequel s'estoit arresté en vne isle pres Marseille. Il estoit beaucoup plus foible en nōbre de vaisseaux que ceux de Marseille, mais Cesar auoit esleu en ceste armee nauale les plus forts soldats de toutes ses legions, les Port'enseignes & Centuriōs les plus vaillans, qui luy auoient affectionnément requis estre employez en ceste guerre-là. De façon qu'à telle occasion il surpassoit d'autant les forces de ceux de Marseille, & auoit donné ordre à faire faire grād nombre de crochets, de iauelots à darder, & toutes autres sortes de dards. Or ayans entēdu la venuē des Marsiliēs mettent hors du port leurs nauires, entrent en plaine mer, là où ils liurent le combat à iccux Marsiliens. Lors le combat se faict de part & d'autre fort rudement & asprement. Et les Albiciens ne cedoiet de vaillance que de bien peu aux soldats de Cesar, gens aspres & rudes, nourris és montagnes, exercez aux armes, lesquels se met-

Forces de Brutus lieutenant de Cesar par mer.

Premiere bataille sur mer. Combat. Albiciens.

III. PARTIE DE L'ART MILIT.
toient deuant les yeux les belles promesses que nagueres ceux de Marseille leur auoient faictes à leur departement. Quant aux pasteurs gens farouches & indomptez en esperance d'obtenir liberté font tout deuoir à eux possible, pour monstrier leur vaillance en la presence de Domitius chief de leur armee. Lesquels Marsiliens se confians au soudain maniment de leurs nauires, & en la science & experience des gouuerneurs & patrons d'icelles, taschent à deceuoir & surprendre l'armee de Cesar. Ce qu'ils estimoient pouuoir faire, pourueu que ce fust en grand espace. Or doncques soustenans l'effort de ceux de Cesar s'elargissent peu à peu autant qu'ils peuuent pour enclorre ladicte armee, ou bien à fin d'auoir moyen d'assembler plusieurs de leurs nauires pour combatre à part & separément chacun des vaisseaux de Cesar, ou bien lors que ceux de Cesar cuideroient prendre course contre eux, mettre toute peine de couper tout à net leurs auirons, s'il leur estoit possible: mais quand la necessité les feist approcher de plus pres des vaisseaux de Cesar, là où la science subtile, & industrieux artifice de leurs patrons de nauire les venoit à laisser, alors
force

force leur fut d'auoir recours à la vertu, force & vaillance desdicts Albiciens nourris és montagnes. Au regard de ceux du party de Cesar, leurs nauires n'estoient fournies ny de si bons matelots aguerriz pour tirer à l'auiron, ny de si bons patrons à manier leurs vaisseaux en faict de guerre. Parce que nagueres ils auoient esté pris és nauires de marchans: plus s'entendoient si peu au faict de la marine que mesmes ils en ignoroient les termes: & encores dauantage leurs vaisseaux n'estoient si legers & propres à manier que ceux des Marsiliens, par ce qu'ils auoient esté bastiz de vieux mesfrains de nauires marchandes abreuez & appesantis d'eau. Neantmoins quand ce vint qu'ils arriuoient en place commune de bataille, de bonne volonté (tât estoient hardis) offrirent chacun de leurs nauires au combat de deux nauires de leurs aduersaires, & soudainement les ayãs arrestez avec crochets se iecterēt de grand courage les vns en vne nauire, les autres en l'autre. Tellement qu'apres auoir mis à mort grand nombre d'Albiciës & pasteurs ils font affondrer en mer partie des vaisseaux des Marsiliens, d'aucuns ils se saisissent ensemble de leurs hommes, le

Romains
victorieux.

III. PARTIE DE L'ART MILIT.
reste ils attirent & amènent au port. En
cette iournee-là les Marsiliens perdirent
neuf nauires comprises ceux qui demou-
rèrent prisonnières és mains des Césariens.

CHAP. LVII.

CE a esté la première bataille nauale
Marsiliense cōtre César, & la première
defaictte que y ont enduré ceux de Mar-
seille : là où nous voyons la vaillance &
hardiesse des soldats de César auoir sur-
passé toute la ruze & discipline nauale d'
ceux Marsiliens. Puis apres s'ensuit incon-
tinent vn assiegement, defense, & souste-
nement par les assiegez encores plus bel-
liqueux, difficile & courageux que le pre-
mier. Or Tribonius lieutenant de César as-
siege par deux endroicts ladicte ville de
Marseille, où il edifie deuant des cauahiers
forces mantelets, gabions, & des tours am-
bulaires qu'il faiet aprocher d'icelle ville.
Le premier endroict où est mis le siege, est
ioignant le haure, & abbort des nauires, le
second endroict du siege est sur l'aduenue
du pays de la Gaule & de l'Espagne. Icy v-
ne partie des legionnaires de César quit-
tent la picque, espee, & rōdache, pour pré-
dre la hache, & autres instrumens de ma-

Fortifica-
tions au de-
uāt de Mar-
seille fai-
ctes par
Tribonius
lieutenant
de César
par terre.

neuues. C. Tribonius pour faire ceste fortification faict venir de la prouince grand nombre de cheuaux pour charroyer les estoiffes, fassines, & autres matieres necessaires, & force manouuriers & artisans pour trauailler. Apres l'amas desquelles il faict leuer vn caualier de quatre vingts pieds de hault. Mais ladicte ville de Marseille de toute antiquité estoit si bien fortifiée qu'à peine pouuoit on faire aucuns gabions assez forts pour faire les approches pour soustenir la defense: tant y a que les Romains du party de Cesar emploient tout leur esprit à inuenter plusieurs especes de forteresses à fin de se preualoir contre eux. Ils figent donc en terre quatre herfes de gros barreaux ou paux aguisez par le bout poulsez avec engins & pesantes hyes, sur lesquels batissent des porches couuerts de poultres de grosseur d'un pied en quarré ioinctes ensemble: en la faueur desquels leurs compagnõs allans par dessoubs portoient de la terre, clayes, & fassines, pour cõbler le fossé de la ville: & si faisoient marcher deuant eux sur rouleaux vn mantelet appellé tortue pour dõner à couuert iusques au pied de la muraille de la ville, couuerte semblablement

Cauallier
dressé deuant
Marseille,

Tortue machine de
guerre, par
ce qu'elle a
vne espee
de voule

III. PARTIE DE L'ART MILIT.

comme la
couverture
d'une tor-
tue natu-
relle.

de gros bois de quartier, & par dessus de
cuirs, & feutres baignez, & tous autres ma-
teriaux requis pour empescher que leurs
ennemis n'y peussent mettre le feu: ou que
ceux qui travailloient au dessous ne feuf-
sent offensez de pierres iettees d'enhault
par ceux qui estoient aux creneaux de la
muraille de la ville. Mais la grandeur des
ouurages, la hauteur des murs & des
tours, ensemble le grand nombre de ma-
chines & engins, faisoit que le tout n'estoit
si tost paracheué comme eussent bien de-
siré les soldats du party de Cesar. Tellemēt
que ce pendant qu'on besoignoit ausdicts
ouurages des approches, les Albiciens qui
estoyent en garnison en la ville de Marseil-
le faisoient souuent sorties sur eux. Et si
les citoyens iettoient force feux sur les cou-
vertures des retranchemens, & autres en-
gins qui seruoient à faire lefdites appro-
ches: Toutesfois nonobstant tout cela les-
dicts Albiciens estoient tousiours repoul-
sez, & poursuiuis iusques au dedans de
leurs portes qu'on appelle le tappe-cul a-
uec grāde perte d'iceux. Voilà le premier
combat qui a esté fait par terre au deuant
de ladite ville, tant de la part des assiegeās,
que des assiegez, pour empescher les tran-

Sorties sur
les Romains
par les Al-
biciens es-
tās en gar-
nison en la
ville de
Marseille.

Premier
combat par
terre.

chees & approches.

CHAP. LVIII.

S'Ensuit vne autre bataille nauale soubs l'authorité de Nasidius Prince Romain aussi du party de Pompee, encore de plus grand appareil, & où y a eu encore plus grande deffaiete qui n'y auoit eu à l'autre premiere cy dessus descrite. Ce pendant Nasidius est enuoyé au secours de ceux de Marseille par Cnee Pompee avec seize nauires, dont peu estoient armées pour soustenir le choc. Lequel Nasidius enuoye deuant secrettement vne petite barque à Domitius estant à Marseille pour l'auertir de sa venuë, & persuader d'affection ceux dudict Marseille de remettre encores vne armee sur mer pour avec ses nouvelles forces combattre de rechef contre l'armee nauale de Brutus. Les Marsiliens apres leur perte de la bataille susdite auoient refait pareil nombre de nauires cōme ils auoiēt lors du premier cōbat, & icelles bien fretees & armées en guerre, aussi auoient bon nombre de matelots, gouuerneurs & patrons de nauires, & encores y auoient adiousté des barques de pescheurs, & icelles couuertes pour tenir

Seconde
bataille sur
mer.

Li. 2. de la
guerre ci-
uile.

III. PARTIE DE L'ART MILIT.

les matelots à sauueté des coups:lesquel-
les ils auroiēt garnies, & remplies de bons
archers, & de machines de guerre. Leur
flotte ainsi dressee pres à s'embarquer pour
aller derechef faire la guerre audiēt Bru-
tus, tous les anciēs de ladicte ville de Mar-
seille, toutes les dames, & vierges se trou-
uent sur le haure, qui avec chaudes lar-
mes les supplioient de la plus grande affe-
ction qu'elles pouuoient (cela estoit vn en-
horrement selon la coustume des Gau-
lois) qu'ils eussent à auoir compassion de
leur pauvre ville, fissent tout deuoir de la
secourir en l'extreme necessité où ils la
voyoient. Or les soldats mōtent és nauires
bien assurez & encouragez de biē & vail-
lamment combatre non plus estōnez que
auparauant. Cela coustumierement arri-
ue par vn commun vice secret de nature,
qu'és dangers prochains & cachez c'est
lors que nous estimons estre plus en seure-
té, & moins estonnez, comme lors ils pra-
tiquerent. Car l'aduenement de L. Nasidius
auoit remply la ville d'esperance &
courage. Or doncques ayant vent à pro-
pos font voile, & arriuent à Tauroanta, qui
est vn chasteau des appartenāces de Mar-
seille, & là trouuent Nasidius où ils equip-

Enhorre-
mēt par les
anciens &
dames de la
ville de Mar-
seille à
leurs conci-
toiens &
soldats de
leur party
d'estre vail-
lans au cō-
bat.

pent leurs nauires, & derechef s'enhardif-
 sent le cœur, & se resoluent du combat, &
 aussi communiquent en conseil de ce que
 ils doiuent faire. Le costé dextre de l'ar-
 mee est ordonné aux Marsiliens, & le se-
 neltre à Nasidius. Brutus de la part de Ce-
 sar ne fault incontinent à les aller trouuer
 avec plus grand nombre de vaisseaux que
 auparauant. Car au nombre que Cesar luy
 auoit fait venir d'Arles, il en auoit six da-
 uantage de ceux qu'il auoit pris sur les mes-
 mes Marsiliens à la premiere bataille,
 lesquels vaisseaux il auoit les iours prece-
 dens rebastis & equippez en guerre. Par
 ainsi ayant enhorté les siens qui n'auoient
 aucunement esté blesez à ladicte premie-
 re bataille, & neantmoins esté victorieux,
 s'en va derechef presenter contre eux au
 combat plein de bonne esperance & grand
 courage. Or estoit il facile à Trebonius
 lieutenant susdict de Cesar, qui les tenoit
 assiegez par terre, de veoir de son camp, &
 de plusieurs autres endroiets esleuez, ce
 qui se faisoit en ladicte ville de Marseille,
 comme toute la ieunesse qui estoit de-
 meuree en la ville, & autres de plus grand
 aage avec leurs femmes & enfans, les vns
 estans à la garde & places communes de

III. PARTIE DE L'ART MILIT.

Marfiliens
demeurez
en leur vil-
le prient
leurs dieux
pour auoir
victoire.

la ville, les autres sur les murailles d'icelles tendans & ioignans les mains au ciel, ou bien partans de là pour aller aux temples des dieux immortels, se prosternans deuant leurs idoles en toute humilité & reuerence leur requeroient la victoire. Car il n'y auoit celuy d'entre eux qui de ceste iournee là n'estimast dependre entierement l'euenement & issuë de toute leur bonne ou mauuaise fortune. Car certes ceux des plus principaux & honnestes familles tant des ieunes que de tout aage, & des plus nobles bourgeois d'icelle ville s'estans appellez les vns les autres montent comme à la desesperade en des nauires, là où ils protestent publiquement, que si le cas venoit à baster mal pour eux en ceste bataille-là qu'ils ne voyët plus aucũ remede de pëser seulement à essaier entreprendre la moindre chose que ce fust pour se maintenir desormais en leur ville. Que si au contraire ils pouuoient à ce coup auoir le dessus, & obtenir la victoire, que par le moyen de leurs biens & aydes estrangeres ils auoient bon espoir de pouuoir garentir & defendre leur ville du siege qui estoit deuant. Pour le commencement du combat, tout ce que se peut desirer de vaillance, de ver-

Vaillance
des Marfi-
liens au cõ-
mencement
du combat.

tu & courage, se veit & cogneut en eux: Car ayans memoire de l'humble priere & requeste & cōmandement que leur auoiēt faiēt leurs concitoyens, ils combatoient de tel effort & courage, qu'apres ceste heure ils n'auoient plus d'autre esperance que iamais ils peussent s'efforcer à faire chose qui vint au salut, & deliurance de la necessité extreme où estoient reduites les affaires de leur ville: & que ceux de leur cōpagnie auxquels arriueroit mourir en ceste bataille-là ne feroient que preceder de bien peu de temps le mesme peril de mort auxquels ils laissoiēt leurs cōcitoyés, & auxquels leur ville estāt prise d'affault faudroit endurer la mesme fortune de la guerre. Or ayant les Marsiliens separé d'ensemble la flotte des nauires des Cesariens leurs aduersaires, ils ont deux aduantages, l'vn que par l'industrie de leurs gouuerneurs de nauires ils ont place pour faire soudain tourner & remuer leurs nauires au cōbat. Le second, que quād arriuoit qu'ils estoient arrestez & ioinctz par l'accrochement de leursdicts aduersaires, ils ont plus grande commodité d'estre secouruz par leurs cōpagnons. Et si lors qu'ils sont ioinctz avec la force des Albiciens pour combattre de

Combat.

III. PARTIE DE L'ART MILIT.

pres & venir aux mains cōtre les soldats de Cesar, ils se trouuēt assez forts. Car iceux Albiciens ne cedoient que de bien peu à la vaillance des soldats de Cesar. D'auantage le frequent iedā des iauelots dardez de loing d'arriuee & à l'improuiste des moindres nauires des Marsiliens és vaisseaux de Cesar, auant que ses soldats fussent deliurez & prests à combattre, endōmageoit grandemēt l'armee d'iceluy Cesar. Aussi ayant deux galeres d'iceux Marsiliens à trois rangs de rame apperceu la nauire de Brutus lieutenant de Cesar, laquelle estoit aisee à recognoistre à son enseigne, incontinet se mettent de deux endroits deux galeres à courir contre. Mais Brutus considerant le grand danger où il estoit s'ils l'atteignoient, il s'ayde si bien de la vistesse & legereté de son vaisseau, qu'incontinent il gaigne le deuant. Mais lesdictes deux galeres s'aduancēt si fort à ceste poursuite, qu'elles se rencontrent & heurtent l'vne contre l'autre : dont le picquant de la prouë de l'vne des galeres se brise, & le reste du corps d'icelle est tout froissé & corrompu. Ce qu'ayāt apperceu ceux des prochaines nauires du party de Brutus pour le secourir se mettent à courir cōtre

La nauire de Brutus recognuë est poursuivie par deux des galeres des Marsiliens. Brutus fuit.

Brutus secouru.

elles, & font tāt qu'apresles auoir atteintes
 mettent ces deux nauires poursuiuantes à
 fonds. Quāt à Nasidi^o ne luy ny son armee
 fait aucun deuoir de cōbatre, ains lasche-
 ment se retire & s'oste avec ses trouppes de
 la presse au plustost qu'il peult. Car ny la fa-
 ueur qu'il portast au pais, ny l'amour natu-
 rel d'aucūns parēs qu'il y eust, le cōtraignēt
 à se mettre au hazard de sa vie, comme fai-
 soient ceux qui y auoient pris leur naissan-
 ce, nourriture, & leur consanguinité de
 parentage. Par ainsi ne perdit en ceste ba-
 taille-là aucunes de ses nauires, qu'il rame-
 na entieres sans auoir faict aucun effort &
 exploict de vaillance. Quant aux Marsi-
 liens ils en perdirent cinq, qui y furent mi-
 ses à fonds, quatre autres prises, & vne des
 leur qui print la fuitte avec la flotte de Na-
 sidius iusques en Espagne. Tellement que
 de toute l'armee Marsilienne n'en resta
 plus qu'vne, qui porta la nouvelle de ladi-
 cte deffaicte à leur ville: de laquelle sou-
 dain qu'elle approche, chacun des habitās
 se haste à grande foule venir au deuant
 pour entendre comme il alloit de l'issuē
 de la bataille. Or ayant entendu ladicte
 deffaicte, ils menerent vn tel ducil, & fu-
 rent si attristez qu'il sembloit que toute la

Nasidius
 venu au se-
 cours des
 Marsiliens
 s'enfuit.

Victoire au
 party de
 Cesar.

Vne seule
 nauire des
 Marsiliens
 qui reste a-
 pres la ba-
 taille.

Citoyens de
 Marseille
 vont à grāt
 foule au

III. PARTIE DE L'ART MILIT.

deuant de
la nauire
qui reſtoit
des leurs
pour ſça-
uoir com-
me ſe por-
toient leurs
affaires.

ville fuſt deſia priſe, & entre les mains des ennemis. Voilà doncques leur deuxiême perte & deſconfiture de guerre qu'ils ont ſoufferte beaucoup plus griefue & triſte que la premiere, ſans ce que toutesfois on puiſſe dire que cecy euſt procedé par deſault de bonne ordonnance de guerre, & d'enhortement à leurs ſoldats.

CHAP. LIX.

Seconde
bataille de
ceux de
Marseille
ſur terre.

S'Enſuit puis apres la ſeconde bataille que ceux de Marseille ont euë ſur terre. Or les Marſiliens eſtoient de cœur ſi hault & ſi vertueux, que pour quelques pertes precedentes ils n'ont eſté moins diligens (voire que leurs affaires ſemblaffent ſe porter ſi mal qu'ils euſſent deu perdre tout eſpoir) à pouruoir à tous moyens requis pour la deſenſe & tuitiõ de leur ville. Mais auſſi de la part des legionaires de Ceſar le labeur qu'ils inuentent & ſupportent eſt admirable pour acheuer l'entreprife de leurs fortifications & machines, à fin de venir à bour de la priſe de la ville. Tout premieremēt ils baſtiſſent vne tour faicte de brique, puis apres vn engin de bois faicte en la façon de pluſieurs mâtelets attachez enſemble. Icy ſ'employe le temps aux le-

Edifice d'v-
ne tour de
brique.

gionnaires du party de Cesar à amasser matieres, briques, ciment & mortier à maçonner. Icy les coignees de charpentier & truelles de maçon font bon besoing aux gens de guerre de Cesar. La tour donc qu'ils ont bastie deuant Marseille auoit six estages en muraille faicte de brique, pour laquelle construire ils edifierent au deuant des murailles de chaque costé vne espeece de galerie à l'entour à six estages, pour faire espaullee à leur cōpagnons besongnans à l'edifice de la muraille de la tour. De laquelle galerie les poutres portans les solives d'icelle estoient de chacun bout tenues plus longues que n'estoit la galerie, à fin d'y sourpendre au bout les materiaux feruans de rideau pour la defense des ouuriers: sçauoir est pour defendre ceux qui besongnoient au premier estage d'icelle galerie. Les materiaux du rideau estoient attachez aux poutres du second estage pour la defense des ouuriers besongnans au premier estage, & pour la defense du second estage les materiaux pendoient au bout des poutres du troisieme, & ainsi cōsecutiuellement d'estage en estage iusques à six estages. Mais quoy oyons la descriptiō qu'en fait Cesar. Les legionnaires, dit-il,

III. PARTIE DE L'ART MILIT.

qui estoient ordōnez au costé dextre pour l'ouurage des fortifications, ont aduisé se preualoir contre les sorties qu'ordinairement leur faisoient ceux de la ville, de bastir vne forte tour (pour seruir de caualier) faicte de brique pour leur retraicte, laquelle pour le commencement ils ont trouuee de basse structure. De laquelle tour pareillemēt ils pourroiet̄ eux-mesmes faire sortie à leur aduantage pour repoulsfer leurs ennemis en leur ville. Icele tour auoit en quarré trente pieds en tous sens, & les murailles d'icelles cinq pieds d'espoisseur. Mais puis apres (cōme l'usage est maistre de toutes choses) la subtilité de l'esprit des hommes leur a enseigné que ladicte tour leur seroit encores beaucoup plus aduātageuse, si elle estoit haut esleuee pour seruir de caualier à battre iusques au pied des courtines de la muraille de leurs ennemis pour empescher de venir à leur defense. Or pour la haulser voiey l'artifice dont ils ont vsé. C'est qu'estans paruenuz au premier estage, ils ont assis les folliues du premier plancher, dont les bouts demeuroient clos en la muraille sans paroistre au dehors, à fin que les ennemis n'y peussent mettre le feu. Et si ont aussi en-

duit de ciment par dehors la muraille de cest estage-là : au dessus duquel estage pour faire espaulle aux ouuriers qui haulseroient la muraille de la tour, ils ont planté à quelque petite distance de la maçonnerie deux posteaux à chacū bout pour porter la charpente d'une galerie à l'entour du quarré de la tour : sur lesquels posteaux lesdits legionnaires ont assis des poutres à porter le plancher d'icelle galerie, aussi pour au lōg attacher à clou ou cheuille les ais à faire la cloison du dehors : lesquelles poutres ils ont tenues plus lōgues que le quarré de la galerie, pour y sourpendre les materiaux qu'ils y attacherēt puis apres, pour seruir de rideau à soustenir les coups de piette ou de balle qui y eussent peu ietter ceux de la ville pour offenser les ouuriers, & par ce moyen empescher l'edifice de la tour. Laquelle cloison d'ais ils reuestirent de brique par dehors avec mortier, pour empescher que les ennemis n'y missent le feu. Plus y adiousterent au dehors des ballons remplis de laine ou d'autre matiere molle, penduz & liez au bout desdictes poutres surpassans ladicte cloison comme dit est, de crainte que lesdicts ennemis ne perçassent ou brisassent les tuilles dont e-

III. PARTIE DE L'ART. MILIT.
estoit reuestuë icelle cloison avec les pierres & boulets tirez à l'encōtre par les pieces qu'ils auoient alors. D'auantage feirēt trois pentes de nattes de cordages d'ancre de nauires, de la lōgueur des pans des murailles de la tour, larges de quatre pieds: lesquelles nattes ils attacherent aussi par le hault à chaque bout desdictes poultries en trois costez regardans les places dont ils pouuoient receuoir dommage de leurs ennemis. Laquelle espece de couuerture ils auoient experimētée ailleurs qu'elle ne pouuoit estre enfoncée de quelques balles que ce fussent. Et apres auoir paracheuë la muraille de la haulteur de l'vn des estages de ladicte tour munie & fortifiée cōtre la batterie de leurs ennemis, ils haulsēt les ais susdits de ladicte espaulle avec pareille fortification par dehors, pour continuer la maçonnerie de la tour iusques à sa perfection. Quant est de la charpente de chacun estage, ensemble du fest d'icelle tour, elle se leuoit par engins assis sur les foliues de chacun estage, à mesure qu'on haulsoit la muraille en la faueur des pentes desdictes nattes seruans de rideau, à l'ombre duquel, ensemble de ladicte espaulle, les maçons & manouuriers estans à
couuert

couuert befoignoient fans danger & fans ce que aucū ait esté blessé par les ennemis. Et si laisserent oultre en maçonnant les canonieres requises pour y asseoir au droit leurs machines de batterie.

CHAP. LX.

VOilà comme s'edifia ladicte tour de brique deuāt Marseille. S'ensuit puis apres l'explication d'vn engin de bois fait en façon de plusieurs mantelets attachez ensemble selon sa matiere & figure, & aussi apres auoir esté bastie, la maniere comme ils le conduisent à la tour des ennemis pour la sapper. Quand donc les soldats de César bons manouuriers se sont veuz assez forts pour desormais se defendre par le moyen de ladicte tour, ils s'aduissent de construire vn engin de guerre de soixante pieds de long, de charpente de deux pieds en quarré, lequel apres auoir basti ils conduiroient depuis leurdicte tour nouvellement faicte iusques au ioignant de la muraille & edifice d'vne autre tour de la ville de leurs ennemis. La structure duquel engin a esté telle. Sçauoir est son fondement estoit sur deux grosses sableres de mesme lōgueur, assemblees à quatre pieds

Autre edifice d'vn engin de guerre.

III. PARTIE DE L'ART MILIT.
l'une de l'autre, avec mortaises pour y po-
ser des colonnes de cinq pieds de hault à
porter la charpente necessaire pour la voult-
ter au dessus, s'aydans les ouuriers de rou-
leaux, dont facilement & sans grande pei-
ne ils remuoient de place en place lesdites
grosses pieces de charpente, à fin d'en fai-
re l'assemblage. Sur lesquelles colonnes
furent mises des pieces de bois de deux
pieds en quarré bien ioinctes, vnies &
liees ensemble avec fortes barres & che-
uilles de fer pour faire la voulte de ladicte
machine. Sur le hault de laquelle voulte
par dehors furent mises des regles quar-
rees pour y asseoir des briques à la couuer-
ture. C'est la construction totale d'iceluy
engin d'ordre en ordre depuis le bas iuf-
ques en hault, qui estoit porté sur rou-
leaux, puis apres fut couuert par dehors de
briques assises en mortier, à fin qu'il fust
hors du danger du feu qu'on y eust peu lâ-
cer du hault des murailles de la ville. Et si
dauantage icelles briques sont couuertes
de cuirs, de crainte qu'estât ennoyé abon-
dance d'eaux par larges canaux elles fuf-
sent destrempees & disioinctes d'avec le
mortier. Et aussi à fin que les cuirs ne feuf-
sent offensez du feu ils les couurent de lo-

diers remplis de laine ou autre matiere nõ subiecte à feu.

CHAP. LXI.

C'est engin ainsi paracheué soudain sãs ce que leurs ennemis s'en soiët apperceus, apres auoir mis par mer vne bonne flotte de nauires garnies de gens de guerre pour les soustenir, ils font tant qu'ils le roullent & l'approchèt iusques au ioignãt de la muraille, & forteresses d'vne autre tour de la ville de Marseille. Quelle contenance tiennent lors les Marsiliens? Certes autant assuree qu'on doit souhaiter à gens resolz & courageux, cõstituez toutesfois en grand & extreme peril. Car nõ obstant que les citoiens de Marseille fussent espouuãtez (ainsi que rapporte Cefar) pour raison de ceste edifice de tour & de la nouveauté de cest engin, courët neantmoins au remede de grosses & pesantes pierres, lesquelles avec leuiers & autres instruments poulsent & les font rudement descẽdre du hault de leur muraille sur cest engin. La cheute toutesfois ne leur profite en rien, d'autãt que pour sa solidité & fermeté de la matiere dont il estoit basti, il soustient la cheute & precipice desdictes

Le mantelet
approché
ioignant la
muraille
d'vne tour
de Marseille.

Constance
des citoiens
de Marseille.

Marsiliens se
defendent.

III. PARTIE DE L'ART MILIT.

pierres. Ce qui en tombe sur le fest d'ice-
 luy, il coulle en bas. Ce qu'apperceuans i-
 ceux Marsiliens ils changent d'aduis & ont
 recours à vn autre remede, c'est qu'ils fon-
 dent force poix-raifine, dont ils remplif-
 sent des cuues pour faire flambeaux ardés
 & feuz artificiels, lesquels ils laissent de-
 ualler dessus. Mais les Cefariens avec lon-
 gues perches & fourches les poulsent hors
 la couuerture d'iceuy: par ainsi les Marsi-
 liens sont abusez & deceuz en leur inuen-
 tion. Et si ce pendant que tout cela se faiet,
 quelques-vns des soldats de Cesar cachez
 & mussez soubs ce mantelet à belles lieues
 & autres instrumens pient & sappent le
 fondement de la muraille de la tour des
 Marsiliens. Dauantage les autres soldats
 de Cesar estans au dedans de leur tour que
 ils auoient bastie nagueres, defendent leur
 mantelet avec arbelestres & boulets iet-
 tez contre leurs ennemis estans à la defen-
 se de la courtine de leur tour où se faisoit
 la batterie, ausquels ils font quitter & abā-
 donner ladicte courtine. Or ayant esté ar-
 raché grand nombre de pierres du pied de
 ladicte tour où minoient & sappoient les-
 dicts soldats de Cesar, partie d'icelle tour
 vient à cheoir soudainement, & en conse-

Pionniers à
 la muraille
 de la tour
 de la ville de
 Marseille
 cachez sous
 le mantelet
 cy dessus.

Batterie
 dressée de la
 tour nou-
 uellement
 construite
 contre l'au-
 tre tour de
 la ville de
 Marseille.
 Marsiliens
 contraincts
 quitter la
 muraille.

quence de ce le reste d'icelle bien esbrâllé & prest à faire de mesme : qui faict que les pauvres Marsiliens n'attendent plus qu'un assault furieux de leurs ennemis, & d'estre forcez, pillez, meurtris, & d'endurer toutes les miseres d'une ville emportee de furie.

Partie de la
tour des
Marsiliens.
tombe.

CHAP. LXII.

Les Marsiliens estoient sortis ou yffus des Grecs tenant de leur origine le naturel des Gregeois & instituez en leurs mœurs, discipline & science. Mais pour le regard de l'assiette de leur ville ils estoient sous le climat, constellation & territoire des Gaulois: de façon que iusques à present ils ont comme vrayz Gaulois vaillamment, constamment, & dextrement combatu; mais se voyans hors d'esperance de se pouvoir sauuer & garentir par quelque vaillance d'armes que ce fust, ont leur dernier refuge à leur bon entendement, scauoit & eloquence qu'ils tenoient de l'instruction des Grecs. Par ainsi esmeuz d'une si soudaine ruine de leur tour, & troublez d'un cas si inopiné, rapportans cela au couroux & vengeance de leurs dieux: craignans davantage & se proposans comme prests à ar-

Origine &
institution
des Marsi-
liens.

Marsiliens
perdent
cœur.

III. PARTIE DE L'ART MILIT.

Requête
des Marsi-
liens aux
lieutenans
de Cesar.

Harangue
des Marsi-
liens.)

riuer la totale ruine, pille & saccagement de leur ville, à ces causes vestus d'aubes, habillemens sacerdotaux, tous attristez fortent de leur ville pour se presenter humbles & desolez, supplians aux lieutenans & gens de guerre de l'armee de Cesar. Qui fait que comme pour vn cas nouveau qui s'offroit à iceux lieutenans & legionaires de Cesar, ils font incontinent cesser tous exploicts d'armes, mesmement les soldats encores qu'ils ne demãdassent qu'à combattre, font desireux d'entẽdre ce que vouloient proposer les Marsiliens. Lesquels arriuez qu'ils furent, se prosternent à mains ioinctes deuant lesdicts lieutenans & legionaires: ausquels ils font humble requeste, que leur bon plaisir soit de superseder toutes poursuites iusques à l'arriuee de Cesar. Quant à eux qu'ils voioient bien que leur ville est ja comme prise, les œures des machines à battre & ruiner de fond en cõble toutes les forteresses d'icelle estre toutes parfaites, leur tour estoit toute desmolie: à ceste occasion s'estre departis de plus faire resistance. Que la surseance qu'ils demandoient pour attendre la venuë de Cesar, ne pouuoit faire que lors de sa venuë ils ne fussent contrainctz à se

soubmettre du tout à sa volonté pour luy
 obeir: autrement qu'il estoit en luy de les
 ruiner & destruire du tout. Que s'ils conti-
 nuoient à entierement faire cheoir leur
 tour, lors estât toute mise bas, il n'y auroit
 plus de moyen d'arrester lesdicts soldats
 de Cesar, que pour l'esperance du pillage
 ils n'entraissent en furie au dedãs de la vil-
 le, laquelle ils raseroient du tout. Lesquel-
 les choses susdictes & plusieurs autres pa-
 rolles furent prononcees comme par gens
 doctes, & avec imploration de clemence
 & misericorde avec pleurs & larmes en a-
 bondance. Voicy maintenant l'artifice de
 l'eloquence des Marsiliens qui combat,
 lesquels auparauãt s'estoient aydez de tou-
 tes sortes de vaillance, & de toutes especes
 de machines de guerre. Mais à la parfin
 ont leur recours & fiance au seul tourmẽt
 (ou à vray dire torrent) de leur eloquence.
 Aussi que durant la paix les Romains (car
 à Marseille plus volontiers, dit Strabo, ils
 enuoioiẽt leurs enfans pour estre instruiçts
 aux bonnes lettres, que nõ pas à Athenes)
 les Romains, dy-ie, auoient accoustumẽ
 d'enseigner que la persuasion par beau lan-
 gage estoit celle qu'on deuoit veritable-
 ment estimer la seule roine pour gouver-

Persuasion
 roine pour
 vaincre les
 esprits.

III. PARTIE DE L'ART MILIT,
ner, assubiectir & attirer à soy tous les es-
prits des hommes.

*Elle par le discours de ses doulces paroles,
Et les pensees modere, & les adoucit molles.*

C H A P. LXIII.

PAR telle harengue les lieutenāns de Ce-
sar induictz à commiseration retirent
tous leurs soldats de plus faire aucun ef-
fort pour la prise de la ville : seulement
laisēt quelques-vns à la garde des ouura-
ges des fortificatiōs. Ayāt faict vne espeece
de treues & induces esmeus à misericor-
de ils attendent la venuë de Cesar pour en
ordonner, & si cessent toutes voyes d'ho-
stilité. Qui faict que ses soldats prennent
leur aise, mesme qu'il auoit mandé par let-
tres à Trebonius son lieutenant qu'il n'en-
durast que ceste ville-là fust prise d'assault
& de force, craignant que si celà arriuoit
estans ses soldats plus fort irritez contre les
habitans d'icelle, tant à l'occasion qu'ils s'e-
stoient departis d'avec luy l'ayant cōtem-
né & mesprisé, qu'aussi irritez à l'occasion
de la trop grande fatigue qu'ils auroient
enduré deuant, ils ne pardonnassent pas
mesme aux petits enfans, comme ja mes-
me ils s'en estoient vantez. Pour ces causes

Treues at-
tendant la
venuë de
Cesar.

à peine peurent ils lors estre retenus qu'ils ne feissent breche pour entrer dedans, & s'offensoient grandement de ce qu'il leur sembla qu'il n'auroit tenu qu'à Trebonius lieutenant susdict de Cesar qu'ils n'estoiēt ja dedās. Mais quoy? en cest assuree de treues qui estoient en attendant la venuë de Cesar, les Marsiliēs se resouuiennēt de leur anciēne liberte, pour laq̄lle maintenir sans auoir esgard à leur foy iuree à ses lieutenans, sortent d'une inconsiderée furie & s'en vont droict aux ouurages & fortifications contre eux dressées par les Romains par lōgues iournees & trauaux, pour icelles rompre & aneantir en vn moment. Par ainsi dit Cesar, contre toute bonne foy ils ont demandé le temps de son attēte sous intention frauduleuse, & si malicieusement ont laissé couler quelques iournees en repos, pendans lesquelles les soldats ennuiez d'oisiueté aucuns d'iceux attendans là son armee d'Espagne s'en vont aux champs pour plaisir, les autres s'endorment & reposent au dedans des pauillons de leur cāp sans soucy de leurs armes, qu'ils auoient mises en leurs estuits & cachees comme pour lors n'en ayans aucun besoing. Ce qu'apperceuās les Marsiliens pour ne per-

Treues vio-
lees de la
part des
Marsiliens.

III. PARTIE DE L'ART MILIT.

dre la belle occasiõ qui se presentoit à eux, pour executer leur malicieuse entreprise, font sortie en plain midy, & si vont enfoncer les portes des ouurages des fortifications susdictes des Romains, où ils portent le feu qui incontinent est soufflé par le vêt qui leur estoit lors à propos, & par ce moyé en vn instant la flamme s'estend par tous lesdicts ouurages, tellemēt que les gabiõs, mantelets, tortuë de batterie, charpente de ladicte tour de brique avec toutes autres machines de batterie sont plustost bruslees & mises en cendres qu'on a loisir d'appercevoir comme celà estoit arriué. Soudain les soldats de Cesar tous esmeuz & esmerueillez d'vn tel cas vont à grand' haste prendre ce qu'ils peuuent trouuer de leurs armes, & si esueillent leurs compagnons qui estoient endormis en leurs tentes, courent à l'improuiste contre leurs ennemis qui s'en fuyent, & si ne peuuent les poursuyure au moyen des fleches & coups de traiçts d'albalestres qui pleuuoient de toutes parts sur eux de dessus les murailles de la ville. De façon que ceux qui estoient ainsi sortis se sauuent au dedās de leur ville, d'où ils continuent en seureté à ietter d'auantage de feux artificiels. Par

ce moyen le labeur de beaucoup de mois des soldats de Cesar par la perfidie de leurs ennemis est tout en vn moment selõ leur malitieux dessein aneanty. Le lendemain iceux Marsiliens s'efforcent faire de mesme voyant auoir le vent aussi à propos cõme le iour precedent, & fortēt encores de plus grande hardiesse de leur ville, pour aller mettre pareillement le feu en l'autre tour ambulatoire, & au caualier de quatre vingt pieds de hault cy dessus mentionné, là où se fait vn aspre cõbat. Car tout ainsi qu'au temps des treues susdictes les soldats de Cesar s'estoient totalement demis du soing de combattre, au contraire à l'occasion de la surprinse du iour precedent s'estoient garniz de toutes leurs armes, & muniz de toutes choses necessaires pour leur defense, & aussi preparez pour le cõcombat. Tellement qu'ils repousserent viuement leurs ennemis, desquels ils deffirent grand nombre, le reste se retira sans auoir executé leur entreprise.

CHAP. LXIII.

CE que dessus mōstre vne grande hardiesse des Marsiliens en affaires si desesperées, dont l'entreprise toutesfois leur a

Legionnaires
de Cesar
s'emploient
à faire nou-
uelles forti-
fications.

III. PARTIE DE L'ART MILIT.
mal succedé, pour autant que les legionai-
res des Cesar viuoient encores, qui auoient
en l'esprit l'industrie & puissance de redi-
fier d'autres ouurages de fortification tout
à neuf. A quoy ils s'employēt de plus beau
& avec plus grand' diligence qu'aupara-
uant, en ayant eu l'ordonnance & cōman-
dement de Tribonius lieutenant susdit de
Cesar, mesme qu'ils estoient irritez de la
perfidie des Marsiliens & auoient despit
d'estre mocquez d'eux. Toutesfois il n'y
auoit plus de bois là alentour iusques à biē
loing, pour auoir esté faict abbatre par
leurs ennemis. Partant ils s'aduifent de
faire vne nouvelle espece & forme de for-
teresse seruāt de caualier, dont on n'auoit
point encores ouy parler: sçauoir est com-
posee de deux murailles de brique de six
pieds d'espoisseur avec planchers & esta-
ges presque de pareille haulteur, comme
auoit esté bastie la tour precedente de bri-
que, là où selō l'espace de l'entre-deux des
murailles, ou bien selō l'endroit qui estoit
trop foible à supporter les mesfrains, ils
maçonnerent des piliers par-dedans à sou-
stenir des pieces de bois au trauers pour
renforcer l'ouurage: couurent les plâchers
de clayes enduites de mortier de terre

par dessus. Par ce moyen les soldats pour le regard des costez dextre & senestre estoient garētis des deux murailles qui leur seruoient de mantelet, dont ils estoient en toute seureté & hors du danger d'estre offensez par leurs ennemis. Ceste fortification promptement s'acheue: par ainsi le dommage que leur auoient fait les habitans de Marseille mettans le feu en leurs premieres fortifications & ouvrages faitz par longues iournees d'esprit & de traual, est maintenant recompensé par l'inuention & vertueux courage des soldats de Cesar. Quant aux portes necessaires pour faire sortie dudict nouveau bastiment contre leurs ennemis, elles sont ordonnees & laiffes en bastissant la muraille susdicte, es endroits qu'ils voyent estre requis.

CHAP. LXV.

DE telle promptitude de bastiment de forteresse les Marsiliens s'engendrent vn desespoir en eux-mesmes, voyāt qu'au lieu qu'ils estimoient les ouvrages qu'ils auoiēt bruslez & ruinez sur Cesar, ne pouuoir sinon par long espace de temps estre refaiets, au cōtraire auoir en si peu de iours & avec si peu de labour esté parfaets. Par-

III. PARTIE DE L'ART MILIT.

Marfiliens
se repérent
d'auoir vio-
lé lestreues.

tant viennent à se resouldre qu'il ne leur falloit plus desormais penser à deceuoir par finesse & rupture de foy les Romains, comme ils auoient fait. Et aussi qu'ils estoient tellement enfermez par le moyen de si soudaine fortification faite pres & ioignant leur ville, qu'il ne leur restoit plus aucun lieu ny endroit par où ils peussent faire sortie. Aussi qu'ils n'auoient plus moyen ny de nuyre ausdits soldats de Cesar, ny pareillement de pouuoir mettre le feu audit dernier bastiment de fortification: prenant là dessus exemple qu'il seroit facile ausdits Cesarriens d'en faire de mesme non seulement à l'aduenue de leur ville qui estoit par terre, mais aussi d'enclorre toutes leurs murailles de leur ville & de leurs tours. Tellement qu'ils ne pourroient pas mesme se sauuer en leurs forteresses de ville, veu qu'ils se voioient presque enclos d'autres murs que de leur ville, & de si pres que leurs ennemis les pouuoient assigner de leurs dards iusques par dessus la courtine de leur muraille. D'auantage que leurs engins de batterie leur seroient desormais inutiles pour estre les approches des forteresses de leursdits ennemis plantees si pres de leurs murailles que leur artille-

rie n'auroit aucune force . Finablement qu'estans les soldats de Cesar en pareille condition qu'eux pour la proximité de pouuoir combattre main à main d'aufessus des forteresses de part & d'autre, s'il en falloit venir là, ils n'estoient suffisans à s'égaller aux vaillances des soldats de Cesar. Pour ces causes se resoluent que le meilleur sera de leur rendre.

CHAP. LXVI.

Pendant ces conseils Cesar retourne d'Espagne, & arriue à Marseille : dont les habitans estoient harassés pour les travaux qu'ils auoient supportez à ce siege, auoient faulte de viures, perdu deux batailles sur mer, souuentefois esté chassés & repoulsez en leurs sorties, la peste & contagion estoit en leur ville pour si long temps auoir enduré le siege, & aussi à l'occasiõ du changement de nourriture: car ils n'auoiẽt pour toute nourriture que du pain faiçt de vieille greine de paniz & d'orge honnie du Greine de paniz. magasin (que de long temps ils gardoient en cas de telle necessité) leur tour ruinee, la plus part des murailles de leur ville desmolies, n'auoient aucun espoir de secours de leurs prouinces, qui auoient entendu

III. PARTIE DE L'ART MILIT.

Conclusion
des Marsi-
liens de se
se rendre à
Cesar.
Domitius se
sauue.

qu'ils estoient ja vaincuz & reduicts soubs
la puissance de Cesar. Estans donc reduits
en telle necessitez font cōclusion que for-
ce leur estoit de se rēdre à Cesar sans plus
l'abuser par finesse. Domitius ayant quel-
quels iours au parauant descouuert leur
volonté, tient prestes trois nauires, dont il
en depart deux à ses plus familiers, quant
à luy il monte en l'vne lors d'vn temps ob-
scur & plein de brouillards & desloge de
Marseille : lequel neantmoins est reco-
gneu par ceux qui estoient d'ordinaire à la
garde és nauires de Brutus, qui en mesme
instant font voile pour le poursuiure. Tou-
tesfois des trois nauires susdictes qu'auoit
apprestees Domitius, il n'y a que celle où
il estoit qui puisse gagner le deuant, ayant
vent en pouppe, qui faict qu'il est perdu de
veuë en pleine mer, & se sauue: quant aux
deux autres se voyans poursuyuis perdēt
courage, & reboursent chemin pour re-
prendre le port dont elles estoient sorties.

CHAP. LXVII.

Marsiliens
se rendent à
la deuotion
de Cesar.

LEs Marsiliens s'estans renduz à la de-
uotion de Cesar, luy mettent entre
mains (selon le commandement qu'il leur
en feist) toutes leurs armes, ensemble leur
arsenat,

arsenac, desarmement le haure de nauires de guerre; luy liurent leurs deniers publics. Ce qu'ayant fait, Cesar en consideration de l'antiquité & bõne renommee de leur ville, sans s'arrester à ce qu'ils auoient meritè de punition, les conserue & laisse en paix, y laissant neantmoins deux legions en garnison.

C H A P. LXVIII.

C'Estat pout auoir reduit en son obeissance vne si fameuse & forte ville par vaillance d'armes & ennuyeux siege, s'est rendu si glorieux qu'il a estimé estre digne d'en auoir triõphe: dont neâtmoins a esté reprins par Marc Cicerõ, non pas à raison d'aucun default de la discipline & science militaire, mais de s'en estimer digne de triomphe. S'estans donc les citoyens de Marseille renduz à sa deuotion, il conserue leur ville ayant esgard à son antiquité, & non tant en consideration de la forteresse de la place & des citoyens bien agueriz, cõme pour l'estime de leur ciuilité, & encores d'auantage à l'occasion des bõnes lettres qui y fleurissoiēt, mesme que la iu- nesse des Romains auoit de coustume y estre enuoyee pour estre instituee aux bõ-

Marseille
conseruee
par Cesar,

III. PARTIE DE L'ART MILIT.
nes mœurs, sciences & toutes disciplines.

CHAP. LXXIX.

Du siege
deuant Ale-
xandrie.
Cesar pour-
suit Pompee
s'en fuyant
en Egypte.

Situation
d'Alexandrie.

Cesar poussé de gloire pour sa grãd re-
nommee à l'occasion de ses braues &
signalees victoires, accompagné d'environ
trois mille legionaires poursuit Pompee
iusques en Egypte, là où il auoit entendu
qu'il s'estoit retiré. Mais il y auoit ja esté
tué auant que Cesar paruint iusques en A-
lexandrie. Alexandrie est vne ville en Egy-
pte par le milieu de laquelle le fleuue du
Nil passe, de là vient que la moitié d'icel-
le est du pais d'Afrique, & l'autre moitié
du pays d'Asie. Du costé de Septentrion
elle à la mer & le lac procedât du desbor-
dement du Nil. Du costé de midy, il y a
vne double aduenuë par mer à raison des
deux promontoires situez en l'isle de Pha-
ros proche voisine de la ville, qui diuise
ainsi lesdites aduenuës par mer, dont celle
du costé d'orient s'appelle Acrolochias, &
l'embouchement de laquelle est plus cõ-
mode aux mariniers que l'embouchemēt
de l'autre, ce neantmoins de plus dange-
reux abbord, d'autāt qu'il y a des bancs &
rocs en mer qui n'apparoissent pas. A ceste

occasion a este basty en ladite isle de Pharos vne haulte & puiffante tour d'admirable & superbe edifice, qui s'appelle semblablement du nom de Pharos, en laquelle y a toute nuit flambeaux ardens pour radresser les mariniers, à fin qu'ils euitent les esquils & dangers arriuant au haure. En la mesme isle y a vne bourgade de la grandeur d'une ville. L'autre aduenue par mer s'appelle Eunoftus. Lesquelles deux aduenues s'assemblant auedans de la ville en vn mesme port. Icelle isle de Pharos maintenant est contigue à ladiete ville par le moyen que le Nil des regions d'audessus a poulsé en la mer des fanges & terriers dont s'est dressé vn chemin estroict de terre ferme, de longueur de neuf cens pas qui fait qu'avec l'edifice d'un pont icelle isle est de present contigue à ladite ville. Du costé dudiet lac y a vn autre port, lequel est encores de plus dangereux abbord que celui de mer. Ladiete ville a presque trente stades en longueur, faisans environ d'une lieuë & demie, & huit de large faisans environ de demie lieuë, ayans plusieurs ruës de largeur suffisante à passer les charrettes, & encores deux plus spaciences:

Z ij

Grandeur
d'Alexâdie.

III. PARTIE DE L'ART. MILIT.

**Maisons
Royales.**

**Occasiõ de
la guerre
des Alexan-
drins cõtre
Cesar.**

**Ptolomee
Roy d'Egy-
pte. Cleo-
patra sa
sœur.**

**Achillas.
Photinus
procureur
du Roy
faict amas
de gens de
guerre con-
tre Cesar.**

auxquelles toutes les autres trauersantes la
 ville se rendent. Les maisons royales edi-
 fices par plusieurs Roys lors de la venuë de
 Cesar occupoient presque la quarte par-
 tie de la ville, compris vn grand theatre
 ioignant icelles où estoit le lieu de la forte-
 resse, là où Cesar à son arriuee fut logé: le-
 quel y allant faisoit marcher deuant luy
 les haches d'armes avec les verges y atta-
 chees (pourautant qu'il estoit Consul Ro-
 main) qui fut occasion d'une emotion en
 la ville rapportans celà à vne entreprise
 pour rabbaïsser l'authorité & maiesté de
 leur Roy. A ce tumulte y fut deffaict plu-
 sieurs de ses soldats. Partant il mande ses
 autres legions qui estoient en Asie. Il auoit
 lors en ses mains & puissance leur Roy
 Ptolomee, & Cleopatra sa sœur. Il com-
 mande donc aux habitans d'icelle ville
 qu'ayant mis les armes bas, ils viennent
 deuers luy pour debattre du droict du
 Royaume. Ce qu'ayant entendu Achillas
 aduertit secrettement Photinus procu-
 reur general du Roy d'assembler le plus
 qu'il pourroit de gens de guerre de quel-
 ques gēs que ce fussent bons ou mauuais:
 qui en assembla iusques à vingt mille de
 brigans & autres meschans garnimēs pour

resister à la puissance de Cesar. Ausquelles forces Photinus se confiant, & mesprisant le peu de forces de Cesar, arriué qu'il fut en la ville va de plein bont heurter à la porte de la maison où estoit logé Cesar, & met peine de l'enfoncer. Icy Cesar est surpris estant garny de forces bien moindres que celles qu'auoient ses ennemis, & aussi en place moins forte: Mais par sa soudaine vertu & diligence y dōna si bon ordre, qu'il se renge en place aussi forte que celle de ses ennemis. Car soudainement il occuppe le port de mer, met le feu és nauires qu'il y trouue, & ce pendant que les ennemis sont empeschez à combattre contre ce qu'il auoit de gens de guerre, se saisit de la tour de Pharos, & il y met garnison. Ce faict, il a moyen d'auoir par mer sans danger des viures pour auitailler son armee. Il se faict combat de part & d'autre és autres endroits de la ville: & si apres la retraicte on ne sçait qui a du meilleur, n'ayant ny l'un ny l'autre party esté chassé de sa place à l'occasion qu'elle estoit estroicte. Il n'y demoura pas beaucoup d'hommes de coste ny d'autre. Pour le regard de Cesar il ne pert pas temps: Car il faict tant qu'en ces entrefaictes il occupe des places d'im-

Diligēce de Cesar estāe surpris, qui incontinent se saisit des places fortes.

Combat en la ville.

III. PARTIE DE L'ART MILIT.

portance & de forteresse. La prochaine nuictée d'apres il les munist d'hommes & & de toutes choses necessaires: les iours suyans les munist encores bien dauantage: & si assiet de gros corps de garde sur la muraille & sentinelles de nuict, où il en estoit besoin pour sa seureté, sans ce qu'il peust estre contrainct sortir de ses forteresses pour venir au combat. Cesar n'estoit maistre de toute la ville d'Alexandrie, mais seulement de la moindre portion. Vray est qu'il en tenoit l'endroit le plus fort: car il occupoit le port & la tour de Pharos, non toutesfois le village qui estoit au dedans de l'isle: tout le reste de ladite ville estoit entre les mains de ses ennemis.

CHAP. LXX.

Arfinoë la plus ieune des filles de Ptolomee se retire vers Achilles.

Photinus fait mourir par Cesar.

Cesar fait ses apprests pour faire

Pendant ce que dessus Arfinoë la plus ieune des filles de Ptolomee Roy susdit d'Egypte, sort du palais royal, & de là se retire vers Achilles. Quant à Photinus apres que ses secretes menées furent decouvertes par Cesar, il le fait mourir. Se font puis apres de chaque costé grands apprests pour faire la guerre. Pour le regard de Cesar il mande ses forces qu'il auoit en Rhodes, en Syrie, & en Cilicie. Du pais de

Candie faict venir des archers. Il enuoie ^{la guerre.} vers Malcus Roy des Nabateans pour a- ^{Malcus} Roy des ^{Nabateans.} uoir de la caualerie, & de tous costez donne ordre à auoir bon nombre d'artillerie, dont on faidoit de ce temps-là. Ensemble mande qu'on luy enuoiaist toutes sortes de prouisiōs de viures, & gens de guerre à son secours. Quāt aux habitans de la ville ils se fortifiēt ce pendāt de plus en plus mesmes ^{Alexādrins} es endroictz de leur ville qu'ils ueoient e- ^{se fortifient} stre les plus foibles. Ils batissent des boule- ^{& se prepa-} uers & autres forteresses, assistent & bra- ^{rent à sou-} quent l'artillerie sur la muraille, percent ^{tenir le} leurs maisons pour en aplacer à battre au ^{siege.} dedans des ruēs, ils fesslargissent de la rui- ne de leurs edifices, ou biē qu'ils abbatent ^{Maisons des} expres pour y flanquer des batteries. Pour ^{Alexādrins.} le regard du feu toute leur ville en est hors du danger, pour autant que les maisons & edifices d'icelle ne sont faictes d'aucune charpente, mais sont faictes de voultes de maçonneries & couuertes des matieres qu'on a reserrees des vieilles demolitions. Plus Cesar met peine de son costé de faire qu'un certain petit endroict de la ville, dont un marais faisoit la separation du costé de midy, soit du tout separé, & biē fortifié, pour là y dresser ses gabions, & autres

III. PARTIE DE L'ART MILIT.
ouurages de fortifications. Considerant
que quand il aura ainsi mis en deux l'en-
droict de la ville qu'il occupoit, lors estant
ce petit endroict ainsi bien fortifié toute
son armee pourra estre regie & gouvernee
par le commandement d'un seul, qui ad-
uisera enuoyer secours es endroicts où il
verra estre necessaire: que l'une partie
de la ville ainsi diuisee pourra fournir de
secours à l'autre partie. Et aussi princi-
palement pour auoir abondance d'eau &
pasturage, de l'une desquelles choses il a-
uoit fort peu, de l'autre poit du tout, & par
le moyen de ce marais il fourniroit de tou-
tes les deux. Quant aux Alexandrins ils ne
font de leur part aucunement paresseux à
faire leurs affaires sans perdre aucune mi-
nute de tēps, enuoyēt à grad haste par tou-
tes les contrees du royaume d'Egypte des
Capitaines pour faire electiō & enroolle-
mēt de soldats qu'ils fōt entrer en leur vil-
le, font prouisiō de grand nōbre d'Arbale-
stres & machines de batterie, d'auantage
font apporter toutes sortes d'armes à leur
magazin, & encores ne sōt mois soigneux
d'en faire dresser boutiques par la ville de
toutes especes. Ils arment de ieunes serui-
teurs artisans & de boutique commen-

çans à porter barbe, ausquels les maistres
 qui sont riches fournissent de solde & de
 viures, lesquels ils departent à la garde de
 chacun endroiçt de la ville. Ils gardent
 leurs munitions de l'arsenac pour fournir
 ceux qui sont ordonnez aux quartiers les
 plus esloignez. Ils tiennent les vieilles ban-
 des de soldats à relais & les font entrete-
 nir és plus beaux & riches endroiçts de
 leur ville, pour là où se donnera l'assault
 les tenir tous prests & tous frais pour les y
 enuoyer au secours des autres. Edifient
 pour la defense du dedàs de leur ville vne
 citadelle au plus hault endroiçt d'icelle,
 ayant quarante pieds de hault à trois mu-
 railles, de pierres carrees à braquer artille-
 ries pour commander à toutes les rues &
 aduenuës de la ville grandes & petites. Et
 aux endroiçts plus bas ils dressent des
 tours aussi de maçonnerie à dix estages, &
 encores en bastissent d'autres ambulatoi-
 res portees sur roües pareillement à dix e-
 stages, lesquelles ils pourroïent rouller avec
 cordages & cheuaux la part où ils verroïent
 en estre besoing. Au surplus la grande fer-
 tilitéé du pais leur auoitourny abondam-
 ment de toutes choses necessaires; & si e-
 stoient les citoyens d'icelle ville si inge-

Citadelle
 difice par
 les Alexan-
 drins,

Alexandriens
 ingenieur.

III. PARTIE DE L'ART MILIT.

nieux, que soudain que Cesar inuenoit quelque chose ils le contrefaisoient si bien qu'on les eust estimé en estre les premiers inuētours, & que c'estoit les Romains qui l'auoient aprins d'eux. D'auantage ils faisoient aussi beaucoup de choses de leur propre inuention: & si estoient suffisans pour en vn mesme temps battre les fortresses de Cesar & à defendre les leur. Plus les premiers de la ville disoient aux cōseils de leurs assemblees publiques, & pareillement le faisoient publier par harēgues au peuple, que les romains s'accoustumoient à venir peu à peu les vns apres les autres en leur país pour en fin y deuenir maistres: que Gabinus y auoit premierement esté avec vne grosse armee peu d'annees auparauant. Pompee s'y estoit voulu venir retirer s'ensuyuant. Cesar puis apres y estoit aussi venu avecques cōpagnies. Que pour auoir fait mourir Pompee en leur país, cello ne leur venoit à aucun aduantage: que Cesar ne s'y arresteroit pas moins: que s'ils ne le chassoient de bonne heure, il feroit de leur royaume vne prouince subiecte au peuple Romain: qu'à l'occasion des tempestes & orages qui souloient estre sur mer en ceste saison là de l'annee, il y estoit

Bruicts que faisoient faulsemēt courrir les principaux d'Alexādie contre les Romains. Gabinus.

Pompee.

Cesar.

comme enclos, & si ne pourroit auoir secours d'outre mer.

CHAP. LXXI.

CE pendant interuient dissention entre Achilles colonel des vieilles bandes, & ladicte Arsinoë la plus ieune des filles de Ptolomee tous deux cōpediteurs l'vn contre l'autre, à fin d'estre chef pour commander en l'armee. Or Arsinoë s'ayde de Ganymedes (qui estoit celuy qui dès son enfance l'auoit gouuernee) lequel va si bien au deuant des entreprises d'Achillas, qu'en ses entrefaictes il le faict mourir. Lequel estant mort Arsinoë est deliuree de son compediteur, & demeure seule pour commander à l'armee, en laquelle elle baille à Ganymedes l'estat de lieutenant. Ce nouveau chef pour son commencement se monstre liberal vers les soldats, & diligent en toutes entreprises, & si tasche selon l'aduertissement qu'il en eut d'oster entierement la commodité d'eau douce au quartier de la ville que tenoit Cesar. Ce qu'en pareil cas fut cause de la ruine des citoyés de la ville de Cadonac en Berry, à quoy neantmoins Cesar sçeut bien maintenant trouuer remede.

Descention
entre Arsi-
noë & A-
chillas.

Achillas
faict mourir
par Arsi-
noë.

Ganymedes
lieutenant
d'Arsinoë
en l'armee
cōtre Cesar.

La ville de
Cadenac en
Quercy
prise par
faulte d'eau.

III. PARTIE DE L'ART MILIT.

CHAP. LXXII.

La ville de
Alexandrie
pleine de
cauernes.

EN la ville d'Alexandrie y a plusieurs cauernes remplies d'eau du Nil, dont les citoyens par canaux font distiller l'eau és maisons priuees. Mais par-ce qu'elle est au commencement de sa cheute limoneuse & mal saine, causant plusieurs maladies, ils la laissent quelque espace de temps sans en vser: puis estât rassise & clarifiée, le cōmun vulgaire s'en ayde pour son vsage, par-ce qu'il n'y a autre source de fontaine en toute la ville. Ceste riuere du Nil passoit par l'endroit de la ville que tenoient les Alexādrins: au regard de Cesar il n'en occupoit pas la quarte partie d'icelle, cōme dessus est dit. Et si n'auoient Cesar, ny ses soldats qui estoient en garnison autre eau pour leur vsage sinon celle que chacun en son quartier alloit querir de ruë en ruë és puits & cisternes des maisons priuees.

CHAP. LXXIII.

Entreprise
de Gany-
medes d'os-
ter l'eau
douce à
Cesar.

SY quāt dōc le cōseil cy dessus, Ganymedes entreprēt vne chose fort laborieuse & difficile, q est d'oster la cōmodité d'eau douce au quartier de Cesar. Si fait tant qu'apres auoir du tout bouché les canaux & conduicts par où distilloit l'eau de ladi-

de riuere du Nil, qui descendoit audict quartier de Cesar, qu'avec roües & engis il tire de l'eau de la mer, & sans cesse la fait subtilement & artificiellement decouler par sous terre des endroiets de la ville qui estoient plus hauls audict quartier de Cesar. Qui fut cause qu'incontinent l'eau des prochains edifices dudiect quartier se trouue quelque peu plus salee que de coustume, dont chacü dudiect quartier fut grädement esmerueillé ne scachant comme celà s'estoit fait, estans en doubte s'ils ont point leur goust changé ou non: veu que ceux qui estoient au dessous d'eux disoiēt que leur eauë estoit de mesme saueur que de coustume, & de voisin à voisin faisoient conferēce de leur eau pour en cognoistre la difference du goust. Mais soudain arrive vn total changement en ceste eau prochaine: car il ne fut plus possible d'en boire, tant estoit mauuaise celle d'audessous: commence aussi à se trouuer plus salee & corrompuë. Desormais ils ne font plus de doubte de leur goust, & sont tellement estonnez qu'ils s'estiment estre en extreme peril & danger: dont les vns commencent murmurer contre Cesar, que c'estoit trop attendu à luy de les auoir là si long

Murmure
des soldats
de Cesar cō-
tre luy.

III. PARTIE DE L'ART MILIT.

temps retenuz sans auoir monté en leurs nauires, & faiçt voile pour s'en retourner. Les autres entrēt encore en vne plus grād' craincte de l'euenement qui en pourroit arriuer: d'autant que l'appareil de leur fuite ne pourroit estre celee aux Alexādrins, pour estre si proches les vns des autres, & qu'estans iceux Alexandrins à s'en defier, & prendre garde ils ne pourroient aucunement à la destobee entrer en leurs nauires pour s'en aller. Et si y auoit grand nombre d'Alexandrins habituez en leur quartier, qu'il auoit laissez demeurer paisibles en leurs maisons, pour ce qu'ils tenoient contenance de luy estre fort fideles, & de s'estre departiz de la cōpagnie de leurs cōcitoyēs pour se dōner du tout à luy. Telle- mēt que c'estoit à Cesar qui les auoit ainsi retenuz de soustenir & defendre leur party, & mōstrer qu'il n'y auoit point de dissimulatiō en leur faiçt, & que par sous main ils ne voudroient temerairement entreprendre chose quelconque qui fust à son preiudice ny des siens. Il auoit beau dire, ils ne l'en vouloiēt croire, disans q̄ le naturel de la nation Alexandrine estoit aisē à cognoistre dès la premiere rēcōtre: qu'aucun ne deuoit faire doubte qu'elle ne fust

Cesar met
peine d'ap-
paizer le
murmure
de ses sol-
dats.

Alexādrins
dissimulez
& traistres
de leur na-
turel.

propre à dresser & machiner trahisons par
 sous main. Neantmoins Cesar assure Cesar met
 peine d'as-
 seurer ses
 soldats.
 & console ses soldats par grandes & vi-
 ues raisons: & si ne s'estudie à les haréguer
 comme grand Empereur qu'il estoit, mais
 comme Philosophe va sonder la secret &
 force de nature, leur proposant que fouif-
 fant & beschant bas en terre, d'assurance
 on y trouuera de l'eau douce: d'autât que
 par ordre de nature tous riuages de mer
 ont veines & sources d'eaux douces. Que Eau douce
 se trouue
 tousiours
 au riuage
 de la mer.
 si en Egypte les riuages de la mer auoient
 vn naturel dissemblable aux autres riu-
 ages, à tout le moins attendu que lors ils e-
 stoient maistres de la mer, là où ils pou-
 uoient seurement voyager, n'ayans les A-
 lexandrins pour lors aucune armee na-
 uale pour les empescher, ils pouuoient
 chacun iour librement depescher nauires
 pour aller à la prouision d'eau douce, soit à
 main gauche vers la region de Paretoine Paretoine
 region pres
 la mer rou-
 ge.
 qui est vne region pres la mer rouge, où à
 main dextre en vne isle. Pour faire lesquels
 voyages ils ne pouuoient estre empeschez
 du vent. Car si il n'estoit à propos d'vn co-
 sté, il seruiroit pour l'autre. Quant à se sau-
 uer par fuite il n'y auoit aucun ordre, & Fuite igno-
 minieuse &
 dangereuse.
 ne failloit s'ayder de tel conseil: estant mal

III. PARTIE DE L'ART MILIT:
scant à ceux qui tenoiēt les premiers rangs
& dignitez en son armée, & pareille-
ment desavantageux à ceux qui s'en vou-
droiēt ayder pour le respect de sauuer leur
vie. Attendu qu'estans fortis hors du fort
ne seroiēt suffisans pour le petit nombre
qu'ils estoient à soy defendre contre la
poursuite que feroient cōtre eux les Ale-
xandrins, puis-que estans enclos & defen-
duz des rempars & forteresses de la place,
à peine leur pouuoient ils resister. D'auan-
tage que pour mōter és nauires, il y falloit
vne bonne espace de temps, où seroit le
danger. Car lors les Alexandrins auoient
bien l'aduantage sur eux, qui s'aideroient
de leurs fregates soudaines & maniables à
force d'auirons. Aussi qu'ils auoient meil-
leure cognoissance qu'eux de la sortie du
haure, pour y euiter les esquils & dangers.
Auecques-ce auoient l'aduantage de leurs
haults edifices, d'où ils les combattoient:
& si les voyās ainsi de cœur failly, comme
s'en proposans auoir ja la victoire, d'autant
en seroient ils plus insolens & hardis à les
deuancer, à fin de les arrester tout court,
& empescher leur fuite, & de monter en
leurs nauires. Partant qu'ils meissent en
oubly ce conseil ignominieux de fuite, au
contraire

contraire eussent tousiours deuant les yeux, & pensassent à tous momens pour obtenir la victoire. Par ceste harengue & enhortement Cesar rassure ses soldats qui desia estoient esbranlez & ne pensoient plus qu'à s'en retourner: les resueille, & leur remet le cœur à soy vaillamment defendre. Puis apres il ordonne que ses centurions interposans toutes autres affaires donnent ordre à faire fouir, & bescher en terre pour faire des puits, & qu'ils s'y employent de telle sorte qu'ils ne laissent escouler vne seule partie de la nuit. Soudain ayans receu le commandement font si bien qu'aumoien que chacun s'y mist à trauailler de telle deuotion, qu'en vne seule nuit ils ouurirent les sources, dont ils eurent abondance d'eau douce. Par tel moyē Cesar en peu de tēps & avec peu de labeur supplanta & mit à neant toutes les inuentions subtiles & de grand labeur des Alexandrins.

Soldats de Cesar rassurez par sa harēgue!

Remede de Cesar cōtre l'inuētiō de Ganymedes pour luy oster l'eau douce?

CHAP. LXXIIII.

S'Ensuit maintenant la seconde bataille sur mer qu'a eu Cesar contre les Alexandrins. La legion trente & septiesme,

Deuxiesme bataille sur mer.

III. PARTIE DE L'ART MILIT.

l'une de celles dont les soldats s'estoient rendus à Cesar & quité le party de Pompee, & qui auoient par Domitius Calvinius esté embarquez en nauires avec provisions de viures, d'armes & engins de batterie, arriua en deux iournees aux riuages d'Afrique vn peu au dessus d'Alexandrie. Lesquelles nauires ne pouuoient se rendre au port à l'occasion des vents trop impetueux & soufflans sans cesse. Mais en ceste contree là tous endroicts sont propres à se mettre à l'ancre. Y estans les soldats trop long temps retenus, eurent default d'eau douce: à ceste occasion depeschét vne galere vers Cesar pour l'en aduertir. Lequel prend conseil de luy-mesme sans autrement en communiquer à personne: & si monte en vne nauire avec cōmandement à tous les vaisseaux de son armee nauale de le suiure, sans toutesfois les garnir de soldats, pour autāt que faisant voiage long il ne vouloit affoiblir ses forces qu'il auoit en Alexandrie. Lors qu'il arriue à vne place qui s'appelle Chersonese, fait descendre ses tireurs d'auiron à terre, à fin d'auoir prouision d'eau douce: auquel lieu aucuns s'estans trop esloignez des nauires à fin d'y piller, sont surprins de la caualerie des en-

Cesar Va
secrettemēt
au deuant
d'une legiō
qui venoit
à son se-
cours.

nemis : lesquels prenant langue d'eux cō-
 me Cesar n'auoit aucuns soldats en ses
 vaisseaux, ils se proposent q̄ ce leur est vne
 belle occasion pour biē faire leurs affaires.
 Par ainsi equippent en guerre toutes les
 nauires qu'ils auoient prestes à voguer,
 & les garnissent de soldats, pour aller
 au deuant de luy à son retour : lequel alors
 ne voulut accepter le combat pour deux
 raisons. Premièrement, pour ce qu'il n'a-
 uoit aucuns soldats en ses vaisseaux. Secō-
 dement, que c'estoit sur la vespree, crai-
 gnant qu'à la faueur de la nuit ses enne-
 mis eussent plus grād' hardiesse : aussi pour
 auoir en ces endroiets-là meilleure co-
 gnoissance du faict de la marine que ses
 matelots. Que de vouloir par harangue
 enhorter les siens, il ne le pouuoit faire
 d'autant qu'une harangue doit auoir vn
 subiect bien apparent & bien fondé pour
 enhardir les siens, ou bien pour les re-
 prendre de leur lasche courage. Pour ces
 raisons Cesar donne ordre à fin de rendre
 ses nauires au riuage, estimant que là il ne
 seroit poursuiuy de ses ennemis. Or il a-
 uoit à costé dextre l'une de ses nauires de
 Rhodiēs, qui s'estoit esloignee des autres,
 laquelle estant apperceuë de ses ennemis,

Cesar refuse
le combat.

III. PARTIE DE L'ART MILIT.

Ils ne se peuent tenir qu'ils ne la facent
viuement poursuiure par quatre de leurs
nauires, qui estoient couuertes de tillacs,
& par plusieurs autres sans tillacs. A la-
quelle Cesar fut cōtrainct donner secours,
à fin que ce ne luy fust honte s'il l'eust de-
laissee au besoin la voyāt pressee de ses en-
nemis. Partant encores que grand mal luy
en peust arriuer d'ainsi se hazarder pour
vn seul vaisseau, si esse que pour le secourir
il ne laisse à donner bataille, en laquelle les
Rhodiens pour estre en tous combats fort
valoureux & vertueux en ceste iournee-là
n'ont refusé soustenir tous seuls la plus grā-
de furie de la charge: à fin qu'à leur occa-
sion autre qu'eux n'endurast dōmage. Ce
qui a faiēt que par leur vaillance ce com-
bat là a succedé heureusement, où fut prise
l'vne des galeres à quatre rangs de rames
du patty des Alexādrins: vne autre fut mi-
se à fonds: de toutes les autres les soldats
furent pris, sans vn grand nombre d'iceux
qui y furent defaiets au combat. Que si
la nuit ne fust suruenüe. Cesar eust esté
maistre & victorieux de toute la flotte
des vaisseaux de gens de guerre desdicts
Alexandrins: qui de telle perte furent si es-
pouuantez, qu'ayant Cesar vent en poupp-

Cesar crai-
gnant la hō-
te reprend
courage de
combattre.

Rhodiens
gens valeu-
reux à la
guerre.

Cesar vi-
ctorieux.

pe, il a liberté d'attirer avec ses vaisseaux de guerre iusques au haure d'Alexandrie les nauires qui estoient chargees de prouisions de viures, à l'occasion desquelles il auoit fortly d'Alexandrie pour aller au deuant. Voicy vne victoire que Cesar a obtenuë sur mer, non par le nombre & force d'hommes, ny aussi pour l'aduantage de la place, mais pour auoir eu la science de bië ordonner ses gens & les auoir bien enhortez à se porter vertueux au combat.

CHAP. LXXV.

S'Ensuit encores vne autre bataille sur mer, que Cesar reçoit de la part des Alexandrins, lesquels se sentoient tellement interesséz pour la perte des precedëtes batailles, que s'ils n'y donnoient ordre pour remettre sus vne autre armee sur mer pour leur defense, & avec plus grand auantage qu'au precedent, à peine par edifices de rempars & toutes autres especes de fortifications faictes au dedans de leur ville se pourroient defendre de l'armee de Cesar: veu que ja ils estoient en grand' frayeur à l'occasion de l'assiegement par terre. Que ce qu'ils auoient esté vaincus par mer, ils voioient bien que ce n'auoit tant esté par

Preparatifs
pour la troi-
sième ba-
taille.

III. PARTIE DE L'ART MILIT.

la vertu de ceux qui estoient venus à son secours, comme c'auoit esté par la science des pilotes, matelots & coursiers de la mer: laquelle opinion apres qu'elle fut approuuee par Ganymedes en pleine assemblee de conseil de ville, & si leur promist incontinent remettre sus vne nouvelle armee nauale, & faire refaire d'autres nauires au lieu de celles qu'ils auoient perdues és batailles precedentes, & encores en accroistre le nombre. A quoy faire trouua iceux Alexandrins prests à luy obeir, encores plus volontairement qu'au precedent, & avec plus grande promptitude, pour le desir qu'ils auoiét de voir biē tost lesdictes nauires refaittes. Car encores qu'ils eussēt perdu plus de cent dix nauires longues, à l'occasion de ceste guerre, si est-ce qu'ils ne sont destournez pour ceste perte là, que de bonne volonté ils ne s'emploient aux ouvrages de ladicte refection. Car ils consideroient que Cesar ne pouuoit auoir plus de secours ny d'hommes ny de viures, s'ils se pouuoient rendre assez forts sur mer. Dauantage que comme voisins de la mer, qu'ils estoiet aprins & exercez dès leur enfance au faict de la marine, n'auoient chose que plus ils desirassent que de recourir

au remede qui leur estoit comme dome-
 stique & d'incliniõ naturelle: recognois-
 sant combien par frequentation de la mer
 en voyages de petis affaires ils y auoient
 profité, & par ce moyen esté aduancez.
 Par ainsi ils s'emploiet de tout leur estude
 à redresser vn grand & beau nõbre de na-
 uires, pour y embarquer vne belle armee.
 Ils en auoient, à l'embouchement du Nil
 d'ordinaire qui seruoient pour l'vsage de
 ceux qui estoient commis pour garder au
 passage où estoit deu le peage des marchā-
 dises pour là y faire la recepte. Plus lesdits
 Alexandrins en auoient de vielles de long
 tēps delaissees sans s'en seruir en lieux de-
 stournez & cachez, qui autresfois auoient
 esté royales, lesquelles ils feirent refaire &
 recalfeutrer, puis les feirēt ramener à leur
 ville. Mais pour le default qu'ils auoiet de
 matieres à faire les tillacs & à faire les ra-
 mes, ils s'aiderēt des mesrains de leurs ga-
 leries & pourmenoirs, des mesrais de leurs
 colleges, & lieux publics & des ais de leurs
 planchers. Tellement que de leur viuacitè
 d'esprit avec l'aide desdicts vieux mesrains
 de leur ville, ils fournissent à leur entrepri-
 se. Finablement ils considerent que ce n'e-
 stoit pour faire long voyage qu'ils prepa-

III. PARTIE DE L'ART MILIT.
roient leurs nauires, mais pour vne soudai-
ne necessité à soustenir le combat aupres
de leur haure. Par ainsi contre toute opiniõ
ils furent si diligens, qu'en peu de iours ils
appresterent vingt & deux nauires à qua-
tre rangs de rames. Cinq nauires à cinq
rangs, & plusieurs moiennes sans auoir til-
lacs, lesquelles incontinent garnissent de
soldats & de tireurs de rames pour en fai-
re essay & amener à leur haure: les garnis-
sent pareillement de toutes choses neces-
saires & requises pour le combat.

CHAP. LXXVI.

VOilà quel estoit l'appareil des Alexan-
dris, puis s'ensuit ce que faiet pareille-
ment Cesar de son costé. Il dresse deux
armees sans le secours qu'il tenoit à relais
cõme estoit sa coustume en toutes batail-
les. Il auoit neuf galeres Rhodiennes: car
de dix qu'il auoit lors de son partement, il
en demeura vne eschouee à la rade d'Egy-
pte. Il auoit aussi huit Pontiques, cinq
Lycienes, douze d'Asie, dõt y en auoit dix
partie à cinq rãg de rames, & partie à qua-
tre rangs, & les autres moindres. Et non-
obstant que plusieurs d'icelles fussent def-
couvertes & sans tillacs, toutesfois s'asseu-
rant en la force & vaillance de ses soldats,

Preparatifs
de Cesar
pour la
troisième
bataille sur
mer.

& cognoissant le nombre des forces de ses ennemis, il se prepare à recevoir le combat. Or apres qu'ils en furent venuz là, & que de chaque costé chacun estoit resolu & assuré, arriue que l'armee de Cesar est portee aux environs de l'isle de Pharos, là où il tourne le front de ses vaisseaux vers les vaisseaux de ses aduersaires. Il ordonna à main droicte ses galeres Rhodiennes, & à main gauche ses galeres Pontiques. Il laisse quatre cens pas d'entre eux. Lequel espace luy semble suffisant pour dōner voye à ses vaisseaux. Puis apres il ordonne de ses autres vaisseaux pour demeurer à relais, à fin de venir au secours des autres quand il en sera besoin. Et à ceste fin distribue à chaque nauire & galere celle dont elle deura attendre le secours pour en estre suyui de pres. Quant aux Alexandrins à semblable ils paroissent en assurance & bon ordre de bataille. Au premier rang & front d'icelle, ils arrengent vingt & deux nauires, au second rang les auxiliaires: plus produisent vn autre grand nombre de moyens vaisseaux, fregates, brigantins & petits esquifs, garniz de bois de serment & feux, à fin que par leur multitude, ou par esclancemēt de criz, ou par feux, ils puissent eston-

Ordonnée
de l'armee
de Cesar en
la troisieme
bataille sur
mer.

Ordonnée
de l'armee
des Alexan-
drins en
leur troisieme
bataille.

Destroit
dangereux.

III. PARTIE DE L'ART MILIT.
ner les Cefariens. Entre les deux armées
estoit vn destroit fort sablonneux & dan-
gereux situé és confins d'Afrique. Ce n'e-
stoit à qui passeroit le premier ce destroit
là, pour la difficulté & hazard qui estoit au
passage: d'autant que celuy de l'vn ou l'au-
tre party qui y auroit entré, la difficulté se-
roit grande pour remettre ses nauires en
ordre de bataille, & s'il se trouuoit qu'il
eust du pire, la retraicte seroit dangereuse.

CHAP. LXXVII.

Crastinus.

Euphranor
Rhodien de
grād cœur.

Lors de la guerre Pharsalique contre
Pompee Cesar a eu vn Crastinus, qui
par son exemple vertueux a encouragé le
reste de son armée: maintenāt il a vn Eu-
phranor, leq̄l auoit le regiment de la flot-
te des nauires Rhodiennes, qui de magna-
nimité de courage & de vertu estoit plus-
tost à comparer aux soldats Romains que
non pas aux Gregeois, & qui pour la repu-
tation qu'il auoit en la science & art mili-
taire & pour sa vaillance auoit esté esleu
chef en l'armée Rhodiēne. Iceluy Euphra-
nor ayant apperceu la difficulté qu'auoit
Cesar en son esprit touchāt ce passage, luy
dist: Il me semble Cesar, que tu as crainte
que si tu fais passer ce destroit sablonneux

à tes premiers vaisseaux Romains, que force te soit de combattre avant que toute la flotte d'armée puisse estre passée: donne moy la charge de la conduite de l'aduant-garde, nous soustiendrons l'ennemy ce pendant que le reste de l'armée passera, nous n'y ferons pas faulte, & t'en repose sur moy. Il me deplaisoit grandement que nous auôs la honte que noz ennemis se mocquent si longuement de nous, & se glorifient en nostre presence de la craincte qu'ils nous voyent auoir à raison du passage de ce de-stroit. Apres doncques que Cesar luy eut donné congé il le louë grandement, & si donne le signal d'aller au combat. Ayant iceluy Euphranor passé, soudain les Alexandrins enuironnent quatre des nauires Rhodiennes, & de grande furie les chargent: qui neantmoins soustiennent l'effort, & par art & subtilité se deueloppent d'elles. Et encores que Euphranor fust en biẽ moindre nõbre de vaisseaux à soustenir la charge q̄ n'estoiët les Alexandrins, si est-ce que pas vne de ses nauires ne presta le flãc aux nauires Alexandrines, ne aussi aucunes de leurs rames furent couppees par les Alexandrins, mais tousiours alloient à la rencontre de celles qui les vouloient charger.

Euphranor
en lauant-
garde sou-
stient la fu-
rie des Ale-
xandrins.

III. PARTIE DE L'ART MILIT.

Aspre combat.

Ce fut alors que l'on laissa toute ruze de part & d'autre, & ne fut plus questiō à l'occasion de la contraincte du lieu qu'à vaillamment cōbatre sans autre ruze, à fin que le plus fort l'emportast. Il n'y auoit en la ville d'Alexandrie aucuns soit de la garnison de Cesar, soit des citoyēs de la ville, qui nonobstant quelque grand empeschemēt qu'ils peussent auoir ou à trauailler aux fortifications, ou pour combatre, qu'ils ne laifsēsēt tout pour du plus hault des maisons regarder, & pour estēdre leur veuē au plus loing qu'ils pouuoient, à fin de voir l'issuē de ce combat si furieux. Chaque costē se met en prieres vers les dieux immortels pour obtenir la victoire.

Priere aux dieux pour la victoire.

CHAP. LXXVIII.

Consideration de leuenement de la victoire de costē & d'autre.

L'Euenement de ce combat estoit tout autre aux Cesariēs qu'aux Alexādrins: car si les Cesariens estoient vaincuz, ceux qui resteroient apres la victoire n'auroient aucun moyen soit par mer, soit par terre, de s'oster de la presse, & encores estans victorieux toutes choses leur estoient incertaines. Quant aux Alexandrins s'ils demeuroient victorieux, ils domineroiēt entièrement sur la mer. Que s'ils estoient lors

vaincuz, ils pourroient de rechef tenter le reste de la fortune. Semblablement c'estoit chose bien miserable & bien dure à supporter aux Cefariens, qu'une bien petite partie d'iceux soustenoit le fais de tous les autres. Que si à aucun le cœur ou la force venoit à defaillir, seroit force à tout le reste de leur compagnie qui restoit en garnison deuant Alexandrie de demeurer du tout defaict, pour n'estre suffisans à soy defendre par armes. C'est ce que Cefar les prochains iours precedens leur auoit mis deuant les yeux, à fin que de plus grand courage & hardiesse ils combattissent, cognoissant que d'eux dependoit tout le salut & sauueté des autres. Desquelles choses chacun particulierement des Cefariens estans au combat faisoit remonstrance à son compagnon, à fin qu'en l'attente & fiance que tous les autres auoient en eux ayans esté esleuz pour venir à ce combat, nul d'entre eux deceust l'opiniõ qu'on auoit cogneuë de luy lors de son election. Partant encouragez qu'ils estoient ont si valeureusement & de telle furie combatu, qu'aux Alexandrins la vertu de leurs soldats citoyens, ou aux matelots l'art & industrie qu'ils auoient à manier les vaisseaux en combat naval

Remonstrance
des soldats
Romains à
leurs com-
pagnons.

III. PARTIE DE L'ART MILIT:
cōme maritimes qu'ils estoïēt, ny leur plus
grād nombre de nauires n'a sçeu surmōter
la force & vaillance des Romains, quelque
grande vertu & experience qu'ayent peu
auoir iceux Alexandrins, ayans esté esleuz
sur vne si grande multitude de leurs con-
citoyens pour entre les autres auoir esté
instruictz d'enfance au faiēt des armes. En
ceste bataille est pris sur les Alexandrins
l'vne de leurs galeres à cinq rangs de ra-
mes, avec les soldats qui y estoient, ensem-
ble les tireurs de rames. Trois autres sont
mises à fonds, estans tous les Cefariens de-
meurez victorieux sains & sauues. Le reste
des vaisseaux de la part d'iceux Alexan-
drins se sauua à la fuite dedans leur ville,
lesquels furent garentiz & empeschez d'e-
stre pourfuiuiz plus auant par les edifices,
estans en vne place appelée la Mole &
és enuironz.

Cesar victo-
rieux.

CHAP. LXXIX.

Entreprises
de Cesar
pour faire
fin & de de-
meurer vi-
ctorieux.

VOilà comme Cesar a eu la victoire en
ceste bataille, mais il pense encore
à plus haute entreprise: c'est qu'estans ses
ennemis en tel estonnement, il puisse dō-
ner ordre à imposer fin à ceste guerre. Or
auparauant il auoit pris & occupé partie

de l'isle de Pharos. Il faict tant qu'il est pareillement maistre du reste, ensemble du pont qui conioignoit ladicte isle avec la ville. Ce qu'il feist d'une semblable fortune de guerre, comme quand il print les camps des Auvergnats deuant Clermont, & à Durace les fortresses de Pompee. Car au commencement toutes choses luy succedent heureusement, iusques à la prise du pont d'Alexandrie. Lors comença la mesme fortune à se tourner cōtre luy. Tellemēt qu'il y perdit bien mille des siens, & luy à nage se sauua en ses nauires. Mais oyons comme le rapporte Hircius. Cesar doncques (dit-il) pour desormais n'estre plus si souuent contrainct combattre sur mer, aduise à tous moyens pour y donner ordre, & pour cest effect s'efforce de mettre en sa puissance toute ladicte isle de Pharos, & la place appelée Mole des appartenances d'icelle isle. Ce dont il s'asseuroit pouuoir facilement venir à bout, ayant ja comme parfaict l'ouurage de toutes ses fortifications. Et si tout à vne mesme heure delibera donner l'affault general à ceste place-là de la Mole, & au village de l'isle de Pharos, ensemble à la ville d'Alexandrie. Laquelle resolution prise, il embar-

Fortune
n'est tous-
iours du co-
sté de Cesar.

III. PARTIE DE L'ART MILIT.

que en ses moindres vaisseaux dix cohortes de gens de pied, & sa cavalerie Gauloise de chevaux legers toute d'essite. Et si avecques navires couuertes il assault l'autre partie de l'isle pour empescher les forces qui estoient de venir au secours de la ville avec grandes promesses de recompense au Capitaine ou soldat qui premier aura pris icelle isle. Celà faisoit-il pour donner courage à ses soldats. Les Insulaires au commencement ont d'un mesme courage soustenu l'assault contre les Cesarie's. Car à mesme heure ils combattoient au hault des maisons, & au bas les soldats armez defendoient le riuage, là où les Cesarie's difficilement pouuoient arriver, à l'occasion des rocs & empeschemens. Aussi qu'iceux Insulaires auoient mis quelque nombre de fregates avec cinq galeres pour la defense de l'embouchement qui estoit estroit. Et neantmoins les Cesarie's apres auoir recogneu les endroicts pour prendre terre, quelque petit nombre d'iceux ont trouué bord, & soudain ont esté suiuiuz des autres, qui ont chargé ceux de l'isle estans à la garde du riuage, si bien qu'ils les ont mis en fuite, & fait quitter leurs galeres & autres vaisseaux. Et de là

Combat en
l'isle de Phas-
tos.

iceux

iceux Insulaires font courus à la defense de leurs forteresses, & edifices. Et encores n'y arrestèrent pas long temps, cōbien que ils feussent faiçts à la semblance de ceux de la ville d'Alexandrie, en cōparaifon des plus petits aux plus grāds. Quāt aux tours elles estoient tellement esleuees & pres l'une de l'autre, qu'elles seruoient d'une forte muraille de ville pour defendre le village. Et si les Cefariens n'estoient venus garnis d'eschelles, claies, fassines, & autres choses necessaires pour prendre vne place. Mais quoy? l'espouuante soudaine oste tout iugement, force & courage, comme s'en veit lors l'experience. Car ceux qui autrement festimoient assez forts en place egale, ceux-là, dy-ie, estans estonnez & intimidéz par la fuite de leur compagnōs & defaïcte de peu de nōbre d'iceux, n'ont osé s'arrester pour tenir fort en edifices de trente pieds de hault, ains se font de la place de la Mole precipitez en la mer, pour à nage se sauuer au village de l'isle à distance de huit cens pas. Neantmoins grand nōbre d'iceux furent prins & defaïcts iusques au nombre de six cens.

cc
cc
Insulaires
s'enfuyent.

Bb

Cesar ayant donné le pillage à ses soldats feist desmolir les edifices, & fortifia le chasteau d'aupres du pont le plus proche de l'isle de Pharos, là où il laissa garnison. Lequel chasteau les insulaires de l'isle de Pharos auoient quitté & s'en estoient fuiz d'iceluy. Quant à l'autre chasteau qui estoit plus oultre & le plus proche du village de l'isle, il estoit gardé par les Alexandrins : mais Cesar le iour ensuiuant l'assiegea de mesme façon qu'il auoit assiegeé le precedent chasteau, à fin qu'ayāt ces deux chasteaux à sa deuotion il empeschast tout le passage aux nauires & aux pillards & voleurs, desquels il feroit doresnauant en secreté pour n'estre surpris ne pillé par eux. Il fault donc qu'il chasse à force de batterie & à coups de fleches ceux qui là estoient en garnison, & iceux fait retirer au village. Pour quoy faire il auoit faict descēdre de ses vaisseaux enuiron de trois cohortes, ne pouuant mettre à terre plus grand nombre : car la place estoit estroide. Le reste demeura en garnison esdicts vaisseaux. Ce qu'ayant Cesar executé, il commande que on face rempars & fortresses sur le pont

Chasteau
en l'isle as-
siegé par
Cesar.

Cesar se for-
tifie sur le
pont d'Alex-
andrie.

pour empescher l'ennemy, & aussi ietter force pierres pour combler la voie au deffous du pont, par où passoient les nauires: laquelle il comble si bien que mesme aucun petit esquif n'y eust sceu passer.

Quant à l'ouurage de fortification au deffus dudict pont l'ayant commencé, toutes les compagnies des gens de guerre qui estoient en garnison au dedans du village cy dessus, commencēt à sortir de furie sur les Romains qui besoignoient à la fortification sur le pont, se mettās au large pour

Sortie sur les Romains besoignans à la fortification sur le pont.

les combatre. Au mesme temps les nauires qu'iceux Alexandrins auoient ordonnees pour mettre le feu és nauires qui apportoient les prouisions de viures pour auitailler le camp de Cesar, s'arrestēt à l'endroit de la Mole. Icy de part & d'autre se dressent diuerses batteries l'vn contre l'autre. C'est à scauoir les Cesariens d'au dessus du pont, les infulaires d'au dessus de la Mole d'vne des places qui regardoit le pont.

Batteries dressees de part & d'autre des Alexandrins & de Cesar.

Et encores Cesar dresse vne autre batterie de ses vaisseaux contre la place de la Mole. En ce conflict Cesar se trouue fort empesché, qui enhortoit les siens à bien faire entant qu'il peult: dont vn grand nombre tant de ses soldats que des matelots qui

Cesar bien empesché.

III. PARTIE DE L'ART MILIT.
 estoient en ses vaisseaux, descendent au ri-
 uage pour emporter de furie & de force
 la place de la Mole: neantmoins partie de
 seldicts matelots & tireurs de rame brus-
 loient plustost du desir de voir le combat,
 que de combattre. Les Cefariens du com-
 mencement repoulsent les Alexandrins
 de dessus la Mole à grands coups de pierre
 ruées avec des fondes, & leur sembloit que
 ils s'aduançassent beaucoup par le grand
 nombre de dards & fleches que sans cesse
 ils tiroient contre leurs ennemis. Mais de-
 puis que quelque petit nombre des Ale-
 xandrins eurent pris la hardiesse de sortir
 de leurs nauires pour charger les Cefariens
 du costé qu'ils veirēt descouuert, lors tout
 ainsi que les Romains s'estoient aduancez
 sur eux en desordre & sans marcher sous
 enseignes, tout de mesme en confusion &
 desordre commencēt à prendre fuite vers
 leurs nauires. Or voyant iceux Alexãdrins
 ladicte fuite s'enhardissent encores d'auã-
 tage, & sortent en plus grand nombre de
 leurs nauires à la poursuite des Cefariens
 qui estoient ainsi en desordre. Et encores
 les Alexandrins qui estoient demeurez les
 derniers en leurs galeres, à fin d'oster tout
 moyen aux trois cohortes des Romains

Romains en
 confusion
 & desordre
 se retirent.

cy dessus de rentrer en leurs nauires, emportent leurs eschelles & repoulsent icelles nauires hors de bord. Dont lesdites cohortes de celles qui combatoient aux fortifications de dessus le pont, & les autres cōtre le fort de la Mole furent grandemēt estonnees, mesme oyans derriere eux leurs compagnons ainsi en fuite, craignans d'estre enclos par derriere, & qu'ils n'eussent plus moyen de s'oster de la presse, & de rentrer en leurs nauires, quittent l'ouurage des fortifications pour à grand haste trouuer leurs nauires. Là où aucuns estans arriuez pour la presse qu'ils y eurent à y vouloir rentrer, partie d'eux s'oppriment & suffoquent eux-mesmes, vne autre partie faisans teste à leurs ennemis, ne scachans toutefois comme ils s'y deuoient gouverner, furent en fin defaictz par les Alexandrins. Quelques-vns toutes fois qui se gouvernerent mieux, se sauuerent sans estre blesez. Encores quelques autres s'aidans de leurs rudaches pour nager, feirent tant qu'avec grand courage se sauuerent à la nage, de façon qu'ils gaignerēt iusques à leurs proches nauires. Pour le regard de Cesar, allant au pont pour deuoir enhorter ses soldats qu'il pensoit trouuer traueillans aux

III. PARTIE DE L'ART MILIT.

Cesar en danger se retire & se sauue à nage.

fortifications, a esté en mesme danger. Car voyant que chacun quittoit la place, force luy a esté pareillement se retirer en sa barque: lequel estant suiuy à la foule de vne trop grande multitude, il n'y auoit aucune place aux tireurs de rame, ne aussi estoit possible repoulsier icelle barque hors du bord. Ce que au parauant il auoit subsonné qu'il en arriueroit de mesme. Se voyant donques en telle destresse se precipite en la mer, & à nage aborde à ses autres vaisseaux qui estoient plus auant en mer. De là il enuoie quelques esquifs pour secourir les siens qui estoient ainsi en danger en sadite barque: Dont il en cōserue quelques vns, le reste au moyen de la presse qui y estoit entrec, fut submergé avec la barque qui alla à fonds. En ceste bataille est demeuré des legionnaires de Cesar environ de quatre cens soldats, oultre les mariniens & les tireurs de rame.

CHAP. LXXXI.

A Pres ceste victoire les Alexandrins ont mis toutes sortes de munitions, & prouisiōs en leur chasteau, & iceluy garny d'artillerie, puis font nettoier la voye des nauires que Cesar auoit fait boucher

de pierres audeffous du pont, à fin de pou-
voir libremēt voyager par mer. Ceste per-
te qu'a maintenant enduré Cesar en ses le-
gionnaires, a faict que puis apres ses soldats
ont d'autant esté plus encouragez au cō-
bat, comme de mesme ils feirent apres les
pertes qu'il eut à Clermont en Auvergne,
& à Durace.

La honte alors de vergoigne vestuë,

Et la vertu, font que l'on s'esuertuë.

Tellement que Cesar a plus eu d'affaire à
desormais retenir ses soldats de se hazar-
der à combat perilleux, que non pas de les
encourager d'aller combattre.

CHAP. LXXXII.

VOyans les Alexandrins que les Ro-
mains ne festonnoiet des infortunes
de la guerre, mais plustost en estoient ren-
dus plus courageux & ardents au combat:
s'aduisent d'yser vers eux de ruzes & fines-
ses. Si enuoient vers Cesar des deputez de
leur ville pour le supplier de mettre leur
Roy entre leurs mains, lequel il retenoit, à
fin que sous son autorité ils se rendisēt
à sa deuotion. Cesar cōbien qu'il cogneust
le naturel de ceste nation pour estre plei-
ne de dissimulation & tromperie: neant-

*Soldats de
Cesar en-
couragez
de mieux
faire apres
leur perte.*

*Ambassades
Alexādrins
vers Cesar.*

*Alexādrins
dissimulez.*

III. PARTIE DE L'ART MILIT.

moins ils leur accorde leur requeste, à fin que par ce moyen il cōseruaſt le pais d'Egypte: ou bien s'ils manquoiēt de promesse, il feist la guerre avec plus d'honneur contre le Roy que contre tels voleurs & brigans. Or en arriua comme il auoit proiecté: car si tost que le Roy leur fut rendu, ces Egyptiens recōmancent la guerre plus aspre qu'auparauāt: Ils mettent toute peine d'empescher les viures à Cesar, & d'enclore par bataille nauale ce grād & excellent capitaine Nicanor Rhodiē. Mais tout incontinent a esté si bien combattu à Peluse, que Cesar ayant eu son armee renforcee des cōpagnies que luy fournit Mithridates Pergamenien, que le Roy d'Egypte fut chassé de son camp, & s'enfuiant par la riuere du Nil se submergea.

Alexandrins
frauduleux
recommen-
cēt la guer-
re.

Nicanor
Rhodien.
Combat à
Peluse.

Le Roy
d'Egypte
submergé.

CHAP. LXXXIII.

Cesar victo-
rieux entre
en Alexan-
drie.

Cesar ayant eu si heureuse & soudaine victoire, se red si ferme & assure qu'il ne faict difficulté d'aller droict par terre avec sa caualerie en la ville d'Alexandrie, & si y faict son entree comme victorieux à l'endroict où ses ennemis tenoient fort contre luy: là où il ne fut trompé en sa resolution. Car tout aussi tost que les habitās

entendirent la nouvelle de la perte de la bataille susdicte, ils perdirent desormais toute opinion de plus resister à Cesar. Arrivant donques en la ville il emporte vn fruit & honneur digne de sa vaillance, & haut & magnanime courage. Car tous les citoyens & bourgeois d'icelle ville ayans posé & mis les armes bas, & rompu tous leurs corps de garde qu'ils auoient à leurs fortifications, viennent au deuant de luy vestus d'habillemens dont ont accoustumé vser ceux qui se presentent à leurs souverains seigneurs pour leur faire humble requeste, & se rendent à sa deuotion. Lesquels ayans receuz sous son obeissance & fidelité, il vse vers eux de toutes paroles douces & amiables pour les consoler. Puis passant par les forteresses qu'ils auoient dressees contre luy, il entre au quartier de la ville qu'il tenoit pendant le siege, là où les siens qu'il y auoit laissez en garnison le recoiuent avec toute ioye & allegresse, nō seulement à l'occasion de ses heureux exploits d'armes, mais à l'occasiō de son entree si heureuse: Ce que luy a esté comme vn triomphe. Mais Hircius propose encore vn autre beaucoup plus grand & excellent fruit de sa victoire, qu'il receut puis

Alexandrins
mettēt les ar
mes bas, &
se rendent à
Cesar.

Cesar mise-
ricordieux
console les
Alexandrins.

III. PARTIE DE L'ART MILIT.

Cesar con-
stitue les
Rois en E-
gypte.

apres. C'est qu'ayant ainsi tout le pais d'E-
gypte, & ladicte ville d'Alexãdrie sous son
obeissance, il y constituë les Roys que Pto-
lomee auoit ordonné par son testament, a-
uec priere qu'il auoit faicte au peuple Ro-
main qu'ils ne feussent aucunement chan-
gez. Suyuant lequel testament il met le
Royaume (au moyen que le fils aîné du-
dict Ptolomee s'estoit submergé) entre les
mains du fils puisné de Ptolomee & à
Cleopatra sa sœur, qui estoit la plus aînée
des deux filles dudict Ptolomee, laquelle
estoit tousiours demeuree avec iceluy Ce-
sar sous sa protection. Quant à Arsinoë la
sœur puisnee de Cleopatra, sous le nom
de laquelle Ganymedes auoit ja long tēps
& par force occupé le gouuernement du
Royaume, comme nous auons cy dessus
declaré, il aduisa estre expedient la mettre
hors du royaume d'Egypte, à fin qu'elle n'y
troublast la paix & repos public par nou-
uelle dissentio: iusques à ce que par laps de
tēps le regne des dessusdicts fust biē cōfir-
mé, & arresté avec leurs subiects du pais
d'Egypte, & q̄ les seditieux n'y eussent plus
de puissance. Les choses cy dessus faictes il
s'achemine autre part accōpagné de sa le-
gion sixième de vieilles bandes, & relaisse

Arsinoë
exilee par
Cesar.

Cesar s'en
part d'Alex-
andrie.

en ladicte ville d'Alexandrie toutes ses autres legions qu'il y auoit amenees: à ce que le regne des Rois qu'il y auoit estably fust plus ferme & stable, lesquels à peine pouuoient ils estre bien vulez & aimez de leurs subiects, pour autant qu'ils s'estoient tousiours fidelement maintenus en l'amitié de Cesar, & aussi pour autant qu'ils estoient encores si nouvellement establis Rois sur eux par l'auctorité d'iceluy Cesar. D'auantage il estima q̄ celà seroit pour tousiours accroistre l'auctorité & dignité du peuple Romain: plus que celà apporteroit profit à la chose publique, si iceux Rois demeueroient tousiours fideles au peuple Romain. Pour ces raisons luy sembla estre necessaire qu'iceux Rois eussent avec eux des garnisons Romaines pour les conseruer, & maintenir contre tous ceux qui les voudroient troubler en l'administration du royaume, sous l'obeissance toutesfois des Romains, de laquelle s'ils se vouloient soustraire, ils puissent aussi estre tenuz en bride & chastiez par les mesmes garnisons.

Laisse garnisons en Alexandrie.

FIN.

*ANNOTATIONS SUR LA
premiere partie, contenant exposition d'au-
cuns mots anciens du traicté de l'art mili-
taire de Cesar, composé par M. Pierre de la
Ramee, traduit en François.*



Hap. 1. fol. 1. pag. 2. chaque tribu des Romains appellees Tatienses, Ramnēses, & Luceres. Soubs ces trois tribuns, cantons, ou bandes, tout le peuple de la ville de Rome au commencement de sa fondation estoit compris & diuisé.

Chap. 3. fol. 3. pag. 2. Tribuns seló les Grecs s'appellent Chiliarques, conducteurs de mil hommes, comme ceux que nous disons Colonnels ou Capitaines d'un regiment.

Là mesme, Centurions, ou Centeniers, Capitaines de cent hommes d'armes, dont y en auoit dix sous chacun tribun: lequel tribun est auiourd'huy appellé Capitaine d'un regiment ou Colonel.

Au mesme chap. fol. 4. pag. 2. Tribuns Comitiatas estoient creez par le peuple és Comices, qui est à dire assemblée solemnelle. Tribuns Rufules estoient creez par les soldats dás le camp: par-ce que le premier qui ordonna leur dignité auoit nom Rufus.

Chap. 4. fol. 5. pag. 1. Primipile premier Centenier, qui estoit le plus hault & digne degré où le simple soldat pouuoit paruenir: & auant que venir là, falloit qu'il eust passé premiere-

ment par tous les autres degrez: & n'y paruenoit point par faueur, mais pour son seul merite, qui incitoit vn chacun à vertu. Le Cétenier de la seconde centaine Secondpile, & ainsi conséquemment iusques à dix.

Là mesme, Vatuque ou Varute, c'est vn chasteau au pais du Liege appellé auiourd'huy Iuliers.

Chap. 9. fol. 12. pag. 1. Targue auoit plus de quatre pieds de long en forme courbee, c'est à sçauoir courbee en façon d'une escaille de tortue, faicte de deux ais bien ioincts & vnis ensemble, couuerte premieremēt de toille collee de colle forte, puis reuestuē par dessus de peau de veau ou autre semblable estoffe, garnie autour d'un cercle de fer & au milieu d'une grosse bossette de mesme: presque de la forme d'un bouclier Barcelonnois pour receuoir les coups de pierre, d'armes d'ast, & iect.

Chap. 10. fol. 13. pag. 2. Les deux parts d'une medimne attique de fourmēt reuenant à trois boisseaux mesure de Paris. Il y a erreur à de la Ramee de dire que les deux parts d'une medimne attique ne reuiennēt qu'à trois boisseaux, car elles reuiennent à quatre: d'autant qu'une medimne reuient à six boisseaux, partant les deux parts d'une medimne, à les prendre pour les deux tierces parties, sont quatre boisseaux. Bude d'Assē.

Au mesme chap. fol. 13. pa. 2. Sept medimnes d'orge reuiennent à quarāte & deux boisseaux mesure de Paris. Bude en sondit liure de Assē.

Au mesme lieu, Deux medimnes de fourment reuiennent à douze boisseaux dicte mesure de Paris. Car vne medimne, qui du iourd'huy s'appelle mine, reuient à six boisseaux. Bude.

Au chap. ii. fol. 17. pag. 1. Les Nerues auourd'huy se nomment ceux de Tournay, Tornaisiens.

Chap. ii. f. 17. pag. 1. Eburones, les Liegeois; Nerues, Tornaisiens; Genebains, ceux de Gien; Auarienses, ceux de Bourges.

Chap. ii. fol. 18. pag. 1. Deux sesterces, qui est à dire du grand sesterce, en latin Sestertium en neutre genre, qui se dit en plurier nombre seulement, qui valoit mille petits sesterces, reuenant à deux liures & demie, valât vingt cinq escuz coronne de France. Ainsi les deux sesterces seroient cinquante escuz coronne. Bude de Asse.

Au mesme chap. Vingt & quatre mille nummes. Le numme valoit autant que le petit sesterce en latin sestertius de masculin genre, reuenant à vn carolus maille de France. Ainsi les vingt quatre mille nummes reuiennent à soixante escuz coronne. Bude de Asse.

Chap. ii. fol. 17. pag. 2. Argiraspidés, ayans boucliers d'argent; Chryspides, ayans boucliers d'or.

ANNOTATIONS SUR LA
deuxième partie.

CHap. 5. fol. 24. pag. 1. Vingt & quatre mille
pas, douze lieues.

Au mesme chap. fol. 24. pag. 2. Cinquante
mille pas, vingt & cinq lieues.

Chap. 13. fol. 35. pag. 1. Pays d'Ælan, qui est le
long du lac de Losane.

Au mesme lieu, Bourg de Martenach, qui est
audit pays d'Ælan, lequel bourg s'appelle en
Latin Octodurus.

Chap. 16. fol. 40. pag. 2. Dix mille pas, cinq
lieues.

Au mesme cha. f. 41. pag. 1. Quatre mille pas,
deux lieues.

Faultes à corriger.

F. 1. p. 2. li. 13. lisez Ramnenses. f. 24. p. 1. l. 2. il fait faire de
grands criz. lisez il commande serrer bagage. fol. 61. p. 2.
lig. 23. retoit, lisez tenoit. fol. 65. pa. 1. li. 17. sous, lisez sont.
fol. 78. pag. 1. l. 6. de qu'il. adioustez de ce qu'il. f. 79. pa. 2.
lg. 6. 7. que les ennemis ne pouuans à la longue soustenir
l'effort des ennemis retournerent, sçauoir est les Suisses à
gagner la. lisez, que les Suisses ne pouuans à la longue
soustenir l'effort des Romains, se retirèrent à la.

TABLE DES MATIÈRES

PRINCIPALES CONTENUES

en tout ce traité de l'art militaire : dont la lettre a signifie la première page, & b la seconde.

A



- | | |
|--|--|
| Age de jeunesse propre au soldat. 7.b | faire refaire 31.a |
| Age d'exemption d'aller à la guerre estoit cinquante ans. 8.b | Afranius deceu par Cesar. 38.b |
| Accensiens. 59. 61. & 62. | Agger, plattes formes. 109.b |
| Accon aucteur de la rebellion de ceux de Sés & de Chartres. 94.a | Albiciens, quelles gens. 158.b. 160.a |
| Achillas. 178.b. fait mourir par Arsinoë. 182.a | Alauda, nom d'une légion fort recommandee par Cesar. 6.b |
| Aduertissement de Pompee à ses soldats. 96.b | Alexandrie, ville d'Egypte, sa situation. 177.b. sa grandeur. 178.a. pleine de cauernes. 182.b |
| Aduertissement fait par Ciceron à Cesar comme il estoit deljuré du siege 136.a | Alexandrins se fortifient, & se preparent pour soustenir le siege. 180.a |
| Afranius. 68. a. & 73. b. Il fait abattre tous les pôrs que Cesar pouuoit | Alexandrins dissimulez & trahistres de leur naturel. 183.b |
| | Alexandrins ingenieux. 181. a. recommencent la guerre. 196 b |
| | Alexandrias mettent les |

Cc

T A B L E.

armes bas, & se rendent à Cesar. 197.a	Angleterre du temps de Cesar appellee Bretagne. 72.a
Alexie, ville au pays de Auxois. 16.a. aux confins de Bougongne. 140.a	Anglois en bataille attendant Cesar. 154.b
citoyens d'Alexie assiegez ont faulte de viures. 144.a	Anglois demandent la paix avec Cesar. 197.a
chassez de leur ville par ceux-mesmes qu'ils auoient appellez à leur secours. 144.a	Antepilanes. 58. a, b. & 62.a
se rendent à Cesar. 150. b	Ariouistus Roy des Gaulois. 37. a, b. ruiné du tout par Cesar apres l'auoir vaincu. 93.b
Alga herbe marine, dont les gens d'armes de Cesar ont vsé à la necessité pour leurs cheuaux. 17.a	Armee de Cesar à Geneue. 37. a. en Angleterre. 154.b
Allemands mal montez. 10. a	Armee de Pompee en route. 102.b
Allienus enuoyé en exil par Cesar. 45.b	Armee se range en bataille selon le nombre & selon la figure. 62.b
Ambassadeurs des Tornaisiens vers Cesar apres auoir esté vaincus. 89.a	Armee des gens de pied. 12. b
Ambassades Alexandrins vers Cesar. 196.a	Arriere-garde. 58.a
Ambiorix Roy des Liegeois. 50.a. & 74.b	Arsinoë la plus ieune des filles de Ptolomee se retire vers Achilles. 179.b
Ambuscades. 55.b	Arsinoë exilee par Cesar. 197.b
	Artifice de feu. 119.a
	Arunculeius. 65.b.
	Assault furieux. 149.a

T A B L E.

Assault deuant les for- resses du cāp de Cesar. 144.145.146.&147.	naisiens. 83.a	Bataille contre Sexte Pompee à Munde. 103.b
Assiegement des places fortes. 107.b		Bataille nauale contre ceux de Vannes. 151.a,b
Assiegez. 131.a		Bataille nauale cōtre les Anglois. 154.a
Assiete & forme de cāp. 34. a		Bataille premiere des Marsiliés sur mer. 160. a.bataille secōde. 163.a
Assiete du camp de Pō- pee. 127.a		Bataille seconde de ceux de Marseille sur terre. 166.b
Auant-coueurs soient hardis. 21.a		Bataille deuxiesme con- tre les Alexādrins. 185.a
Auant-garde. 58. a		Batailles de diuerses es- peces. 77.a
Auctoritē en l'art mili- taire. 3.a		six Batailles en vn iour 127.b
Auienus enuoyé en exil par Cesar. 45.a		Bataillon rond. 93.b
Authunois. 24. b.		Batteaux faiets par Cesar pour passer des riuie- res. 31.a
B		
B Agage des soldats. 26. b		Batterie pour empeschor aux citoiens de Cade- nac d'aller à leur fon- taine. 119.a
Bataille. 58.a		Batterie dressee de la tour nouvellement cō- struicte contre l'autre tour de la ville de
Bataille des Latins cōtre les Romains. 60.a		
Bataille comment doit estre ordonnee & ran- gee. 62.& 63.		
Bataille de Tapse en A- frique. 72.b		
Bataille contre les Suif- ses. 77.78.79.& 80.		
Bataille contre les Tor-		

T A B L E.

- Marseille. 170.b
 Batteries dressées de part
 & d'autre des Alexan-
 drins & de Cesar. 194.a
 Belges. 50.a
 Belier engin de batterie.
 109.b
 ceux de Berry mettent le
 feu en leur país. 111. b.
 Voyez Bourges.
 Boduognatus chef de
 l'armée des Tournai-
 siens, poursuit vaillam-
 mēt les Romains. 86 b
 Bon-heur en l'art mili-
 taire. 3.a
 Bosleduc estonnée des
 tours ambulatoires de
 Cesar. 110.b
 Bourges en Berry assie-
 gee. 111.a
 citoyens de Bourges de-
 liberent quitter la vil-
 le. 114.a
 Bourgoignons demis
 d'autorité par Cesar.
 93.b
 Brocard vulgaire, vn
 Hercules n'est suffi-
 sant contre deux. 50.b
 Bruits faullement semez
 par les principaux d'A-
 lexandrie contre les
 Romains. 181.b
 Brutus le ieune auoit la
 charge de la flotte, &
 des nauires Gauloises.
 52. b
 Brutus adolescent & Fa-
 bius enuoyez par Ce-
 sar pour soustenir l'as-
 sault. 149.a.b
 Brutus lieutenant de Ce-
 sar contre ceux de Vā-
 nes. 152.a
 Brutus lieutenant de Ce-
 sar par mer, & Trebo-
 nius par terre. 159.a.b
 Brutus fuit, & est secou-
 ru. 165.b

C.

- C**Adenac, ville au país
 de Quercy assie-
 gee. 117.a
 citoyens de Cadenac en
 desespoir se voyās for-
 clos de leur eau. 120.a
 Calme dāgereuse en mer
 quand on est poursui-
 uy. 113.b
 Camp de quelle forme
 & figure doit estre ba-

T A B L E.

- sty. 35.a.b. & 36.a
 Camp en figure de croi-
 sant. 36.a
 Camp fortifié par les sol-
 dats contre les Torne-
 siens. 37.b
 Camp de Ciceron assie-
 gé par les Tornaisiens.
 131. 132. & 133.
 Caninius lieutenant de
 Cesar assiege Cadenac.
 117.b
 Capitaine de guerre doit
 estre doüé de quatre
 choses. 2.b
 Capitaines, centurions.
 46.b
 Carnage que font les sol-
 dats Romains des ci-
 toiens de Bourges.
 116.b
 Cas digne de memoire
 113.b
 Cavalier dressé deuant
 Marseille. 162.a
 Cauarinus Roy estably
 par Cesar. 83.a
 Cause du siege mis par
 Cesar deuant Marseil-
 le. 158.b
 Celtiberes se laissent cor-
 rompre. 6.b
 Centeniers de chaque le-
 gion de Cesar font of-
 fre de soudoier chacun
 yn homme d'armes.
 94.b
 Centurions, maistres de
 camp appelez Primi-
 piles. 5.a
 Cesar adroit pour estre
 bien à cheual dès sa
 ieunesse. 10.a
 Cesar s'est plusieurs fois
 sauué pour nager. 10.b
 Cesar entre les Romains
 excellent au faict des
 armes. 1.a
 Cesar à la bataille des
 Suisses combat à pied.
 13.a. & 78.b
 Cesar n'est vaincu par
 faute de viures. 15.a
 Cesar pour estre liberal
 à ses soldats emprunte
 de l'argent des Capi-
 taines. 17.b
 Cesar secret en ses entre-
 prises. 22.a
 Cesar rigoureux en la di-
 scipline militaire.
 27.a
 Cesar marche souuent à
 pied & à teste descou-

T A B L E.

- uerre. ibid. Cesar arreste aucunemēt
la furie de ses enne-
mis. 88.a
- Cesar n'a esté empesché
de ses entreprises par la
rigueur du temps. ibid. Cesar arrache l'escu au
premier de ses soldats
qu'il trouue, & s'auan-
ce au front de la ba-
taille pour rallier ses
gens. 88.a
- Cesar passe à gué la ri-
uiere de Loire, & la Ta-
mise. 32.a, b Cesar sert de maistre d'e-
scolle d'escrime au faict
des armes en la guerre
d'Afrique. 42.a
- Cesar seure quelque
fois en la discipline mi-
litaire. 46.a Cesar enhorre ses sol-
dats. 96.a. & 100.a
- Cesar vaillāt au faict des
armes, mais encores
plus ruzé. 49.b Cesar victorieux. 103.a.
& 106.b
- Cesar aime mieux ses for-
ces departies en diuers
endroitz que en vne
seule armee. 51.b Cesar poursuit sa victoi-
re. ibid.
- Cesar non scrupuleux au
faict de la religiō. 56.b Cesar s'estime desormais
à seureté. 103.b
- Cesar au fort de l'hiuer a
conquesté les Gaules. 105.b
- 57.a Cesar entoure par de-
hors ceux de Bosleduc.
110.a
- Cesar combat à pied à
Tapse. 72.b Cesar est iour & nuict à
faire traouiller ses sol-
dats à la fortification.
112.b
- Cesar bien empesché à
soustenir la soudaine
furie des Tornaisiens.
85.a. & b. 87.a Cesar arrive en son cāp

T A B L E.

- deuant la ville de Cadenac. 117.b
- Cesar ordonne batterie pour empescher les citoyens de Cadenac d'aller à l'eau. 118.a
- Cesar d'admirable entendement. 119.b
- Cesar non rassoté à la religion payenne. 120.b
- Cesar seuerere contre ceux de Cadenac contre son naturel. 120.b
- Cesar surprind vn terre vis à vis de Clermont, pour en faciliter l'assiegement. 121.a
- Cesar se repent d'auoir mis le siege deuant Clermont. 122.a
- Cesar contrainct leuer le siege de deuant Clermont. 125.b
- Cesar reprend ses soldats de leur temerité. 125.b
- Cesar & Pompee s'entre-craignent. 127.a
- Cesar tend à fin d'attirer Pompee au combat. 128.a
- Cesar edifie fortresses contre le camp de Pompee pour le tenir en ferre. 128.b
- Cesar prend reuanche de Pompee. 129.a
- Cesar fort empesché pour retenir ses soldats qu'ils ne fuient. 129.b
- Cesar en danger d'estre tué par l'vn de ses soldats, & contrainct de fuir. 130.a
- Cesar faiet merueilleuse diligence de secourir Ciceron. 135.a
- Cesar louë les siens d'auoir bien faiet leur deuoir. 138.a
- Cesar fortifie son camp. 141.a
- Cesar ne veult receuoir ceux d'Alexie chassez hors leur ville. 144.b
- Cesar victorieux contre ceux d'Alexie. 145.b. & contre les Alexandrins. 191.b
- Cesar encourage les siés. 149.a
- Cesar ne perd courage, ains se haste pour aller au combat. 150.a

T A B L E.

Cesar poursuit la victoire.	150.b	drie, & y laisse garnisons.	197.b
Cesar retourne en France, puis en Angleterre.	158.a	Cesar en danger se retire & se sauue à nage.	195.b
Cesar va au deuant secretement d'une legiõ qui venoit à son secours.	185.b	Cesar victorieux entre en Alexandrie.	196.b
Cesar refuse le combat.	186.a	Champ de Mars à Rome escolle des armes.	8.a, & 9.a
Cesar se fortifie sur le põt d'Alexandrie.	193.b	Chara espece d'herbe, dont les soldats de Cesar ont fait du pain.	16.b
Cesar met peine d'appaizer le murmure de ses soldats, & de les assureur.	183.b. & 184.a	Chasteau en l'isle de Pharos assiegé par Cesar.	193.b
Cesar craignant la honte repret courage de combattre.	186.b	Chef d'armee des Romains quel il estoit.	3.b
Cesar faiët ses apprests pour faire la guerre aux Alexandrins.	179.b	Chef d'armee au costé dextre de la bataille.	91.b
Cesar poursuit Pompee s'en fuiant en Egypte.	177.b	Chemin que faisoit par iour la gendarmerie de Cesar.	24.a
cesar biẽ empesché.	194.a	Chemin que faisoiet ordinairement les legiõs Romaines.	25.a
Cesar misericordieux cõsole les Alexãdris.	197.a	Cheval de Cesar.	10.a
Cesar constitue les Rois en Egypte.	197.b	Cheuaux de bois.	9.b
Cesar s'en part d'Alexan-		Choses requises en vn Capitaine.	2.b
		Cicerõ 75.b. loüé par Cesar à cause de sa prouesse & vaillance.	138.a

T A B L E.

Cippi, cep.	42.a	Combat de Cesar & des Vannois.	152.b
Citadelle edifice par les Alexandrins.	181.a	Cōbat des Anglois contre les Romains.	155.b
Citoyens bons soldats.	6.a	Combat par terre cōtre ceux de Marseille.	162.b. & 165.a
Clemence de Cesar vers les Tornaisiens.	89.b. & 93.a	Combat en l'isle de Pharos.	192.b
Cleopatra sœur du Roy d'Egypte Ptolomee.	178.b	Combat en la ville d'Alexandrie.	179.a
Clermont en Auvergne assiegee par Cesar.	121.a	Combat à Peluse.	190.b
Clusianus enuoyé en exil par Cesar.	45.b	Comitiates tribuns.	4.b
Cohortes, partie d'une legion.	2.a. & 11 b	Comius constitué Roy d'Arras par Cesar.	93.b
Colonels sont tribuns de gendarmes.	46.a	Commencemēt de combat.	105.b
Colloque de nuict des soldats de Cesar avec ceux de Pompee, où ils declarent vne constance merueilleuse.	16.b	Compagnies Cassiennes recōpēsees pour leurs proüesses & vaillance.	18.b
Combat cōment se doit commencer.	65.a	Composition de l'armee de Sexte Pompee.	104.b
Combat aspre.	79.b. 150.a. 156.b. 190.b. 191.b	Composition de l'armee de Cesar.	105.b
Cōbat aspre contre ceux de Cadenac.	119.b	Conclusion des Marsiliens de se rendre à Cesar.	176.b
		Conducteurs du bagage des Romains taschent à leur sauuer.	87.a

T A B L E.

- Conduicte d'vne armee à la faire marcher.** 20.a,b
Cōfederez auxiliaires en vne legion. 2.a
Confusion en vne armee dangereuse. 65.b
Consideration de l'euenement de la victoire de costé & d'autre. 190.b
Cōsidius timide. 21.a. & 78.a
Constāce des soldats de Cesar en la difficulté d'auoir viures. 16.a
Constance d'assiegez. 119.a
Constance des citoyens de Marseille. 170.a
Contre-ruze de Cesar. 102.a
Cotta & Sabin^o deffaiçts par Ambiorix. 50.a
Cours de riuieres diuersty. 31.b
Courses des Gaulois aux fortificatiōs de Cesar. 141.b
Coustume des Romains mettre le feu és courses qu'ils faisoient. 67.b
Crassus enuoyé en Gasconne. 52.a
Crastin^o enhardit les soldats de Cesar. 100.b. & 189.b
Cris elleuez de costé & d'autre pour encourager chacū les siés. 150.a
Critognatus de grand cœur en la necessité de viures. 144.a
Curion abandonné presque de ses gens. 47.b

D

Decius cōsul Romain de hardy cœur. 60.a
Decumaines en l'armee de Cesar tenoiēt le costé droict. 103.a. & 106.a
Decumation. 44.a
Deslogemēt de Cesar de Durace. 23.b
Destroict dāgereux.
Diete ordōnee en France par Cesar. 50.a
Diligēce de Cesar. 27.b. 67.a. 109.a. 110.b. 149.b. & 179.a
Discipline militaire est la

T A B L E.

sciēce de faire la guerre.	ges de la mer.	184.a
1.a.en quoy cōsiste. 1.b	Edifice d'vne tour de bri-	
Dispositiō de l'armee de	que.	166.b
Pōpee. 98.a. & de celle	Edifice d'vn engin de	
de Cesar. 99.a	guerre.	169.a
Dissentiō entre Arsinoë	Election des chefs d'vne	
& Achilles. 182.a	armee.	2.b
Diuitiacus Authunois	Election des Tribuns.	
loyal à Cesar. 20.b.&	3.b.& 4.a	
50.a	Election des simples sol-	
Domitius deffaiēt par	dats.	6.a
Pharnaces. 63.b	Elephans.	42.b
Domitius lieutenant de	Enhortement de Cesar,	
Pōpee en la defense du	qui met la hardiesse au	
siege de Marseille 159.a	cœur de ses soldats. 92.a	
Domitius va sur mer, au	Eporredorix. 24.a	
deuant de Cesar pour	Esne riuere, qui faiēt la	
commencer la bataille.	derniere contrée de	
159.b	Rheims. 34.b	
Domitius se sauue. 176.b	Especies de bataille.	
Dons faiēts aux soldats à	77.a	
quoy estoiet employez.	Esperance de la victoire	
19.a	à ceux de Bourges.	
Drappes & Luēterius cō	113.a	
mandoiēt en Cadenac.	Essedaires. 12.b. 15.a	
117.b	Essedaires Anglois qui	
Dunnorix Authunois	cōbatoient és chariots.	
tué par le commande-	155.a	
ment de Cesar. 93.b	Estats militaires honora-	
E	bles. 5.a	
E Au douce se trouue	Euphranor Rhodien de	
toujours aux riu-	grand cœur. 189.b	

T A B L E.

Euphranor en l'auāt-garde soustiet la furie des Alexandrins. 190.a	presentent avec leurs enfans à leurs maris toutes descheueeles. 124.b
Exemption d'aller à la guerre à l'occasion de l'aage. 8.b	Feu mis par ceux de Bourges en la platte forme des Romains. 113.a
Exercices de la ieunesse Romaine. 9.a. b. & 10. a. b	Feux mis par les Romais es courses qu'ils faisoient. 67.b
Exercices des gens de guerre de Cesar estans campez. 40. b. & 41. a, b	Feux lancez. 113.a
Experiēce des soldats de Cesar au faict des armes. 92.b	Feux faicts par les Romains, enseignes de leur venue. 136.a
	Fiction de craincte quelque fois necessaire. 138.b
	Figure de bataille. 63.a
	Flots & marces sont plus grands en l'occean durant la pleine lune. 33. b. 157. b
	Forces estrangeres non gueres seures. 6.b
	Forces soiēt esgales pour combatre. 50.a
	Forces de Brutus lieutenant de Cesar par mer. 160.a
	Forces de pōt sur le Rhin. 28.a
F	
Fabiū mis à mort par ceux de Clermont. 125.a. & 135.a	
Fardeau ordinaire du soldat legionnaire. 25.b	
Faulx, engin de batterie. 109.b	
Femmes & autres inutilles au cōbat ostez par les Tornaisiēs. 84.a. & 124.a	
Femmes esplorcees à l'assiegemēt de Clermōt. 123.b	
Femmes de Clermont se	

Forme carree d'vn cāp.

35.b

Forme pour ranger vne
armee en bataille. 62.b

Fortification au camp de
Cesar contre l'ennemy
de dehors. 143.a

Fortifications au deuant
de Marseille faictes par
Tribonius. 161.b

Fortifications de Cesar.
37.38.& 39

Fortune ne doit estre e-
stimee vn temeraire
hazard. 3.a

Fortune. 74.a

Fortune peult beaucoup
és batailles. 129.a

Fortune. 153.a. Elle n'est
toufiours du costé de
Cesar. 192.a

Fourment distribué aux
gés-d'armes pour par-
tie de leurs gages. 14.a

Fruict à Cesar de sa vi-
ctoire. 107.a

Fuite des citoyens de
Bourges. 116.a

Fuite d'agereuse & igno-
minieuse. 184.a

G

GAiges proposez aux
legionnaires selon
le merite de chacū fait
d'armes. 18.a

Galba, lieutenant de Ce-
sar. 35.a

Gaule pais plat. 43.a

Gaulois cōbattoient ou-
uertemēt, nō par ruze.
ibid.

Gaulois estōnez des ma-
chines de batterie nou-
uellemēt inuētees par
les Romains. 110.a

Gaulois superstitieux à
la religiō de leurs dieux.
120.a

Gaulois anciens faciles à
deceuoir pour leur sim-
plicité. ibid.b

Gaulois mis en route.
150.a

General conducteur de
l'armee des Romains
quel il estoit. 3.b

Gēdarmerie de Pompee
s'enfuit, & relaisse en la
presse les archers & ti-
reurs de fonde. 102.a,b

Gens-d'armes doiuent e-
stre bien montez. 10.b

Gens-d'armes effedaires.
12.b

Gens de pied legeremēt
armez. 12.a

Gēs de pied parmy la ca-
ualerie des Gaulois.
145.a

Gens de cheual des Ro-
mains attaquent l'ef-
carmouche. 84.a

Gien prise par Cesar.
111.a

Gomphis, ville prise par
Cesar. 72.a. & 108.a

Grandeur corporelle nō
tāt est à requerir que la
force, en vn soldat.
7.b

Greine de paniz. 176.a

Gueldrois deffaiçts par
Cesar. 50.b

Guerre pharfalique la pl^e
notable & signalee.
94.

Gutturnat^r, Prince Char-
train, accusé de rebel-
lion, & sentence con-
tre luy. ibid.

H

Harangue de Cesar à
ses soldats intimi-
dez pour la vaillance &
corpulēce des Allemās.
47.a

Harāgue aux soldats ne-
cessaire. 70.71.& 73.a

Harangue des Marsiliēs.
171.b

Harangue de Cesar à ses
soldats apres sa perte.
131.a

Hardiesse des Gaulois.
113.b

Hastats, iaueliniers ou
picquiers commencēt
le combat. 59.60.61. &
62.a

I

Actance folle de Pom-
pee. 96.b

Iauelot. 11.b

Infanterie plus prisee des
Romains que la caua-
lerie. 13.a

Insulaires s'en fuyent.
193.a

Inuention ingenieuse de
ceux de Bourges.
112.a

T A B L E.

- Inuention de Cesar en ses fortifications ont cause la victoire. 146.b
- Inutiles au combat ne doivent estre retenuz en vne place assiegee. 115.a. & 124.a
- Iulien l'Empereur chargea de biscuit ses soldats pour vingt iours. 26.a
- Iunius-Paticcus, homme expert au faict de la guerre. 139.a, b
- Iura, mont qui separe les limites des Bourgoignons d'auec les Suisses. 37.a
- L**
- Labeur admirable des soldats, 25.a
- Labienuis enuoyé occuper la creste d'vne montagne. 21.b
- Labienuis enuoyé en la contree de Trieuës. 52.a
- Labienuis. 65.b. 78.a. & 136.b
- Labienuis gaigne le cap des Tornaisiens. 88.b
- Labienuis victorieux de ceux d'Arras. 90.a
- Labienuis applaudit à Pompee. 97.a
- Labienuis enuoyé au secours par Cesar pour soustenir l'assault. 149.a
- Labienuis bien enfermé. 149.b
- Lac de Geneue se desgorge dedans le Rosne. 37.a
- Largeur du fossé, & hauteur du rempar denoté par Cesar. 37.b
- Latins deffaiets par le consul Manlius à l'aide des Triariens. 60. & 61
- Legion de cōbien estoit de mille homes. 1.b. & 2.a
- Legion auoit dix cohortes. 2.b
- Legiōs des ascriptifs. 51.a
- Legiōnaires de Cesar nō estonnez font de grandes executions. 86.a
- Legionnaires de Cesar s'emploient à faire nouvelles fortifications. 174.b
- Lettre escrite en grec par Cesar à Ciceron. 136.a

T A B L E.

- Leuees de geñs de guerre s'appelloient legiõs. 1.b
- Liberalité de Cesar enuers ses soldats, 17.b, & 18.a,b
- Liberalité du peuple romain enuers leurs soldats, & honneurs de triõphes enuers leurs lieutenans d'armee. 19.a
- Lieux auantageux. 53. 54. & 55.
- Lilia, lis. 142.b
- Loire paffee à gué. 15.a. & 32.a
- Louange qu'on peult recueillir de la vailiãce de Cesar en la bataille des Tornaisiens. 90.b
- Louãges plus prises par les soldats que toute autre recompẽse. 138.b
- Lucretius & drapes qui rēt la ville de Cadenac. 117.b
- M
- M**Aisons des gaulois situes coustumierement aupres de quelques forests ou riuieres. 75.b
- Maisons royales en Alexandrie. 178.b
- Maisons des Alexandrins. 180.a
- Malcus Roy des Nabateans. ibid.
- Manlius cõsul deçoit les Latins pour retenir les Triariés au dernier peril. 60.b
- Mantelet approché ioignant la muraille d'une tour de Marseille. 170.a
- Mantelets, gabions, plates formes. 109.a
- Marees de la mer pl' grandes en la pleine lune. 33. b. & 157.b
- Marius demãdoit les soldats approchans de six pieds de hault. 7.b
- Marius auoit en son cãp grand nombre de goujas & lauandiers. 26.b
- Marseille, & sa situation. 158.a,b
- Marseille conseruee par Cesar. 177.a
- Marsiliens demeurez en leur

T A B L E.

- leur ville prient leurs dieux pour auoir victoire. 164.b
- Marsiliens grandement espouuantez de la bataille nauale perdue. 166.a
- Marsiliens se defendent. 170. & contraincts quitter la muraille. ibid.b
- Marsiliens perdēt cœur. 171.a
- Marsiliens se repentent d'auoir violé les treues. 175.b
- Marsiliens se rendent à la deuotion de Cesar. 176.b
- Marsiliens font prouisiōs pour soustenir le siege. 158.b
- Martanach, bourg. 35.a
- Medimne attique. 13.b
- Metropolis n'ose tenir, & ouure les portes à Cesar. 108.b
- Mine pour diuertir la source d'vne fontaine, 118.b
- Minotaure enseigne des Romains. 22.a
- Mithridate Pergamenien. 196.b
- Moulins en Bourbōnois ville cōfederée avec les Romains. 15.b
- Munde, vne ville d'Espagne, où Cesar vainquit Pompee. 73.a & 103.b
- Munilius Basilius. 75.b
- Munition de guerre doit estre soigneusement distribuée aux soldats. 14.a.b
- Muraille faicte par Cesar depuis le lac de Geneue iusques au mont Iura. 37.a
- Murmure des soldats de Cesar contre luy. 183.b

N

- N**Agement requis en vn soldat. 10.b
- Narsidi^o venu au secours des Marsiliens. 163.a
- l'enfuit. 166.a
- Naturel des Romains de pardonner aux hūbles, & rendre obeissans les rebelles. 82.b

D d

T A B L E.

Nauire de Brutus reconueë est pourſuiuie par deux des galeres des Marſiliens. 165.b	dõt a vſé Ceſar à Bourges. 116.a
Nauires de Ceſar ſubmergees par tempeſte en Angleterre. 33.b	Ordonnance de l'armee de Ceſar & des Alexâdrins en la troiſieme bataille ſur mer. 189.a
Nicanor Rhodien. 196.b	Ordre pour faire marcher vne armee. 20. b. 21.a. & 22.a,b
Necceſſité de viures de ceux de Marſeille. 176.a	Ordre de Craſſus en la bataille d'Aquitaine. 63 a
Neuuy en Berry priſe. 111.a	Ordre que donna Ceſar pour rembarrer ceux de Bourges. 113.a
Nombre des legions de Ceſar. 51.a,b	Origine & inſtitutiõ des Marſiliens. 171.a
Nuict impropre pour donner bataille. 57.a	Ouurages d'architectures faiçts par les ſoldats de Ceſar. 37.a
Numidiens, cheuaux legers. 66.b	

O

O ccaſion de la guerre des Alexâdrins contre Ceſar. 178.b
Offre d'vn centenier de l'armee de Ceſar priſonnier de Scipion. 72.b
Ordonnance de guerre

P

P Allas baillé à Eneas pour apprendre le faiçt des armes. 8.a
Parætonie, region pres la mer rouge. 184.a
Partie de la tour des mar-

T A B L E.

Aliens tombe.	171.a	la tour de la ville de Marseille cachez sous le mantelet.	170.b
Pasticiers chassez du cāp par Pescennius Niger.	26.a	Place de la bataille au milieu de l'armee.	91.b
Paraches vaisseaux pour descouvrir.	157.a	Platte forme d'un camp.	35.a.112.b.& 118.b
Patience des soldats de Cesar en difficulté d'a- voir viures.	16.a	Polybius, compagnō de Scipion l'Africain.	1 b
Peaux de boucs enfilees de vēt pour aider à na- ger selon la coustume des Espagnols.	11.b	Pompee adroict au com- bat en toutes façons.	9.b
Pedius.	65.b	Pōpee en la guerre d'A- frique vaincu par Ce- sar en la faueur de la nuict.	57.b
Persuasion roine pour vaincre les esprits.	172.a	Pompee victorieux con- tre Mithridates en fa- ueur de la nuict.	ibid.
Pescennius Niger chasse du cāp tous pasticiers.	26.a	Pōpee feint vouloir cō- batre en lieu incōmo- de.	95.b
Petreius.	68.a	Pompee combat à l'in- stante requeste de ses soldats.	96 b
Pharnaces Roy de Pont.	53.a.& 63.a	Pompee force le cāp de Cesar.	129.a
Pharnaces est vaincu par Cesar.	56.a	Pompee se trouue à pro- pos pour secourir les siens.	129.b
Photinus Procureur du Roy fait amas de gens de guerre cōtre Cesar.	178.b	Pompee victorieux, le-	
Photin ^r fait mourir par Cesar.	179.b		
Piōniers à la mutaille de			

T A B L E.

- quel ne poursuit la victoire. 130.a
- Pompeians qui pensoiēt enuelopper leurs ennemis, sont eux-mesmes enueloppez. 102.b
- Pont sur la Saone edifié en vn iour. 29.b
- Pont d'vne merueilleuse inuention pour passer le fleuve Bætis. 29.b
- Pont refaiët par Cesar sur la riuere d'Alluer. 30.b
- Ponts pour passer riuieres. 28.a
- Portes d'vn camp comment appellees. 35.b
- Posthumius & Torquatus feirent couper la teste à leurs enfans pour auoir poursuiuy l'ennemy contre leur cōmandement. 44.a
- Pourmenade de gendarmerie. 40.b
- Preparatifs de guerre en quoy consistent. 1.b
- Preparatifs de Cesar & des Alexandrins pour la troisieme bataille sur mer. 187.a. & 188.b
- Preparatifs de Cesar pour mettre le siege deuant Marseille. 159.a
- Priere des paysans à leurs dieux auant combattre. 156.a
- Prieres aux dieux pour la victoire. 190.b
- Princes. 58.a,b
- Princes combattent en second ordre. 59.60.61. & 62.
- Primipiles, quels centurions. 5.a
- Propos magnanimes des soldats de Cesar faisans sentinelles. 128.a
- Prouisiōs de viures pour vne armee & paye de soldats. 13.b
- Ptolomee roy d'egypte. 178.b. submergé. 186.b
- Pulfio & Varenus centeniers, & leur vaillance. 133.b
- Punition de soldats partant du camp sans congé de leur capitaine & d'autres delicts. 44.b
- Q** Varâte mille au dedans de la ville de

T A B L E.

Bourges, dont s'en sauua
seulement huit cens.
116.b

R

Recompenses de Ce-
sar à ses soldats.
17.a

Recompenses militaires
aux vaillans soldats, &
peines aux lasches de
cœur. 43.b

Recompense principale
aux soldats, est la louiã-
ge de leur vaillance.
133.b

Recueil de la bataille des
Suissees. 80. 81. & 82.

Recueil des principaux
poinçts de la bataille
contre les Tornaisiens.
89.b

Redoublement de mes-
sagiers de la part de Ci-
ceron vers Cesar. 133.b

Relasche aux soldats a-
pres vne victoire. 26.b

Remede de Cesar con-
tre l'inuention de Ga-
nymedes pour luy o-
ster l'eau douce. 185.a

Remonstrance de Cesar
à ses soldats pour les
encourager. 108.a

Remonstrance des sol-
dats Romains à leurs
compagnons. 191.a

Rempar. 36.b. rempar &
closture du camp de
Cesar. 38.a

Renommee de Cesar di-
uulguee par tout le
monde à cause de la
victoire Pharsalique.
103.a

Requete des Marsiliens
aux lieutenans de Ce-
sar. 171.b

Rhin deux fois passé par
Cesar. 28.a

Rhodiens gés valeureux
à la guerre. 186.b

Richesses trouuees au
camp de Pompee. 103.
a

Riuieres passees par le
moyen de ponts ou de
basteaux. 29. 30. & 31.

Riuieres diuerties par
plusieurs canaux. 31.
b

Riuieres passees à gué.
32.a

Dd iij

T A B L E.

Robbe puerile se laissoit à la dixseptième année. 7.b	Roriens. 59. 60. 61. & 62. appelez au iourd'huy enfans perduz. 60.b
Roberges appellees lon- gues nauires. 157.a	Rufules tribuns. 4.b
Romains sur toutes na- tions ont flory en la di- scipline militaire. 1.a	Ruze de Cesar à passer la riuiere d'Allouer. 30.a
Romains surpris par am- buscades à Iuliers. 55 b	Ruze de Cesar contre A- franius. 38.b
Romains victorieux. 79. b. contre les Maisiliés. 161.a	Ruze de se mettre en lieu plus auantageux au combat. 52.b
Romains pardonnoient aux humbles, & ren- doient obeissans les re- belles. 82.b	Ruze de Cesar contre Pompee. 69.a
Romains fuiards repré- nent couraige. 88.b	Ruze de guerre de faire qu'il y ait diuision au camp de son ennemy. 83.b
Romains perdent cœur. 148 b	Ruze encores plus gran- de d'attirer à soy ceux qui seroient du party de son ennemy. ibid.
Romains biē empeschez à la descente des nauir- es. 155.b	Ruze de guerre dont Pō- pee auoit aduertiy ses soldats. 101.a
Romains qui ont voulu assubiectir l'Egypte. 181.b	Ruze de Cesar d'auoir peur. 136.b
Romains en cōfusion & desordre se retirent. 194.b	Ruzes de diuiser les for- ces de son ennemy. 50.a

T A B L E.

Sabinus & Cotta def- faits par Ambiorix. 74.b	Siege deuant la ville de Gomphis. 107.b
Science de l'art militai- re. 2.b	Siege deuant la ville de Metropolis. 108.b
Science des armes neces- saire au soldat. 9.a	Siege deuant Bosleduc. 110.a
Scipions commēt vain- cus par les Carthagi- nois. 6.b	Siege deuant Cadenac. 117.a
Secours arriué de toute la Gaule à Vercingen- torix. 144.b	Siege de Cesar contre Pompee deuant Dura- race. 126.b
Sentence de Scipion. 116.a	Siege deuant Alexie. 140.a
Sentinelles. 36.b	Siege de Marseille. 158.a
Serment de Pompee, & de ses capitaines, & au- tres gens de guerre de son party. 97.b	Signal donné aux Ro- mains par les femmes de Bourges. 114.b
Seua constitué primipi- le. 5.b	Situation de Clermont en Auvergne assiegee par Cesar. 121.a
Seua recompensé par Cesar de sa proüesse. 18.a	Solde des soldats en quoy consistoit. 13.b
Seuerité de Cesar. 93. b. & 154.a	Soldat citoien Romain à tout le moins d'affe- ction. 7.a
Sextius Baculus primi- pile. 87.b	Soldat doit sçauoir na- ger. 10.b
Sicambres, peuple d'A- lemagne. 29.a, & 63.a	Soldats nouveaux sont comme disciples des tribuns & centurions. 5.b

Dd iiij

T A B L E.

Soldats avec quelles cōsiderations se doiuent elire. 6.a	mandent eux-mesmes. 85.a
Soldats soient robustes & accoustumez au travail. 7.a	Soldats de Cesar si preslez qu'ils n'ont pas seulement loisir prendre leurs accoustremens de teste. 85.b
Soldats auxiliaires doiuent estre eleus fideles. 7.a	Soldats de Cesar commencent la charge avec contre-ruze. 101.b
Soldats sont à choisir plustost forts que grands. 7.b	Soldats de Cesar si courageux & glorieux, qu'il ne les peult tenir. 105.a
Soldats vieux auoient charge d'enseigner les ieunes. 8.a	Soldats de Pompee se tiennēt glorieux à l'occasion qu'ils se voient en lieu auātageux. 105.a
Soldats nouveaux doiuent estre enseignez par les mieux appris. 9.a	Soldats de Cesar en grād peril par leur temerité. 124.b
Soldats de Cesar habillez richement. 17.b	Soldats de Cesar deux fois seulement coupables. 126.a
Soldats de Cesar bons architectes. 29.b. 32.b. & 36.b	Soldats de Cesar font prouisions de viures pour vn mois. 143.b
Soldats besongnans à la fortification laissez leurs armes. 39.a	Soldats de Cesar rassurez par sa harāgue. 185.a
Soldats de Cesar craignent les Allemans & Gaulois. 46.a	Soldats de Cesar encouragez de mieux faire apres leur perte.
Soldats de Cesar si vsitez aux armes, qu'ils se cō-	

T A B L E.

Sortie furieuse des habitans de Bourges sur les Romains. 113.a
 Sortie des Alexandrins sur les Romains besoignans à la fortification sur le pōt. 194.a
 Sorties sur les Romains par les Albiciens estās en garnison à Marseille. 162.b
 Sources de fontaines diuerties par Cesar du camp de Pōpce. 127.b
stimuli, Esquillons. 142.b
 Stratageme de guerre inuenté par Cesar à la necessité. 119.b. 122.b. & 139.a
 Suisses. 11.b
 Sulpitius Rufus lieutenant de Cesar. 154.b
 Superstition & vanité des Romains en la marque des iours biē heureux ou malheureux. 56.b
 Supplication des femmes de Bourges vers leurs maris. 114.b.
 Supplicatiōs decernees par le Senat. 19.a

Sylla, Antoine & Domitius, lieutenans de Cesar. 99.b

T

T Agerius estably Roy par Cesar. 83.a
 Tamise riuere d'Angleterre passée à gué par Cesar. 32.b
 Tapse, cité d'Afrique. 72.b
 Targue. 12.a
 Tempeste qui met la gendarmerie de Cesar en grand danger. 157.b
 Tentés & pavillons de camp. 39.b
 Theutomatus Roy de Montpellier & d'Vsez surpris en son pavillon. 123.b
 Tiro enuoyé en exil par Cesar. 45.b
 Titurius Sabinus, lieutenant de Cesar. 30.b. enuoye au Perche. 52.b. & 66.b
 Tornaisiens embusquez en vn bois sur vne colline. 84.a

- Tornaisiens pourfuiuēt
les Romains iusques
aux tranches de leur
camp. 84.b
- Tornaisiens de grand
cœur en fin vaincus.
88.b. & 90. a
- Tornaisiens mis en fuit-
te par Cesar. 137.b
- Tour de dix estages.
118.b
- Tours ambulatoires,
109. a, b
- Tortuë, machine de guer-
re, parce qu'elle a vne
espece de voulte com-
me la couuerture d'v-
ne tortuë naturelle.
162. a
- Tranchee du camp con-
tre Ariouistus. 37.b
- Treues attendant la ve-
nue de Cesar 172.b. &
violees de la part des
Marsiliens. 173.a
- Triariens. 59. a, b. 60. &
61. 91. b. & 102. b
- Triarius donne aduer-
tissement à Pompee.
101. a
- Tribus de Rome estoiet
trois du commence-
ment. 1. b
- Tribuns militaires com-
bten & cōment esleuz.
3. b, & 4. a
- Tribuns Comitiates, &
Rufules. 4. b
- Trieues, contree pro-
chaine de la riuere du
Rhin. 52. a
- Tricuois enuoyez au se-
cours des Romains
perdent cœur, & pré-
nēt le chemin de leur
païs. 87. a
- Triomphes decernez par
le Senat. 19. a
- Tydee petit de stature,
mais bon soldat. 7. b

V

- Vaillance de deux
centeniers. 133. b
- Vaillance du porte-aigle
de la dixiesme legion
des Romains. 156. a
- Vaillance des Marsiliens
au commencement
du combat. 164. b
- Vannois se rendent à
Cesar, qui leur est ru-
du. 153. b
- Varenus & Pulsio cen-

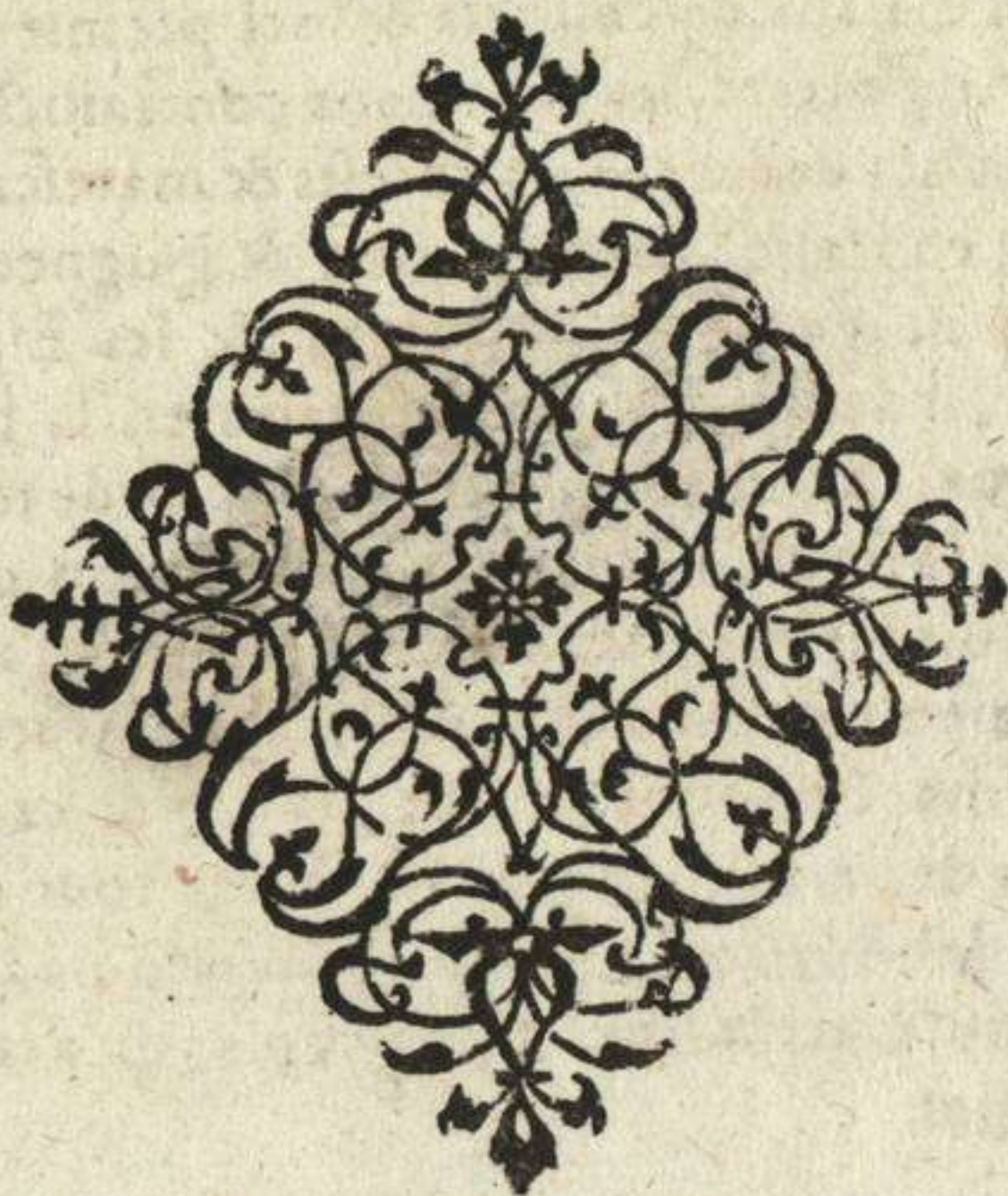
T A B L E.

seniers, & leur vaillance. 133 b	Victoire de Cesar contre les Vannois. 153.2
Vercingentorix chef des Gaulois. & 13.a. 140 a	Victoire du party de Cesar. 166.2
Vercingentorix blâmé de n'auoir donné secours à propos aux assiegez. 114.a	Victoire de Cesar contre les Alexandrins. 196.b
Vercingentorix mande secours de tous les quartiers des Gaules. ibid.b	Vigilâce du soldat comparee à celle du pasteur Libyen. 48.a
Vergasilânus Auvergnat l'un des principaux chefs des Gaulois. 147.a	Vigilance grande de Cesar. 148.a
Vergasilânus pris prisonnier par les Romains. 150.a	Ville assiegee ne doit retenir le commun populaire inutile à la defense. 144.b
Vermandoïs chasséz. 90 a	Villes de Thessalie se rendent à Cesar. 108.b
Verrico noble Tornaisien, se retire à Cicerô. 135.a	Villes prises par Cesar au plus fascheux temps de l'hiuer. 110.b
Vertu en l'art militaire. 2.b	Vinea, mantelets & gabions. 109.a
	Volusenus enuoyé pour recognoistre l'Angleterre. 21.a

F I N D E L A T A B L E.

C. Iules Cesar dictateur.

Cestuy le premier se saisit de la dictature perpetuelle. Car apres auoir conquis & subiugué la France en dix ans, descouuert & lors premierement assailly l'Angleterre, les Allemans contraincts se retirer & cacher dedans leurs forests & marescages, il descendit en Italie: laquelle prise & gaignee par sa vistesse & diligence accoustumee, & les Espagnes appaisees, il deffit Pompee le grand en la bataille Pharsalique. Et quand il eut triomphé de tous ses ennemis, à la fin assassiné par la coniuration de ceux qu'il pensoit ses meilleurs amis, mourut l'an cinquante sixième de son aage, & de sa dictature prise le troisieme. Personnage fort illustre & excellent en affaires de paix & de guerre, & sur tout en clemence & debõnaireté, s'il se fust plus estudié à maintenir & conseruer la liberteé du peuple, qu'à la rauir & opprimer.





11

83

1583

2

庫